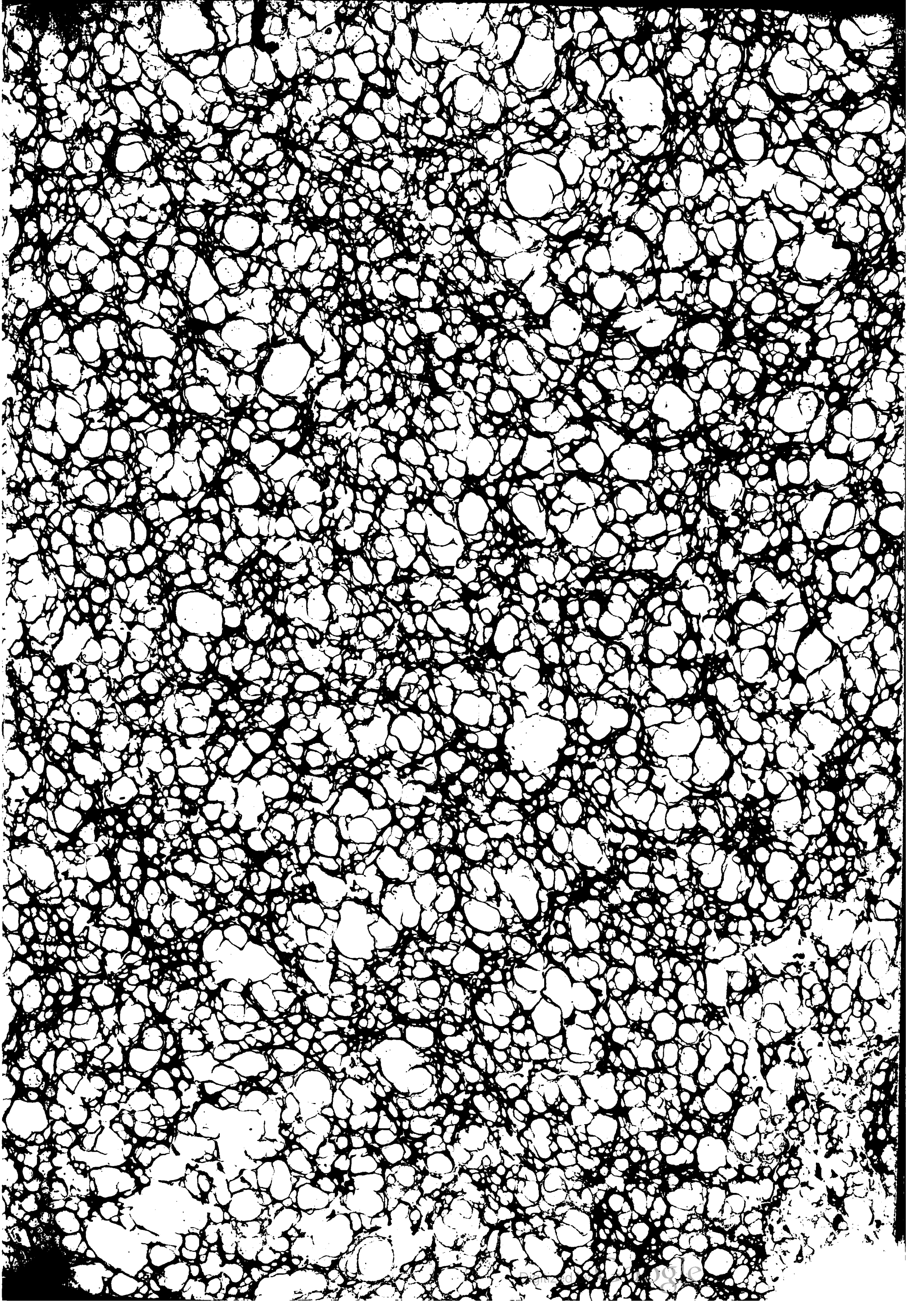
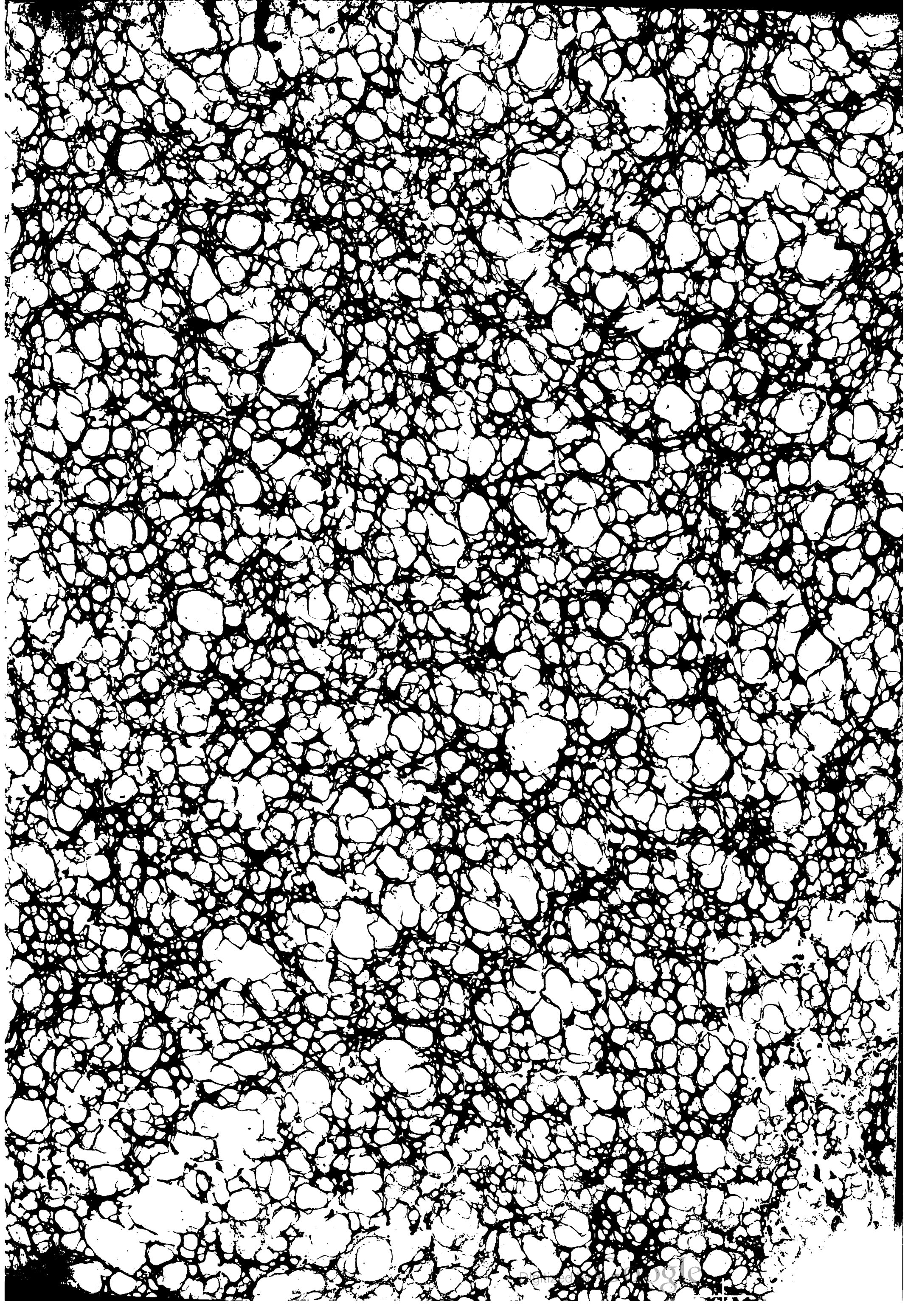






LA Fauconnerie de F. Ian des FRANCHIERES, GRAND PRIEVR D'AQVITAINE: RECVEILLIE des liures de M. Martino, Malopin, Michelin, & Amé Cassian.

AVEC,

Une autre Fauconnerie de Guillaume Tardif, du Puy en Vellay.

PLVS,

La Vollerie de messire Artelouche d'Alagona, seigneur de Marauecques.

D'AVANTAGE,

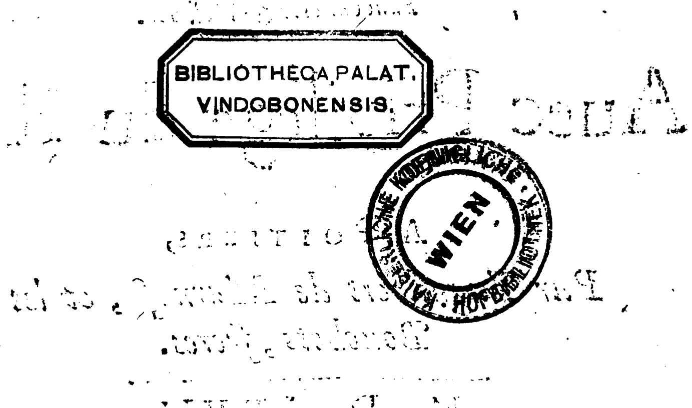
Vn Recueil de tous les Oiseaux de Proye, seruans a la Fauconnerie & Vollerie.

Auec Priuilege du Roy.

A POITIERS,
Par Enguilbert de Marnef, et les Bouchets, freres.

M. D. LXVII.

Par grace & Priuilege du Roy, il est permis a Enguilbert de Marnef, marchant Libraire & Imprimeur de Poictiers, & deffendu a tous autres, d'imprimer, faire imprimer, debiter & vendre les Liures de Fauconnerie de Martino, Malopin, Michelin, & Amé Cassian, redigés par frere Ian de Franchieres grand Prieur d'Aquitaine. Plus la Fauconnerie de Guillaume Tardif, & celle Dartelouche: auec vn Recueil de laditte Fauconnerie : *Et ce iusques au terme de dix ans, a commancer du iour de la verification dudit Priuilege, qui ha esté faitte a Poictiers, en iugement Presidial, le trentiesme iour de Ianuier, Mil cinq cens soixante sept. Sur peine de confiscation desdits liures, d'amende arbitraire, ensemble de tous despens, dommages & interests, comme plus a plain est contenu audit Priuilege, donné a saint Maur des Fossés, le vingt sixiesme iour de Iuing, M. D. LXVI. & du regne dudit Seigneur le sixiesme. signé par le Roy,* ROBERTET, *& séelé du grand séel.*



A HAVLT ET PVISSANT SEIGNEVR, MESSIRE FRANCOYS DV FOY, CHEVALLIER, SEIGNEVR, DV VIGEN,

de Royere, de la Grosaliere, de la Pile saincte-mars, et de Puyregnier, Baron de Champdolant, Bors et Arseingé, Gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy, et Capitaine pour ledit Sieur, en la ville et chasteau de Luzignen.

APRES auoir fait imprimer ces iours passés vn traicté de la Venerie, Monseigneur, il m'a semblé conuenable de mettre ausi en lumiere ces presans liures, concernans la Fauconnerie: d'autant qu'outre ce que ces deus exercices ont quelque similitude, & s'accompagnent l'vn l'autre, ils sont ausi inuentés à mesme fin, qui est d'accoustumer les hommes au labeur, & les rendre plus adroits aux armes: deliurer le peuple des bestes & oyseaus qui luy portent dommage: & quasi par maniere de guerre chasser ses ennemis, & seruir à la Republique. Et sont ausi moyens honnestes pour euiter oysiueté, mere de tous vices, alleger les ennuis qui suruiennent quelque fois, & donner plaisir honneste à l'homme, pour lequel Dieu à fait toutes choses.

En la VENERIE on pratique plusieurs inuentions pour surprendre les bestes quelques rusées quelles soient. Et n'y en a point de si furieuses qui ne puissent estre prinses ou aux rets, ou a force, ou par autre industrie.

du bon Veneur: Et auec ce il n'y a musique plus harmonieuse que les abbois d'vne meute de chiens, auec la trõpe du Veneur, dedans vne fourest.

La FAVCONNERIE aussi n'est pas moins louable & recreatiue: car les Fauconniers ne prennent peu de plaisir a traitter & droisser leurs oyseaus, & les rendre prests a voller. A quoy ils sont si affectionnés qu'ils delaissent toutes voluptés deshonnestes pour y vaquer: tellement que lon dit, en commun prouerbe, que Iamais bon Faulconnier ne fut mal conditionné.

Mais quand ils les voyent au partir de leurs poings passer les nues, fendre le ciel, se perdre de veuë & donner pointe, se fondre en bas sur leur gibier, ou faire les autres deuoirs, qu'ils rendent & donnent, comme par les mains a leurs maistres la proye qu'ils desirent, se rendans derechef a leur seruice & subiection. C'est vn passetẽps & plaisir si grand qu'il ne cede en rien a celui de la Venerie. Et voyla cõment ceste ancienne contention tant debatue entre les Veneurs & Fauconniers, a sauoir laquelle est a preferer a l'autre, a esté iusques ici indecise. Tant y a que l'vn & l'autre, est si recõmandable que les Rois, Princes, grans Seigneurs, & autres esprits nobles & bien nés ne trouuent passetemps plus vertueus, ne plus digne de leur grandeur que cestuy-ci.

Or i'espere que ces liures seront d'autant plus recõmandables que les anciens, nous en ont donné moins de cognoissance: car ils en ont si peu escrit qu'on doubte s'ils l'ont pratiquée. Ie laisse le iugement aus plus doctes, qui ont amplement discouru les aucteurs.

Et d'autant, Monseigneur, que le meilleur & principal subiet de cet euure est tiré de vostre ancien liure de

Fauconnerie, dont il vous a pleu de m'aider de vostre grace, ie n'ay peu, mon seigneur, faire en recognoissance de ce bien, outre vne infinité de biensfaits, dont ie vous seray toute ma vie redeuable & seruiteur, que de le publier soubs vostre nom. Ioint aussi que vous vous exercés volontiers a ce passetemps, l'aimés & entendés tresbien. Et a ce ne conuiennent mal vos armes, qui portent d'azur a deus esparuiers en leur naturel sur vne fleur de lis d'argent.

Et qui fait penser que vos predecesseurs n'ont esté moins curieus de ce vertueus exercice, vous aués trouué ce liure en la librairie de feu messire Yues du Fou vostre ayeul, qui, entre autres estats qu'il auoit du feu Roy Loys onziesme, duquel il estoit Lieutenant general à la conqueste de Saulses & Parpignan, fut Maistre de l'Artillerie, Grand Veneur de France, & Seneschal de Poitou. Et furent recueillis tous ces beaus discours de Fauconnerie, a sa priere, par vn Cheualier de Rhodes, hôme notable, de quatre Fauconniers exercés en leur art. A-quoy i'ay encores adiousté trois autres traittés de mesme subget: affin que le liure soit plus parfait & accompli de toutes pars: comme i'espere qu'il sera trouué.

Vous prendrés donques en gré, Mon seigneur, ce petit present que ie vous fais, comme procedant de vos biens mesmes, & le receurés s'il vous plaist en vostre protection & sauuegarde, ce que ie vous suppli faire d'aussi bon cueur que ie vous offre, d'vne prompte & tresobeïssante volonté, treshumble seruice. Priant Dieu, Mon seigneur, vous donner tresheureuse & longue vie.

De Poitiers ce 8. Mars 1567.

Vostre treshumble & tresobeïssant seruiteur
Enguilbert de Marnef.

TABLE DE LA FAVCONNERIE DE F. IAN DE FRANCHIERES, grand Prieur d'Aquitaine.

PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE.

LE TIERS LIVRE.

LE QVART LIVRE.

FIN DE LA TABLE.

Premier Liure de la FAVCONNERIE DE F. IAN DE FRANCHIERES, GRAND PRIEVR D'AQVITAINE.

Auquel est contenu & traicté de la nature & diuersité des Faucons, & comme il les fault faire, affayter, droisser, gouuerner, & garder en santé.

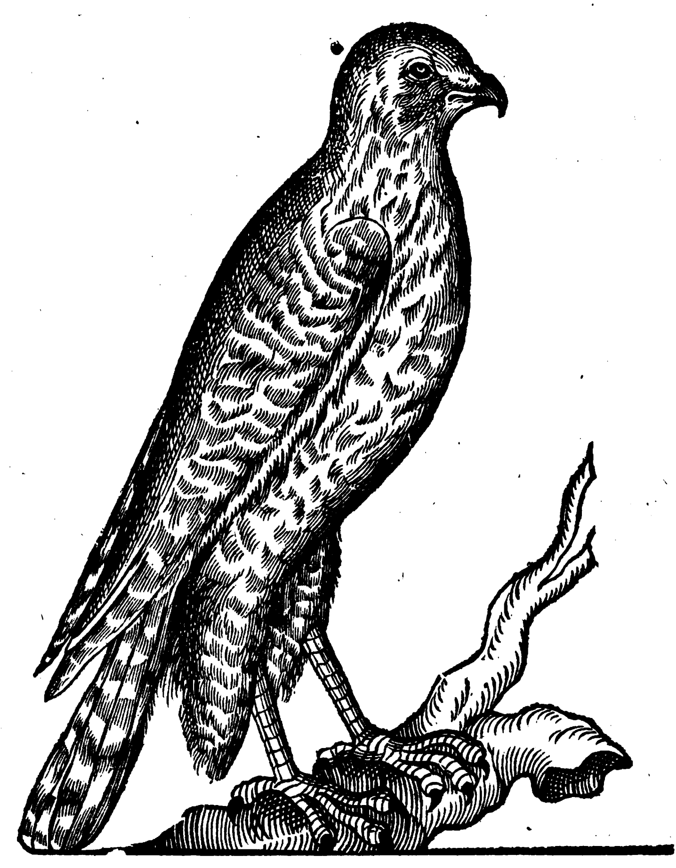


Combien il y ha d'especes de Faucons.

CHAP. I.

EN MON temps i'ay congneu, veu, faict et affaité, chascun scelon sa force et nature, sept manieres de Faucons. On met, pour sa noblesse et hardiesse, tout le premier, le Faucon qu'on dict Gentil, quasi generosus, qui est le premier: car en cueur et en courage il est vaillant, et fort, bon a froid et a chault. Le second est le Faucon qu'on dict Pelerin: qui est fort bon, mais il est tendre a la froideur. Le troisiesme est le Faucon qu'on dict le Tartarot, duquel on vse fort en Barbarie. Le quatriesme est le Faucon qu'on dict le Gerfault, qui est assez commun en France, et par tout. Le cinquiesme est le Faucon qu'on dict le Sacre. Le siziesme est le Faucon qu'on dict le Lanier, aussi fort commun au Royaulme de France, et ailleurs. Le septiesmc est le Faucon dict le Tugnician.

Ces sept manieres de Faucons sont tous puissans et fortz, scelon la proye appartenant a leur force et nature. Car ilz sont de diuerses natures, et de diuerse plume, et si sont nez et nourris en diuers pays. Et parce vous veulx declairer vn peu de chascun d'iceulx, et de leur nature, et a quoy ilz sont les plus enclins scelon ce que les voudrez faire, et affayter, en parlant premier du Faucon Gentil.



Du Faucon Gentil.

CHAP. II.

LE FAVCON *Gentil naturellement ayme a voller le Hairon, et eſt bon a haironner deſſus et deſſoubz: et a toutes autres choſes et manieres d'oyſeaulx de Paradis, qui ſont plus grands que Hairons: mais ilz ont les iambes et piedz rouges, et le bec comme vn Papegay, le ventre de plumage blanc, vn peu couuert de rouge, et le doz*

A ij

comme vne Cigongne. Et est bon aussi le Faucon Gentil es Rousseaulx, qui semblent es Hairons, mais sont moindres, aux Explegaboz ou Espluguebaulx, a Valerians, a Poches, a Garchotes ou Garsotes, et a moult d'autres manieres d'oiseaulx: et speciallement pour la riuiere. Cestuy Faucon Gentil prins niays se peult mettre a la Grue: car s'il n'estoit prins niays, il n'auroit iamais tel hardement que de prendre la Grue. Et pource qu'il n'ha iamais rien congneu, ni veu autre oiseau, quand vous l'en oysellez sur vne Grue, il cuide estre autre gibbier pour luy: parquoy il en est plus vaillant, et meilleur Gruyer.

Du Faucon Pelerin.

CHAP. III.

QVANT au Faucon Pelerin, il est naturellement vaillant, hardi, et de bon affaire, et si est moult courtois a son maistre. Cestuy Faucon est dict Pelerin, pource qu'il se prent de passage en faisant son pelerinage. Et vous dis plus, que iamais ne se trouua homme Chrestien, ne infidele, qui peust dire auoir troué, ne sceu, là ou cestuy Faucon faict son ayre, ne ses petis: mais ilz se prenent tous les ans en la saison qu'ilz font leurs passages, au moys de Septembre, par les Isles de Soleil-leuant. Auquel temps quand l'aurez sur le poing, et que l'aurez bien asseuré et leurré comme il appar-

tient, vous le pouuez faire voller a la Grue, a l'oyseau de Paradis, aux Hairons, aux Rousseaulx, aux Explugabos, aux Vallerans, aux Poches, aux Garchottes, et a toutes manieres d'oyseaulx de riuiere. Encores plus, vous le pouuez faire voller par les champs, aux Oyes sauuages, aux Bitardz, aux Perdris, aux Faisants, et a toute aultre maniere de menu gibbier: car il est a tout franc de sa propre nature, bien gratieux, et fort doulx. Le Faucon Pelerin se prent en Candie, en Rhodes, et en plusieurs aultres isles de l'Archipelago. Il est plus petit que tous les aultres Faucons, ayant les ailes et les cuysses longuetes, les iambes et la queue petite, la teste fort grosse. Les meilleurs sont ceux qui ont le bec de couleur bleue. Ceux de Cypre, qui sont petis, et ont les plumes rousses, sont plus hardis que les aultres.

Du Faucon Tartarot, ou de Barbarie.

CHAP. IIII.

Favcon Tartarot est vn oyseau qui n'est pas trop commun en aucuns pays: et se dict de passage comme le Pelerin, estant vn peu plus grand et plus gros que ledict Pelerin:

comme vne Cigongne. Et est bon aussi le Faucon Gentil es Rousseaulx, qui semblent es Hairons, mais sont moindres, aux Explegaboz ou Espluguebaulx, a Valerians, a Poches, a Garchotes ou Garsotes, et a moult d'autres manieres d'oiseaulx : et speciallement pour la riuiere. Cestuy Faucon Gentil prins niays se peult mettre a la Grue : car s'il n'estoit prins niays, il n'auroit iamais tel hardement que de prendre la Grue. Et pource qu'il n'ha iamais rien congneu, ni veu autre oiseau, quand vous l'en oysellez sur vne Grue, il cuide estre autre gibbier pour luy : parquoy il en est plus vaillant, et meilleur Gruyer.

Du Faucon Pelerin.

CHAP. III.

QVANT au Faucon Pelerin, il est naturellement vaillant, hardi, et de bon affaire, et si est moult courtois a son maistre. Cestuy Faucon est dict Pelerin, pource qu'il se prent de passage en faisant son pelerinage. Et vous dis plus, que iamais ne se trouua homme Chrestien, ne infidele, qui peust dire auoir trouué, ne sceu, là ou cestuy Faucon faict son ayre, ne ses petis : mais ilz se prenent tous les ans en la saison qu'ilz font leurs passages, au moys de Septembre, par les Isles de Soleil-leuant. Auquel temps quand l'aurez sur le poing, et que l'aurez bien asseuré et leurré comme il appar-

tient, vous le pouuez faire voller a la Grue, a l'oyseau de Paradis, aux Hairons, aux Rousseaulx, aux Explugabos, aux Vallerans, aux Poches, aux Garchottes, et a toutes manieres d'oyseaulx de riuiere. Encores plus, vous le pouuez faire voller par les champs, aux Oyes sauuages, aux Bitardz, aux Perdris, aux Faisants, et a toute aultre maniere de menu gibbier: car il est a tout franc de sa propre nature, bien gratieux, et fort doulx. Le Faucon Pelerin se prent en Candie, en Rhodes, et en plusieurs aultres isles de l'Archipelago. Il est plus petit que tous les aultres Faucons, ayant les ailes et les cuysses longuetes, les iambes et la queue petite, la teste fort grosse. Les meilleurs sont ceux qui ont le bec de couleur bleue. Ceux de Cypre, qui sont petis, et ont les plumes rousses, sont plus hardis que les aultres.

Du Faucon Tartarot, ou de Barbarie.

CHAP. IIII.

FAVCON Tartarot est vn oyseau qui n'est pas trop commun en aucuns pays: et se dict de passage comme le Pelerin, estant vn peu plus grand et plus gros que ledict Pelerin:

comme vne Cigongne. Et est bon außi le Faucon Gentil es Rousseaulx, qui semblent es Hairons, mais sont moindres, aux Explegaboz ou Espluguebaulx, a Valerians, a Poches, a Garchotes ou Garsotes, et a moult d'autres manieres d'oiseaulx : et speciallement pour la riuiere. Cestuy Faucon Gentil prins niays se peult mettre a la Grue : car s'il n'estoit prins niays, il n'auroit iamais tel hardement que de prendre la Grue. Et pource qu'il n'ha iamais rien congneu, ni veu autre oiseau, quand vous l'en oysellez sur vne Grue, il cuide estre autre gibbier pour luy : parquoy il en est plus vaillant, et meilleur Gruyer.

Du Faucon Pelerin.

CHAP. III.

QVANT *au Faucon Pelerin, il est naturellement vaillant, hardi, et de bon affaire, et si est moult courtois a son maistre. Cestuy Faucon est dict Pelerin, pource qu'il se prent de passage en faisant son pelerinage. Et vous dis plus, que iamais ne se trouua homme Chrestien, ne infidele, qui peust dire auoir trouué, ne sceu, là ou cestuy Faucon faict son ayre, ne ses petis : mais ilz se prenent tous les ans en la saison qu'ilz font leurs passages, au moys de Septembre, par les Isles de Soleilleuant. Auquel temps quand l'aurez sur le poing, et que l'aurez bien asseuré et leurré comme il appar-*

tient, vous le pouuez faire voller a la Grue, a l'oyseau de Paradis, aux Hairons, aux Rousseaulx, aux Explugabos, aux Vallerans, aux Poches, aux Garchottes, et a toutes manieres d'oyseaulx de riuiere. Encores plus, vous le pouuez faire voller par les champs, aux Oyes sauuages, aux Bitardz, aux Perdris, aux Faisants, et a toute aultre maniere de menu gibbier: car il est a tout franc de sa propre nature, bien gratieux, et fort doulx. Le Faucon Pelerin se prent en Candie, en Rhodes, et en plusieurs aultres isles de l'Archipelago. Il est plus petit que tous les aultres Faucons, ayant les ailes et les cuysses longuetes, les iambes et la queue petite, la teste fort grosse. Les meilleurs sont ceux qui ont le bec de couleur bleue. Ceux de Cypre, qui sont petis, et ont les plumes rousses, sont plus hardis que les aultres.

Du Faucon Tartarot, ou de Barbarie.

CHAP. IIII.

FAVCON Tartarot est vn oyseau qui n'est pas trop commun en aucuns pays: et se dict de passage comme le Pelerin, estant vn peu plus grand et plus gros que ledict Pelerin:

comme vne Cigongne. Et est bon aussi le Faucon Gentil es Rousseaulx, qui semblent es Hairons, mais sont moindres, aux Explegaboz ou Espluguebaulx, a Valerians, a Poches, a Garchotes ou Garsotes, et a moult d'autres manieres d'oiseaulx : et speciallement pour la riuiere. Cestuy Faucon Gentil prins niays se peult mettre a la Grue : car s'il n'estoit prins niays, il n'auroit iamais tel hardement que de prendre la Grue. Et pource qu'il n'ha iamais rien congneu, ni veu autre oiseau, quand vous l'en oysellez sur vne Grue, il cuide estre autre gibbier pour luy : parquoy il en est plus vaillant, et meilleur Gruyer.

Du Faucon Pelerin.

CHAP. III.

Qvant au Faucon Pelerin, il est naturellement vaillant, hardi, et de bon affaire, et si est moult courtois a son maistre. Cestuy Faucon est dict Pelerin, pource qu'il se prent de passage en faisant son pelerinage. Et vous dis plus, que iamais ne se trouua homme Chrestien, ne infidele, qui peust dire auoir troué, ne sceu, là ou cestuy Faucon faict son ayre, ne ses petis : mais ilz se prenent tous les ans en la saison qu'ilz font leurs passages, au moys de Septembre, par les Isles de Soleil-leuant. Auquel temps quand l'aurez sur le poing, et que l'aurez bien asseuré et leurré comme il appar-

tient, vous le pouuez faire voller a la Grue, a l'oyseau de Paradis, aux Hairons, aux Rousseaulx, aux Explugabos, aux Vallerans, aux Poches, aux Garchottes, et a toutes manieres d'oyseaulx de riuiere. Encores plus, vous le pouuez faire voller par les champs, aux Oyes sauuages, aux Bitardz, aux Perdris, aux Faisants, et a toute aultre maniere de menu gibbier: car il est a tout franc de sa propre nature, bien gratieux, et fort doulx. Le Faucon Pelerin se prent en Candie, en Rhodes, et en plusieurs aultres isles de l'Archipelago. Il est plus petit que tous les aultres Faucons, ayant les ailes et les cuysses longuetes, les iambes et la queue petite, la teste fort grosse. Les meilleurs sont ceux qui ont le bec de couleur bleue. Ceux de Cypre, qui sont petis, et ont les plumes rousses, sont plus hardis que les aultres.

Du Faucon Tartarot, ou de Barbarie.

CHAP. IIII.

FAVCON Tartarot est vn oyseau qui n'est pas trop commun en aucuns pays: et se dict de passage comme le Pelerin, estant vn peu plus grand et plus gros que ledict Pelerin:

roux dessoubz les ailles, et moult fort empieté, et de longs doigtz : car i'en ay veu et cogneu. Et disent aucuns qu'ilz sont Pelerins d'autre taille et d'autre maniere, et que peu y ha de difference. Ilz sont vaillans et hardis a toutes manieres d'oyseaulx : et si se peuuent mettre a tout ce que i'ay declairé du Pelerin. Et de cestuy Faucon Tartarot, et du Pelerin : pareillement, pouuez voller iusques par tout le moys de May et Iuing : car ilz sont tardifz au muer mais quand ilz commancent de muer, ilz se despouillent prestement et tost. Et cestuy Faucon se dit Tartarot de Barbarie : pource que communément ilz font leur paßage par les pays de Barbarie, et Royaulme de Thunis, là ou ilz se prennent plus qu'en autre pays : comme par les Isles de Leuant. Et en l'Isle de Candie, Cypre, Rhodes, vsent plus desdictz Tartarotz et Pelerins qu'en autre pays, et plus volontiers que de ceulx qui se trouuent niays en leur pays. Car ie croy qu'il n'est pays, ou demeure grand' noblesse, qui peust trouuer tant, ne si bons Faucons Gruyers, qu'en l'Isle de Candie. Et la raison est, que la noblesse et ceulx du pays sont fort enclins a vser de ceste nature de Faucons Gruyers, plus qu'en autre contree : et les font plus a la Grue, qu'a autres oiseaux : et les y trouuerez merueilleusement bons.



Du Faucon Gerfault.

CHAP. V.

FAVCON Gerfault est vn oyseau de grande puissance, bel oyseau, specialement quand il est mué, bien empieté, et de longs doigtz, fier et hardy de sa nature : dequoy il est plus difficile a faire : car il veult auoir doulce main, et maistre

roux dessoubz les ailles, et moult fort empieté, et de longs doigtz: car i'en ay veu et cogneu. Et disent aucuns qu'ilz sont Pelerins d'autre taille et d'autre maniere, et que peu y ha de difference. Ilz sont vaillans et hardis a toutes manieres d'oyseaulx: et si se peuuent mettre a tout ce que i'ay declairé du Pelerin. Et de cestuy Faucon Tartarot, et du Pelerin: pareillement, pouuez voller iusques par tout le moys de May et Juing: car ilz sont tardifz au muer mais quand ilz commancent de muer, ilz se despouillent prestement et tost. Et cestuy Faucon se dit Tartarot de Barbarie: pource que communément ilz font leur paßage par les pays de Barbarie, et Royaulme de Thunis, là ou ilz se prennent plus qu'en autre pays: comme par les Isles de Leuant. Et en l'Isle de Candie, Cypre, Rhodes, vsent plus desdictz Tartarotz et Pelerins qu'en autre pays, et plus volontiers que de ceulx qui se trouuent niays en leur pays. Car ie croy qu'il n'est pays, ou demeure grand' noblesse, qui peust trouuer tant, ne si bons Faucons Gruyers, qu'en l'Isle de Candie. Et la raison est, que la noblesse et ceulx du pays sont fort enclins a vser de ceste nature de Faucons Gruyers, plus qu'en autre contree: et les font plus a la Grue, qu'a autres oiseaux: et les y trouuerez merueilleusement bons.



Du Faucon Gerfault.

CHAP. V.

Faucon Gerfault est vn oyseau de grande puissance, bel oyseau, specialement quand il est mué, bien empieté, et de longs doigtz, fier et hardy de sa nature: dequoy il est plus difficile a faire: car il veult auoir doulce main, et maistre

debonnaire et patient. Ceste espece de Faucons ayrent et font leurs petis, comme lon dict, es parties de Prusse, et vers le pays de Roussie : aultres viennent es mettes de Nouergue : mais le plus communement se prenent es parties d'Allemagne en faisant leur passage. De cestuy Gerfault pouuez voller naturellement a toutes manieres d'oyseaulx, et mettre a toutes manieres de volleries, comme dict est du Pelerin et du Tartarot. Et si le Faucon Gerfault n'est pas si tost faict que les aultres Faucons, ne vous en donnez esbahissement : car sa fierté, hardiesse, et bon courage, luy font faire : mais a la fin il sera fort bon.

Le Gerfault est vn tresbel oyseau, singulierement quand il ha mué. C'est l'oyseau de la plus grande vigueur que nous ayons. Il se tient droict assis sur le poing : aussi est il de longue corpulance, ayant le bec, les iambes et piedz de couleur bleue, et les griffes fort ouuertes, et longs doigtz. Cest oyseau est bon a tous vols, car il ne refuse rien, mesme les oyseaux de riuiere.



Du Faucon dict Sacre.

CHAP. VI.

IL EST *euidant que le Sacre est vn Faucon vn peu plus grand que le Pelerin, laid de plumage, et court empieté : mais il est de grand' force, et hardy a toutes manieres de volleries, comme ie vous ay declairé du Pelerin et Tarta-*

A v

rot. Neantmoins n'est pas si franc pour faire grands effortz sur la Grue, ou semblable vol, comme est le Pelerin. Et est cestuy Faucon de passage comme le Pelerin. Il n'est homme qui sache iamais ou il ayre, ne ou il faict ses petis. Mais entre nous de Rhodes, disons qu'ilz viennent des parties de Roussie, et de Tartarie, et deuers la mer Maior. Autant en disent ceulx des parties ou ils se prennent: ce qu'ilz sçauent par le voyage qu'ilz font tous les ans enuers les parties des Indes et de Midy. Les Sacres se prennent par les Isles de Leuant en grand' quantité: comme en l'isle de Candie et enuiron, en l'isle de Cypres, de Rhodes, et autres plusieurs isles de l'Archipelago. Encores vous veux-ie bien dire, que cestuy Sacre est de sa nature plus enclin a estre sur les champs, que pour les riuieres: comme pour volleries a l'Oye sauuage, a Bitardz, Grues, Oliues, Faisans, Perdris, Lieures, et toute autre maniere de gibbier des champs. Et n'est pas si dangereux en son viure de beaucoup comme sont aultres de gente penne. Toutesfois le Sacre est bon en la riuiere auec d'autres Faucons, plus que n'est le Forme. Mais le Forme naturellement se doibt mettre a toutes choses: car il y est plus conuenable qu'autre Faucon, et si requiert estre tousiours sur poing, et auoir perche feutree ou couuerte de drap, car il est tendre au froid, comme le Pelerin.



Du Faucon Lanier.

CHAP. VII.

LE LANIER *eſt vn Faucon aſſez commun en tous pays, ſpecialement en France, et ailleurs. Car il faict volontiers ſon aire et ſes petis en haultz arbres, aux boys, et communément es nidz de Corbeaulx, ou es haultes roches, ou es riuages de la Mer, ſcelon le pays ou il eſt. Ceſtuy Faucon Lanier eſt vn peu moins grand que le*

Gentil, bel de pennage apres la nue : mais il est plus court empieté que nul des autres Faucons. Et disent aulcuns, que ceulx qui ont plus grosse teste, et les piedz sur le bleu, soyent niays ou sortz, sont les meilleurs. De ce Faucon pouuez voller pour riuiere tant du Laneret comme du Lanier, car ilz y sont bons, et a beaucoup d'aultres manieres de volleries, et speciallement pour champs a voller Perdris, abbatre Lieures, Chauans de montee, Chouettes, et a toute maniere de menu gibbier. Ce Lanier n'est point dangereux en son past, n'en son viure, car il supporte mieux le gros past que nul aultre Faucon qui soit de gentil pennage.

Du Faucon Tugnician.

CHAP. VIII.

LE TVGNICIAN *est un Faucon presque de la nature du Lanier, un peu plus petit, mais de tel pennage, et de tel pied: touteffois plus lourd de vol, et mieux croisé, et ha grosse teste et ronde. Cestuy Faucon est appellé Tugnician, pource que communement il est es pays de Barbarie, là ou il faict son aire, cõme ie vous ay dict du Faucon Lanier au pays de France, et ailleurs. Et d'autant qu'es pays de Barbarie la maistresse ville est nommee Tugnis, et que le Roy et la noblesse du pays se tiennent plus a Tugnis qu'ailleurs, et là font de grandes volleries,*

plus

plus par les Faucons susdictz, que par autres oyseaux, ilz sont nommez Tugnicians. Ilz sont moult bons pour riuiere, et bien montans sur aile, et pour champs aussi, cõme i'ay dict du Lanier, speciallement battent volontiers les Lieures de leur droicte nature, et toute autre maniere de gibbier. Ces Faucons ne sont pas si congneuz ne si communs en tous pays comme autres oyseaulx, sinon esdictz pays de Barbarie, et ville de Tugnis. I'ay parlé de chascun oyseau particulierement, maintenant en fault parler en general.

Pour les Faucons & aultres oyseaulx qu'on veult faire vollans.

CHAP. IX.

PREMIEREMENT *soyt mis l'oyseau sur le poing, et chapprонné: puys soit veillé par troys iours et troys nuictz sans le deschapponner ne descouurir: et luy donnez a manger tout couuert du chappron. Apres les troys iours passez, descouurez le, et le faictes manger descouuert: et quand il aura mangé soyt rescouuert, ne le descouurant point sinon pour le paistre, iusques a ce qu'il congnoisse la chair. Et quand il commancera a soy asseurer, vous le debuez souuant descouurir, et souuant recouurir: car par ce sera il bon chapprõnier, mais qu'il ayt main doulce, et maistre patient. Et pour mieulx asseurer vostre oyseau, et plus tost, soyt porté continuellement*

es lieux là ou sont plusieurs gens, et plusieurs esbatemens. Et quand il sera bien asseuré, faictes le venir peu a peu sur le poing: et en luy monstrant la barre, et le liant dessus, mettez auec luy sur ladicte barre quelque poullaille, ou autre chose viue, le plus souuant que vous pourrez, et luy faictes plumer et manger a son plaisir, iusques a ce qu'il ayt prins gorge raisonnable. Et faictes ainsi deux fois le iour dessus le leurre, tant qu'il le congnoisse bien. Apres le pourrez lascher, et le leurrer a tout la filiere, qui s'appelle vn Tiens le bien: en le leurrant de plus loing en plus loing deux fois le iour. Apres que l'oiseau sera bien leurré, vous l'apprendrez a roder hault en l'air, tant qu'il sache bien monter et roder. Puys vous luy lascherez quelque chose viue, et quand il sera descendu, vous luy lairrez plumer et tenir bien a son plaisir, en luy donnant gorge raisonnable, comme dict est dauant, et en continuant tousiours a luy bailler plaisir dessus ledit leurre: tellement qu'il ne trouue iamais ledict leurre qu'il n'y ayt lié dessus quelque morcelet: par ainsi il aymera tousiours son maistre, et son leurre, parquoy tel oyseau ne se perdra iamais. Et le continuez iusques a quarante iours, ou enuiron: apres pourrez voller seurement de tel oyseau. Mais premier que ce faire, soyt baigné et nettoyé dedãs le corps, et pu de chair nette, et bien lauee, auec les cures par chascune nuyct, ainsi qu'on ha accoustumé de donner aux oyseaux vollans.

La maniere de voller des oyseaulx, tant pour riuiere que pour champs. Et premier du voller pour riuiere, sçelon que Martino l'enseigne.

CHAP. X.

FAVLT entendre que l'oyseau vollant pour riuiere doibt estre lasché contre vent, et au dessus son gibbier, pour auoir l'auantage de sa montee. Par apres debuez conduire les Faucons a l'endroict de leur proye. Et quand ilz seront bien a leur poinct, soyent escriez les oyseaulx, et chassez sus, en les faisant bondir hors de l'eau. Et si faulte y ha, vous les debuez lancer a quelque poullet, ou autre oyseau vif, pour arrester et monstrer bonne doctrine es oyseaux qu'on mect de nouueau a voye, tant qu'ilz congnoissent bien le vif, et ce qu'ilz doibuent faire.

De voller pour Hairon, scelon Michelin.

CHAP. XI.

VNE AVTRE maniere de vollerie y ha, qui se dict pour Hairon. Ceste vollerie est noble sur toutes les aultres : car le Faucon doibt estre bien attrempé et introduit a bien sçauoir monter, et doibt bien congnoistre le vif. Telle nature de Faucon Haironnier ne doibt point estre practiquee ne mise a autres manieres de volleries, sinon aux Hairons pour le plus : parce qu'entre toutes les volleries, ne

se faict telle montee ne si grand effort comme au vol du Hairon. Parce la raison veult bien que ces Faucons ne soyent mis plus bas, ne a moindre effort de vollerie que de Hairon : car quand il est bon hairõnier, il doyt bien suffire. Et si apres le voulez mettre a aultre vollerie commune et legere du gibbier, tantost par ta coulpe prendra vne paresse et vn desdain : en maniere qu'au lieu qu'il estoit bon haironnier, il ne le sera plus, et se retournera de luy-mesme, tellement que iamais n'aura cure de voller Hairon : parce qu'il se voudra tenir au gibbier qu'il trouuera le plus aisé, et delaissera sa vaillãtise et hardiesse : qui est bien chose a plaindre quand on ha vn bon Faucon haironnier. Neantmoins que du Sacre pouuez voller a toutes manieres d'oyseaulx, plus que d'autres Faucons, parce qu'il est commun a tout, si est il fort a faire, et de gros entendement, mais n'en desesperez, car a la fin il sera tresbon, si tu y veulx trauailler cõme appartient.

De voller pour les champs, scelon ce qu'en dict maistre Amé Cassian.

CHAP. XII.

AVLTRES *Faucons sont que lon faict pour les champs : parce qu'il y ha des gens qui se delectent plus a auoir des oyseaulx pour les champs que pour riuiere. Les Faucons qui sont bons a ceste vollerie pour les champs, se commancent par les*

les Chiens, tant pour le poil, comme pour la plume: et secondement par les oyseaulx. Et pour ce, n'est bonnement poßible que ce desduit puisse bien accorder, si les Chiens ne congnoissent et ayment les oyseaulx, et les oyseaulx les Chiens. Et iaçoit que naturellement l'oiseau soit aucunes-fois moult difficile en Chiens, et de leger ne les vueille aymer, ne t'en donne merueille, car en la fin les aymera, et congnoistra bien: mais que tu les tiennes et communiques tousiours auecques les Chiens, pour les mieux asseurer. Et apres ce, va souuent es champs au desduit, et tu trouueras ce que ie te dy veritable. Et pourras auoir bons oyseaulx pour les champs, si tu les sçais bien tenir curez et attrempez, comme la raison le requiert: en leur baillant du premier, du second, et du tiers oyseau que tu prendras, assez bonne gorgee. Et apres ce, le doibs retraire peu a peu, pour le mettre en plus grand erreur: car par ce il congnoistra mieux le vif, en le bectant sur la teste de la ceruelle de l'oiseau prins, et d'vn chascun qu'il prendra, iusques a ce que tu le voudras paistre a temps et heure accoustumee: auquel temps luy donneras gorge raisonnable: et par ce moyen auras bon oyseau pour les champs, si a toy ne tient.

se faict telle montee ne si grand effort comme au vol du Hairon. Parce la raison veult bien que ces Faucons ne soyent mis plus bas, ne a moindre effort de vollerie que de Hairon : car quand il est bon hairõnier, il doyt bien suffire. Et si apres le voulez mettre a aultre vollerie commune et legere du gibbier, tantost par ta coulpe prendra vne paresse et vn desdain : en maniere qu'au lieu qu'il estoit bon haironnier, il ne le sera plus, et se retournera de luy-mesme, tellement que iamais n'aura cure de voller Hairon : parce qu'il se voudra tenir au gibbier qu'il trouuera le plus aisé, et delaissera sa vaillãtise et hardiesse : qui est bien chose a plaindre quand on ha vn bon Faucon haironnier. Neantmoins que du Sacre pouuez voller a toutes manieres d'oyseaulx, plus que d'autres Faucons, parce qu'il est commun a tout, si est il fort a faire, et de gros entendement, mais n'en desesperez, car a la fin il sera tresbon, si tu y veulx trauailler cõme appartient.

De voller pour les champs, scelon ce qu'en dict maistre Amé Cassian.

CHAP. XII.

AVLTRES *Faucons sont que lon faict pour les champs : parce qu'il y ha des gens qui se delectent plus a auoir des oyseaulx pour les champs que pour riuiere. Les Faucons qui sont bons a ceste vollerie pour les champs, se commancent par les*

les Chiens, tant pour le poil, comme pour la plume: et secondement par les oyseaulx. Et pour ce, n'est bonnement possible que ce desduit puisse bien accorder, si les Chiens ne congnoissent et ayment les oyseaulx, et les oyseaulx les Chiens. Et iaçoit que naturellement l'oiseau soit aucunes-fois moult difficile en Chiens, et de leger ne les vueille aymer, ne t'en donne merueille, car en la fin les aymera, et congnoistra bien: mais que tu les tiennes et communiques tousiours auecques les Chiens, pour les mieux asseurer. Et apres ce, va souuent es champs au desduit, et tu trouueras ce que ie te dy veritable. Et pourras auoir bons oyseaulx pour les champs, si tu les sçais bien tenir curez et attrempez, comme la raison le requiert: en leur baillant du premier, du second, et du tiers oyseau que tu prendras, assez bonne gorgee. Et apres ce, le doibs retraire peu a peu, pour le mettre en plus grand erreur: car par ce il congnoistra mieux le vif, en le bectant sur la teste de la ceruelle de l'oiseau prins, et d'vn chascun qu'il prendra, iusques a ce que tu le voudras paistre a temps et heure accoustumee: auquel temps luy donneras gorge raisonnable: et par ce moyen auras bon oyseau pour les champs, si a toy ne tient.

Autre volerie de champs, pour le gros.
CHAP. XIII.

ENcores y ha vne autre volerie pour les champs, qu'on dit pour le gros: comme es Grues, es Oyes, es Bitardz, et a plusieurs autres manieres d'oiseaulx: comme a l'oyseau de Paradis, icy deuant deuisé, qui est peu moins grand que la Grue, aux Rousseaulx, qui semblent aux Hairons, aux Esplegabos, a Valerans, a Poches, aux Garchotes, et a moult d'autres manieres de voleries. Et peuuent voler en partant du poing, qui veut dire a la source. Neantmoins en ceste volerie pour le gros, les oyseaulx et Faucons ne se peuuent bonnement faire ne accomplir en la prise de la Grue, Oyes, Bitards, ou autres manieres de fort vol, sans Chien ou Leurette, introduicte et asaytee auec l'oyseau ou Faucon, pour ce que fort vol requiert presentement secours a l'oyseau, et grande diligence.

Aduertissement que donne maistre Martino, pour faire le Faucon hardy comme vn Lyon, & qu'il ayme son gibbier.
CHAP. XIIII.

SI TV veux que ton Faucon soit hardi, ties le tout le iour et souuent sur le poing, et le paists de poulletz a l'heure de tierce, tãt que en pourras finer. Et apres ce, soit mis au Soleil, et l'eau deuant luy, affin qu'il se baigne quand il voudra.

Außi comme souuentesfois de sa nature il la requiert pour boire, et luy fait grand bien : car le boire peut estre cause de le garder de maladie. Combien qu'aucunesfois l'oiseau boit apres quelque maladie qu'il ha longuement portee, dont par fois il meurt, ou il en est guery : car apres telle malladie, le boire le guerist ou le tue. Apres ce que dict est, soit baigné ou non, le mettras sur le poing, et le tiendras iusques a ce que tu t'ailles coucher : et quand tu te voudras coucher, mets dauant luy chandelle ou lumiere, qui dure toute la nuict. Et le lendemain s'il estoit baigné, tu le doibz mettre vne heure au Soleil, tant qu'il soyt eschauffé. Apres s'il ne se baigne, prens vin et eau, et l'arrouse, et buffe bien auec la bouche a l'heure de tierce: puis soit remis au Soleil, et en deffault, deuant le feu, tant qu'il soit bien sec, et si tu congnois qu'il soit bien essuyé, net et asseuré par l'espace de trente iours ou de quarãte, tu le doibs porter au gibbier, es chãps. Et si tu vois qu'il ait bonne volonté d'oiseler, et de voler, laisse le faire: et s'il prent, donne luy a manger de l'oiseau de la prinse, assez bõne gorgee : et s'il ne prent rien celuy iour, paists le d'vne cuisse ou aile de geline baignee en eau fresche, en le tenant sur le poing, cõme dit est. Et le lendemain porte le encore oiseler, et s'il prẽt quelque chose, faits luy son deuoir, et le tiens en celle trẽpe tant qu'il soit enoysselé, lors tu dois auoir bõne discretion sur ce, car a la fois se pourroit mettre bas, tellemẽt

Autre volerie de champs, pour le gros. CHAP. XIII.

Encores y ha vne autre volerie pour les champs, qu'on dit pour le gros: comme es Grues, es Oyes, es Bitardz, et a plusieurs autres manieres d'oiseaulx: comme a l'oyseau de Paradis, icy deuant deuisé, qui est peu moins grand que la Grue, aux Rousseaulx, qui semblent aux Hairons, aux Esplegabos, a Valerans, a Poches, aux Garchotes, et a moult d'autres manieres de voleries. Et peuuent voler en partant du poing, qui veut dire a la source. Neantmoins en ceste volerie pour le gros, les oyseaulx et Faucons ne se peuuent bonnement faire ne accomplir en la prise de la Grue, Oyes, Bitards, ou autres manieres de fort vol, sans Chien ou Leurette, introduicte et afaytee auec l'oyseau ou Faucon, pour ce que fort vol requiert presentement secours a l'oyseau, et grande diligence.

Aduertissement que donne maistre Martino, pour faire le Faucon hardy comme vn Lyon, & qu'il ayme son gibbier. CHAP. XIIII.

Si tv veux que ton Faucon soit hardi, ties le tout le iour et souuent sur le poing, et le paists de poulletz a l'heure de tierce, tāt que en pourras finer. Et apres ce, soit mis au Soleil, et l'eau deuant luy, affin qu'il se baigne quand il voudra.

Außi comme souuentesfois de sa nature il la requiert pour boire, et luy fait grand bien : car le boire peut estre cause de le garder de maladie. Combien qu'aucunesfois l'oiseau boit apres quelque maladie qu'il ha longuement portee, dont par fois il meurt, ou il en est guery : car apres telle malladie, le boire le guerist ou le tue. Apres ce que dict est, soit baigné ou non, le mettras sur le poing, et le tiendras iusques a ce que tu t'ailles coucher : et quand tu te voudras coucher, mets dauant luy chandelle ou lumiere, qui dure toute la nuict. Et le lendemain s'il estoit baigné, tu le doibz mettre vne heure au Soleil, tant qu'il soyt eschauffé. Apres s'il ne se baigne, prens vin et eau, et l'arrouse, et buffe bien auec la bouche a l'heure de tierce: puis soit remis au Soleil, et en deffault, deuant le feu, tant qu'il soit bien sec, et si tu congnois qu'il soit bien essuyé, net et asseuré par l'espace de trente iours ou de quarãte, tu le doibs porter au gibbier, es chãps. Et si tu vois qu'il ait bonne volonté d'oiseler, et de voler, laisse le faire : et s'il prent, donne luy a manger de l'oiseau de la prinse, assez bõne gorgee : et s'il ne prent rien celuy iour, paists le d'vne cuisse ou aile de geline baignee en eau fresche, en le tenant sur le poing, cõme dit est. Et le lendemain porte le encore oiseler, et s'il prẽt quelque chose, faits luy son deuoir, et le tiens en celle trẽpe tant qu'il soit enoysselé, lors tu dois auoir bõne discretion sur ce, car a la fois se pourroit mettre bas, tellemẽt

qu'il ne pourroit suruenir a la force de son vol. Dict Martino le contraire. Si l'oiseau se monstre trop rebelle a son maistre, en son voller, soit tresbien arrousé de rechef d'eau chaudete et tiede, et puis soit mis la nuict dehors au serain: et le matin soit mis et tenu au Soleil, ou au feu. Et quand il aura bien tiré, pouuez aller au desduyt. Et si le Faucon oyselle et prent bien, soyt tenu en celle trempe: ou autrement pourroit prendre quelque mauuais vice. C'est aduertissement est bon pour ceulx qui se delectent auoir bons oyseaulx pour les champs, et aultrement. Que si voulez que les oyseaux ayment leur gibbier, prenez du cynamome, et du succre candy, aultant de l'vn comme de l'autre, et en faictes poudre. Et quand il aura prins son gibbier, et vous luy ferez ses droictz, mettez luy de celle pouldre, et il aymera son gibbier.

De la nature des Oiseaulx qui sont prins niays, & comme on les doibt gouuerner.

CHAP. XV.

QVAND *vous aurez oiseaux niays, vous les deuez souuent paistre de poullaille, et chair de beuf, ou de chieure. Et ce se doibt faire et donner pour les garder de mauuais vice. Et quand ilz seront bien escheuz et allongez, soyent mis dessus le poing enchapperonnez, et pansez et gouuernez par la maniere deuisee au premier aduertissemẽt. Et apres les xxx. ou xl. iours, soyẽt mis là ou cõuiendra voller.*

Et du premier, du ſecond et du tiers vol, leur ſoit faict bon plaiſir, en les retirant peu a peu, tant qu'ilz demeurent en bonne attrempe de voller, en les arrouſant ſouuent la bouche de vin et d'eau. Car Martino dict, qu'en ceſte parfaicte nature d'oiſeaulx, aucuns ſe veullent baigner. Neantmoins qu'au rocher doibs auoir bonne diſcretion: car a la fin l'oiſeau pourroit eſtre meigre et bas, qui auroit mieus meſtier de le recompancer d'vne bonne gorge, que du baing, que de rocher, et de la bouche. Et ce eſt entendu des Faucons ou oyſeaux qui ſont fiers de leur nature, leſquelz ne ſe veullent baigner.

Pour faire oyſeau ſauuage priué.

CHAP. XVI.

SI VOVS voulez appriuoiſer vn oiſeau qui ſera ſauuage, prenez le pied de deuant d'vn chat, et le mettez en pouldre, et de ladicte poudre enuelopee en vn petit de ſoye, appliquez au pied de voſtre oyſeau ſauuage, et il ſe priuera. Et faut le pied d'vn chat maſle, pour vn oiſeau femelle: et pour vn oyſeau maſle, le pied d'vn chat femelle.

De la diuerſité des natures qui ſont en pluſieurs Faucons, dict Martino ce qui s'enſuyt.

CHAP. XVII.

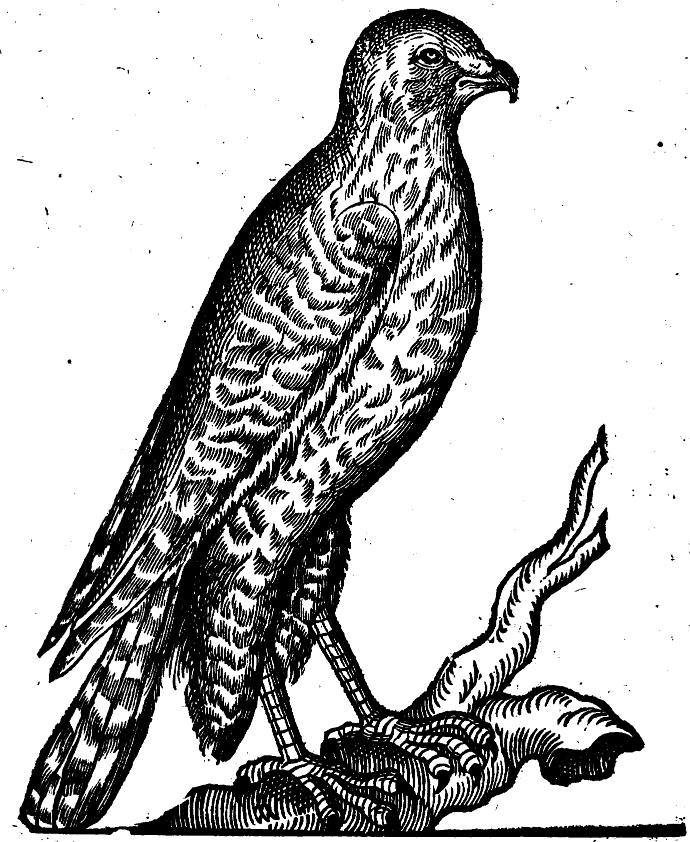
IL EST aucunes manieres de Faucons en leur nature tenans ceste diuersité: C'est a sçauoir, que les aucuns veullent oyseller et voller hault et gras, et les autres plus meigres, et non tant gras. Pourquoy on doibt sur ce auoir bonne congnoissance, veu que tous Faucons sont pour prendre grans et petis oyseaulx, ainsi que dict est deuant au chappitre des Volleries. Car les Faucons noirs sont d'vne nature, et les bleux d'vne autre, et ceulx de roux pennage, d'vne autre. Neantmoins ie dis, et si trouue, que de tous les oyseaulx du plus et merueilleux affaire, sont les blancs. Dont pour raison, et ainsi que beaucoup de fois l'ay trouué, ilz veullent estre tenus plus hault et plus gras au voller que les autres. Et ainsi vous trouuerrez le Faucon blanc, past pour past, plus gras, et plus haut que nul des autres complexions d'oiseaulx. Et la raison de ce est, que le blanc est moult doulx et gratieux, et plus courtois en tous ses faictz a son maistre, que nul des autres Faucons: parquoy il s'entretient mieux en bon estat et plus haut, en sa naturelle condition.



Dela nature d'aucuns Faucons Gentilz, differans des autres. CHAP. XVIII.

IL EST vne nature de Faucons Gentilz, qui ont nom Montagon, qui sont de grand courage, mais ilz sont en leur nature moult peruers. Ces Faucons autrement s'appellent Faucons Gentilz d'estrãge pays. Et dit Martino, que ceste nature de Faucons est difficile a garder, et qu'a peine se garde saine comme les autres, mais se veut tenir meigre, et hault.

Et außi ceste nature de Faucons veut estre tenue en main, ou sur le poing, en la faisant voller souuent : car tousiours en vaudra mieux. Et s'il aduient qu'elle ayt mal des malladies qui viennent es autres oyseaulx, ne leur fais nulle medecine : mais soit peüe de quelque pigeon, et qu'on luy en face boire le sang : et apres ce, prens vn pot neuf plain d'eau, et la faictz bouillir au feu sans fumee : puis la mectz dedans vn vaisseau ou baßin bien nect, deuāt l'oiseau, et la laisse refroidir iusques a ce qu'elle soit tiede. Si l'oyseau en boit, tu le pourras curer, et donner les medecines des autres oiseaulx. Neantmoins quand l'oyseau mallade boit, aucunes-fois est signe de mort, voire si l'oiseau estoit moult mallade, et que la bouche luy deuienne blanche et pasle. Et si cestuy Faucon se peult tenir sain, sachez qu'il est des meilleurs. Et pour le bien tenir, oings le gand de maschaco, et ne le laisse iamais hors de nuict. Et quand tu le voudras contraindre a voller, soit pu de poullaille auec la cure de plume, et vne ioincte. Et s'il est en poinct de voller, laisse le aller auec les autres oiseaulx, sus aille, çà et là a son plaisir. Et s'il ne faict bien son debuoir, ou ne prent rien, ne t'en donne merueille : car en la fin sera tresbon si tu le continues bien en son vol.



Pour bien congnoiſtre ſi naturellement le Faucon Gentil eſt bon.

CHAP. XIX.

QVAND *tu voudras congnoiſtre le Faucon Gentil, ſçelon l'oppinion de Martino, regarde premierement s'il ha la teſte ronde, et le bec court et gros, et long col, larges eſpaules, et penne d'ailles ſubtilles, longues cuiſſes, et iambes courtes, et les piedz longs, larges et grans. Lors tu doibz ſça-*

uoir de verité qu'il est Gentil, et par ce le pourras bien congnoistre. Neantmoins le Faucon Pelerin auance et surmonte moult le Gentil du pied, et ha bien plus grand' prinse, et plus longs doigtz. Et de ces deux manieres de Faucõs, i'ay beaucoup de fois disputé auec plusieurs Fauconniers, et de diuerses nations, sur la congnoissance de l'vn a l'autre: qui est bien subtile a gens qui n'ont souuent hanté les vns et les autres, comme sont les Fauconniers du Leuant, tant au Royaume de Chipre (là ou il s'en prent moult en la saison de passage) en Rhodes, et en Sirye, et en plusieurs autres isles de l'Archipelago: car ceux du Leuant les congnoissent les vngs des autres naturellement.

De la difference du Pelerin au Gentil, & comme se congnoist l'vn & l'autre.

CHAP. XX.

POVRCE *qu'aucuns pourroyent prendre plaisir a congnoistre et sçauoir la difference qui est de l'vn a l'autre de ces deux manieres de Faucons, ie vous declaireray aucunes congnoissances propres, monstrant la difference du Pelerin, au Gentil.*

Premierement, le Pelerin est plus grand et plus gros que le Gentil, et plus long en iãbes, assez grandz piedz, et plus longs doigtz, long col, la teste longue et

subtile, le bec plus long. Les longues plumes des ailes, ne son vol n'est pas si long que du Gentil: mais il ha la queue vn peu plus grande de son vol que n'ha le Gentil. Le pennage du Pelerin, grand et petit, est tout bordé, et plus que du Gentil sor ou mué, et se tient en sor plus qu'en mue. Et ceste congnoissance suffit bien pour toutes les autres. Plus, le Pelerin ha la cuisse platte, et le Gentil l'ha ronde. Encores tu luy doibs regarder tout au long du plat de la cuisse, et si tu trouues tout le dhumet entierement blanc, sans macule quelconque, et difference nulle, sachez qu'il est Pelerin. Par toutes ces congnoissances, congnoistras le Pelerin du Gentil.

De la maniere & difference du voller entre le Gentil & le Pelerin, & comme on les congnoistra au voller.

CHAP. XXI.

LE VOLLER *de l'vn et de l'autre de ses deux manieres de Faucons est differant. Le Pelerin se tient mieux et plus longuement sur aile que ne fait le Gentil. Le Pelerin en son vol bat plus a loisir, et a son aise, que ne faict le Gentil: car le voller du Gentil, quand il est sur aile, bat plus fort, et plus prest que le Pelerin. Et sont plusieurs Fauconniers, et autres gens qui seulement a veoir l'aile, congnoissent l'vn de l'autre:*

uoir de verité qu'il est Gentil, et par ce le pourras bien congnoistre. Neantmoins le Faucon Pelerin auance et surmonte moult le Gentil du pied, et ha bien plus grand' prinse, et plus longs doigtz. Et de ces deux manieres de Faucōs, i'ay beaucoup de fois disputé auec plusieurs Fauconniers, et de diuerses nations, sur la congnoissance de l'vn a l'autre: qui est bien subtile a gens qui n'ont souuent hanté les vns et les autres, comme sont les Fauconniers du Leuant, tant au Royaume de Chipre (là ou il s'en prent moult en la saison de passage) en Rhodes, et en Sirye, et en plusieurs autres isles de l'Archipelago: car ceux du Leuant les congnoissent les vngs des autres naturellement.

De la difference du Pelerin au Gentil, & comme se congnoist l'vn & l'autre.

CHAP. XX.

POVRCE *qu'aucuns pourroyent prendre plaisir a congnoistre et sçauoir la difference qui est de l'vn a l'autre de ces deux manieres de Faucons, ie vous declaireray aucunes congnoissances propres, monstrant la difference du Pelerin, au Gentil.*

Premierement, le Pelerin est plus grand et plus gros que le Gentil, et plus long en iābes, assez grandz piedz, et plus longs doigtz, long col, la teste longue et

ſubtile, le bec plus long. Les longues plumes des ailes, ne ſon vol n'eſt pas ſi long que du Gentil: mais il ha la queue vn peu plus grande de ſon vol que n'ha le Gentil. Le pennage du Pelerin, grand et petit, eſt tout bordé, et plus que du Gentil ſor ou mué, et ſe tient en ſor plus qu'en mue. Et ceſte congnoiſſance ſuffit bien pour toutes les autres. Plus, le Pelerin ha la cuiſſe platte, et le Gentil l'ha ronde. Encores tu luy doibs regarder tout au long du plat de la cuiſſe, et ſi tu trouues tout le dhumet entierement blanc, ſans macule quelconque, et difference nulle, ſachez qu'il eſt Pelerin. Par toutes ces congnoiſſances, congnoiſtras le Pelerin du Gentil.

De la maniere & difference du voller entre le Gentil & le Pelerin, & comme on les congnoiſtra au voller.

CHAP. XXI.

LE VOLLER de l'vn et de l'autre de ſes deux manieres de Faucons eſt differant. Le Pelerin ſe tient mieux et plus longuement ſur aile que ne fait le Gentil. Le Pelerin en ſon vol bat plus a loiſir, et a ſon aiſe, que ne faict le Gentil: car le voller du Gentil, quand il eſt ſur aile, bat plus fort, et plus preſt que le Pelerin. Et ſont pluſieurs Fauconniers, et autres gens qui ſeulement a veoir l'aile, congnoiſſent l'vn de l'autre.

Et disent que de prinsault le Gentil passe le Pelerin: mais a la toise et long vol, le Pelerin passe toutes manieres d'oiseaulx, pour bonne aille qu'ilz puissent auoir. Et se peut dire Pelerin, mesmement pour le passage qu'il faict, comme deuant est declaré. Encores se peut dire du Pelerin vn grand bien et courtoisie, qui naturellement descent de ce Faucon. C'est assauoir que quand il aura cure au matin, et que l'heure qu'on le doibt paistre et mettre sur le poing sera venue, qu'on le mette sur aille, il regarde autour luy çà et là ou il deura prendre sa contree et sa proye: et s'il cognoist qu'autres oyseaulx de proye luy viennent de derriere, ou entour luy, les paistra, ou abbatra leur proye: et puis passe oultre pour trouuer autre maniere de se paistre. Et disent et preuuent aucuns Fauconniers, que plusieurs-fois leur ont veu et congneu faire ceste courtoisie es autres oyseaulx de sa proye, condition naturelle. Et si disent, principallement ceux des pays par où ilz font leur passage et repaire, comme par Chippre, par Sirye, et le Caire, qu'en plusieurs lieux et contrees de Leuant, en la saison du passage, se prent tant de ces Faucons Pelerins, que les villains du pays les vendent, et les autres les achaptent pour manger, pour la grand' quantité qu'il s'en prent: et les donnent aucunes-fois pour trois ou quatre Medins, monnoye d'argent du Souldan, qui vault le Medin enuiron vingt deniers Parisis. Et pour ce que

les Mores

les Mores et Sarrazins congnoissent que les Chrestiens les ayment, leurs enuoyent d'iceulx oyseaulx, et leur vendent trente ou quarante Medins. Ceste nature de Faucons passe en la saison des moys de Septembre et Octobre, es pays des Indes le Maior: là ou ilz se treuuent de trois et quatre moys, qu'ilz s'en reuiennent es parties de la Tresmõtaure, pour faire leur aire, et leurs petis, et ne peut on sçauoir où. Car cõme dit est deuant, où i'ay parlé du naturel des Faucons, iamais ne se trouua Chrestien ne Sarrazin qui peust dire ne sçauoir ou cestuy Faucon Pelerin fait son aire, ne ses petis. Et ainsi pareillement est du Sacre. Plus disent aucuns Seigneurs et bons Fauconniers, qui ont continué a faire et tenir ces deux manieres de Faucons, que naturellement le Faucon Gentil est plus chaut, et plus hastif en tous ses faicts, que n'est le Pelerin: et le reputent follastre et outrageux de sa propre nature, au regard du Pelerin. Il est bien vray, qu'au voller ensemble, le Gentil est plus tost deliberé et plus hastif de monter et descendre que le Pelerin. Et quand il vient a faire sa faute par desaduanture, il commance a se fumer, et a se mettre au change sur autre gibbier ou oyseaulx puissans: en maniere que plusieurs-fois sont mauuais a recouurer. Mais aucuns disent le contraire du Pelerin, car il est moult sage, et bien attrempé en tous ses faictz, et sçait bien prendre aduantage en toutes manieres que voudrez.

De la maniere de garder & maintenir tous Oyseaulx en bon estat & santé.
CHAP. XXII.

POVR *garder les Faucons et toutes manieres d'oyseaulx de proye en sànté, les maistres Fauconniers disent, que ne soit iamais donné grosse gorge aux oyseaux : et specialement de grosses chairs, comme de beuf, de porc, et de toutes autres qui sont de grosse digestion. Encores plus vous deuez garder souuerainement de paistre de chair dont la beste seroit en rut : car vous feriez mourir voz oiseaulx, et ne scauriez a quelle occasion. Nous sçauons et trouuons que pour donner grosses gorges, et de telles mauuaises grosses chairs, specialement froides, viennent a soy perdre et cheoir en maladie plus d'oyseaulx que de tous autres accidans qui leur puißet aduenir. Et parce i'aduertis tous Fauconiers que iamais ne donnent grosses gorges a leurs oiseaulx : et si en deffault de meilleure chair, faut paistre de grosse chair, soit fort trëpee en eau nette, et apres tresbien étrainčte: et le faut faire en esté d'eau fraische, et en yuer d'eau chaude, en ne leur donnant pas trop espraincte : car la pesanteur et l'eau, qui est laxatiue, leur fera plus tost et plus hastiuement passer et enduire leur gorge. Et außi en ce faisant, en auront les boyaulx plus larges, dont ilz se purgeront mieux par dessoubz, des flegmes et grosses humeurs qu'ilz pourroyent auoir dedans le*

corps. Et ce pouuez entendre des grosses chairs, dont a la fois conuient paistre voz oyseaux: mais non pas en tous autres pasts vifs et de bõne digestion: car souuent faut auoir discretion de recompenser son oyseau de quelque bon past vif et chault, ou autrement se pourroit mettre trop bas. Nonobstant que donner chair lauee aux oyseaulx, non trop espraincte, comme dessus est dit, est cause de tenir voz oiseaulx en santé.

De l'Aloes cicotin, dont debuez faire espurge a vostre oiseau. CHAP. XXIII.

IE VOVS *dy d'auantage, que pour maintenir tous oiseaulx en bonne santé, et les garentir de tous maux, deuez donner de xv. iours en xv. iours de l'Aloes cicotin, le gros d'vne petite febue, en leur mettant dedans le bec, enueloppé d'vn petit de chair ou peau de geline, afin qu'il ne sente l'amertume de l'Aloes, qui est bien amer. Et quand l'oiseau l'aura mis bas, soit tenu sur le poing, et faites tãt qu'il tienne ce qu'on luy aura baillé, et apres ce, laissez luy iecter les flegmes et colles qu'il ha dedans le corps, en reprenant le reste de l'Aloes par luy ietté, lequel ne sera fondu, car il est bon pour vne autrefois: et apres soit mis l'oiseau au Soleil ou au feu enchapprõné, et ne soit pu iusques a deux heures apres, a laquelle heure luy donrez de quelque bon past vif, gorge raisonnable: et se doyt ladicte medecine donner au matin apres que l'oiseau aura ietté sa cure.*

De la maniere de garder & maintenir tous Oyseaulx en bon estat & santé.

CHAP. XXII.

POVR *garder les Faucons et toutes manieres d'oyseaulx de proye en santé, les maistres Fauconniers disent, que ne soit iamais donné grosse gorge aux oyseaux : et specialement de grosses chairs, comme de beuf, de porc, et de toutes autres qui sont de grosse digestion. Encores plus vous deuez garder souuerainement de paistre de chair dont la beste seroit en rut : car vous feriez mourir voz oiseaulx, et ne scauriez a quelle occasion. Nous sçauons et trouuons que pour donner grosses gorges, et de telles mauuaises grosses chairs, specialement froides, viennent a soy perdre et cheoir en maladie plus d'oyseaulx que de tous autres accidans qui leur puisset aduenir. Et parce i'aduertis tous Fauconiers que iamais ne donnent grosses gorges a leurs oiseaulx : et si en desfault de meilleure chair, faut paistre de grosse chair, soit fort trépee en eau nette, et apres tresbien étraincte: et le faut faire en esté d'eau fraische, et en yuer d'eau chaude, en ne leur donnant pas trop espraincte : car la pesanteur et l'eau, qui est laxatiue, leur fera plus tost et plus hastiuement passer et enduire leur gorge. Et aussi en ce faisant, en auront les boyaulx plus larges, dont ilz se purgeront mieux par dessoubz, des flegmes et grosses humeurs qu'ilz pourroyent auoir dedans le*

corps. Et ce pouuez entendre des grosses chairs, dont a la fois conuient paistre voz oyseaux: mais non pas en tous autres pasts vifs et de bône digestion: car souuent faut auoir discretion de recompenser son oyseau de quelque bon past vif et chault, ou autrement se pourroit mettre trop bas. Nonobstant que donner chair lauee aux oyseaulx, non trop espraincte, comme dessus est dit, est cause de tenir voz oiseaulx en santé.

De l'Aloes cicotin, dont debuez faire espurge a vostre oiseau. CHAP. XXIII.

IE VOVS *dy d'auantage, que pour maintenir tous oiseaulx en bonne santé, et les garentir de tous maux, deuez donner de xv. iours en xv. iours de l'Aloes cicotin, le gros d'vne petite febue, en leur mettant dedans le bec, enueloppé d'vn petit de chair ou peau de geline, afin qu'il ne sente l'amertume de l'Aloes, qui est bien amer. Et quand l'oiseau l'aura mis bas, soit tenu sur le poing, et faites tât qu'il tienne ce qu'on luy aura baillé, et apres ce, laissez luy iecter les flegmes et colles qu'il ha dedans le corps, en reprenant le reste de l'Aloes par luy ietté, lequel ne sera fondu, car il est bon pour vne autrefois: et apres soit mis l'oiseau au Soleil ou au feu enchapprôné, et ne soit pu iusques a deux heures apres, a laquelle heure luy donrez de quelque bon past vif, gorge raisonnable: et se doyt ladicte medecine donner au matin apres que l'oiseau aura ietté sa cure.*

De la maniere de garder & maintenir tous Oyseaulx en bon estat & santé.

CHAP. XXII.

POVR *garder les Faucons et toutes manieres d'oyseaulx de proye en sànté, les maistres Fauconniers disent, que ne soit iamais donné grosse gorge aux oyseaux : et speciallement de grosses chairs, comme de beuf, de porc, et de toutes autres qui sont de grosse digestion. Encores plus vous deuez garder souuerainement de paistre de chair dont la beste seroit en rut : car vous feriez mourir voz oiseaulx, et ne scauriez a quelle occasion. Nous sçauons et trouuons que pour donner grosses gorges, et de telles mauuaises grosses chairs, specialement froides, viennent a soy perdre et cheoir en maladie plus d'oyseaulx que de tous autres accidans qui leur puißet aduenir. Et parce i'aduertis tous Fauconiers que iamais ne donnent grosses gorges a leurs oiseaulx : et si en deffault de meilleure chair, faut paistre de grosse chair, soit fort trepee en eau nette, et apres tresbien étraincte: et le faut faire en esté d'eau fraische, et en yuer d'eau chaude, en ne leur donnant pas trop espraincte : car la pesanteur et l'eau, qui est laxatiue, leur fera plus tost et plus hastiuement passer et enduire leur gorge. Et außi en ce faisant, en auront les boyaulx plus larges, dont ilz se purgeront mieux par dessoubz, des flegmes et grosses humeurs qu'ilz pourroyent auoir dedans le*

corps. Et ce pouuez entendre des grosses chairs, dont a la fois conuient paistre voz oyseaux: mais non pas en tous autres pasts vifs et de bõne digestion: car souuent faut auoir discretion de recompenser son oyseau de quelque bon past vif et chault, ou autrement se pourroit mettre trop bas. Nonobstant que donner chair lauee aux oyseaulx, non trop espraincte, comme dessus est dit, est cause de tenir voz oiseaulx en santé.

De l'Aloes cicotin, dont debuez faire espurge a vostre oiseau. CHAP. XXIII.

IE VOVS *dy d'auantage, que pour maintenir tous oiseaulx en bonne santé, et les garentir de tous maux, deuez donner de xv. iours en xv. iours de l'Aloes cicotin, le gros d'vne petite febue, en leur mettant dedans le bec, enueloppé d'vn petit de chair ou peau de geline, afin qu'il ne sente l'amertume de l'Aloes, qui est bien amer. Et quand l'oiseau l'aura mis bas, soit tenu sur le poing, et faites tãt qu'il tienne ce qu'on luy aura baillé, et apres ce, laissez luy iecter les flegmes et colles qu'il ha dedans le corps, en reprenant le reste de l'Aloes par luy ietté, lequel ne sera fondu, car il est bon pour vne autrefois: et apres soit mis l'oiseau au Soleil ou au feu enchapprõné, et ne soit pu iusques a deux heures apres, a laquelle heure luy donrez de quelque bon past vif, gorge raisonnable: et se doyt ladicte medecine donner au matin apres que l'oiseau aura ietté sa cure.*

De la maniere de garder & maintenir tous Oyseaulx en bon estat & santé.

CHAP. XXII.

POVR *garder les Faucons et toutes manieres d'oyseaulx de proye en santé, les maistres Fauconniers disent, que ne soit iamais donné grosse gorge aux oyseaux : et specialement de grosses chairs, comme de beuf, de porc, et de toutes autres qui sont de grosse digestion. Encores plus vous deuez garder souuerainement de paistre de chair dont la beste seroit en rut : car vous feriez mourir voz oiseaulx, et ne sçauriez a quelle occasion. Nous sçauons et trouuons que pour donner grosses gorges, et de telles mauuaises grosses chairs, specialement froides, viennent a soy perdre et cheoir en maladie plus d'oyseaulx que de tous autres accidans qui leur puißet aduenir. Et parce i'aduertis tous Fauconiers que iamais ne donnent grosses gorges a leurs oiseaulx : et si en desfault de meilleure chair, faut paistre de grosse chair, soit fort trêpee en eau nette, et apres tresbien étraincte : et le faut faire en esté d'eau fraische, et en yuer d'eau chaude, en ne leur donnant pas trop espraincte : car la pesanteur et l'eau, qui est laxatiue, leur fera plus tost et plus hastiuement passer et enduire leur gorge. Et außi en ce faisant, en auront les boyaulx plus larges, dont ilz se purgeront mieux par dessoubz, des flegmes et grosses humeurs qu'ilz pourroyent auoir dedans le*

corps. Et ce pouuez entendre des grosses chairs, dont a la fois conuient paistre voz oyseaux : mais non pas en tous autres pasts vifs et de bõne digestion : car souuent faut auoir discretion de recompenser son oyseau de quelque bon past vif et chault, ou autrement se pourroit mettre trop bas. Nonobstant que donner chair lauee aux oyseaulx, non trop espraincte, comme dessus est dit, est cause de tenir voz oiseaulx en santé.

De l'Aloes cicotin, dont debuez faire espurge a vostre oiseau. CHAP. XXIII.

IE VOVS *dy d'auantage, que pour maintenir tous oiseaulx en bonne santé, et les garentir de tous maux, deuez donner de xv. iours en xv. iours de l'Aloes cicotin, le gros d'vne petite febue, en leur mettant dedans le bec, enueloppé d'vn petit de chair ou peau de geline, afin qu'il ne sente l'amertume de l'Aloes, qui est bien amer. Et quand l'oiseau l'aura mis bas, soit tenu sur le poing, et faites tãt qu'il tienne ce qu'on luy aura baillé, et apres ce, laissez luy iecter les flegmes et colles qu'il ha dedans le corps, en reprenant le reste de l'Aloes par luy ietté, lequel ne sera fondu, car il est bon pour vne autrefois: et apres soit mis l'oiseau au Soleil ou au feu enchapprõné, et ne soit pu iusques a deux heures apres, a laquelle heure luy donrez de quelque bon past vif, gorge raisonnable : et se doyt ladicte medecine donner au matin apres que l'oiseau aura ietté sa cure.*

Des Pillules communes qu'on donne aux Oiseaulx, pour medecines laxatiues.

CHAP. XXIIII.

ENCORES pourrez a vostre discretion vser, au lieu dudict aloes, de pillules communes, de celles qui se donnent aux personnes par les Apothicaires, pour lascher le corps. Et sont plusieurs d'oppinion qu'elles vallent mieux que ledict aloes : car les pillules chassent par le bas, et font plus grande purgation. Nonobstant vous vous pouuez ayder de chascune de ces deux manieres de faire, a vostre plaisir. Et desdictes pillules donnerez vne ou deux, sçelon qu'elles seront grosses : et icelles prinses, mettrez vostre oyseau au feu ou au Soleil, et ne sera pu iusques a deux heures, que luy donnerez quelque bon past vif. Car apres lesdictes pillules, il aura tout le corps destrempé, et ainsi tiendrez voz oiseaulx en bonne santé.

Autre maniere de purger par medecine, comme s'ensuyt.

CHAP. XXV.

AVTRE maniere d'aduertissement pour purger l'oiseau. Prenez aloes cicotin, et des graines de filandres, aultrement nommees Staphizagre, et Cassia fistula, autant de l'vn comme de l'autre, gros comme vne febue ensemble, et mettez

et mettez le tout en poudre dedans vn boyau de Geline de long d'vn poulce, lié aux deux boutz : et puis luy soit mis au matin au bec, en maniere qu'il le mette en bas, et ce soit apres qu'il ha ietté sa cure, si cure y ha. Et apres ce, soit mis l'oyseau au feu ou au Soleil, et soit pu de poullaille viue, ou d'autre past vif, deux heures apres, comme dessus est dict, et ainsi voz oyseaulx se maintiendront en bonne santé. Et note qu'a vn Autour, tu n'en doibs pas tant donner, car il n'est pas de si forte complexion comme sont autres oyseaulx : et encores moins l'Esperuier, par ce qu'il n'ha pas la force de porter si forte medecine comme feroit l'Autour. Et ainsi faut entēdre toutes les choses susdictes de donner aux oyseaulx sçelon leur complexion et force, par la bonne discretion des personnes qui en ce mettent leur cure, plaisir et entendement, par nature de Noblesse.

Pour faire ietter a vn Oiseau sa cure, quand il la tient trop. CHAP. XXVI.

ET POVRCE *qu'aucunes-fois l'oiseau tient trop sa cure, et ne la peut ietter, ou aucunes-fois peut estre qu'on ne sçait s'il ha cure ou non : le cas aduenant, deuez dōner a vostre oiseau vn peu d'aloes, et il la iettera auec flegmes et ordures qui l'empeschoient de retourner. Et en defaut d'aloes, dōnez luy aussi gros cōme vne febue, en deux ou trois petis lopins, de racine d'esclaire, et bien tost se curera.*

Pour donner le baing aux Oyseaulx.

CHAP. XXVII.

SI VOVS voulez tenir oiseaulx en santé, et allegres pour bien voller, vous les ferez souuent baigner, et mettre l'eau au preau deuant eux, encores qu'ilz ne se voulussent baigner. Pource que l'oiseau ha appetit de boire aucunesfois, et prendre de l'eau, pour quelque accidēt ou eschauffement du corps, ou du foye: et adonques l'eau est assez bonne et suffisante pour le remettre en bon estat et santé: ce que pourrez cōgnoistre legeremēt au semblant que l'oiseau demonstrera estre plus ioyeux. Et quand vostre oiseau aura esté baigné, soit diligēment ressuyé au Soleil, ou au feu, soit Autour ou Faucon. Et s'il aduient qu'il soit baigné ou mouillé par pluye, ou autrement, soit ressuyé diligemment, comme dict est, afin qu'il ne se morfonde ou refroidisse, et nommément quand il vient de voler, et qu'il ha trauaillé, car c'est lors que le plus tost il se pert, par non y donner ordre et diligence: et leur vient le pantais, et plusieurs autres maux. Et quand le maistre congnoist qu'il ha fait le temps pour prendre telles froidures a son oyseau, comme en hyuer apres voler, ou qu'il s'est mouillé en volant, faut apres qu'il est bien ressuyé au feu ou au Soleil, dōner a cest oyseau iusques a cinq cloux de girofle, dedans sa cure, et cela le reschaufera.

Pour garder Oyseaulx d'inconueniens qu'ilz prennent, & qui leur suruiennent.

CHAP. XXVIII.

ENcores *pour garder oiseaulx des inconueniens qu'ilz prennent de leger par froidure ou autrement : quand les aurez baignez et ressuyez, ne les mettez plus apres en lieu froid ne rheumatic, mais mettez les en lieu chaut et sec, en leur liant et mettant sur la perche ou sur le billot quelque drap : car aucunesfois quand les oyseaux ont feru et baptu leur gibbier en grand trauail de leur corps, aux champs ou aux riuieres, ilz se froissent, refroidissent et eschauffent les piedz, tellement que si les mettiez ainsi sur le billot de pierre ou sur la perche, il leur viēt des galles et cloux es piedz, et si les iābes et piedz leur enflent, a cause des humeurs qui descendent du hault en bas, et deuiennent podagres cōme les hōmes font, par semblable excez. Et telz maux ne viennent es hommes ne aux oyseaux, sinon par mal soy garder apres qu'on c'est eschauffé a quelque exercice que ce soit. Telz maux, quand ilz viennent aux poures oyseaulx, sont difficiles a guerir, qui bien ne si sçait conduire, et donner bon remede.*

Comme lon doibt faire tirer les Oyseaulx chascun iour.

CHAP. XXIX.

IE DY outre, que les bons Fauconniers et diligens a gouuerner et maintenir leurs oyseaulx en santé, les doiuent faire tirer deuers le vespre, et deuant qu'ilz se mettent a dormir. Quand les oyseaux auront enduit et passé leur gorge, en leur donnant cure apres, a la discretion de celuy qui les gouuerne, pourrez bien mettre, si vous voulez, vn peu d'aloes cicotin dedans ladicte cure, ou vne pillule commune, car ce leur descharge fort la teste, et profite beaucoup: et ce leur soit fait vne foys la sepmaine, ou en trois sepmaines deux fois: et ceste medecine donnent souuant aucuns qui ne veulent point faire tirer leurs oiseaulx. Nonobstant ie dy, que le tirer du matin, apres que les oiseaulx ont cure, est fort bon: et si le tirouer est de plume, gardez de prendre plume, afin qu'ilz ne mettēt rien en cure iusques au vespre, car deuers le vespre n'ha nul danger. Et qu'il tire contre le Soleil, en l'abecquetant et abeschant a vostre discretion, vn peu, sçelon que vostre oyseau est bas et affamé, en attendant que vous voudrez aller au desduit. I'ay congneu assez de Fauconniers qui iamais ne font tirer leurs oiseaux, disant ce n'estre que coustume, et que le tirer n'est necessaire: mais ie dictz que c'est tout le contraire, car entant que l'oiseau prent exercice au tirer raisonnablement, il en est plus sain et plus leger du corps et de teste de tous exercices qui se font moderement, et plus

aiſe, ainſi que pouuez entendre. Et croy que tous ceux qui tiennent ceſte opinion, cela ne leur procede ſinon de pareſſe et peu d'amour qu'ilz ont a leurs oiſeaux. Et n'oubliez pas a les faire tirer deuers le Soleil du matin : car ilz ſ'en deſchargent mieux des rheumes et humeurs qui leur deſcendent de la teſte, en les mettant, deuant ce ou apres, au preau, ou a la perche au Soleil, afin qu'ilz ſe pourmenent et deſduyſent a leur plaiſir : et apres ce, les mettrez es lieux accouſtumez. Et pource qu'aucuns Fauconniers ſont ſi pareſſeux, cõme dit eſt, qu'ilz ne veulent point faire tirer leurs oyſeaux, et autres ſont qui n'ont point touſiours loiſir de ce faire, ie leur donneray le remede qui ſ'enſuit, au lieu de tirer, pour alleger leurs oiſeaux des reumes et eaux qu'ilz ont en la teſte, par faute de tirer. Prenez agaric mis en pouldre, et de hiera-pigra, auec vn petit de ſafran, en ſoyt faicte vne pilule du gros d'vne febue : et ſoyt mis la tierce partie moins de hiera-pigra que de l'agaric, pour lier voſtre pouldre enſemble. Et celle pilule ainſi faicte, luy ſoyt miſe au bec, au veſpre quand il aura enduyte et paſſee ſa gorge, enueloppee en du cotton : et luy en faictes prendre par troys foys et iours enſuyuans. Et de ceſte medecine pouuez vſer de moys en moys a voſtre diſcretion : et ſi pouuez donner ceſte pilule, par l'oppinion de tous Fauconniers, a toutes malladies incongneues, eſquelles ne ſçaurez donner autre remede.

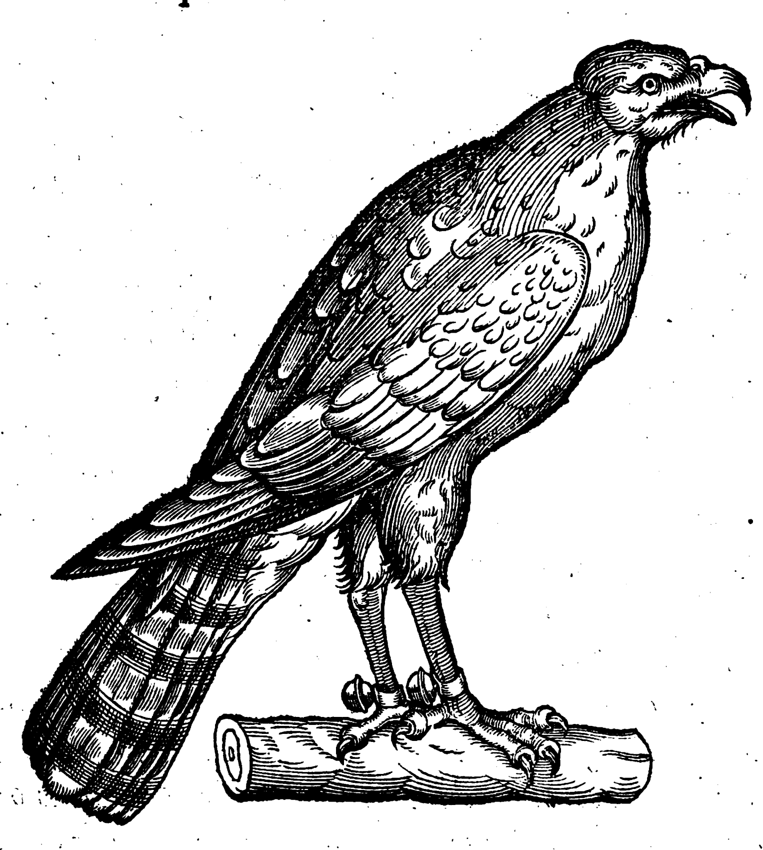
Autre recepte pour garder & maintenir tous oyseaux en santé. CHAP. XXX.

SI vous voulez garder et maintenir voz Faucons, et tous aultres oyseaux, en santé, Prenez camedeos, sileris, basilico, milium-solis et gennestes, de chascun demie once, ysope ou sergies, saxifrage, polei, calamentum, de chascun quart d'once, noix de muscade, quart d'once, cucubes, tytrual, bourrage, momie, armoyse, saulge, myrabolorum Indorum, Kebulorum, belicorum, et embelicorum, de chascune de ces choses, demie once, safran vne once, aloes cicotin vn quint d'once. Et de tout ce que dict est, soyt faict pouldre : dont vous donrez de huict iours en huict iours, ou de douze en douze, a voz oyseaux, dessus leur chair, le gros d'vne febue : et si ainsi ne le veullent prendre, mettez la poudre en vn boyau de Geline, lié aux deux boutz, ou leur donnez en autre maniere, tant que leur fassiez mettre en bas. Et si voz oyseaux venoyent a rendre la chair par la force de la pouldre, ne luy en soyt plus donné auec la chair, mais par la maniere que i'ay deuant dicte du boyau : et qu'ilz ne soyent puz vne heure apres. Et scelon que verrez la disposition de vostre oyseau, faictes luy vser de ceste medecine, pour le purger des mauuaises humeurs qu'il ha dedans le corps, prouenues des malles chairs dont on les paist, qui leur engendrent ses humeurs, qui leur causent plusieurs malladies.

Le ſecond Liure de la

FAVCONNERIE DE F. IAN DE FRANCHIERES, GRAND PRIEVR D'AQVITAINE.

Auquel eſt traicté des malladies de la teſte, qui aduiennent aux oiſeaux.



Que le mal de teste qui vient aux Oyseaulx, vient communément pour donner grosse gorge, & de mauuaise chair, & la maniere de le congnoistre.

CHAP. I.

LES QVATRE maistres Fauconniers dessusdictz, disent et s'accordent, que le mal de la teste vient et procede le plus souuent aux oyseaulx, pour leur dõner grosse gorge, et specialement de grosses et mauuaises chairs. Car quand l'oiseau ha trop grosse gorge, il ne la peut passer ne digerer, et puis luy vient a pourrir et puyr dedans la gorge, par trop longuement la tenir (et par especial plus tost a l'oiseau maigre qu'au gras) et apres ce, est forcé de la remettre toute puante. Et s'il aduient qu'il la passe ainsi puante, telle chair et puanteur luy vient estraindre et dessecher les boyaulx: parquoy les fumees et puanteurs luy remontent en haut en la teste, et par force du mal viẽnent a serrer et estoupper les oreilles et les conduis du col et de la teste de l'oiseau, si bien que les humeurs qui ont accoustumé de monter et descendre, ne se peuuent purger comme ilz ont accoustumé, et vient la teste a soy enfler, car le rheume cerche de vuyder et yssir, ou par les oreilles ou par les nazilles, ou par la gorge, tant que

l'oyseau vient au peril de mourir, qui tost n'y donne remede. Et pour congnoistre ceste maladie de la teste, vous la congnoistrez a ce que l'oyseau esternue souuent, et a ce qu'il clorra les yeulx deuers le vespre, et aucunesfois fermera l'vn et puis l'autre, et faict semblant de dormir, auec pire chere qu'il n'ha accoustumé: et faut adonc se donner garde qu'il n'enfle entre l'œil et le bec. Et s'il est enflé, soyent donnez les feuz par la maniere mise cy apres au chapitre des rheumes. Encores quand le rheume faict semblant de saillir par les yeulx, ou par les nazilles, ou par la gorge, l'oiseau est adonc en peril de mourir, si presentement n'y est donné remede.

Le remede pour purger l'Oiseau, & l'alleger du mal dessusdict de la teste, sçelon ce que dict maistre Amé Cassian.

CHAP. II.

VOVS *deuez prendre du lard de Porc, qui ne soit point rance ne trop vieil, du plus gras, et en faictes des lardons ainsi que pour larder perdris, et encores plus menus, et les mettez tremper en eau fraische, toute vne nuyt, en changeant l'eau trois ou quatre fois: et puis prenez moisle de beuf bien nette, et succre de la premiere cuyte. De ces trois choses, autant de l'vn comme de l'autre, auec le gros d'vne petite febue de saffran en pouldre,*

Que le mal de teste qui vient aux Oyseaulx, vient communément pour donner grosse gorge, & de mauuaise chair, & la maniere de le congnoistre.

CHAP. I.

LES QVATRE maistres Fauconniers dessusdictz, disent et s'accordent, que le mal de la teste vient et procede le plus souuent aux oyseaulx, pour leur dõner grosse gorge, et specialement de grosses et mauuaises chairs. Car quand l'oiseau ha trop grosse gorge, il ne la peut passer ne digerer, et puis luy vient a pourrir et puyr dedans la gorge, par trop longuement la tenir (et par especial plus tost a l'oiseau maigre qu'au gras) et apres ce, est forcé de la remettre toute puante. Et s'il aduient qu'il la passe ainsi puante, telle chair et puanteur luy vient estraindre et dessecher les boyaulx : parquoy les fumees et puanteurs luy remontent en haut en la teste, et par force du mal viẽnent a serrer et estoupper les oreilles et les conduis du col et de la teste de l'oiseau, si bien que les humeurs qui ont accoustumé de monter et descendre, ne se peuuent purger comme ilz ont accoustumé, et vient la teste a soy enfler, car le rheume cerche de vuyder et yssir, ou par les oreilles ou par les nazilles, ou par la gorge, tant que

l'oyseau vient au peril de mourir, qui tost n'y donne remede. Et pour congnoistre ceste maladie de la teste, vous la congnoistrez a ce que l'oyseau esternue souuent, et a ce qu'il clorra les yeulx deuers le vespre, et aucunesfois fermera l'vn et puis l'autre, et faict semblant de dormir, auec pire chere qu'il n'ha accoustumé: et faut adonc se donner garde qu'il n'enfle entre l'œil et le bec. Et s'il est enflé, soyent donnez les feuz par la maniere mise cy apres au chapitre des rheumes. Encores quand le rheume faict semblant de saillir par les yeulx, ou par les nazilles, ou par la gorge, l'oiseau est adonc en peril de mourir, si presentement n'y est donné remede.

Le remede pour purger l'Oiseau, & l'alleger du mal dessusdict de la teste, sçelon ce que dict maistre Amé Cassian.

CHAP. II.

VOVS *deuez prendre du lard de Porc, qui ne soit point rance ne trop vieil, du plus gras, et en faictes des lardons ainsi que pour larder perdris, et encores plus menus, et les mettez tremper en eau fraische, toute vne nuyt, en changeant l'eau trois ou quatre fois: et puis prenez moisle de beuf bien nette, et succre de la premiere cuyte. De ces trois choses, autant de l'vn comme de l'autre, auec le gros d'vne petite febue de saffran en pouldre,*

bien meslees ensemble, ferez pillules du gros d'vne febue, et puis les donnerez a l'oiseau mallade, en luy ouurant le bec par force, si autrement ne les vouloit prendre, en le faisant tenir par vn autre. Apres ce, soit mis au feu ou au Soleil, et tantost verrez comme il se purgera et nettoyera, en iettant par dessoubz de grosses humeurs, dont il est plain dedans le corps. Et apres qu'il aura bien esmeuti par trois ou quatre fois, soit leué du feu ou du Soleil, et mis en sa place, et a sa perche accoustumee. Et ne soit pu iusques a deux heures apres, et le paistras de poullaille, ou de mouton, demye gorge. Et ainsi luy soit faict trois iours suyuant, en le faisant tirer chascun iour au matin contre le Soleil, et au soir. Et luy soit donné en sa cure par cinq ou six iours cloux de giroffle, et vostre oiseau se guarira.

Apres ces trois iours passez que vous l'aurez ainsi purgé, prenez vn petit de vin-aigre en vne escuelle, auec poudre de poyure bien subtille, et meslez fort ensemble: et apres ce, luy ouurant le bec, luy frotterez le haut du palais de ceste pouldre, en vin-aigre: et luy en mettrez pareillement en chascun conduict des nazilles, deux gouttes, apres le mettrez au feu ou au Soleil, et vous verrez comme il se deschargera fort de la teste. Toutesfois ne donnez ceste poudre a oyseau qui soit trop meigre,

car il ne la pourroit porter. Et le paissez vne heure ou deux apres d'vne cuisse d'vne ieune poullaille. Et le lendemain soit pu deux fois le iour a son heure de gorge raisonnable. Et ne luy soit donnee cestedicte poudre qu'vne fois. Aucuns donnent au lieu de ceste pouldre, la medecine qui s'ensuyt, que pourrez prendre si meilleur vous semble. C'est assauoir, d'vne graine nommee Staphizagre, combien que ceste graine soit moult forte qui ne la sçait moderer. Parquoy si tu en veulx donner a ton oyseau, n'en prens que trois ou quatre grains, lesquelz faut lier dedans vn drap ou linge, et puis les rompez et mettez en pouldre: et en prenant vn peu d'eau nette en vne escuelle, mettez vostredicte poudre dedans, en meslant tout ensemble en maniere de lessiue, dont mettrez es nazilles de vostre oyseau trois ou quatre gouttes. Puis soit mis au Soleil, ou au feu, comme dict est, s'il fait froid, et ce faict, sçelon le conseil de Martino, prenez poix ou geme, si vous voulez, du gros d'vne febue, que vous tiendrez entre voz mains pour l'eschauffer, et puis apres luy attacherez au dessus du palais, en frottant par dessus vn peu de pouldre de Staphizagre et de poiure, iusques a ce que ladicte poix de son palais se sente bien, et incontinent reiettera, par le trauail qu'il aura de vouloir faire cheoir ladicte poix, et eaux de son palais: et le laissez bien reietter, tant qu'il se soit pur-

gé. Et quand il vous semblera assez purgé, ostez ladicte poix, si elle n'est cheutte: puis soit mis l'oiseau au feu ou au Soleil, comme dit est, en la medecine du poyure: et soit pu d'vn past bon, vne grosse heure apres. Mais pour conforter vostre oyseau, apres toutes ses choses et medecines, luy pourrez donner, comme dessus est dit, quatre ou cinq cloux de girofle, selon qu'ilz seront gros, lesquelz enuelopperez dedans sa cure, les rompans vn peu dedans. Et les cloux ainsi baillez, sont sommairement bons aux oyseaulx contre le rheume et eaux qu'ilz ont en la teste, et si luy en vient bonne haleine, et le garde de puyr en luy reschauffant tout le corps. Et iceulx cloux ainsi donnez de huict iours en huict iours, sont suffisans pour cõseruer et garder vn oyseau de tous maulx de rheume de la teste, et d'autres qui se congregent et engendrent par froidure.

Pour le mal de rheume enraciné de long temps, venu par froidure. CHAP. III.

PVIS qu'auons parlé du mal de la teste qui aduient souuant pour donner grosse gorge, et de mauuaise chair: Nous parlerons du mal qui s'appelle mal de rheume, qui vient par froidure au cerueau et haut de la teste. Et du grand mal que les oyseaulx qui ont ce mal endurent et souffrent, ilz ne peuuent tenir les yeulx ouuers

ouuers. Et de cestuy mal viennent plusieurs autres maladies, comme la taye aux yeulx, dont ilz perdent la veue: et aucunesfois perdent la veue sans auoir la taye aux yeulx, encores leur en vient l'ongle a l'œil comme aux cheuaulx: et aussi leur en viēt la pepie en la langue par fois, et encore vne autre maladie qui s'appelle les efforcillons, et plus, leur en vient le mal du palais enflé, qui est vne mauuaise malladie, de laquelle s'engendre le mal du chancre: lesquelles maladies sont moult perilleuses, rendant les oiseaulx en grand peril de mourir, qui n'y sçait donner remede. Et dit maistre Aimé Cassian, que telles malladies se congregent du flegme que les oyseaulx ont dedans le corps, comme i'ay dict deuant de l'autre rheume. Et ce flegme leur aduient de les tenir et mettre en lieu rheumatic et froid: aussi aucunesfois ce leur vient quand les oyseaulx retournans des champs sont froids et baignez, et ont esté mis au billot ou a la perche sans les essuyer ou rechauffer au feu ou au Soleil. Et le remede a ces maladies, c'est qu'il est besoin de donner a l'oyseau le feu en la maniere qui s'ensuyt, deuant toutes choses. Vous ferez faire vn petit fer, qui ait le bout de la teste ronde comme vn pois, lequel ainsi fait vous mettrez au feu, et le ferez comme rouge, et non par trop: car le fer en sa grand' ignition est moult violant, et puis luy donnez le feu au sommet de la teste au plus haut, par ce qu'en ce lieu luy tient la douleur et le mal.

Et faictes tenir vostre oiseau seurement, afin que mettiez vostre feu a l'aise, car il se faut garder de luy donner trop de feu: pource faire emmaillotez vostre oyseau tresbien, en luy renuersant vn peu les plumes. Incontinant fait ce que dit est, prenez vn autre fer bien subtil par vn bout, comme vne dent de peigne, bien aguisé, et le mettez au feu, comme dessus: et de cestuy luy percez les narilles de part en part. Et deux ou trois iours apres, soit prins vn autre fer plat, qui soit de la largeur d'vn ganiuet, qui pareillement soit mis au feu, et chauffé rouge, duquel encores dennerez le feu a vostre oyseau, bien dextrement, entre l'œil et le bec, ainsi comme sur le bort de la corne du bec, et le donnez du taillant du fer, non pas que ledict fer doyue estre taillant proprement, mais bien rabatu par raison. Et gardez bien que ledict feu ne touche au tournant de l'œil, ne aux narines: en couurant l'œil d'vn petit drapeau mouillé, afin de le garder de la fumee. Et toutes telles manieres de feu sont a donner vers le vespre, et ce quand on les doibt paistre, et qu'ilz ne tiennent riens. Et tout ce faict comme appartient, soit l'oyseau pu iusques a demye gorge, ou moins, de bon past vif: et soit celuy iour faicte prouision de Limaçons, de ceux qui sont es vignes, ou sur le fenouil et ceux qui ont la coquille royee sont les meilleurs, car de ceux la on mange bien, et d'iceulx en mettez

iusques a cinq ou six tremper en laict d'asnesse, ou de chieure: ou en deffault, de laict de femme, dedans vn verre assez grand, couuert tellement qu'ilz ne puissent saillir hors. Et le lendemain rompez lesdictes coquilles, et les lauez en autre laict frais. Puis donnez de ces Limaçons a vostre oyseau quatre ou cinq, scelon qu'ilz seront gros. Et incontinent ce fait, soit mis au feu ou au Soleil, duquel ne soit leué iusques a ce qu'il ayt esmuti quatre ou cinq fois. Et s'il endure bien la chaleur, laissez le là, car elle luy fait grand bien. Et apres mydi, soit pu d'vne cuisse de geline ou de petis oiseaulx, ou de ratz ou de souritz, qui vallent mieux: puis mettez vostre oyseau en lieu chaut, et ne luy donnez pas grosse gorge. Et quand sera venu le vespre, qu'il aura enduit et passé sa gorge, prenez cinq ou six cloux de giroffle rompus en deux, comme dessus est dict, et enueloppez en vn petit de chair ou de cotton, et faictes tant qu'il les mette en bas par force ou autremẽt, en luy ouurant le bec dextrement, et ainsi soit continuee ceste medecine par quatre ou cinq iours, et vostre oiseau guerira: puis le faictes tirer de vespre et matin, et soit son past trempé en laict, cõme dessus est dict des Limaçons: car le laict le purge et nettoye dedans le corps, et si luy donne grand' substance pour le remettre prestement susbout.

Et faictes tenir vostre oiseau seurement, afin que mettiez vostre feu a l'aise, car il se faut garder de luy donner trop de feu: pource faire emmaillotez vostre oyseau tresbien, en luy renuersant vn peu les plumes. Incontinant fait ce que dit est, prenez vn autre fer bien subtil par vn bout, comme vne dent de peigne, bien aguisé, et le mettez au feu, comme dessus: et de cestuy luy percez les narilles de part en part. Et deux ou trois iours apres, soit prins vn autre fer plat, qui soit de la largeur d'vn ganiuet, qui pareillement soit mis au feu, et chauffé rouge, duquel encores dennerez le feu a vostre oyseau, bien dextrement, entre l'œil et le bec, ainsi comme sur le bort de la corne du bec, et le donnez du taillant du fer, non pas que ledict fer doyue estre taillant proprement, mais bien rabatu par raison. Et gardez bien que ledict feu ne touche au tournant de l'œil, ne aux narines: en couurant l'œil d'vn petit drapeau mouillé, afin de le garder de la fumee. Et toutes telles manieres de feu sont a donner vers le vespre, et ce quand on les doibt paistre, et qu'ilz ne tiennent riens. Et tout ce faict comme appartient, soit l'oyseau pu iusques a demye gorge, ou moins, de bon past vif: et soit celuy iour faicte prouision de Limaçons, de ceux qui sont es vignes, ou sur le fenouil et ceux qui ont la coquille rayee sont les meilleurs; car de ceux la on mange bien, et d'iceulx en mettez

iusques a cinq ou six tremper en laict d'asnesse, ou de chieure : ou en deffault, de laict de femme, dedans vn verre assez grand, couuert tellement qu'ilz ne puissent saillir hors. Et le lendemain rompez lesdictes coquilles, et les lauez en autre laict frais. Puis donnez de ces Limaçons a vostre oyseau quatre ou cinq, scelon qu'ilz seront gros. Et incontinent ce fait, soit mis au feu ou au Soleil, duquel ne soit leué iusques a ce qu'il ayt esmuti quatre ou cinq fois. Et s'il endure bien la chaleur, laissez le là, car elle luy fait grand bien. Et apres mydi, soit pu d'vne cuisse de geline ou de petis oiseaulx, ou de ratz ou de souritz, qui vallent mieux : puis mettez vostre oyseau en lieu chaut, et ne luy donnez pas grosse gorge. Et quand sera venu le vespre, qu'il aura enduit et passé sa gorge, prenez cinq ou six cloux de giroffle rompus en deux, comme dessus est dict, et enueloppez en vn petit de chair ou de cotton, et faictes tant qu'il les mette en bas par force ou autremēt, en luy ouurant le bec dextrement, et ainsi soit continuee ceste medecine par quatre ou cinq iours, et vostre oiseau guerira : puis le faictes tirer de vespre et matin, et soit son past trempé en laict, cōme dessus est dict des Limaçons : car le laict le purge et nettoye dedans le corps, et si luy donne grand' substance pour le remettre prestement susbout.

De l'autre medecine que baille Mallopin au lieu de celle qui dicte est dessus.

CHAP. IIII.

QV'ON *prenne du saffran en poudre, auec camomille, chascun le gros d'vn petit pois, et meslez ces deux poudres ensemble, apres soit mis lart qui ne soit rance ne trop sallé, et soit trempé d'vne nuict et d'vn iour, en changeant l'eau trois ou quatre fois, puis soit laué le lart tresbien en eau nette. Apres ce, prenez succre d'vne cuyte, et moesle de beuf. De ces trois choses dessusdictes, prenez autant de l'vne comme de l'autre, tant qu'en puißiez faire iusques a cinq ou six pillules du pois d'vne febue: puis soyent les mixtions dessusdictes bien meslees et pouldrees tout ensemble, et chascun matin en donnez vne a l'oiseau, iusques a la fin de voz pillules, et le mettez, cõme dict est, au Soleil ou au feu, et ne soit pu iusques a vne ou deux heures apres, que luy donnerez d'vne cuisse de geline, ou de petis oiseaulx, ou de ratz ou de sourits. Et au soir quand aura bien enduit, luy donnerez quatre ou cinq cloux de giroffle, enueloppez en vn petit de chair, ou de peau de geline, ou de cotton. Et ainsi pouuez donner le feu au parauant ceste medecine, en la maniere que i'ay declaree deuãt, en la premiere medecine des Limaços, en luy arrousant son past de laict, ou de beurre frais.*

D'vne

D'vne autre maniere de medecine pour descharger le rheume de la teste, sçelon maistre Amé Cassian. CHAP. V.

APRES *que vostre oyseau aura vsé les pillules, comme dessus est dict, vn iour ou deux apres que les humeurs seront esmeues par le moyen des pillules: Prenez poudre de poyure, et vn peu de vin-aigre, lès meslans ensemble, et l'en frottez dedans le palais par hault, en luy en mettant deux ou trois gouttes es narilles. Puis soit mis au feu ou au Soleil, et vous verrez yssir les humeurs de la teste. Et apres ce, vne heure ou deux, soit pu d'vn bon past, et en lieu de poyure, prenez trois ou quatre grains de Staphizagre en poudre, et ne luy soit fait qu'vne fois: et si vous voyez qu'il endure trop grand' peine, iettez luy de l'eau fraische par la teste, et es narilles, et ainsi passera plus legerement la douleur d'icelle poudre: et luy donnez apres ce, du beurre, qui luy reduira tout le corps, comme dict est.*

Pour le mal des oreilles qui vient de rheume, & de froidure. CHAP. VI.

VNE AVTRE *maladie aduient aucunesfois aux oyseaulx, a cause du rheume de la teste, qui se dit mal des oreilles, et luy passent et vuydent dehors aucunes humeurs. Et pour*

De l'autre medecine que baille Mallopin au lieu de celle qui dicte est dessus.

CHAP. IIII.

QV'ON prenne *du saffran en poudre, auec camomille, chascun le gros d'vn petit pois, et meslez ces deux poudres ensemble, apres soit mis lart qui ne soit rance ne trop sallé, et soit trempé d'vne nuict et d'vn iour, en changeant l'eau trois ou quatre fois, puis soit laué le lart tresbien en eau nette. Apres ce, prenez succre d'vne cuyte, et moesle de beuf. De ces trois choses dessusdictes, prenez autant de l'vne comme de l'autre, tant qu'en puißiez faire iusques a cinq ou six pillules du pois d'vne febue: puis soyent les mixtions dessusdictes bien meslees et pouldrees tout ensemble, et chascun matin en donnez vne a l'oiseau, iusques a la fin de voz pillules, et le mettez, cõme dict est, au Soleil ou au feu, et ne soit pu iusques a vne ou deux heures apres, que luy donnerez d'vne cuisse de geline, ou de petis oiseaulx, ou de ratz ou de sourits. Et au soir quand aura bien enduit, luy donnerez quatre ou cinq cloux de giroffle, enueloppez en vn petit de chair, ou de peau de geline, ou de cotton. Et ainsi pouuez donner le feu au parauant ceste medecine, en la maniere que i'ay declaree deuãt, en la premiere medecine des Limaçõs, en luy arrousant son past de laict, ou de beurre frais.*

D'vne

D'vne autre maniere de medecine pour descharger le rheume de la teste, sçelon maistre Amé Cassian. CHAP. V.

APRES *que vostre oyseau aura vsé les pillules, comme dessus est dict, vn iour ou deux apres que les humeurs seront esmeues par le moyen des pillules: Prenez poudre de poyure, et vn peu de vin-aigre, lès meslans ensemble, et l'en frottez dedans le palais par hault, en luy en mettant deux ou trois gouttes es narilles. Puis soit mis au feu ou au Soleil, et vous verrez yssir les humeurs de la teste. Et apres ce, vne heure ou deux, soit pu d'vn bon past, et en lieu de poyure, prenez trois ou quatre grains de Staphizagre en poudre, et ne luy soit fait qu'vne fois: et si vous voyez qu'il endure trop grand' peine, iettez luy de l'eau fraische par la teste, et es narilles, et ainsi passera plus legerement la douleur d'icelle poudre: et luy donnez apres ce, du beurre, qui luy reduira tout le corps, comme dict est.*

Pour le mal des oreilles qui vient de rheume, & de froidure. CHAP. VI.

VNE AVTRE *maladie aduient aucunesfois aux oyseaulx, a cause du rheume de la teste, qui se dit mal des oreilles, et luy passent et vuydent dehors aucunes humeurs. Et pour*

congnoistre la maladie, vous le scaurez a ce qu'aucunesfois l'oiseau mettra sa teste de trauers, et ne faict pas si bonne chere qu'il doibt et souloit faire: parquoy soit visité l'oiseau es narilles, et vous trouuerez le mal dessusdit, et pour y trouuer remede, sçelon le conseil de maistre Amé Caßian, Soit prins vn petit fer long, et rond comme vn petit pois par le bout, et prenez huyle d'amendes douces, en deffaut d'huyle rousat, qui vaut mieux, si en pouuez auoir, puis chauffez ledict fer, non pas rouge, ne trop chault, et le mettez en l'huyle, et degouttez dudict huyle ainsi eschauffé par le fer, dedans lesdictes oreilles, en mettant ledict fer vn peu dedans, afin qu'elles ne se viennent a estoupper, car adonc et de tel mal vient souuent le chancre au cerueau, qui est incurable, et fault que l'oyseau en meure: et vous gardez bien de mettre le fer trop auant, ne qu'il soit trop chault, car vous le pourriez tuer. Il luy faut continuer ceste huyle par quatre ou cinq iours, en leuant doucemẽt tousiours les humeurs qui descendẽt es oreilles en luy regardant dedans la gorge si elle sera nette. Et si vous le voulez purger d'vne ou deux pillules cõmunes, elles luy deschargeront fort la teste, et luy feront tout le bien du monde, ou des pillules dessusdictes, de lart, de sucre, et de moesle de beuf, car des vnes et des autres pouuez vser a vostre plaisir.

Du mal de la paupiere, qui vient de rheume, & de froidure. CHAP. VII.

VNE AVTRE maladie aduient es oyseaulx, qui se nomme mal de paupiere, qui vient a enfler dessoubs entre l'œil et la corne du bec, et si vous n'y dõnez remede, il s'enflera tout au tour, et de ce leur vient l'ongle en l'œil, qui tant croistra qu'il creuera l'œil. Et sachez que c'est signe de mort s'il le porte longuement: car i'en ay veu en mon temps plusieurs mourir, par faute d'y donner remede. Or scelon maistre Amé Caßian le remede est tel: soit prins le petit fer rond, qu'auons deuisé cy dessus, et soit chauffé au feu, et puis luy soit donné le feu doucement sur la teste, comme dict est du rheume. Et pareillement de l'autre fer taillant luy donnez le feu entre l'œil et la corne du bec. Semblablement du petit fer luy soyent percees les narines, et apres luy faut donner la medecine des Limaçons, par la maniere dessus escripte du laict d'asnesse, ou de chieure, ou de femme, en continuant par quatre ou cinq iours. Et en deffault de ceste medecine, pouuez vser de l'autre, qui est de lard, sucre et moesle de beuf, auec poudre de safran et camomille. Et s'il ne se guerist de tout ce, faictes luy la medecine qui s'ensuyt, que maistre Malopin met au Liure du Prince. Soit prins crasseum, ou scelon aucuns crassemy, et le faictes

bien baptre auec l'escorce, puis le passez dedans l'estamine, auec le blanc d'vn œuf meslé ensemble, et de ce faictes vne emplastre, et la mettez sur vn drap subtil, puis l'appliquerez sur l'enfleure par trois ou quatre iours : et là ou il sera le plus enflé, touchez luy vn peu du fer du feu dessusdict. Et si voyez qu'il ne soit trop enflé, n'y touchez point, mais de rechef luy remettez son emplastre. Toutesfois si luy voulez donner le feu pour le meilleur, faictes mesches de papier, de la grosseur d'vn fer d'aiguillette, lesquelles vous allumerez a la chandelle, et luy en touscherez doulcement là ou il est enflé, en soy gardant de luy donner trop fort le feu : et puis le faictes tirer du vespre et du matin.

Pour le mal de l'ongle qui vient en l'œil, procedant de rheume & de froidure, & comme il vient.

CHAP. VIII.

PLVS, aucunesfois aduient vn grand mal a l'œil qui se dit l'ongle, et leur vient ainsi cōme il vient es cheuaux : a la fois d'vn coup, a l'autre fois du mal de teste, et le plus souuent par le chaperon qui luy touche trop a l'œil, ou par quelque autre accidant, qui aucunesfois ne se peult euiter. Et pour congnoistre ce mal de l'ongle en l'œil, vous le pourrez sçauoir quād luy verrez vne petite taye, qui luy vient en la bende du bec, et luy couure l'œil peu a peu : et est

et est la taye vn peu noire deuant, et s'appelle l'ongle, lequel luy creue l'œil quand il vient sur la prunelle. Et pour dõner remede a ce, prenez vne petite aiguille bien subtile, enfilee de soye: puys soyt prins dextrement l'ongle, et soyt couppé auec vn sciselet, ainsi que les maistres mareschaulx font es Cheuaulx. Et gardez d'en coupper trop, car l'œil en demoureroit trop let: qui luy sera arrousé d'eau rose par troys iours.

De coup donné en l'œil, ou autre cas fortuit.

CHAP. IX.

AVLTRE *malladie aduient aucunefoys es yeux des oyseaux, cõme i'ay dict deuant, par quelque inconueniant, ou d'vn coup, ou d'autre cause: maistre Amé Caßian a telles fortunes incongneues donne eau de fenouil, et eau rose fine, autant d'vne comme d'autre, et luy en laue l'œil deux ou troys foys le iour. Maistre Malopin au Liure du Prince, donne ce remede, disant que si vn oyseau ha quelque coup en l'œil, soyt prinse l'herbe nommee Chelidoine ou l'herbe d'Arondelle, et broyee en tirer le iust, que mettrez en son œil. Et si ne pouuez trouuer d'icelle herbe verte, prenez de la seche, et la mettez en pouldre, la luy souflant en l'œil par vn petit tuyau de plume. Et s'il ne s'en trouue de verte ne de seche, prenez la semence de Lesquina, et du iust luy en soyt mis en l'œil, et il guerira.*

bien baptre auec l'escorce, puis le passez dedans l'estamine, auec le blanc d'vn œuf meslé ensemble, et de ce faictes vne emplastre, et la mettez sur vn drap subtil, puis l'appliquerez sur l'enfleure par trois ou quatre iours: et là ou il sera le plus enflé, touchez luy vn peu du fer du feu dessusdict. Et si voyez qu'il ne soit trop enflé, n'y touchez point; mais de rechef luy remettez son emplastre. Toutesfois si luy voulez donner le feu pour le meilleur, faictes mesches de papier, de la grosseur d'vn fer d'aiguillette, lesquelles vous allumerez a la chandelle, et luy en touscherez doulcement là ou il est enflé, en soy gardant de luy donner trop fort le feu: et puis le faictes tirer du vespre et du matin.

Pour le mal de l'ongle qui vient en l'œil, procedant de rheume & de froidure, & comme il vient.

CHAP. VIII.

PLVS, *aucunesfois aduient vn grand mal a l'œil qui se dit l'ongle, et leur vient ainsi cōme il vient es cheuaux: a la fois d'vn coup, a l'autre fois du mal de teste, et le plus souuent par le chaperon qui luy touche trop a l'œil, ou par quelque autre accidant, qui aucunesfois ne se peult euiter. Et pour congnoistre ce mal de l'ongle en l'œil, vous le pourrez sçauoir quād luy verrez vne petite taye, qui luy vient en la bende du bec, et luy couure l'œil peu a peu: et est*

et eſt la taye vn peu noire deuant, et ſ'appelle l'ongle, lequel luy creue l'œil quand il vient ſur la prunelle. Et pour dōner remede a ce, prenez vne petite aiguille bien ſubtile, enfilee de ſoye: puys ſoyt prins dextrement l'ongle, et ſoyt couppé auec vn ſciſelet, ainſi que les maiſtres mareſchaulx font es Cheuaulx. Et gardez d'en coupper trop, car l'œil en demoureroit trop let: qui luy ſera arrouſé d'eau roſe par troys iours.

De coup donné en l'œil, ou autre cas fortuit.

CHAP. IX.

AVLTRE malladie aduient aucunefoys es yeux des oyſeaux, cōme i'ay dict deuant, par quelque inconueniant, ou d'vn coup, ou d'autre cauſe: maiſtre Amé Caßian a telles fortunes incongneues donne eau de fenouil, et eau roſe fine, autant d'vne comme d'autre, et luy en laue l'œil deux ou troys foys le iour. Maiſtre Malopin au Liure du Prince, donne ce remede, diſant que ſi vn oyſeau ha quelque coup en l'œil, ſoyt prinſe l'herbe nommee Chelidoine ou l'herbe d'Arondelle, et broyee en tirer le iuſt, que mettrez en ſon œil. Et ſi ne pouuez trouuer d'icelle herbe verte, prenez de la ſeche, et la mettez en pouldre, la luy ſouflant en l'œil par vn petit tuyau de plume. Et ſ'il ne ſ'en trouue de verte ne de ſeche, prenez la ſemence de Leſquina, et du iuſt luy en ſoyt mis en l'œil, et il guerira.

Du mal de la taye qui vient en l'œil, qu'aucuns nomment la verolle.

CHAP. X.

IL Y HA une aultre malladie qu'on dict la taye en l'œil, qui aucuneffois procede du mal de la teste, et du rheume qui descent sur les yeulx, aucuneffois procede du chappron qui leur touche trop longuement a l'œil et l'estrainct : qui vient par la faulte et negligence de ceulx qui les portent : Pour remede a ce, dict maistre Martino, prenez miel, beurre fraiz, et auec ce d'une herbe nommee Chelidoine, en la pilant et broyant : puis luy donnez de ces troys choses par esgalle portion, auec son past tout chault. Et puis luy soyt mis en l'œil pouldre de poiure, d'aloes, et acresten. Aultrement qu'on luy donne, selon maistre Amé Caßian, la medecine dessus dicte, de lard, de succre, de mœsle de beuf, pour le nettoyer dedans le corps, par troys ou quatre iours, en le mettant au feu ou au Soleil. Et apres soyt pu de past vif, en le gardant du vent, et de lieu rheumatic et humide. Apres qu'il sera ainsi purgé, si voyez que la taye se monstre fort, donnez luy le feu au hault de la teste, et pareillement le petit feu entre le bec et l'œil, par la maniere qu'auons deuisee dessus. Puis tout cela ainsi faict, soyt prinse bonne eau rose, que luy mettrez en l'œil : et si mestier en est, appliquez y

de la pouldre ou du iust de Chelidoine, aultrement dicte l'herbe de l'Arondelle, comme dessus est dict. Aucuns appellent ce mal de taye, mal de verolle: pour laquelle guerir ilz prenent l'escaille d'une Tortue, et la mettent bouillir dedans vn pot neuf, puis soyt mise en pouldre, qui soyt bien baptue, et passee parmy vn drap bien subtil. Plus, prenez vne coquille de mer, faicte en maniere de cor, et la mettez au feu iusques a ce qu'elle soyt bien cuitte: et faictes pouldre bien subtile, que passerez, comme dict est, par vn drap. Apres prenez succre candis en pouldre. Ces troys manieres de pouldres soyent bien meslees ensemble, aultant de l'vne comme de l'aultre: et d'icelle mixtion pouuez vser, et mettre en l'œil de vostre oyseau, iusques a ce qu'il soyt bien guery.

Maistre Michelin dict vne aultre recepte en ceste maniere pour ce dict mal: qui est telle,

Prenez, ce dict il, vn œuf, et y faictes vn petit trou ou pertuis, et en tirez le blāc dehors, et apres prenez de l'eau rose fine, et du sang de dragon ensemble, et le tout soit meslé l'vn parmy l'autre, et de ce emplissez bien vostredict œuf, a tout le moyeuf qui y est demeuré, et le tout de ce qui est dedans soit bien remué et assemblé d'vn petit bastonnet.

Puis prenez de la paste, et enueloppez bien vostre œuf, en estoupant bien ledict trou, qu'il n'en sorte rien : et le mettez ainsi au feu, couuert iusques a ce que la paste deuienne noire et rouge quand l'osterez hors du feu. Puis prenez ce qui sera dedans, et le mettez en pouldre, en le passant par vn drap subtil. De ceste pouldre pouuez vser et mettre en l'œil de vostre oyseau, tant qu'il soyt bien guery : en luy arrousant aucuneffois l'œil d'eau de fenouil ou de rose.

Maistre Mallopin faict a ce mesme mal vne autre pouldre. Prenez de la fiante de Larmot, ou de Lezart, qu'on dict vn Prouenchal, et la mettez en pouldre, et auec ce, succre candis, plus que de l'autre, meslant le tout ensemble. Et dict que ceste pouldre est meilleure que toutes les aultres : de laquelle pouuez vser, comme dict est dessus, en lauant l'œil de l'oyseau d'eau rose ou de fenouil.

Pour le mal qui vient en la corne du bec des oyseaux, qu'on nomme vne fourmiere.

CHAP. XI.

LE PLVS souuent il vient vne maladie aux oyseaulx dessus la corne du bec, qui leur descharne ledict bec, de la teste. Maistre Amé dict que c'est vne fourmiere qui leur mangé dedãs la corne du bec : parquoy l'oyseau vient en grand danger, si bien tost n'y est remedié. Si vous

voulez congnoistre ceste malladie, vous la cognoistrez a ce que la corne du bec luy vient rousse, et apres luy commance a se departir le bec de la teste. Maistre Amé Caßian a ce donne respõce et remede tel qui s'ensuyt. Soit prins le fiel d'vn beuf, ou d'vn thoreau qui vaut mieux que de beuf: puis soit creué et rompu en vne escuelle: auec ce, prenez aloes cicotin en poudre, et en mettez par raison auec ledict fiel, bien meslé le tout ensemble. Apres oignez de ce la corne du bec et fourmiere par deux fois le iour. Et gardez bien de toucher a l'œil, ne aux narines. Et ainsi le continuez iusques a ce qu'il soit bien guery, et soit orpimenté en poiure, afin de le garder de vermine.

Pour le mal des narines, qui vient au bec des Oyseaulx. CHAP. XII.

VNE autre malladie vient es narines des oiseaux, tellement qu'elles leur enflent tout autour: et aucunesfois leur monte a la corne du bec, et faict crouste, et quand ceste crouste se vient a leuer, le bec se trouue descharné dessoubz, si bien que souuent en pert la moytié du bec. Dit maistre Amé Caßian, qu'aucunesfois l'oiseau ha de petis poulx en la teste qui luy descendent sur le bec, et luy entrent es narines, dont leur vient ceste maladie. Et außi quand il les sent, il se donne du pied es narines. Autresfois aduient qu'ilz se combatent

Puis prenez de la paste, et enueloppez bien vostre œuf, en estoupant bien ledict trou, qu'il n'en sorte rien : et le mettez ainsi au feu, couuert iusques a ce que la paste deuienne noire et rouge quand l'osterez hors du feu. Puis prenez ce qui sera dedans, et le mettez en pouldre, en le passant par vn drap subtil. De ceste pouldre pouuez vser et mettre en l'œil de vostre oyseau, tant qu'il soyt bien guery : en luy arrousant aucuneffois l'œil d'eau de fenouil ou de rose.

Maistre Mallopin faict a ce mesme mal vne autre pouldre. Prenez de la fiante de Larmot, ou de Lezart, qu'on dict vn Prouenchal, et la mettez en pouldre, et auec ce, succre candis, plus que de l'autre, meslant le tout ensemble. Et dict que ceste pouldre est meilleure que toutes les aultres : de laquelle pouuez vser, comme dict est dessus, en lauant l'œil de l'oyseau d'eau rose ou de fenouil.

Pour le mal qui vient en la corne du bec des oyseaux, qu'on nomme vne fourmiere.

CHAP. XI.

LE PLVS souuent il vient vne maladie aux oyseaulx dessus la corne du bec, qui leur descharne ledict bec, de la teste. Maistre Amé dict que c'est vne fourmiere qui leur mangé dedãs la corne du bec : parquoy l'oyseau vient en grand danger, si bien tost n'y est remedié. Si vous

voulez congnoistre ceste malladie, vous la cognoistrez a ce que la corne du bec luy vient rousse, et apres luy commance a se departir le bec de la teste. Maistre Amé Caßian a ce donne respõce et remede tel qui s'ensuyt. Soit prins le fiel d'vn beuf, ou d'vn thoreau qui vaut mieux que de beuf: puis soit creué et rompu en vne escuelle : auec ce, prenez aloes cicotin en poudre, et en mettez par raison auec ledict fiel, bien meslé le tout ensemble. Apres oignez de ce la corne du bec et fourmiere par deux fois le iour. Et gardez bien de toucher a l'œil, ne aux narines. Et ainsi le continuez iusques a ce qu'il soit bien guery, et soit orpimenté en poiure, afin de le garder de vermine.

Pour le mal des narines, qui vient au bec des Oyseaulx. CHAP. XII.

VNE autre malladie vient es narines des oiseaux, tellement qu'elles leur enflent tout autour: et aucunesfois leur monte a la corne du bec, et faict crouste, et quand ceste crouste se vient a leuer, le bec se trouue descharné dessoubz, si bien que souuent en pert la moytié du bec. Dit maistre Amé Caßian, qu'aucunesfois l'oiseau ha de petis poulx en la teste qui luy descendent sur le bec, et luy entrent es narines, dont leur vient ceste malladie. Et außi quand il les sent, il se donne du pied es narines. Autresfois aduient qu'ilz se combatent

ensemble l'vn contre l'autre, et des coups leur vient ceste maladie. Maistre Amé Caßian a ce donne le remede qui s'ensuyt: Prenez du papier, et en faictes petites mesches du gros d'vn fer d'esguillette, puis soit tenu l'oiseau dextrement, et soyent allumees a vne chandelle, et luy donnez le feu leger dessus l'enflure, et gardez de luy donner trop aspre, et par apres luy soit oingt d'vn peu de gresse de geline le lendemain, et ainsi il guerira, et luy demeurera le bec et les narilles bien ouuertes: mais aucunesfois se donne le feu d'vn fer rond, qui est plus perilleux que n'est cestuy dont ie parle presentement.

De la maniere de donner le feu es narilles des Oyseaulx. CHAP. XIII.

VN AVTRE feu se donne es narilles des oiseaux, pource qu'aucūs de leur nature ont petites narilles, et leur donnant trop de feu, en les cuidant embellir, ilz les gastent. Si voulez donc donner le feu, prenez vn petit fer, comme vn petit ganiuet, tout chault, et luy touchez et apposez dessus le bort de la narille, en clinant la main, pour toucher plus le feu sur le dehors, et que ce soit du taillant du ganiuet, afin que le feu paroisse moins. Puis luy engraisserez d'vn petit de gresse de geline, et ainsi vostre oyseau aura belles narilles.

Du mal nommé les Barbillons, qui tient dedans le bec, & en la langue des Oyseaulx.

CHAP. XIIII.

Le mal des Barbillons viẽt aux oyseaulx a cause d'vn rheume et froidure qui leur vient et descent de la teste sur les machoueres. Et d'icelle froidure s'engendre en la langue cestuy mal des barbillons, autrement des sourchelons, tellemẽt qu'ilz en perdent l'appetit, et ne peuuent serrer le bec, dont souuent faut qu'ilz en meurent, et est vne maladie qui se nomme daquileuse. Et pouuez congnoistre ce mal quand il pert l'appetit de manger: et pour mieulx le sçauoir, prenez l'oiseau malade, et luy ouurez le bec, et regardez en la langue si les barbillõs luy sont point enflez, et s'il ne vous appert rien de ce mal, ouurez le bec a vn autre, et le regardez, pour voir s'il sera semblable, et en tel point: adonc pourrez legerement congnoistre ceste maladie. Et pour remede a ce, dict maistre Mallopin, que deuez prendre huille d'amendes doulces, ou huille d'olifue, lauee en quatre ou cinq eaux: et de ceste huille auec vne plume luy arrousez la gorge et la langue, trois ou quatre fois le iour, iusques a cinq ou six iours. Et si vostre oyseau ne se peut paistre, luy soit couppee et taillee sa chair par bien petis morceaux: puis cela faict, luy ouurirez le bec doucement,

et luy faictes aualler auec vn petit bastonnet: et ne luy donnez a chascune-fois que demye gorge, de mouton ou de poullaille. Apres les cinq ou six iours luy ouurirez le bec dextrement, et auec de petis sciseaulx taillans, taillez luy le bout des barbillons seulement, tant qu'il en puisse saillir sang: et vous gardez d'en tailler trop. Et apres soit bien oingt et arrousé dedans la gorge de sirop de meures, qu'on dit diamouroon, et puis apres l'oignez d'huille d'amendes douces, ou d'huille d'olifue, en continuant tant qu'il soit bien guery.

Pour le mal qui se dict des escorchillons, qui vient a l'Oyseau. CHAP. XV.

IL SVRVIENT *aucunes-fois vne maladie aux oiseaulx, qu'on applle le mal des escorchillons, qui est moult difficile et fort a congnoistre. Ceste maladie aduient et procede communément du mal du rheume enraciné en la teste que l'oiseau ha longuement porté, et si en aduient plusieurs autres maladies (dont auons faict mention au chapitre des rheumes de la teste, et du mal des barbillons qui viennent en la langue des oiseaulx) comme la pepie, le mal du palais et chancre, qui sont maladies moult perilleuses pour mourir. Et si voulez congnoistre les escorchillons, soit prins l'oyseau dextrement, et luy ouurez le bec, et puis luy soubstenez du bout*

du bout du doigt par dehors la langue, tant que puißiez veoir et descouurir le conduyt du garguillon: et vn peu plus bas dudict conduyt, trouuerez les escorchillons, en maniere de trois ou quatre poinctes, qui croissent contre bas, tant que l'oiseau aucunesfois ne peut ietter sa cure dehors: qui est parfaicte congnoissance du mal des escorchillons. Plus en cedict lieu, et a chascun costé dudict conduyt du garguillon, trouuerez deux petites choses en maniere d'allerons, qui sont naturelles a l'oiseau, mais au bout du bas croissent plusieurs petites poinctes, qui sont causes que l'oiseau ne se peut bien curer de matin, et luy fault aucunesfois par force ietter la cure toute desrompue: qui est vne autre congnoissance des dessusdictz inconueniens, qui se peuuent bien curer et guerir ensemble.

Le remede a ce mal que donne Amé Caßian. Prenez huyle d'amendes douces, ou huyle d'olifue, lauee en deux ou trois eaux, et par trois ou quatre iours luy soit arrousee la gorge d'vne plume, chascun iour deux ou trois fois, et apres soit l'oyseau prins dextrement, et tenu a son aise: puis luy ouurez le bec, soubleuant la langue, comme deßus est dict, et auec des scisailles luy soyent taillees toutes lesdictes poinctes seullement, iusques au sang, en soy gardant d'en tailler trop, car en ce faisant luy pourriez faire mal, et pourriez mettre ledict oyseau en grand peril de mort, et luy soit cõtinuee ladicte huyle iusques a ce qu'il soit guery.

et luy faictes aualler auec vn petit bastonnet: et ne luy donnez a chascune-fois que demye gorge, de mouton ou de poullaille. Apres les cinq ou six iours luy ouurirez le bec dextrement, et auec de petis sciseaulx taillans, taillez luy le bout des barbillons seulement, tant qu'il en puisse saillir sang: et vous gardez d'en tailler trop. Et apres soit bien oingt et arrousé dedans la gorge de sirop de meures, qu'on dit diamouroon, et puis apres l'oignez d'huille d'amendes douces, ou d'huille d'olifue, en continuant tant qu'il soit bien guery.

Pour le mal qui se dict des escorchillons, qui vient a l'Oyseau. CHAP. XV.

IL SVRVIENT *aucunes-fois vne maladie aux oiseaulx, qu'on applle le mal des escorchillons, qui est moult difficile et fort a congnoistre. Ceste maladie aduient et procede communément du mal du rheume enraciné en la teste que l'oiseau ha longuement porté, et si en aduient plusieurs autres maladies (dont auons faict mention au chapitre des rheumes de la teste, et du mal des barbillons qui viennent en la langue des oiseaulx) comme la pepie, le mal du palais et chancre, qui sont maladies moult perilleuses pour mourir. Et si voulez congnoistre les escorchillons, soit prins l'oyseau dextrement, et luy ouurez le bec, et puis luy soubstenez du bout*

du bout du doigt par dehors la langue, tant que puissiez veoir et descouurir le conduyt du garguillon: et vn peu plus bas dudict conduyt, trouuerez les escorchillons, en maniere de trois ou quatre poinctes, qui croissent contre bas, tant que l'oiseau aucunesfois ne peut ietter sa cure dehors: qui est parfaicte congnoissance du mal des escorchillons. Plus en cedict lieu, et a chascun costé dudict conduyt du garguillon, trouuerez deux petites choses en maniere d'allerons, qui sont naturelles a l'oiseau, mais au bout du bas croissent plusieurs petites poinctes, qui sont causes que l'oiseau ne se peut bien curer de matin, et luy fault aucunesfois par force ietter la cure toute desrompue: qui est vne autre congnoissance des dessusdictz inconueniens, qui se peuuent bien curer et guerir ensemble.

Le remede a ce mal que donne Amé Cassian. Prenez huyle d'amendes douces, ou huyle d'olifue, lauee en deux ou trois eaux, et par trois ou quatre iours luy soit arrousee la gorge d'vne plume, chascun iour deux ou trois fois, et apres soit l'oyseau prins dextrement, et tenu a son aise: puis luy ouurez le bec, souleuant la langue, comme dessus est dict, et auec des scisailles luy soyent taillees toutes lesdictes poinctes seullement, iusques au sang, en soy gardant d'en tailler trop, car en ce faisant luy pourriez faire mal, et pourriez mettre ledict oyseau en grand peril de mort, et luy soit cõtinuee ladicte huyle iusques a ce qu'il soit guery.

et luy faictes aualler auec vn petit bastonnet: et ne luy donnez a chascune-fois que demye gorge, de mouton ou de poullaille. Apres les cinq ou six iours luy ouurirez le bec dextrement, et auec de petis sciseaulx taillans, taillez luy le bout des barbillons seulement, tant qu'il en puisse saillir sang: et vous gardez d'en tailler trop. Et apres soit bien oingt et arrousé dedans la gorge de sirop de meures, qu'on dit diamouroon, et puis apres l'oignez d'huille d'amendes douces, ou d'huille d'olifue, en continuant tant qu'il soit bien guery.

Pour le mal qui se dict des escorchillons, qui vient a l'Oyseau. CHAP. XV.

IL SVRVIENT aucunes-fois vne maladie aux oiseaulx, qu'on applle le mal des escorchillons, qui est moult difficile et fort a congnoistre. Ceste maladie aduient et procede communément du mal du rheume enraciné en la teste que l'oiseau ha longuement porté, et si en aduient plusieurs autres maladies (dont auons faict mention au chapitre des rheumes de la teste, et du mal des barbillons qui viennent en la langue des oiseaulx) comme la pepie, le mal du palais et chancre, qui sont maladies moult perilleuses pour mourir. Et si voulez congnoistre les escorchillons, soit prins l'oyseau dextrement, et luy ouurez le bec, et puis luy soubstenez

du bout

du bout du doigt par dehors la langue, tant que puißiez veoir et descouurir le conduyt du garguillon: et vn peu plus bas dudict conduyt, trouuerez les escorchillons, en maniere de trois ou quatre poinctes, qui croissent contre bas, tant que l'oiseau aucunesfois ne peut ietter sa cure dehors: qui est parfaicte congnoissance du mal des escorchillons. Plus en cedict lieu, et a chascun costé dudict conduyt du garguillon, trouuerez deux petites choses en maniere d'allerons, qui sont naturelles a l'oiseau, mais au bout du bas croissent plusieurs petites poinctes, qui sont causes que l'oiseau ne se peut bien curer de matin, et luy fault aucunesfois par force ietter la cure toute desrompue: qui est vne autre congnoissance des dessusdictz inconueniens, qui se peuuent bien curer et guerir ensemble. Le remede a ce mal que donne Amé Caßian. Prenez huyle d'amendes douces, ou huyle d'olifue, lauee en deux ou trois eaux, et par trois ou quatre iours luy soit arrousee la gorge d'vne plume, chascun iour deux ou trois fois, et apres soit l'oyseau prins dextrement, et tenu a son aise: puis luy ouurez le bec, soulevant la langue, comme deßus est dict, et auec des scisailles luy soyent taillees toutes lesdictes poinctes seullement, iusques au sang, en soy gardant d'en tailler trop, car en ce faisant luy pourriez faire mal, et pourriez mettre ledict oyseau en grand peril de mort, et luy soit cõtinuee ladicte huyle iusques a ce qu'il soit guery.

Pour le mal du chancre, qui vient en la gorge & en la langue des oyseaulx.

CHAP. XVI.

Et devez entendre que le chancre aduient aux oiseaux, a cause des mauuaises chairs desquelles on les paist souuét, et sans leur tremper ne lauer en eau chaude en yuer, et en esté en eau froide et fraische: dequoy s'engendrent gros flegmes dedans le corps, et es boyaulx: puis viennent a soy esmouuoir telles humeurs, qui luy montent en la teste, dont vient l'echauffement du foye, qui respond et vient en la gorge, et en la langue, dont s'engendre le mal de chancre. Vous pouuez cognoistre ce mal, quand vous paistrez vostre oyseau: car quand il prent sa chair, il la laisse cheoir, et puis l'aualle a tresgrand' peine. Adonc luy soyt oingt le bec, et vous trouuerez le mal du chancre. Maistre Amé Caßian donne ce remede. Prenez huyle d'amende ou d'oliue, lauee comme dessus est dict, et luy en oignez bien la gorge deux ou troys foys le iour. Apres cela, luy soit donné la medecine deuant dicte, assauoir de sucre, lard, et moesle de beuf, par les trois iours dessusdictz, en luy donnant chair de mouton ou de poullaille engressee de l'huyle dessusdicte, mais il ne faut point lauer l'huyle d'amandes. Apres ce, deuez visiter le chancre, et si le trouuez blanc, prenez vn

petit fer faict en maniere d'vn raclet a vn bout, et de l'autre bout taillant, et si la langue est trop chargee de chancre, si luy fendez dextrement du long du costé de la langue: et du raclet luy raclerez celle blancheur bien doucement, laquelle vous verrez dessus. Puis prenez vn peu de cotton, pour boire et essuyer le sang de la langue, et regardez que rien n'y demeure. Et s'il aduient que l'autre costé de la langue en eust pareillement, fendez le comme l'autre: apres ce, prenez l'herbe nommee capilli Veneris, et d'icelle tirez le iust, et le mettez dessus. Et en deffaut d'icelle herbe, prenez vn peu de vin-aigre, mais encore vaut mieux le iust de lymon, que ne faict le vin-aigre, et luy arrousez sa chair d'huyle, iusques a ce qu'il soit bien guery. Maistre Michelin donne a ce vn autre remede: Prenez syrop de moures, ou diamouron, et luy en oignez bien la gorge et la langue, par deux ou trois iours, et apres prenez de la bonne huyle dessusdicte: puis prenez souffre en poudre, et sucre candis, ou autre sucre blanc, bien meslé ensemble, autant de l'vn comme de l'autre, et d'icelle poudre mettez en vn peu dessus le chãcre, car si vous y en mettiez trop, il pourroit manger la langue trop aspremment. Et en ce faisant ainsi, le remede vaut mieux au fort chancre enraciné, que l'autre, et luy lauez et arrousez la chair de la bonne huyle dont auons parlé cy dessus, et soit pu de poullaille, ou de mouton.

Pour le mal de la pepie qui vient en la langue de l'Oiseau, & procede de rheume.

CHAP. XVII.

LA MALADIE de la pepie aduient es oyseaulx principallement de froidure, et rheume de teste : et aucunesfois pour ce que vous paissez voz oyseaulx de mauluaises chairs et puantes, sans les lauer et nettoyer en eau chaulde en hyuer, ou en esté d'eau fraische, et de ce s'engendrent flegmes et grosses humeurs dedans le corps, qui sont causes de l'ardeur qu'ilz ont dedans le corps, qui leur vient a monter en la teste : parquoy se vient a engendrer la pepie au bout de la langue, comme vous voyez aucunesfois es poullailles. Et pourrez congnoistre ce mal, a ce que l'oyseau esternue souuent, et en esternuant fait vn cry deux ou trois fois. Maistre Amé Cassian dict, pour y donner remede, que vous preniez l'oiseau dextremēt, et luy regardez au bout de la langue, et si trouuez qu'il ayt la pepie, soit purgé de la pillule faicte d'agaric, et de hiera-pigre, par deux ou trois iours donnee : auec la cure du vespre, qui luy deschargera le rheume de la teste, en le faisant souuent tirer au matin contre le Soleil, comme dit est. Maistre Malopin dict au liure du Prince, que pour remedier a celle pepie, faut prendre bonne eau rose, et luy en lauer tresbien la langue auec vn peu de cotton mis au bout

au bout d'vn bastonnet. Et puis apres, prenez huyle d'amandes et d'olifue, lauee comme dict est, et luy oignez la langue par trois ou quatre iours : et quand aurez ainsi faict, vous trouuerez la pepie toute blanche et mollifiee. Puis prenez vn ganiuet, et de la poincte soubsleuez la pepie doucement, en la tirant dehors, comme on faict aux poulailles. Et ne sera ostee ladicte pepie iusques a ce qu'elle soyt en maturité, car si la preniez trop verte vous pourriez blesser vostre oyseau. En luy arrousant tousiours la langue et le palais de l'huyle dessusdicte, deux ou troys foys le iour, iusques a tant qu'il soyt bien guery.

Pour le mal du palais, qui vient a s'enfler a cause du rheume de la teste.

CHAP. XVIII.

AVCVNESFOYS *aduient vne malladie es oyseaux qui leur enfle le palais : parce qu'ilz sont refroidis et chargez de rheume en la teste : puis leur vient cestuy mal du palais a enfler et blanchir. Et pourrez cognoistre cestuy mal a ce que l'oyseau ne peult du tout serrer le bec, et faict beaucoup plus mauuaise chere qu'il ne souloit, et enduit et met sa chair en bas a grand' peine. Pour guerir l'oyseau de ceste maladie, fault luy ouurir le*

Pour le mal de la pepie qui vient en la langue de l'Oiseau, & procede de rheume.

CHAP. XVII.

La maladie de la pepie aduient es oyseaulx principallement de froidure, et rheume de teste: et aucunesfois pour ce que vous paissez voz oyseaulx de mauluaises chairs et puantes, sans les lauer et nettoyer en eau chaulde en hyuer, ou en esté d'eau fraische, et de ce s'engendrent flegmes et grosses humeurs dedans le corps, qui sont causes de l'ardeur qu'ilz ont dedans le corps, qui leur vient a monter en la teste: parquoy se vient a engendrer la pepie au bout de la langue, comme vous voyez aucunesfois es poullailles. Et pourrez congnoistre ce mal, a ce que l'oyseau esternue souuent, et en esternuant fait vn cry deux ou trois fois. Maistre Amé Cassian dict, pour y donner remede, que vous preniez l'oiseau dextremẽt, et luy regardez au bout de la langue, et si trouuez qu'il ayt la pepie, soit purgé de la pillule faicte d'agaric, et de hiera-pigre, par deux ou trois iours donnee: auec la cure du vespre, qui luy deschargera le rheume de la teste, en le faisant souuent tirer au matin contre le Soleil, comme dit est. Maistre Malopin dict au liure du Prince, que pour remedier a celle pepie, faut prendre bonne eau rose, et luy en lauer tresbien la langue auec vn peu de cotton mis au bout

au bout d'vn bastonnet. Et puis apres, prenez huyle d'amandes et d'olifue, lauee comme dict est, et luy oignez la langue par trois ou quatre iours: et quand aurez ainsi faict, vous trouuerez la pepie toute blanche et mollifiee. Puis prenez vn ganiuet, et de la poincte soubsleuez la pepie doucement, en la tirant dehors, comme on faict aux poulailles. Et ne sera ostee ladicte pepie iusques a ce qu'elle soyt en maturité, car si la preniez trop verte vous pourriez blesser vostre oyseau. En luy arrousant tousiours la langue et le palais de l'huyle dessusdicte, deux ou troys foys le iour, iusques a tant qu'il soyt bien guery.

Pour le mal du palais, qui vient a s'enfler a cause du rheume de la teste.

CHAP. XVIII.

AVCVNESFOYS aduient vne malladie es oyseaux qui leur enfle le palais: parce qu'ilz sont refroidis et chargez de rheume en la teste: puis leur vient cestuy mal du palais a enfler et blanchir. Et pourrez cognoistre cestuy mal a ce que l'oyseau ne peult du tout serrer le bec, et faict beaucoup plus mauuaise chere qu'il ne souloit, et enduit et met sa chair en bas a grand' peine. Pour guerir l'oyseau de ceste maladie, fault luy ouurir le

bec, et vous luy trouuerez le palais blanc et enflé. Et si aucunement ne trouuez cestuy mal, luy soit visité le bec, pour sçauoir s'il y ha aucune autre chose au bec qui le garde de le serrer ainsi qu'il doibt : car aucunesfois le bec croist d'vne bande plus que de l'autre, parquoy il ne se peut serrer. Remede a ce mal, que donne maistre Amé Caßian : Soyent donnees a telz oyseaulx ainsi mallades des pillules dont dessus est parlé : c'est assauoir:, de moesle de beuf, de lart, et de sucre, et luy en dõnez chascun matin vne ou deux, iusques a quatre ou cinq iours, et ne soit pu iusques a vne ou deux heures apres, de poullaille ou mouton arrousé d'huyle dessusdicte. Et apres lesdictz iours passez, luy soit ouuert le bec, et luy raclez doucement dessoubz celle blancheur, et si apres vous congnoissez que l'enfleure se diminue, n'y soit faict autre chose, mais fault continuer a l'oingdre de l'huyle dessusdicte. Et si vous congnoissez que l'enfleure soit trop haulte outre raison, la pouuez fendre vn peu du long, ou vn peu iarser : en vous gardant d'aller trop auant, car vous feriez legerement mourir vostre oyseau : apres soit prins le ius de capilli Veneris, que vous mettrez dessus, et le continuerez iusques a ce qu'il soit bien guery, en luy arrousant son past de l'huyle susdicte, ou de laict, ou de beurre.

Du mal des sangsues dont les oyseaulx deuiennent fort malades. CHAP. XIX.

QVAND il aduient que les oiseaulx se baignent, en eaux coyes et sourdes, ou en fontaines aucunesfois boyuent de leur nature, et souuent leur entre vne petite Sangsue dedans la gorge, ou dedans les narilles, qui puis apres vient a s'enfler du sang de l'oiseau: parquoy en meurēt plusieurs, qui n'y sçait donner remede. Et vient cest inconueniant par faute de leur dōner le baing: et pouuez congnoistre cestuy mal, si quād l'oisean est au past, et mange, la Sangsue se remue dedans la gorge, et l'oiseau faict semblant de reietter sa gorge. Et aucunesfois la Sangsue se monstre par dehors les narilles. Pour remedier a cest inconueniant, dict maistre Amé Caßian, Que prenez quatre ou cinq punaises visues, et les mettez sur vn charbon ardant, et puis faictes ouurir la gorge a l'oyseau, et que la fumee desdictes punaises luy entre dedans la gorge, et außi dedans les narilles, et tantost les Sangsues cherront dehors. Autre remede selon maistre Mallopin.

Prenez deux ou trois gouttes du ius de lymon, et les laissez degouter dessus les narilles de vostre oyseau, et vous verrez tantost que l'oiseau iettera les Sangsues dehors. Encores disent aucuns qu'en mettāt moustarde dessus les narilles, qu'il les iettera dehors.

Pour le mal des maschoueres, qui vient dedans le bec.

CHAP. XX.

LA MALADIE des maschoueres aduient es oyseaulx par inconueniant accidental: et ce, ou par trop fort leur serrer le chapperon, ou qu'il est trop petit et estroict, ou par autre maniere, et cela leur cause le rheume de la teste, qui leur descent sur les ianciues du bec. Et vous le congnoistrez a ce qu'il ne peut ouurir ne fermer le bec.

Remede a ce, par maistre Michelin.

Prenez huyle d'amandes doulces, et luy arrousez tresbien la gorge et les ianciues, et le dessus des narilles et maschoueres, par trois ou quatre iours, et en deffault d'huyle d'amandes, prenez huyle d'olifue lauee en eau deux ou trois fois, et luy soit arrousee sa chair, comme dit est deuant, en luy donnant pillules de lard, moeste de beuf, et sucre, pour le purger et tirer les humeurs du corps et la teste, ou pillules communes.

De l'Oyseau qui par quelque accidant ha rompu son bec. CHAP. XXI.

VN AVTRE inconueniant aduient au bec des oyseaux, par faute de ceux qui les gouuernent: car aucunesfois au paistre qu'ilz font, se met et demeure vn petit de chair au dessoubz du palais et machoueres, pres du bout du bec qui

qui vient a gaster et pourrir le bec, dequoy par force fault qu'il tombe par esclatz. Encores vient ce mal de bec par faulte qu'on ne leur ha faict et accoustré le bec comme se doibt faire, dont il vient tant a croistre d'vne part et d'autre qu'il vient du tout a se rompre, qui n'y mect remede. Et de la s'engendre vne fourmiere, par laquelle le bec vient plus tost a se dessecher et gaster. M. Amé Cassian y donne le remede qui s'ensuyt. Prenez, dict il, vostre oyseau, et luy visitez le bec, en le luy taillant et tresbien nettoyant : que si trouuez quelque fourmiere, leuez la, et la mettez dehors. Cela faict prenez le sang d'vn Serpent ou d'vne Couleure, auec sang de Geline, et luy en graissez la corne du bec, pour luy faire croistre. Et aussi que la chair qu'il mangera soyt taillee a petis morceaux : car autrement ne se pourroit paistre. Et ne laissez point pour cela de le faire voler. Apres quinze iours ou troys sepmaines, que verrez que son bec commancera a croistre, soit prins l'oiseau dextrement, en luy roignant le bec dessoubz, afin que celuy de dessus puisse cheuaucher et venir a sa raison sur celuy de dessoubz, ainsi qu'il doibt estre naturellement.

Pour le mal des maſchoueres, qui vient dedans le bec. CHAP. XX.

LA MALADIE *des maſchoueres aduient es oyſeaulx par inconueniant accidental: et ce, ou par trop fort leur ſerrer le chappe-ron, ou qu'il eſt trop petit et eſtroict, ou par autre maniere, et cela leur cauſe le rheume de la teſte, qui leur deſcent ſur les ianciues du bec. Et vous le congnoiſtrez a ce qu'il ne peut ouurir ne fermer le bec.*

Remede a ce, par maiſtre Michelin.

Prenez huyle d'amandes doulces, et luy arrouſez treſbien la gorge et les ianciues, et le deſſus des na-rilles et maſchoueres, par trois ou quatre iours, et en deffault d'huyle d'amandes, prenez huyle d'olifue la-uee en eau deux ou trois fois, et luy ſoit arrouſee ſa chair, comme dit eſt deuant, en luy donnant pillules de lard, moeſle de beuf, et ſucre, pour le purger et tirer les humeurs du corps et la teſte, ou pillules communes.

De l'Oyſeau qui par quelque accidant ha rompu ſon bec. CHAP. XXI.

VN AVTRE *inconueniant aduient au bec des oyſeaux, par faute de ceux qui les gouuernent: car aucunesfois au paiſtre qu'ilz font, ſe met et demeure vn petit de chair au deſſoubz du palais et machoueres, pres du bout du bec qui*

qui vient a gaster et pourrir le bec, dequoy par force fault qu'il tombe par esclatz. Encores vient ce mal de bec par faulte qu'on ne leur ha faict et accoustré le bec comme se doibt faire, dont il vient tant a croistre d'une part et d'autre qu'il vient du tout a se rompre, qui n'y mect remede. Et de la s'engendre une fourmiere, par laquelle le bec vient plus tost a se dessecher et gaster. M. Amé Cassian y donne le remede qui s'ensuyt. Prenez, dict il, vostre oyseau, et luy visitez le bec, en le luy taillant et tresbien nettoyant : que si trouuez quelque fourmiere, leuez la, et la mettez dehors. Cela faict prenez le sang d'un Serpent ou d'une Couleure, auec sang de Geline, et luy en graissez la corne du bec, pour luy faire croistre. Et aussi que la chair qu'il mangera soyt taillee a petis morceaux : car autrement ne se pourroit paistre. Et ne laissez point pour cela de le faire voler. Apres quinze iours ou troys sepmaines, que verrez que son bec commancera a croistre, soit prins l'oiseau dextrement, en luy roignant le bec dessoubz, afin que celuy de dessus puisse cheuaucher et venir a sa raison sur celuy de dessoubz, ainsi qu'il doibt estre naturellement.

De l'Oyseau qui cheoit du hault mal.

CHAP. XXII.

LE HAVLT mal aduient aux oiseaux, se disent les maistres Fauconniers, par vne chaleur de fumee, qui part du foye de l'oyseau, et monte en la teste, qui le faict tomber du hault mal. Maistre Mallopin dict que pour remedier a ce mal, fault cercher derriere sa teste, et qu'on y trouuerra deux fossettes, lesquelles fault curer auec vne verge d'airain. Et si ce ne luy proffite, soyt prins le petit fer rond, deuant dict, et luy donnez le feu doucement dessus la teste, autrement le pourriez tuer. Apres ce, prenez lentilles rousses, et les mettez secher en vn four, et en faictes pouldre subtile. Puis prenez limaille de fer, de la plus subtile, aultant de l'vne comme de l'aultre, auec miel, et meslez le tout ensemble: si en faictes pilules du gros d'vn petit pois. Puys prenez vostre oyseau, et luy en donnez deux ou troys dedans la gorge, en luy mettant le plus auant que vous pourrez: et tenez vostre oyseau sur le poing, tant qu'il ayt esmuty vne foys ou deux, en le tenant au feu ou au Soleil, mais qu'il ne soyt pu iusques a midy, que vous luy donnerez a manger d'vne aile de pigeon. Et luy faictes ainsi iusques a sept ou huyt iours. Mais que de nuyt il soyt tenu a la fraischeur, et de iour en lieu obscur, ayant tousiours

l'eau deuant soy. Maistre Amé Caßian donne vn autre remede. C'est assauoir, qu'on doit fendre la peau et la teste a l'endroit des fossettes dessusdictes, et là sont petites veines, qu'on doibt serrer auec vn fil de soye. Puis soit mis là dessus du sang de poullaille, et apres, luy soyët dõnees les pillules dessusdictes, par sept ou huyt iours, en vous gardant de le mettre pres des oyseaulx, et qu'il ne soit pu sur le gant: car ceste maladie est contagieuse, et legerement prendroit ce mal a vn autre oyseau, qui seroit pu sur le gand. Et de nuyt soit tenu au serain et au vent, et de iour en lieu obscur, et l'eau tousiours deuant luy, comme dessus est dict.

D'vn autre haut mal qui procede du col & de la gorge.

CHAP. XXIII.

QVAND vous verrez et congnoistrez que vostre oyseau ha le col et la gorge enflee, et qu'il souffle plus fort vne fois qu'a autre deuers le matin, sachez qu'il ha cestuy haut mal. Martino dict que vous prenez sang de dragon, noix muscades, myrabolans Kebulins, giroffle, canelle, et gingembre, de chascun le poix de deux deniers, et mettez tout en poudre subtille, de laquelle vous luy en mettrez chascun matin a heure de tierce sur son past. Et de soir soit pu d'vn rat ou souris, et soit ainsi fait trois ou quatre iours, et il guerira sans faute.

De l'Oyseau qui cheoit du hault mal.

CHAP. XXII.

LE HAVLT mal aduient aux oiseaux, se disent les maistres Fauconniers, par vne chaleur de fumee, qui part du foye de l'oyseau, et monte en la teste, qui le faict tomber du hault mal. Maistre Mallopin dict que pour remedier a ce mal, fault cercher derriere sa teste, et qu'on y trouuerra deux fossettes, lesquelles fault curer auec vne verge d'airain. Et si ce ne luy proffite, soyt prins le petit fer rond, deuant dict, et luy donnez le feu doucement dessus la teste, autrement le pourriez tuer. Apres ce, prenez lentilles rousses, et les mettez secher en vn four, et en faictes pouldre subtile. Puis prenez limaille de fer, de la plus subtile, aultant de l'vne comme de l'aultre, auec miel, et meslez le tout ensemble: si en faictes pilules du gros d'vn petit pois. Puys prenez vostre oyseau, et luy en donnez deux ou troys dedans la gorge, en luy mettant le plus auant que vous pourrez: et tenez vostre oyseau sur le poing, tant qu'il ayt esmuty vne foys ou deux, en le tenant au feu ou au Soleil, mais qu'il ne soyt pu iusques a midy, que vous luy donnerez a manger d'vne aile de pigeon. Et luy faictes ainsi iusques a sept ou huyt iours. Mais que de nuyt il soyt tenu a la fraischeur, et de iour en lieu obscur, ayant tousiours

l'eau deuant soy. Maistre Amé Cassian donne vn autre remede. C'est assauoir, qu'on doit fendre la peau et la teste a l'endroit des fossettes dessusdictes, et là sont petites veines, qu'on doibt serrer auec vn fil de soye. Puis soit mis là dessus du sang de poullaille, et apres, luy soyēt dōnees les pillules dessusdictes, par sept ou huyt iours, en vous gardant de le mettre pres des oyseaulx, et qu'il ne soit pu sur le gant: car ceste maladie est contagieuse, et legerement prendroit ce mal a vn autre oyseau, qui seroit pu sur le gand. Et de nuyt soit tenu au serain et au vent, et de iour en lieu obscur, et l'eau tousiours deuant luy, comme dessus est dict.

D'vn autre haut mal qui procede du col & de la gorge.

CHAP. XXIII.

QVAND vous verrez et congnoistrez que vostre oyseau ha le col et la gorge enflee, et qu'il souffle plus fort vne fois qu'a autre deuers le matin, sachez qu'il ha cestuy haut mal. Martino dict que vous prenez sang de dragon, noix muscades, myrabolans Kebulins, giroffle, canelle, et gingembre, de chascun le poix de deux deniers, et mettez tout en poudre subtille, de laquelle vous luy en mettrez chascun matin a heure de tierce sur son past. Et de soir soit pu d'vn rat ou souris, et soit ainsi fait trois ou quatre iours, et il guèrira sans faute.

Pour le mal de fistulle, apostume qui procede de la douleur de teste.

CHAP. XXIIII.

SI VOVS *voulez congnoistre si vostre oyseau ha point de fistulle, vous le scaurez quand les narines courent, et que les humeurs luy descendent de la teste. Auquel mal, Martino donne tel remede, et dict qu'il fault prendre vostre oyseau dextrement, et luy plumer bien la teste par derriere, puis l'oingdre de beurre, et de sang de porc ensemble, et vous trouuerez vne veine qui luy descend es yeulx, laquelle vous deuez tailler, puis prendre vn fil de soye rouge, duquel vous luy lirez ceste veine, en l'oignant bien apres de beurre et de sang de porc, iusques a neuf iours, et il sera guery.*

Pour le mal-aigre, qui procede du mal de la teste.

CHAP. XXV.

FAVLT *cōgnoistre le mal-aigre, dit Martino, a ce que l'oiseau ouure fort le bec, et bat les ailes, adonc sachez qu'il ha ce mal. Remede a ce, Prenez vne aiguille bien subtile et bien poinctue, et la chauffez bien au feu, et luy en percez les narilles de part en part, et gardez bien d'aller de trauers, car vous luy pourriez faire grād mal: apres ce soit oingt d'huyle et de beurre ensēble, et il guerira.*

Pour le mal de la teste, quel qu'il soit, & par especial de douleur.

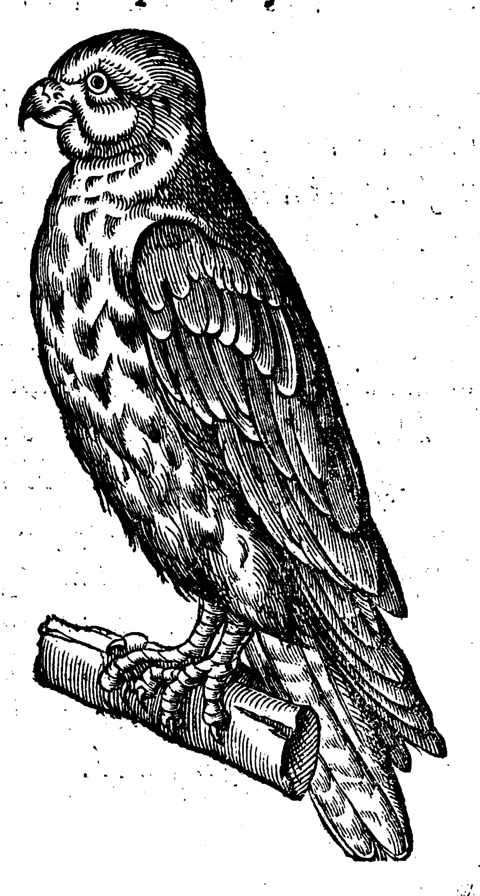
CHAP. XXVI.

QVAND l'Oiseau ha vn grand mal de teste, et souffre grande douleur : Prenez six grains de poyure, quatre grains de Staphizagre, et cinq cloux de girofle, et les baptez ensemble, et en faictes poudre bien deliee : et en le paissant de chair vifue, qui sera poudree de ladicte poudre, ne luy sera ce faict trois fois qu'il ne soit guery. Et en deffault de ce, pouuez vser de poudre fine, et pouldrer son past d'icelle, comme dit est. Et si l'oiseau ne se veut paistre, luy soit mis ladicte pouldre dedans cotton ou peau de geline, pour luy oster la senteur de la pouldre, et ne le paissez sinon de past vif, et de bonne digestion, car par le moyen du mal de la teste, il ha tant l'esthomac debilité, qu'il ne peut digerer ne passer sa gorge. Et pour bien guerir l'oiseau, luy soit donné past petit, iusques a ce qu'il soit bien guery. Et s'il veut manger le iaulne d'vn œuf, arrousez luy en ladicte poudre, auec le past tout chault, et ainsi luy recouurirez sa santé.

Le Tiers Liure de la

FAVCONNERIE DE F. IAN DE FRANCHIERES, GRAND PRIEVR D'AQVITAINE.

Auquel eſt traicté des malladies qui aduiennent dedans le corps des oyſeaulx.



Du mal de la pierre, & ou elle vient, & comment.

CHAP. I.

VOVS DEVEZ *sçauoir qu'il y ha de deux manieres de mal de pierre qui vient es oiseaulx, et a peine vient l'vne sans l'autre. L'vne se tient au bas du fondement, et l'autre es boyaulx, et se peuuent curer toutes deux ensemble: et aucuns appellent ceste maladie, mal de croye. Et dit maistre Amé Caßian, que le mal de la pierre, ou de la croye, vient es oyseaulx, des mauuaises chairs et viandes qu'ilz mangent: car elles leur bruslent les boyaulx, comme auons cy deßus dict du mal de la teste, a cause que des ordures qu'ilz ont au corps, leur vient eschauffement de foye, qui tellement desseche la matiere des boyaulx, qu'ilz ne peuuent esmutir, et faut qu'ilz en meurent, s'on n'y remedie. Aucuns disent que ce mal vient de leger es oiseaux, quand on leur laue leur chair chaude, ou qui n'est bien refroidie: et ce est vray semblable, car l'oiseau n'appete point l'eau auec le sang. La pierre du fondement vient de l'ordure que l'oiseau fait a esmutir, et se concree ladicte pierre au bout du fondement, et deuient si grosse que l'oyseau se fait tant meigre qu'il ne la peut ietter dehors, et par ce, luy conuient mourir. Neantmoins i'ay par plusieurs-fois veu, que*

quand le Faucon est haut et gras, il la mect bien hors de luy-mesme. Et pouuez sçauoir quand il ha ce mal de la pierre, a ce qu'il esmutist a peine, et piece a piece, qui est signe qu'il est estroict dedans le corps, lors ce mal luy viēt et se commance la pierre a former: et quand il esmutist a deux fois, et vne autre apres, alors c'est signe que la pierre est toute formee dedans les boyaulx. Encores quand vous verrez que son fondement luy est eschauffé, et sort vn peu dehors, et que les plumes de son brayeul sont ordes de son esmutissement, et qu'il met son bec au fondement, sachez qu'il ha le mal de la pierre au fondement. Encores quand il esmutist et faict semblant de soy coucher sur le poing et ha les yeulx troublez plus qu'il n'ha accoustumé, sachez qu'il ha la pierre pres du fondement: et pour ce qu'il ne la peut ietter, il est en danger de mourir, si de bref n'y est mis remede. Pour donner remede a ceste maladie de la pierre, sçelon maistre Amé Cassian, soit prins vn lardon de lard, gros cōme le tuyau d'vne plume d'oye, du long d'vn pouce en trauers. Puis prenez aloes cicotin en poudre, et le mettez sus ledict lardon, et soit prins l'oiseau dextrement, et luy mettez ledict lardon par le fondement, comme on baille vn suppositoire a vne personne. Et si le lardon est trop tendre, soit embroché d'vne plume de geline, et que la plume ne passe tout outre ledict lardon, car vous luy pourriez faire grand mal de ladicte plume, et ainsi luy

luy pourrez mieux mettre ledict lardon, en retirant doucement ladicte plume apres que l'aurez mise au fondement, et adonc ayez des Limaçons, desquelz luy donnerez incontinent apres que luy aurez donné ledict suppositoire. Et en deffault de Limaçons, luy soit donnee la pillule de lard, meslee de beuf et sucre, deuantdicte, et soit mis au Soleil ou au feu, et ne soit pu iusques a vne heure apres mydi. Et s'il endure bien estre au Soleil ou au feu, laissez luy, car la chaleur luy est tresbonne. Apres ce, soit pu d'vne cuisse de poullaille ieune, vn peu plus de demye gorge, et si pouuez finer de ratz ou souritz, ce vaut mieulx, et ne soit tenu a l'air, ne au vent, sinon qu'il fasse beau temps et chaut. Et au soir quand il aura bien enduit, luy soit donné quatre ou cinq cloux de girofle, rompuz et enueloppez en vn peu de cotton ou en peau de geline: et soit ainsi faict par trois ou quatre iours, reserué du suppositoire, car il suffist bien deux fois, et ainsi sera purgé vostre oyseau: et gardez bien qu'il ne reiette dehors les cloux de gyrofle, car lesdictz cloux sont bien appropriez au corps des oyseaulx, et specialement au rheume de la teste, et generallement contre toutes manieres de fillandres. Et si vous voulez bien purger le Faucon de la croye et maladie susdicte, donnez luy son past trempé en laict de chieure, ou en autre laict, et faictes cela quatre ou cinq iours, car ledict laict est moult bon a cestuy mal de croye. Au li-

ure du Prince, pour ce mal de croye ou de pierre, il y ha autre Recepte: c'est assauoir, Prenez le fiel d'vn cochon, qui soit en l'eage de trois sepmaines, et le mettez au bec de vostre oyseau, tellement qu'il l'aualle et le mette en bas sans le rompre, et gardez qu'il ne reiette rien : puis luy donnez vn petit lopin de cuyr, le gros d'vne febue, et le laissez ieusner ainsi iusques au vespre, en le mettant au Soleil ou au feu. Ceste medecine est bien appropriee a tous oyseaulx de proye, qui ont le mal de pierre ou de croye. Toutesfois si c'est vn Autour ou Esperuier, qui n'eust la croye trop forte, ne luy en donnez qu'vne fois: mais es autres oyseaux qui sont de plus forte complexion, en pouuez donner par trois iours. Et quand l'heure de vespre sera venue, soit pu vostre oyseau de poullaille, ou de mouton, ou de petis oisillons, et le lendemain ayez laict de chieure, ou de femme, et luy taillez et trempez sa chair dedans ce laict: et soit ainsi pu par trois iours, a petite gorge, et vostre oyseau guerira. Et quand ne voudrez vser de ladicte Recepte, ou que ne pourrez: Vous pouuez prendre vn petit d'huyle d'olifue, et vn peu moins de miel, et de ce ensemble mouillez la chair de vostre oyseau, car ce luy est propre et bon a guerir ce mal. Aucuns mettent ladicte huyle d'olifue dedans vn boyau de geline, lyé es deux boutz, par ce que l'oyseau le prent mieux ainsi, et de sa nature il n'ayme pas manger huyle auec sa chair.

Vne autre Recepte que met maistre Michelin, est telle. Prenez lard, moesle de beuf, et sucre d'vne cuyte, et safran en poudre, autant d'vn que d'autre, mais que le lard soit premierement trempé vingt quatre heures, en changeāt l'eau trois ou quatre fois, et soit mis au serain. Desquelles choses susdictes ferez pillules du gros d'vne febue, dont vous donnerez vne ou deux a vostre oyseau, en le mettant au feu ou au Soleil, et le paissez de poullaille ou de mouton, gorge raisonnable, et luy faictes ainsi par trois ou quatre iours, en donnant les cloux de girofle susdictz, car ilz ne luy peuuent faire que bien au corps et a la teste. Maistre Michelin met vne autre Recepte a cestuy mal, et specialement pour Autours et Esperuiers, que i'ay souuent esprouuee.

Prenez, dit il, le cœur d'vn mouton, puis soit mis en petis morceaux, lesquelz mettrez tremper en laict d'asnesse, ou de chieure ou de femme, tout vne nuyt, et le lendemain mettez vn peu de sucre d'vne cuyte dedans vostre laict, et puis soit pu raisonnablement, et le continuez par trois iours. Et sachez que ceste medecine est mout propre a ce mal de croye, pour toutes manieres d'oyseaulx, et sans nul danger.

Maistre Martino dict a ce mesme propos, que quand l'oyseau ne peult bien esmutir a son aise, cela signifie et demonstre qu'il ha la pierre au fondement.

Parquoy soyt prins vn cueur de porc, et auec de la soye d'iceluy porc taillee bien menue empouldrez ledit cueur de porc, que luy baillerez a son past. Et continuez a bailler ce past a vostre oyseau par troys iours. Encores ay ie veu prendre le blanc d'vn œuf, ou le tout ensemble, auec vn petit de safran en pouldre, bien baptuz ensemble, et de ce arrouser le past de l'oyseau, et il guerissoit. Mallopin mect encores vne autre recepte a ce mal de croye. Prenez, dict il, d'vne herbe qui se nomme Nasturtium, et en tirez le ius, lequel vous mettrez en vn boyau de Geline lié aux deux boutz, et qu'il soyt d'vn poulce de long: et luy faictes prendre et mettre en bas. Et mettez apres ce vostre oyseau au Soleil, ou au feu. Et ne soyt pu iusques a midy, que luy donnerez demie gorge de bon past vif: a cause de la medecine qui luy ha tout destrempé le corps. Et soit ainsi faict par deux ou trois iours, et sçelon que trouuerez que la medecine aura faicte grande purgation, ne luy soit tant donné a l'autre fois, et ainsi vostre oiseau guerira. Autrement met le Liure des Princes, encores a ce mesme mal de croye, afin que puissiez practiquer la maniere laquelle mieux vous plaira. Prenez la semence de la separange, le poisant d'vn tournois, semence de persil et semẽce d'ache, aussi de chascun le pesant d'vn tournois, sucre d'vne cuyte, vne dragme, graine de Staphizagre, le poisant d'vn tournois, bran de froumant

vne

demie coque d'œuf. Puis prenez vne tasse de la grandeur d'vn marc, pleine d'eau, laquelle mettrez en vn petit pot neuf, auec lesdictes drogueries : et faictes le tout bouillir tant que ce tout viene a la moytié : apres soyt coulé en vn drapeau. Puys soyt prins casse fistule vne dragme, et turbit le poix d'vn tournois, hermodatil le poix de deux tournois, aloes cicotrin, le poix de troys tournois. Et tout ce soit mis en poudre subtille et mis en celle eau qui ha esté bouillie auecques les autres mixtions, et en faictes vn clistere que mettrez en la vessie d'vn porcelet. Puis prenez vn gros tuyau de plume d'oye, ou d'autre oyseau, et dudict tuyau faictes le conduyt de la bourse de vostre clistere bien lyé en ladicte bourse, en maniere qu'il n'en puisse rien saillir. Puis apres luy baillez ledict clistere ainsi que lauez veu bailler es gens qui en ont eu besoin. Apres ce, soit mis l'oiseau au feu ou au Soleil, et ne soit pu iusques a mydi, que vous luy donnerez d'vne cuisse d'vne ieune poullaille, et ainsi vostre oyseau guerira. Neantmoins, cõme dit est, vous pouuez vser de ces Receptes, et diuerses manieres de medecines cy dessus declairees, a vostre discretion, de laquelle il vous plaira, et practiquer celle la qui mieulx vous plaira, pour ceste maladie de pierre ou de croye.

Pour le mal des Filandres qui viennent dedans le corps des Oyseaulx. Et premier de celles de la gorge. CHAP. II.

LES MAISTRES *Fauconniers disent que tous oyseaux ont tousiours filandres, et ne sont point sans elles, ainsi qu'on dit que tous cheuaulx ne sont sans auiues. Il y ha de quatre manieres de Filandres, et vne autre maniere qu'on nomme mal d'aiguilles: desquelles nous parlerons cy apres en leur lieu. Et de toutes ces sortes de filandres aucuns oiseaux ont plus les vns que les autres. Qui viennent ou pource qu'ilz sont repuz de grosses et mauuaises chairs, qui viennent a engendrer et multiplier telle vermine de filandres dedans le corps des oiseaux, ou parce qu'au voler aucunesfoys les Faucons, ou autres oyseaulx, tant pour champs que pour riuieres, se rompent aucunes petites veines dedans le corps, par force de baptre rudement leur proye: et a ceste cause s'espand le sang dedans leurs entrailles, et là se seche et caille, dont viênent et s'engendrent ces filandres en grand nombre. Et puis pour la puanteur du sang ainsi caillé et figé, qui est tout corrompu dedans le corps, comme estant le sang hors de ses vases, les filandres viennent a cercher le plus net du corps pour fuyr celle puanteur, et montent ou au cœur de l'oiseau, ou iusques a la gorge, tellement qu'ilz en meurent: puis disent aucuns, que leurs oyseaulx sont*

morts du mal de la teste, ou de la croye : mais ilz ne sçauent pas bien qu'ilz disent, car ilz sont morts de filandres, ou d'aiguilles, qui pis est. Nous dirons premier des filandres qui montent a la gorge des oiseaulx, par leur trop grande habondance, qui est si grande qu'elles viennent a monter iusques a la gorge des oiseaulx, et iusques au pertuis pres du palais, par ou l'oiseau prent et remet son halaine : et par iceluy pertuis montent les filandres au cerueau, dont aduient qu'ilz en peuuẽt mourir. Et pouuez cognoistre que l'oiseau ha cest inconueniant a la gorge, si quand vous l'auez pu, les filandres sentans la frescheur de la chair se remuent en telle maniere que verrez vostre oiseau qui se prend a baailler souuentesfois, pensant secourre et ietter ces filandres dehors : dont aucunesfois viennent a ietter leur gorge. Encores pourrez congnoistre que l'oiseau ha des filandres en la gorge, quand il s'y gratera du pied. Adonc soit prins gentiment, et luy soit regardé dedans la gorge, et vous les verrez remuer dedans sadicte gorge. Pour faire mourir lesdictes filandres, dict maistre Amé Caßian, Prenez vne grosse raue, et faictes vn trou dedans, en maniere d'vne fossette, et l'emplissez d'eau, et puis mettez ladicte raue dedans la braise bien chaulde, en luy changeant la braise tant qu'elle soit bien cuyte, par l'espace de demye heure ou plus. Et si vostre eau se diminue, remplissez tousiours vostredicte fossette :

Pour le mal des Filandres qui viennent dedans le corps des Oyseaulx. Et premier de celles de la gorge. CHAP. II.

LES MAISTRES *Fauconniers disent que tous oyseaux ont tousiours filandres, et ne sont point sans elles, ainsi qu'on dit que tous cheuaulx ne sont sans auiues. Il y ha de quatre manieres de Filandres, et vne autre maniere qu'on nomme mal d'aiguilles : desquelles nous parlerons cy apres en leur lieu. Et de toutes ces sortes de filandres aucuns oiseaux ont plus les vns que les autres. Qui viennent ou pource qu'ilz sont repuz de grosses et mauuaises chairs, qui viennent a engendrer et multiplier telle vermine de filandres dedans le corps des oiseaux, ou parce qu'au voler aucunesfoys les Faucons, ou autres oyseaulx, tant pour champs que pour riuieres, se rompent aucunes petites veines dedans le corps, par force de baptre rudement leur proye : et a ceste cause s'espand le sang dedans leurs entrailles, et là se seche et caille, dont viēnent et s'engendrent ces filandres en grand nombre. Et puis pour la puanteur du sang ainsi caillé et figé, qui est tout corrompu dedans le corps, comme estant le sang hors de ses vases, les filandres viennent a cercher le plus net du corps pour fuyr celle puanteur, et montent ou au cœur de l'oiseau, ou iusques a la gorge, tellement qu'ilz en meurent : puis disent aucuns, que leurs oyseaulx sont*

morts du mal de la teste, ou de la croye : mais ilz ne sçauent pas bien qu'ilz disent, car ilz sont morts de filandres, ou d'aiguilles, qui pis est. Nous dirons premier des filandres qui montent a la gorge des oiseaulx, par leur trop grande habondance, qui est si grande qu'elles viennent a monter iusques a la gorge des oiseaulx, et iusques au pertuis pres du palais, par ou l'oiseau prent et remet son halaine : et par iceluy pertuis montent les filandres au cerueau, dont aduient qu'ilz en peuuēt mourir. Et pouuez cognoistre que l'oiseau ha cest inconueniant a la gorge, si quand vous l'auez pu, les filandres sentans la frescheur de la chair se remuent en telle maniere que verrez vostre oiseau qui se prend a baailler souuentesfois, pensant secourre et ietter ces filandres dehors : dont aucunesfois viennent a ietter leur gorge. Encores pourrez congnoistre que l'oiseau ha des filandres en la gorge, quand il s'y gratera du pied. Adonc soit prins gentiment, et luy soit regardé dedans la gorge, et vous les verrez remuer dedans sadicte gorge. Pour faire mourir lesdictes filandres, dict maistre Amé Caßian, Prenez vne grosse raue, et faictes vn trou dedans, en maniere d'vne fossette, et l'emplissez d'eau, et puis mettez ladicte raue dedans la braise bien chaulde, en luy changeant la braise tant qu'elle soit bien cuyte, par l'espace de demye heure ou plus. Et si vostre eau se diminue, remplissez tousiours vostredicte fossette :

combien que de sa nature la rane rende assez d'eau. Apres soit mise la rane en vne escuelle, et pressez tout le ius tant qu'il ne demeure rien. Puis prenez safran en poudre, du gros d'vn petit poix, et le mettez en ladicte eau, et luy en lauez sa chair quād le paistrez, et ne luy donnez que demye gorge: et s'il ne veult paistre, luy soit gardé iusques a tant qu'il ayt grand appetit de manger, en luy continuant par trois ou quatre iours, et ainsi vostre oyseau guerira, et mourront lesdictes filandres.

Autres manieres de Filandres, qui viennent es entrailles & es rains des Oiseaulx.

CHAP. III.

SI FAVT il dire d'autres manieres de Filandres qui tiennent au corps des oyseaulx, lesquelles quand l'oiseau se trouue chargé et plain de grosses humeurs et ordures, viennent a cercher le plus nect du corps, et montent es entrailles, tant qu'elles leur viennent a percer: parquoy est force que l'oyseau meure. Et pourrez congnoistre les Filandres estre aux entrailles, quand vostre oyseau se plainct de nuyt, et dit crac, crac. Plus le pouuez congnoistre quand deuers le matin le tiedrez sur le poing il estraindra plus fort qu'il n'ha accoustumé, et aucunesfois fait semblant de soy coucher sur la main, et se plume le dos a l'endroit des entrailles. Et quand vous

verrez

tous ces signes, sachez que les filandres ou aiguilles le tourmentent, et si n'y mettez remede bien tost, vostre oiseau se mourra, car i'en ay veu mourir pour tel inconueniant. M. Amé Caßian donne le remede tel.

Prenez lentilles des plus rouges que trouuerez, et les mettez essuyer au feu, et en faictes poudre subtille, auec graine de vers, la moytié moins que de la poudre de lentilles, et soyent bien meslees et destrëpees ensemble, et deffaictes en mil, dequoy ferez vostre emplastre de toille ou de cuyr, et plumerez vostre oiseau en mesme endroit, et puis mettez ladicte emplastre dessus lesdictes entrailles, en luy changeant ledict emplastre vn chascun iour, iusques a quatre ou cinq iours, et ainsi guerira vostre oyseau. Si autrement le voulez guerir, et que ladicte Recepte ne vous plaise, Michelin donne vne autre practique, et dit: Prenez des fueilles d'vn peschier, et de la rue, et de l'herbe d'encēs, qu'on dit alesne, et de ces trois herbes broyees ensemble tirez en le ius, et puis prenez poudre de vers, et la mettez dedans ledict ius, et d'iceluy ius mettez en sur les rains de vostre oiseau, en maniere d'vne emplastre, par deux fois le iour, au vespre et matin: et soit ainsi fait par quatre ou cinq iours, et les Filandres mourront, et l'oiseau sera guery. M. Amé dit encores vne autre maniere pour guerir desdictes filandres, disant que prenez vne gousse d'ail, picotee autour, et qu'elle soit baillee en peau de geline a l'oiseau, et il guerira.

combien que de sa nature la rane rende assez d'eau. Apres soit mise la rane en vne escuelle, et pressez tout le ius tant qu'il ne demeure rien. Puis prenez safran en poudre, du gros d'vn petit poix, et le mettez en ladicte eau, et luy en lauez sa chair quãd le paistrez, et ne luy donnez que demye gorge: et s'il ne veult paistre, luy soit gardé iusques a tant qu'il ayt grand appetit de manger, en luy continuant par trois ou quatre iours, et ainsi vostre oyseau guerira, et mourront lesdictes filandres.

Autres manieres de Filandres, qui viennent es entrailles & es rains des Oiseaulx.

CHAP. III.

SI FAVT il dire d'autres manieres de Filandres qui tiennent au corps des oyseaulx, lesquelles quand l'oiseau se trouue chargé et plain de grosses humeurs et ordures, viennent a cercher le plus nect du corps, et montent es entrailles, tant qu'elles leur viennent a percer: parquoy est force que l'oyseau meure. Et pourrez congnoistre les Filandres estre aux entrailles, quand vostre oyseau se plainct de nuyt, et dit crac, crac. Plus le pouuez congnoistre quand deuers le matin le tiedrez sur le poing il estraindra plus fort qu'il n'ha accoustumé, et aucunesfois fait semblant de soy coucher sur la main, et se plume le dos a l'endroit des entrailles. Et quand vous verrez

tous ces signes, sachez que les filandres ou aiguilles le tourmentent, et si n'y mettez remede bien tost, vostre oiseau se mourra, car i'en ay veu mourir pour tel inconueniant. M. Amé Caßian donne le remede tel.

Prenez lentilles des plus rouges que trouuerez, et les mettez essuyer au feu, et en faictes poudre subtille, auec graine de vers, la moytié moins que de la poudre de lentilles, et soyent bien meslees et destrẽpees ensemble, et deffaictes en mil, dequoy ferez vostre emplastre de toille ou de cuyr, et plumerez vostre oiseau en mesme endroit, et puis mettez ladicte emplastre dessus lesdictes entrailles, en luy changeant ledict emplastre vn chascun iour, iusques a quatre ou cinq iours, et ainsi guerira vostre oyseau. Si autrement le voulez guerir, et que ladicte Recepte ne vous plaise, Michelin donne vne autre practique, et dit: Prenez des fueilles d'vn peschier, et de la rue, et de l'herbe d'encẽs, qu'on dit alesne, et de ces trois herbes broyees ensemble tirez en le ius, et puis prenez poudre de vers, et la mettez dedans ledict ius, et d'iceluy ius mettez en sur les rains de vostre oiseau, en maniere d'vne emplastre, par deux fois le iour, au vespre et matin: et soit ainsi fait par quatre ou cinq iours, et les Filandres mourront, et l'oiseau sera guery. M. Amé dit encores vne autre maniere pour guerir desdictes filandres, disant que prenez vne gousse d'ail, picotee autour, et qu'elle soit baillee en peau de geline a l'oiseau, et il guerira.

Autre maniere de Filandres, qui viennent es cuisses des Oyseaulx, qu'aucuns nomment Vers.

CHAP. IIII.

Il y ha *une autre maniere de Filandres qu'on nomme les Vers, qui viẽnent aucunesfois aux oyseaulx quand ilz sont prins nouuellement, et sont mis sur la perche sans chapperon ou chappellet, ou sans chiller, car ilz viennent a soy debatre de si grande force qu'ilz se rompent les veines des cuisses: et ce specialement aduient plus tost a l'oiseau hagar qu'a l'oiseau sor, et par ce le sang des veines ainsi rompues s'espand au long des cuisses, et du ventre, entre cuir et chair, dont viẽt que de ce sang caillé se couuent tant de vers que par force font mourir l'oiseau. Encores peut ce mal aduenir quand l'oiseau se bat fort sur le poing, en soy donnant forte secousse, et souuent son maistre qui le porte, par impatience, luy en redonne vne autre. Et pouuez congnoistre ces Filandres et Vers, estre es cuisses ou au ventre des oyseaulx, a ce que souuent ilz se plument, et leur tombe la plume des cuisses et du ventre. Maistre Malopin dit qu'a ce mal soit faicte la medecine dessusdicte, de fueilles de pescher, de rue, et de l'herbe d'encens, auec graine de vers, dont vous lauerez les cuisses et le ventre de vostre oyseau, deux fois le iour, par quatre ou cinq iours, et il guerira.*

Pour le mal qu'on nomme les aiguilles, plus mauuais que les filandres.

CHAP. V.

L'ON trouue vne maniere de filandres qui s'appellent aiguilles, parce qu'elles sont plus courtes, et plus perilleuses que ne sont les grandes filandres : d'autant que pour si peu de puanteur qu'elles sentent dedans le corps, elles viennent a cercher la plus nette partie, et fuyant la puanteur et ordure, percent les boyaulx, ou montent vers le cueur, que si n'y mettez bien tost remede, vostre oyseau est en peril de mourir. Vous congnoistrez ceste malladie d'aiguilles, quand le verrez secouer et esternuer dessus le leurre : encores le pouuez cognoistre quand vous le mettez sur le poing le matin, et il vous serre plus fort qu'il n'ha accoustumé, et si plume souuent son brayeul. Maistre Malopin donne le remede qui s'ensuyt. Prenez, dict il, staphizagre, baptue en pouldre, auec herbe de Barbarie, autrement nommee en Grec Pestora, autant de l'vne que de l'autre : puis prenez autant d'aloes cicotrin, et le tout soyt mis en pouldre, que donnerez a l'oyseau enueloppee en peau de Geline ou en cotton, le gros d'vne febue. Puis soyt mis au feu ou Soleil, et ne soyt pu iusques a midy, que luy donnerez d'vn bon past demie gorgee. Vous luy pourrez donner de ceste pouldre par troys ou quatre iours, par ainsy que l'oyseau ne soyt trop meigre :

Autre maniere de Filandres, qui viennent es cuisses des Oyseaulx, qu'aucuns nomment Vers.

CHAP. IIII.

IL Y HA *une autre maniere de Filandres qu'on nomme les Vers, qui viēnent aucunesfois aux oyseaulx quand ilz sont prins nouuellement, et sont mis sur la perche sans chapperon ou chappellet, ou sans chiller, car ilz viennent a soy debatre de si grande force qu'ilz se rompent les veines des cuisses: et ce specialement aduient plus tost a l'oiseau hagar qu'a l'oiseau sor, et par ce le sang des veines ainsi rompues s'espand au long des cuisses, et du ventre, entre cuir et chair, dont viēt que de ce sang caillé se couuent tant de vers que par force font mourir l'oiseau. Encores peut ce mal aduenir quand l'oiseau se bat fort sur le poing, en soy donnant forte secousse, et souuent son maistre qui le porte, par impatience, luy en redonne vne autre. Et pouuez congnoistre ces Filandres et Vers, estre es cuisses ou au ventre des oyseaulx, a ce que souuent ilz se plument, et leur tombe la plume des cuisses et du ventre. Maistre Malopin dit qu'a ce mal soit faicte la medecine dessusdicte, de fueilles de pescher, de rue, et de l'herbe d'encens, auec graine de vers, dont vous lauerez les cuisses et le ventre de vostre oyseau, deux fois le iour, par quatre ou cinq iours, et il guerira.*

Pour le mal qu'on nomme les aiguilles, plus mauuais que les filandres.

CHAP. V.

L'ON trouue vne maniere de filandres qui s'appellent aiguilles, parce qu'elles sont plus courtes, et plus perilleuses que ne sont les grandes filandres : d'autant que pour si peu de puanteur qu'elles sentent dedans le corps, elles viennent a cercher la plus nette partie, et fuyant la puanteur et ordure, percent les boyaulx, ou montent vers le cueur, que si n'y mettez bien tost remede, vostre oyseau est en peril de mourir. Vous congnoistrez ceste malladie d'aiguilles, quand le verrez secouer et esternuer dessus le leurre : encores le pouuez cognoistre quand vous le mettez sur le poing le matin, et il vous serre plus fort qu'il n'ha accoustumé, et si plume souuent son brayeul. Maistre Malopin donne le remede qui s'ensuyt. Prenez, dict il, staphizagre, baptue en pouldre, auec herbe de Barbarie, autrement nommee en Grec Pestora, autant de l'vne que de l'autre : puis prenez autant d'aloes cicotrin, et le tout soyt mis en pouldre, que donnerez a l'oyseau enueloppee en peau de Geline ou en cotton, le gros d'vne febue. Puis soyt mis au feu ou Soleil, et ne soyt pu iusques a midy, que luy donnerez d'vn bon past demie gorgee. Vous luy pourrez donner de ceste pouldre par troys ou quatre iours, par ainsy que l'oyseau ne soyt trop meigre :

car s'il n'estoit assez chauld de chair, il ne la pourroit comporter: et auec ce, luy faut mettre sur sa chair du poil de porc, haché bien menu. Et si ceste medecine ne luy profite, faictes celle qui s'ensuyt, que met encores ledict Malopin. Prenez corne de cerf, et la mettez au feu, et soit bien couuerte de charbon, et quand elle sera froide, en soit faicte poudre. Apres, prenez de la graine de lupins mise en pouldre, autãt que de la susdicte: apres prenez poudre de vers, vne fois autant que des deux autres, et aloes cicotin la moytié moins que de ladicte poudre de corne, et de tyriacle la moytié moins que dudict aloes, et tout ce soit bien meslé ensemble, puis prenez du miel, auquel meslerez voz pouldres peu a peu, et le faictes si espois qu'en puissiez former pillules du gros d'vne noysette, dont vous en donnerez vne a vostre oiseau chascun iour, iusques a cinq ou six iours: et tost apres soit pu de demye gorge. Et si l'oiseau vouloit ietter la pillule dehors, soit enueloppee d'vn peu de cotton, ou en peau de geline, afin qu'il ne la trouue pas si amere au prandre. Maistre Amé Cassian donne encores vn autre remede, qui s'ensuyt, contre le mal des aiguilles: et dict que soyt faicte la medecine dessusdicte pour les Filandres: c'est assauoir, de rue, de l'absynce, autremẽt nommee dessus encens, autant d'vn que d'autre, et de la fueille de peschier, autant que de tous les autres deux, en vn peu de poudre aux vers dedans le ius desdictes herbes.

Puis prenez vn petit boyau de geline, lequel vous emplirez dudict ius, lyé dextrement par les deux bouts: qui soit long d'vn bon poulce, et le dônez a vostre oyseau. De chascune de ses manieres vous pourrez vser de laquelle vous voudrez a vostre discretion.

Pour vn baailler que l'oiseau fait aucunesfois sur le poing de son maistre. CHAP. VI.

L'Oiseav *se prent quelquesfois a baailler dessus le poing de son maistre, ou a la perche, et specialemēt plus tost quand il est mis et tenu au Soleil, qui est bien chaut, et cestuy baailler se peut entendre en deux manieres : l'vne si est, quand aucunesfois l'oiseau baaille de sa nature, mais non pas tant souuant qu'il fait de l'autre baailler, qui est par quelque incōueniant, et procede ou par froidure que l'oiseau ha prins, ou par vn rheume qui luy descent dedās la gorge. Aucuns sont d'oppinion que l'oiseau qui baaille ainsi souuent, le faict par le moyen des filandres qui montent et descendent en la gorge deuāt qu'il soit pu, ou depuis la digestion, ainsi qu'auōs declairé au chapitre faisant mention des Filandres de la gorge. Remede selon M. Amé Caßian. Qu'il soit prins poudre de vers, de l'herbe d'absynce mise en poudre, autant de l'vne cōme de l'autre, aloes cicotin moins la quarte partie, et de ces trois sortes de poudres meslees ensemble, donnerez a l'oiseau le gros d'vne febue en la cure, enueloppees en peau de geline, et il guerira.*

Des apostumes qui viennent dedans le corps des Oiseaulx. CHAP. VII.

ET QVAND l'Oiseau ha quelque apostume dedans le corps, vous le congnoistrez a ce que ses narilles s'estoupent, et quand vous verrez que le cœur luy debat dedans le corps: ce qui leur aduient aucunesfois pour prendre coups dedans les buissons, ou a soy fort debatre en la perche, ou encore plus a frapper sur la proye, et quand pour telz coups il est froissé et eschauffé, et puis vient a soy refroidir, de ce naissent les apostumes, pource que l'inconueniant n'est preueu ou congneu deuant. Malopin au Liure du Prince, donne a ce le remede qui s'ensuyt. Prenez le blanc d'vn œuf, bien baptu, puis fueilles de choux broyez, et en tirez le ius, que meslerez auec le blanc dudict œuf, autant de l'vn cōme de l'autre, et mettez le tout dedās vn petit boyau de geline, et soit donné au matin a vostre oyseau, lequel sera mis au feu ou au Soleil, et ne soit pu iusques a mydi, que luy donnerez mouton ou poullaille. Et le lendemain, prenez romarin, lequel soit bruslé et mis en pouldre bien subtille, et d'icelle poudre poul-drez sa chair par raison. Et au tiers iour, donnez luy du sucre par autre trois iours, et retournez a luy donner ladicte pouldre, en continuant ainsi de trois iours iusques a seize: en le tenant chaudement iour et nuyt, et le paissez de bon past, et il guerira.

De l'Oyseau qui ha le foye eschauffé dedans le corps.

CHAP. VIII.

VNE AVTRE maladie suruient aux oyseaulx que le foye leur vient a eschauffer, ce qui aduient le plus souuent par la faute de ceux qui les gouuernent : car ilz les paissent de grosses et mauuaises chairs, vieilles et puantes, sans les nettoyer : parquoy vient ledict eschauffement de foye. Il aduient aussi par deffault de baigner les oiseaulx quand il en est mestier, et quãd on ne leur presente l'eau comme il appartient : ou encores aduient par trop faire voller l'oiseau a ieun. Et pouuez congnoistre ce mal, quand sentirez que vostre oyseau aura les pieds fort eschauffez, et a ce que voyez sa gorge toute changee de couleur, et blanchie par la chaleur du foye. Et si trouuez que sa langue luy demange, et soit noire, c'est signe de mort. Et pour remedier a ce mal de foye eschauffé, faictes la medecine qui est deuant dicte au chapitre du Mal de la teste, et au mal de la pierre, des Limaçons trempez en laict d'asnesse ou de chieure, en la luy dõnant par trois ou quatre iours, deuers le matin: et si ne pouuez finer de ce que dict est, pouuez aussi vser de la medecine dessusdicte, qui est composee de lart, de moesle de beuf, et de sucre d'vne cuitte, auecques vn peu de saffran : luy donnant par quatre ou cinq iours chascun matin, comme

Des apostumes qui viennent dedans le corps des Oiseaulx. CHAP. VII.

ET QVAND l'Oiseau ha quelque apostume dedans le corps, vous le congnoistrez a ce que ses narilles s'estoupent, et quand vous verrez que le cœur luy debat dedans le corps: ce qui leur aduient aucunesfois pour prendre coups dedans les buissons, ou a soy fort debatre en la perche, ou encore plus a frapper sur la proye, et quand pour telz coups il est froißé et eschauffé, et puis vient a soy refroidir, de ce naissent les apostumes, pource que l'inconueniant n'est preueu ou congneu deuant. Malopin au Liure du Prince, donne a ce le remede qui s'ensuyt. Prenez le blanc d'vn œuf, bien baptu, puis fueilles de choux broyez, et en tirez le ius, que meslerez auec le blanc dudict œuf, autant de l'vn cõme de l'autre, et mettez le tout dedãs vn petit boyau de geline, et soit donné au matin a vostre oyseau, lequel sera mis au feu ou au Soleil, et ne soit pu iusques a mydi, que luy donnerez mouton ou poullaille. Et le lendemain, prenez romarin, lequel soit buslé et mis en pouldre bien subtille, et d'icelle poudre pouldrez sa chair par raison. Et au tiers iour, donnez luy du sucre par autre trois iours, et retournez a luy donner ladicte pouldre, en continuant ainsi de trois iours iusques a seize: en le tenant chaudement iour et nuyt, et le paissez de bon past, et il guerira.

De l'Oyseau qui ha le foye eschauffé dedans le corps.

CHAP. VIII.

VNE AVTRE maladie suruient aux oyseaulx que le foye leur vient a eschauffer, ce qui aduient le plus souuent par la faute de ceux qui les gouuernent : car ilz les paissent de grosses et mauuaises chairs, vieilles et puantes, sans les nettoyer : parquoy vient ledict eschauffement de foye. Il aduient aussi par deffault de baigner les oiseaulx quand il en est mestier, et quãd on ne leur presente l'eau comme il appartient : ou encores aduient par trop faire voller l'oiseau a ieun. Et pouuez congnoistre ce mal, quand sentirez que vostre oyseau aura les pieds fort eschauffez, et a ce que voyez sa gorge toute changee de couleur, et blanchie par la chaleur du foye. Et si trouuez que sa langue luy demange, et soit noire, c'est signe de mort. Et pour remedier a ce mal de foye eschauffé, faictes la medecine qui est deuant dicte au chapitre du Mal de la teste, et au mal de la pierre, des Limaçons trempez en laict d'asnesse ou de chieure, en la luy dõnant par trois ou quatre iours, deuers le matin: et si ne pouuez finer de ce que dict est, pouuez aussi vser de la medecine dessusdicte, qui est composee de lart, de moesle de beuf, et de sucre d'vne cuitte, auecques vn peu de saffran : luy donnant par quatre ou cinq iours chascun matin, comme

dict est. Car par le moyen de la purgation qu'il fera des humeurs, sera ostee la chaleur. Et le paissez ce pendant de chair de poullaille ou de mouton, baignee en laict, par l'espace de sept ou huyt iours : car le laict est moult propre au foye eschauffé : en vous gardant de luy bailler pigeons, ou autre gros past. Maistre Amé Caßian dict encores autrement, que pour ladicte chaleur de l'oyseau il est fort bon de tremper ou arrouser son past d'eau d'endiue, ou d'eau de morelle. Et pareillement luy est bon le past de chair trempee dedans du laict cler, autrement mesgue, qui cheoit quand l'on faict le formage, en continuant ce past par quatre ou cinq iours que l'oyseau se soyt bien purgé : car par ce moyen s'attrempera sa chaleur de foye. Que si l'oyseau vouloit boire ce laict clair, laissez luy en boire a son plaisir. D'auantage dict maistre Amé Caßian, que quand vostre medecine aura ainsy purgé vostre oyseau, et la langue ne luy sera amandee, prenez huyle d'amendes douces, et si n'en trouuez, prenez huyle d'olifue lauee en deux ou trois eaux, et luy en arrousez la langue et la gorge auec vne plume, troys ou quatre foys le iour, iusques a quatre ou cinq iours : et d'vn petit raclet d'argent ou d'autre metal, luy rasclerez doucement la gorge et la langue. Que s'il ne peut ou ne veut manger, ne soit abandoné, mais mettez luy sa chair en la gorge par petis morceaux doucement,

et

et luy mettez auec vne petite verge bien bas, afin qu'il la puisse aualler: car par le mal de la langue qu'il ha enflee, il ne peut tourner ne aualler sa chair, et pource luy faut ayder, comme dict est. Maistre Michelin dict outre plus, que pour refraischir le foye qu'il fault prendre reubarbe, et la mettre tremper en vne escuelle pleine d'eau, de nuyt a la fraischeur, et le lendemain luy lauer sa chair d'icelle eau, en luy continuant quatre ou cinq iours, et le foye luy retournera en bon estat, et vostre oyseau guerira. Martino baille vne autre medecine pour le foye, et dict ainsi. Prenez vn boyau de poullet, du long de trois fois vostre petit doigt, lequel vous coupperez en trois partz: et lyez iceluy boyau a chascun bout, remply d'huyle d'amandes ou d'olifue, et luy boutez en la gorge, tant qu'il la mette en bas chascun a part soy, et vne heure apres soit pu de poullaille ieune. Et le lendemain prenez de la semence de iuncus et de la limure d'yuoire, et de la fiente de passereaux, de chascun d'iceulx le poix de deux deniers, dequoy soit faicte pouldre que mettrez dessus le past de l'oiseau, et ainsi guerira. Et ces deux medecines se practiquent quand l'oiseau ne seroit tant ord et corrompu dedans le corps, autrement les precedentes luy seroyent meilleures.

Du mal de Chancre, qui vient de la grand' chaleur du foye.

CHAP. IX.

AVCAS que le chancre vienne en la gorge ou en la langue des oyseaulx, par le moyen de chaleur du foye eschauffé, refaictes luy la medecine susdicte des Limaçons, ou celle du lart, comme est deuisé deuant: en luy donnant sa chair lauee en laict, ou en huyle d'amãdes doulces, ou d'olifue, par deffaut d'autre, et le chancre soit arrousé deux ou trois fois le iour, iusques a ce qu'il soit bien blanc et meur. Et apres, prenez vostre raclet, et luy soit raclé tant qu'il n'y demeure rien. Et s'il aduenoit que morte chair s'y print, mettez y vn peu de poudre d'alun, ou ius de lymon: et luy continuez le laict, ou huyles dessusdictes, tant que vostre oyseau soit bien guery. Et pour ressouldre la nouuelle chair, y soit mis vn peu de miel rosat.

Du mal du pantois, qui vient de la gorge.
CHAP. X.

POVRCE que plusieurs gens parlent souuent du mal du pantois en plusieurs manieres, ne sachans que c'est: Nous declairerons de trois manieres de pantois dont les oiseaux sont malades. La premiere qui vient en la gorge, l'autre qui vient de froidure, la tierce qui vient es rains et roignons. La premiere espece de pantois qui aduient en la gorge des oiseaux, procede quelquefois de ce qu'ilz se debatent a la perche, ou sur le poing de l'homme qui

le porte, et au baptre qu'il faict, se rompt aucunes petites veines du foye, et pource le sang s'espãd dessus ledict foye, et quand le sang est desseché et caillé, se fait par petis esclatz : et puis quand l'oiseau se debat de rechef, il se leue aucuns desdictz esclatz, qui le viennent a opprimer et suffoquer aupres de la gorge, et lors vient a pantisser : et aussi aucunesfois se bat l'oiseau, et s'approchent lesdictz esclatz pres de la gorge, et se mettent de trauers, en maniere que l'oiseau viẽt souuent a mourir : et disent aucuns que c'est le pantois qui fait hastiuemẽt mourir les oiseaux. Que si voulez esprouuer ce mal, et l'oiseau vienne a mourir, soit ouuert, et luy fandez la gorge, et vous trouuerez ce mal. Maistre Amé Cassian ne donne remede a ce mal de pantois en la gorge, pource qu'il ne se peult bien dõner par la gorge ne autrement : car ledict mal tient l'oiseau au pertuis qui se nõme la canolle, par ou souffle et prent son halaine : mais conseille que l'oiseau soit mis en vne chambre clere et nette, de laquelle les fenestres soyent ouuertes et treillees, tellemẽt qu'il ne puisse sortir dehors, et y mettez deux ou trois perches afin qu'il aille de l'vne a l'autre, et que le Soleil entre dedans, si faire se peut, et soit tousiours l'eau deuãt luy: et quand luy dõnerez sa chair, qu'elle soit taillee a petitz morceaux, et sans plume ne os, afin qu'il ne s'efforce a la tirer, et ne luy donnez que demye gorge a la fois, en vne fois le iour, et est ce qu'il en conseille.

AVCAS que le chancre vienne en la gorge, ou en la langue des oyseaulx, par le moyen de chaleur du foye eschauffé, refaictes luy la medecine susdicte des Limaçons, ou celle du lart, comme est deuisé deuant: en luy donnant sa chair lauee en laict, ou en huyle d'amãdes doulces, ou d'olifue, par deffaut d'autre, et le chancre soit arrousé deux ou trois fois le iour, iusques a ce qu'il soit bien blanc et meur. Et apres, prenez vostre raclet, et luy soit raclé tant qu'il n'y demeure rien. Et s'il aduenoit que morte chair s'y print, mettez y vn peu de poudre d'alun, ou ius de lymon: et luy continuez le laict, ou huyles dessusdictes, tant que vostre oyseau soit bien guery. Et pour ressouldre la nouuelle chair, y soit mis vn peu de miel rosat.

Du mal du pantois, qui vient de la gorge. CHAP. X.

POVRCE que plusieurs gens parlent souuent du mal du pantois en plusieurs manieres, ne sachans que c'est: Nous declairerons de trois manieres de pantois dont les oiseaux sont malades. La premiere qui vient en la gorge, l'autre qui vient de froidure, la tierce qui vient es rains et roignons. La premiere espece de pantois qui aduient en la gorge des oiseaux, procede quelquefois de ce qu'ilz se debatent a la perche, ou sur le poing de l'homme qui

le porte, et au baptre qu'il faict, se rompt aucunes petites veines du foye, et pource le sang s'espãd dessus ledict foye, et quand le sang est desseché et caillé, se fait par petis esclatz: et puis quand l'oiseau se debat de rechef, il se leue aucuns desdictz esclatz, qui le viennent a opprimer et suffoquer aupres de la gorge, et lors vient a pantisser: et aussi aucunesfois se bat l'oiseau, et s'approchent lesdictz esclatz pres de la gorge, et se mettent de trauers, en maniere que l'oiseau viẽt souuent a mourir: et disent aucuns que c'est le pantois qui fait hastiuemẽt mourir les oiseaux. Que si voulez esprouuer ce mal, et l'oiseau vienne a mourir, soit ouuert, et luy fandez la gorge, et vous trouuerez ce mal. Maistre Amé Cassian ne donne remede a ce mal de pantois en la gorge, pource qu'il ne se peult bien dõner par la gorge ne autrement: car ledict mal tient l'oiseau au pertuis qui se nõme la canolle, par ou souffle et prent son halaine: mais conseille que l'oiseau soit mis en vne chambre clere et nette, de laquelle les fenestres soyent ouuertes et treillees, tellemẽt qu'il ne puisse sortir dehors, et y mettez deux ou trois perches afin qu'il aille de l'vne a l'autre, et que le Soleil entre dedans, si faire se peut, et soit tousiours l'eau deuãt luy: et quand luy dõnerez sa chair, qu'elle soit taillee a petitz morceaux, et sans plume ne os, afin qu'il ne s'efforce a la tirer, et ne luy donnez que demye gorge a la fois, en vne fois le iour, et est ce qu'il en conseille.

De l'autre pantois, qui vient de froidure.

CHAP. XI.

Avtre maniere de pantois, qui vient de froidure aduient es oiseaulx quand ilz se baignent aux champs en vollant, ou aucunesfois sur les riuieres, et puis ne sont sechez ne essuyez, ne mis en lieu là ou ilz soyent tenus chaudement. Encores ce mal aduient de les mettre en lieu ou soit fumee, ou poussiere de maison, ou autrement: dont s'engendre le pantois, duquel parle le Liure du Prince, que met Malopin. Et congnoistrez le Pantois, a ce que l'oiseau pantise, et ne peut rauoir son haleine ainsi comme il doibt. Malopin dit que pour donner remede a ce mal que l'oyseau ne peut rauoir son haleine, comme dit est, faut prendre limaille de fer bien menue, et farine de lentilles, autant d'vn que d'autre, puis prenez du mil, et meslez bien le tout ensemble, en l'empastant si dur que le puissiez faire en forme de pillules, du gros d'vn pois: de chascune desquelles en donnerez deux ou trois a l'oiseau, deuers le matin: et soit pu de bon past, et non de beuf, et apres mydi. Et soit ainsi esprouué trois ou quatre iours: et s'il ne s'amende, poudrez luy de l'orpiment dessus sa chair par deux ou trois iours. Maistre Michelin a ce mesme mal donne ceste Recepte pour remede, disant, que quand vostre oyseau pantisse, prenez

l'herbe nommee capilli Veneris, laquelle croist volontiers es bouches des puys, et auec icelle herbe, prenez racines de persil, et racine d'ache, et pommes de saint Iean, vieilles, qui soyent parees : ces pommes sont de celles qui viennent plus tost que les autres : aucuns les nomment de hastiuel, ou pommes hastiues : de tout ce soit par esgalle portion prins, et le tout bouilly en vn pot neuf, assez grand par raison. Puis soit l'eau coulee par vn linge, puis soit mise auecques du sucre d'vne cuyte, et vn peu de moesle de beuf, taillee menu, et mouuez le tout bien ensemble, puis en donnez vne cuilleree au matin, et au vespre a l'oiseau, auec vn petit entonnouer ou autremẽt, et soit ainsi fait par quatre ou cinq iours, et ne soit pu iusques apres mydi qu'il sera pu de poullaille vifue a tout le sang, en luy donnant son past arrousé d'huyle d'amandes doulces, ou huyle d'olifue lauee en deux ou trois eaux. Apres qu'aurez arrousé sa chair, soit poudree auec vn petit de safran et de sucre. Et apres quatre ou cinq iours, s'il est besoin, dõnez luy par autre trois ou quatre iours de la pouldre d'orpiment, sans gresse, sur son past. Et apres, pourrez tousiours retourner a vostre dicte huyle d'amandes, ou d'olifues, tant que vostre oyseau soit bien guery.

Du pantois qui tient es rains, & es roignons des Oiseaulx.

CHAP. XII.

LA MALADIE du pantois qui tient es rains et roignons des oiseaux, aduiēt quelquefois quand vn oiseau ha esté fort malade, et que d'icelle maladie il rechappe par bonne garde qui s'en est faicte, et puis rechet, et vient a pantiser: et se cree ceste maladie es rains et roignons, en maniere d'vn chancre, gros comme vne febue: et puis de plus en plus vient a soufler si fort, qu'il vient a reietter vne partie de son past. Cestuy pantois est beaucoup differant des autres, car aucunesfois sera sept ou huyt iours que le pantois le laisse, et puis le reprēt plus fort. Encores aduient quelquefois que ce pātois ne luy tiendra que de mois en mois, en telle maniere qu'il le portera tout vn an. Et se congnoistra ceste maladie, a ce que quand il pantise, il remue plus les rains que les espaules: mais de l'autre pantois, il remue plus les espaules que les rains. Encores plus au vray le congnoistrez, quand ce mal le vient a lascher sept ou huyt iours, et puis le reprent. Pour bien esprouuer ceste maladie, quand vostre oiseau viendra a mourir, soit ouuert, et vous trouuerez vne glande de la grosseur d'vne petite febue, qui le tient dessus au haut des estrainctes, et es rains, dont luy procedoit cestuy mal.

Maistre Caßian donne remede a ce, et dict: que deuez prendre racines d'asperges, racines de cappares, et racines de fenoil, racines d'ache, et racines de persil:

et toutes ces racines faictes les bouillir ensemble en vn pot neuf, et quãd le pot sera plain, soit tant bouilly qu'il vienne de trois partz a deux. Puis soit prins vne tuille fort vieille, car tant plus sera vieille, et mieux elle vaudra, et en soit faicte pouldre bien subtille. Et quand vous voudrez paistre vostre oiseau, ne luy donnez point de grosse chair, mais de bonne: que tremperez en l'eau des racines susdictes, et que ceste chair y soit trempee premierement vn quart d'heure ou enuiron: et quand vous luy donnerez la chair trempee deuers le matin, ne luy soit point dõnee la pouldre, et du soir ne luy soit point lauee la chair en ladicte eau, mais luy soit mis de la pouldre susdicte sur sa chair, tant cõpetamment qu'il en voudra prendre, et ne luy soit donnee a chascunefois que demye gorge: et soit ainsi fait par neuf ou dix iours, ou plus. Et si vous voyez que l'oiseau s'amande, si luy continuez, car si ceste maladie estoit trop enracinee, et que l'oiseau l'eust trop portee, a grand' peine pourroit guerir de cestedicte maladie: mais quand vous trouuerez la maladie nouuelle et fresche, faictes luy ce present remede diligemmẽt, et ledict oiseau se guerira. Que si le mal estoit fort enraciné, c'est a dire, qu'il l'eust porté cinq ou six mois, ou aucunesfois vn an, si le voulez guerir, faictes que l'oiseau soit assez en bon point et haut, et qu'il soit bien net dedans le corps, et puis soit prins vostre oiseau dextrement, et puis en

maillot, apres soit ouuert comme les femmes font, ouurant vn coq quand elles le veulent chaponner. Et quand aurez fait vostre ouuerture, soyent tournez et virez doucement les boyaulx, afin que les puissiez mieux veoir a vostre aise: puis regardez droict en haut les estraintes, et vous verrez en maniere d'vne petite vessie qui vient a soy endurcir, et est quasi du gros d'vne febue, ou quelquesfois en ha deux, et si aucunesfois s'y engendre chancre, et deuient dur en maniere d'vne petite glande, qui tient a vn petit filet. Adonc prenez vne petite pincette ou autre chose pour ce faire, et luy tirez dehors doucement, et qu'il n'y demeure rien. Puis soit cousu d'vn fil de soye rouge, et vous gardez bien en le cousant que ne touchez es boyaulx. Apres soit mis sur vn oreiller, en lieu obscur et haut, qui ne soyt rheumatic, et le paissez de past vif, taillé bien menu, et si le voulez vn peu arrouser d'huyle d'amandes douces, il luy fera grand bien. Et si ne le vouloit prendre, ne luy arrousez point pour celle fois. Et dit maistre Cassian, qu'il en ha ouuert plusieurs, et gueris en son temps, en faisant en la maniere que dit est: et vaut mieux faire telle ouuerture quand la Lune est au plain, que quand elle est nouuelle: toutesfois ledict Liure du Prince, ne M. Michelin ne parlent point du temps.

De l'Oiseau qui est morfondu par quelque inconuenient & accident. CHAP. XIII.

Aucu-

AVCVNESFOIS aduiēt que les oiseaux sont morfondus pour aucun inconueniant, autrefois außi par ce qu'on leur donne trop grosse gorge, specialement quand ilz sont mouillez, car adonc ne peuuent enduire ne passer leurs gorges, et se morfondent, par ce que leur past se conuertist en flegmes et grosses humeurs, qui leur fait perdre l'appetit de manger, parquoy viennent le plus souuent a en mourir. Vous congnoistrez ce mal susdict de morfondure, a ce que quand vous donnez grosse gorge, cōme nous auons declare, et mesmement deuers le vespre, le lendemain il ha perdu l'appetit de mãger, et s'est refroidy, et ainsi viennent a cheoir en grande maladie. Malopin au Liure du Prince, donne a ce le remede ensuyuant. Quand l'oiseau est morfondu, et ha perdu l'appetit de manger, en iceluy iour que cōgnoistrez qu'il est desgousté, ne luy soit rien donné a manger: mais luy soit mise l'eau deuant luy, et s'il veut boire ou se baigner, laissez le faire a son plaisir. Apres ce qu'il se sera baigné et essuyé, iettez luy vn pigeon vif deuant luy, et qu'il le tue, et luy laissez boire le sang tant qu'il voudra, et ne luy donnez a manger fors vne des cuisses dudict pigeon, et puis soit mis reposer en lieu chaut, et que l'eau soit deuant luy, et gardez bien de luy donner grosse gorge. Puis luy donnez cinq ou six cloux de girofle, par quatre ou cinq iours, enueloppez en peau de geline, et cela fera qu'il sera guery.

maillot, apres soit ouuert comme les femmes font, ouurant vn coq quand elles le veulent chaponner. Et quand aurez fait vostre ouuerture, soyent tournez et virez doucement les boyaulx, afin que les puißiez mieux veoir a vostre aise: puis regardez droict en haut les estraintes, et vous verrez en maniere d'vne petite veßie qui vient a soy endurcir, et est quasi du gros d'vne febue, ou quelquesfois en ha deux, et si aucunesfois s'y engendre chancre, et deuient dur en maniere d'vne petite glande, qui tient a vn petit filet. Adonc prenez vne petite pincette ou autre chose pour ce faire, et luy tirez dehors doucement, et qu'il n'y demeure rien. Puis soit cousu d'vn fil de soye rouge, et vous gardez bien en le cousant que ne touchez es boyaulx. Apres soit mis sur vn oreiller, en lieu obscur et haut, qui ne soyt rheumatic, et le paissez de past vif, taillé bien menu, et si le voulez vn peu arrouser d'huyle d'amandes douces, il luy fera grand bien. Et si ne le vouloit prendre, ne luy arrousez point pour celle fois. Et dit maistre Caßian, qu'il en ha ouuert plusieurs, et gueris en son temps, en faisant en la maniere que dit est: et vaut mieux faire telle ouuerture quand la Lune est au plain, que quand elle est nouuelle: toutesfois le[illegible]ct Liure du Prince, ne M. Michelin ne parlent [illegible]nt du temps.

De l'Oiseau qui [illegible] morfondu par quelque incon[illegible]eniant & accident. CHAP. XIII.

Aucu-

AVCVNESFOIS aduiẽt que les oiseaux sont morfondus pour aucun inconueniant, autrefois außi par ce qu'on leur donne trop grosse gorge, specialement quand ilz sont mouillez, car adonc ne peuuent enduire ne passer leurs gorges, et se morfondent, par ce que leur past se conuertist en flegmes et grosses humeurs, qui leur fait perdre l'appetit de manger, parquoy viennent le plus souuent a en mourir. Vous congnoistrez ce mal susdict de morfondure, a ce que quand vous donnez grosse gorge, cõme nous auons declare, et mesmement deuers le vespre, le lendemain il ha perdu l'appetit de mãger, et s'est refroidy, et ainsi viennent a cheoir en grande maladie. Malopin au Liure du Prince, donne a ce le remede ensuyuant. Quand l'oiseau est morfondu, et ha perdu l'appetit de manger, en iceluy iour que cõgnoistrez qu'il est desgousté, ne luy soit rien donné a manger: mais luy soit mise l'eau deuant luy, et s'il veut boire ou se baigner, laissez le faire a son plaisir. Apres ce qu'il se sera baigné et essuyé, iettez luy vn pigeon vif deuant luy, et qu'il le tue, et luy laissez boire le sang tant qu'il voudra, et ne luy donnez a manger fors vne des cuisses dudict pigeon, et puis soit mis reposer en lieu chaut, et que l'eau soit deuant luy, et gardez bien de luy donner grosse gorge. Puis luy donnez cinq ou six cloux de girofle, par quatre ou cinq iours, enueloppez en peau de geline, et cela fera qu'il sera guery.

Du mal qui vient es Oiseaulx, qu'on dict le mal subtil. CHAP. XIIII.

QVELQVEFOIS *plusieurs Oyseaux se perdent par deffaut de congnoistre vn mal subtil qui leur vient, parce ie vous diray a quoy le pourrez congnoistre. L'oyseau qui ha ce mal subtil est tousiours affamé, car quand luy auez donné grosse gorge au matin, il l'aura incontinant passee et enduyt, et si vous luy en dõnez vne autre a midy, il la passera legerement, que si luy en donnez vne autre a la nuyt, il la despeschera encores : et plus mangera, plus meigre sera. Ce mal leur aduient de ce que quand vostre oyseau est fort meigre, et vous le voulez remettre sus prestement, en le cuydant faire gras par les grosses gorges que vous luy donnez de pigeons, ou autres chairs, il ne les peult digerer par la foiblesse qu'il ha, prouenante d'auoir perdu la chaleur du foye par debilitation, laquelle chaleur du foye est cause de toute digestion naturelle. Pourrez aussi congnoistre ceste malladie a ce qu'il esmutist souuent, cler et subtil, et plus loing qu'il n'ha accoustumé, a cause de grande indigestion. Maistre Maloppin au Liure du Prince dict que pour remedier a cest inconueniant qu'il fault prendre le cueur d'vn mouton, lequel vous tremperez par vne nuyt en laict d'asnesse ou de chieure, mais qu'il soyt tranché bien menu : et de len-*

demain en ſoyt donné a l'oyſeau le quart, apres midy autant, et ſur le veſpre le demourant, en luy donnant du laict le plus que pourrez : luy continuant ce cinq ou ſix iours, iuſques a ce que verrez qu'il eſmutira naturellement. Apres, ſoyt repeu de bon paſt raiſonnablement, en l'arrouſant d'huyle d'amandes doulces, par troys ou quatre iours, deux foys le iour. Et ainſy que vous verrez que voſtre oyſeau ſ'amendera, donnez luy vn peu plus fort a manger que n'auez faict dauant, tant que l'oyſeau ſoyt reuenu en ſon premier eſtat : en luy continuant ledict laict, car aucuns ſont d'opinion que le laict eſt bon et propre a toutes malladies d'oyſeaulx. Maiſtre Amé dict que pour ce mal ſubtil on doibt prendre vne tortue de terre, et non de celles qui ſe trouuent en l'eau, et en prendre la chair, la mettant tremper dedans du laict de femme, de chieure ou d'aſneſſe : ſi luy en donnez a repaiſtre vn peu troys ou quatre foys, et es autres paſtz vn peu plus, iuſques a ſix ou ſept iours. Apres ſoyt repu d'vn cœur de mouton trempé dedans du laict de femme, en luy en donnant peu a peu, tant qu'il ſoyt guery. Ne ſoyt tenu en lieu rheumatic : mais en yuer en lieu chaut, en eſté en lieu fraiz, et touſiours enchappronné,

Du mal des rains que meét M. Amé Caſsian.

CHAP. XV.

Du mal qui vient es Oiseaulx, qu'on dict le mal subtil. CHAP. XIIII.

QVELQVEFOIS *plusieurs Oyseaux se perdent par deffaut de congnoistre vn mal subtil qui leur vient, parce ie vous diray a quoy le pourrez congnoistre. L'oyseau qui ha ce mal subtil est tousiours affamé, car quand luy auez donné grosse gorge au matin, il l'aura incontinant passee et enduyt, et si vous luy en dõnez vne autre a midy, il la passera legerement, que si luy en donnez vne autre a la nuyt, il la despeschera encores : et plus mangera, plus meigre sera. Ce mal leur aduient de ce que quand vostre oyseau est fort meigre, et vous le voulez remettre sus prestement, en le cuydant faire gras par les grosses gorges que vous luy donnez de pigeons, ou autres chairs, il ne les peult digerer par la foiblesse qu'il ha, prouenante d'auoir perdu la chaleur du foye par debilitation, laquelle chaleur du foye est cause de toute digestion naturelle. Pourrez aussi congnoistre ceste malladie a ce qu'il esmutist souuent, cler et subtil, et plus loing qu'il n'ha accoustumé, a cause de grande indigestion. Maistre Maloppin au Liure du Prince dict que pour remedier a cest inconueniant qu'il fault prendre le cueur d'vn mouton, lequel vous tremperez par vne nuyt en laict d'asnesse ou de chieure, mais qu'il soyt tranché bien menu : et de len-*

demain en soyt donné a l'oyseau le quart, apres midy autant, et sur le vespre le demourant, en luy donnant du laict le plus que pourrez : luy continuant ce cinq ou six iours, iusques a ce que verrez qu'il esmutira naturellement. Apres, soyt repeu de bon past raisonnablement, en l'arrousant d'huyle d'amandes doulces, par troys ou quatre iours, deux foys le iour. Et ainsy que vous verrez que vostre oyseau s'amendera, donnez luy vn peu plus fort a manger que n'auez faict dauant, tant que l'oyseau soyt reuenu en son premier estat : en luy continuant ledict laict, car aucuns sont d'opinion que le laict est bon et propre a toutes malladies d'oyseaulx. Maistre Amé dict que pour ce mal subtil on doibt prendre vne tortue de terre, et non de celles qui se trouuent en l'eau, et en prendre la chair, la mettant tremper dedans du laict de femme, de chieure ou d'asnesse : si luy en donnez a repaistre vn peu troys ou quatre foys, et es autres pastz vn peu plus, iusques a six ou sept iours. Apres soyt repu d'vn cœur de mouton trempé dedans du laict de femme, en luy en donnant peu a peu, tant qu'il soyt guery. Ne soyt tenu en lieu rheumatic : mais en yuer en lieu chaut, en esté en lieu fraiz, et tousiours enchappronné.

Du mal des rains que mect M. Amé Cassian.

CHAP. XV.

QVAND l'oyseau ne se peult ietter du long de ses longes, iusques sur le poing, ou du poing a la perche, et ne peult battre des aisles, pourrez iuger qu'il ha le mal de rains. A ce M. Caßian ordonne la peau d'vn Lieure a tout le poil, taillee bien menue, puys meslee auec chair de chat, en luy donnant de ce a manger par sept ou huyt iours: et s'il retient ce past, il guerira de ce mal.

De l'Oyseau qui ha la fiebure dedans le corps. CHAP. XVI.

POVR congnoistre si vostre oiseau ha la fiebure, regardez s'il ha point les piedz plus haultz que de coustume, que s'il les ha plus haultz, il ha la fiebure. A ce mal, dict Michelin, soyt prins arsenic en pouldre, et gresse de geline, le tout meslé ensemble, bien arrousé de vin-aigre: en soyt faicte vne pilule, laquelle vous luy ferez prendre en telle sorte qu'il la retienne, et il guerira de ceste fiebure.

De l'Oyseau qui iette vers, sçelon Martino. CHAP. XVII.

SI VN oyseau iette vers du corps, soyt faicte la medecine qui s'ensuyt, scelon M. Martino. Prenez de la limeure de fer, bien subtile, et en pouldrez sur le past de l'oyseau, qui sera de chair de porc: et soyt pu ainsy par troys ou quatre iours de ceste chair saupouldree, et il guerira.

Le Quart Liure de la FAVCONNERIE DE F. IAN DE FRANCHIERES, GRAND PRIEVR D'AQVITAINE.

Auquel est traicté des malladies exterieures des oyseaulx, c'est a dire, qui leurs viennent au dehors du corps.



Du mal de la taigne qui vient es Oiseaulx.

CHAP. I.

VOVS AVEZ *leu cy deuant les maladies qui aduiennent es oiseaux dedans le corps: maintenant ie declareray celles qui leur aduiennent dehors. Et premier vous diray du mal de taigne, dont en y ha de trois manieres. La premiere leur aduient quand les grandes plumes des ailes ou de la queue leur viennent a tomber: dequoy plusieurs oiseaux sont perdus et gastez, qui n'y sçait mettre remede. Et dict maistre Amé Caßian, que ce leur procede aucunesfois du foye, et de la chaleur du corps, et de ce leur viennent de petites veßies dessus les aisles, ou dessus la queue: puis viēnent leurs plumes a tomber. Apres se ferment les pertuys dont sont saillies les plumes, parquoy se pert et gaste l'oyseau, qui n'y sçait mettre remede. Et est ceste maladie contagieuse, et se prent de l'vn a l'autre: et pour ce ne doibs mettre ne tenir l'oiseau qui ha ce mal, pres d'oiseau sain, ne toucher ne paistre sur le gand de cest oiseau malade. Et cōgnoistrez que l'oiseau aura ceste maladie, a ce que souuant se touche du bec sur les tuyaulx des grandes plumes des aisles et de la queue, et a ce qu'elles tombent. Soit bien cerché et visité, et vous trouuerez ladicte maladie. Et pour remedier*

a cest inconueniant, dict maistre Martino et maistre Caßian, que soit prins l'oiseau, et soit bien regardé le lieu duquel sera cheute la plume, et vous y trouuerez vessies, comme dict est dessus, et sachez que c'est mal de taigne. La premiere chose que ferez, ayez vne petite broche du bois, qui se nõme en Grec, Dadin, et en François, Sapin, qui est d'vne nature grasse, et en faictes ladicte brochette, et qu'elle ne soit point aigue au bout de deuant, ne mise par force, mais legerement. Et si ne pouuez finer d'iceluy bois, prenez vn grain d'orge, et en couppez la poincte de deuant, et l'oignez d'vn peu de tyriacle, ou d'huyle d'olifue, et luy mettez dedans le trou, en maniere qu'il en demeure vn peu dehors, et que le trou ne se vienne a estoupper et fermer. Et puis soit prins vne lancette, ou vn trancheplume, dont vous luy en iarserez celles veßies tant que faßiez sortir vne eau rousse que trouuerez dedans. Puis prenez aloes cicotin mis en poudre, l'amer ou fiel d'vn beuf, que vous romperez dedãs vne escuelle : et mettez icelle poudre dedans ledict fiel, en meslant le tout ensemble, et de ce oignez ladicte iarsure tout au tour, et gardez bien qu'il n'y entre rien dedans ledict trou de la plume, car il luy pourroit faire grand dommage. Apres ce, prenez des lentilles, des plus rouges que vous pourrez trouuer, et des limures de fer, moins la moytié que de l'autre, et le tout soit meslé ensemble, auec miel, dont soyent fai-

Du mal de la taigne qui vient es Oiseaulx.

CHAP. I.

VOVS AVEZ leu cy deuant les maladies qui aduiennent es oiseaux dedans le corps : maintenant ie declareray celles qui leur aduiennent dehors. Et premier vous diray du mal de taigne, dont en y ha de trois manieres. La premiere leur aduient quand les grandes plumes des ailes ou de la queue leur viennent a tomber : dequoy plusieurs oiseaux sont perdus et gastez, qui n'y sçait mettre remede. Et dict maistre Amé Caßian, que ce leur procede aucunesfois du foye, et de la chaleur du corps, et de ce leur viennent de petites veßies dessus les aisles, ou dessus la queue : puis viēnent leurs plumes a tomber. Apres se ferment les pertuys dont sont saillies les plumes, parquoy se pert et gaste l'oyseau, qui n'y sçait mettre remede. Et est ceste maladie contagieuse, et se prent de l'vn a l'autre : et pour ce ne doibs mettre ne tenir l'oiseau qui ha ce mal, pres d'oiseau sain, ne toucher ne paistre sur le gand de cest oiseau malade. Et cōgnoistrez que l'oiseau aura ceste maladie, a ce que souuant se touche du bec sur les tuyaulx des grandes plumes des aisles et de la queue, et a ce qu'elles tombent. Soit bien cerché et visité, et vous trouuerez ladicte maladie. Et pour remedier

a cest inconueniant, dict maistre Martino et maistre Caßian, que soit prins l'oiseau, et soit bien regardé le lieu duquel sera cheute la plume, et vous y trouuerez vessies, comme dict est dessus, et sachez que c'est mal de taigne. La premiere chose que ferez, ayez une petite broche du bois, qui se nōme en Grec, Dadin, et en François, Sapin, qui est d'une nature grasse, et en faictes ladicte brochette, et qu'elle ne soit point aigue au bout de deuant, ne mise par force, mais legerement. Et si ne pouuez finer d'iceluy bois, prenez un grain d'orge, et en couppez la poincte de deuant, et l'oignez d'un peu de tyriacle, ou d'huyle d'olifue, et luy mettez dedans le trou, en maniere qu'il en demeure un peu dehors, et que le trou ne se vienne a estoupper et fermer. Et puis soit prins une lancette, ou un trancheplume, dont vous luy en iarserez celles veßies tant que faßiez sortir une eau rousse que trouuerez dedans. Puis prenez aloes cicotin mis en poudre, l'amer ou fiel d'un beuf, que vous romperez dedās une escuelle : et mettez icelle poudre dedans ledict fiel, en meslant le tout ensemble, et de ce oignez ladicte iarsure tout au tour, et gardez bien qu'il n'y entre rien dedans ledict trou de la plume, car il luy pourroit faire grand dommage. Apres ce, prenez des lentilles, des plus rouges que vous pourrez trouuer, et des limures de fer, moins la moytié que de l'autre, et le tout soit meslé ensemble, auec miel, dont soyent fai-

Du mal de la taigne qui vient es Oiseaulx.

CHAP. I.

VOVS AVEZ *leu cy deuant les maladies qui aduiennent es oiseaux dedans le corps : maintenant ie declareray celles qui leur aduiennent dehors. Et premier vous diray du mal de taigne, dont en y ha de trois manieres. La premiere leur aduient quand les grandes plumes des ailes ou de la queue leur viennent a tomber : dequoy plusieurs oiseaux sont perdus et gastez, qui n'y sçait mettre remede. Et dict maistre Amé Caßian, que ce leur procede aucunesfois du foye, et de la chaleur du corps, et de ce leur viennent de petites veßies dessus les aisles, ou dessus la queue : puis viēnent leurs plumes a tomber. Apres se ferment les pertuys dont sont saillies les plumes, parquoy se pert et gaste l'oyseau, qui n'y sçait mettre remede. Et est ceste maladie contagieuse, et se prent de l'vn a l'autre : et pour ce ne doibs mettre ne tenir l'oiseau qui ha ce mal, pres d'oiseau sain, ne toucher ne paistre sur le gand de cest oiseau malade. Et cōgnoistrez que l'oiseau aura ceste maladie, a ce que souuant se touche du bec sur les tuyaulx des grandes plumes des aisles et de la queue, et a ce qu'elles tombent. Soit bien cerché et visité, et vous trouuerez ladicte maladie. Et pour remedier*

a cest inconueniant, dict maistre Martino et maistre Caßian, que soit prins l'oiseau, et soit bien regardé le lieu duquel sera cheute la plume, et vous y trouuerez vesßies, comme dict est dessus, et sachez que c'est mal de taigne. La premiere chose que ferez, ayez vne petite broche du bois, qui se nõme en Grec, Dadin, et en François, Sapin, qui est d'vne nature grasse, et en faictes ladicte brochette, et qu'elle ne soit point aigue au bout de deuant, ne mise par force, mais legerement. Et si ne pouuez finer d'iceluy bois, prenez vn grain d'orge, et en couppez la poincte de deuant, et l'oignez d'vn peu de tyriacle, ou d'huyle d'olifue, et luy mettez dedans le trou, en maniere qu'il en demeure vn peu dehors, et que le trou ne se vienne a estoupper et fermer. Et puis soit prins vne lancette, ou vn trancheplume, dont vous luy en iarserez celles vesßies tant que faßiez sortir vne eau rousse que trouuerez dedans. Puis prenez aloes cicotin mis en poudre, l'amer ou fiel d'vn beuf, que vous romperez dedãs vne escuelle : et mettez icelle poudre dedans ledict fiel, en meslant le tout ensemble, et de ce oignez ladicte iarsure tout au tour, et gardez bien qu'il n'y entre rien dedans ledict trou de la plume, car il luy pourroit faire grand dommage. Apres ce, prenez des lentilles, des plus rouges que vous pourrez trouuer, et des limures de fer, moins la moytié que de l'autre, et le tout soit meslé ensemble, auec miel, dont soyent fai-

ctes pillules du gros d'vn pois, desquelles luy soyent donnees tous les matins deux ou trois. Puis soit mis l'oiseau au feu ou au Soleil, et soit pu apres mydi d'-assez bonne gorge de poullaille ou de mouton: et si luy voulez donner les pillules deuers le soir, faire le pouuez. Et soit sa chair baignee en laict d'asnesse ou autre, comme dessus: en visitant les iarsures que luy auez faictes, et luy soit ainsi fait par cinq ou six iours, et il guarira. Autre remede que donne Martino quād la taigne gaste les grandes plumes sur les aisles ou a la queue. Prenez, dit il, du bon fin basme, et le mettez au lieu ou se gastēt les plumes, et bien tost sa taigne mourra, et naistront plumes nouuelles. Encores dict, que preniez pouldre de pitre d'Alexandrie, que vendent les Apothicaires, et la meslez en vin-aigre, et oignez bien de ce le lieu ou sera la taigne, iusques a trois fois, et il guerira. La seconde maniere de taigne aduient aux oiseaux, qui mange les grandes plumes de long en long du tuyau, tant qu'il n'y demeure rien. Et disent les maistres Fauconniers, que cest inconueniant ne vient, si ce n'est par faute de garde, quād on ne leur fait pas bien leurs droictz, et qu'ilz ne sont baignez ne curez dedans le corps, et aussi qu'ilz ne sont tenuz en lieu nect, mais en lieu ort: et de ce vient a se concreer vne infirmité subtille, qui leur mange les grandes plumes des aisles et de la queue: et pource, est deffendu de ne tenir les oiseaux es lieux ords.

Encores

Encores aucunesfois ce leur aduient en la noue et dehors pour les nourrir de mauuaises chairs et puantes, dont leur vient tant de manieres de poux, qui leur mangent et gastent le pennage, pour l'ordure dequoy ilz sont plains dedans et dehors. Les trois maistres Fauconniers disent, qu'a ceste seconde taigne, ou les plumes des oyseaulx se trouuent mangees, et deuiennent comme bastons, on doibt prendre serment de vigne, et en faire lessiue la plus forte que pourrez, et en soit tresbien laué l'oiseau vne fois le iour, et puis laissez le ressuyer: et en prennant miel de mousches, en oignez toutes les plumes. Apres prenez sang de dragon, auec alun de glace, et de tout ce faictes pouldre subtille, et d'icelle poudrez les tuyaulx susdictz, et vostre oiseau guerira. Autrement, soit prins vne taulpe de celles qui sont es prez, et soit mise en vn pot de terre neuf, qui soit bien couuert et estouppé, et mis au feu tout vn iour: puis prenez ladicte taulpe, telle qu'elle est audict pot, et en faictes pouldre bien subtille. Et quand vous aurez bien lauees les plumes de la lessiue deuãtdicte en la precedente Recepte, incontinant poudrez sur les tuyaulx de ceste pouldre de taulpe, et le continuez vn peu, et l'oiseau guerira. La tierce maniere de taigne ce cognoist es oiseaulx, a ce que leurs plumes grandes se fendent tout le long de la verge. Et ce aduient quelquefois par faulte de les garder nettement, et quand ilz ne sont gouuernez

comme ilz doibuent. Malopin dict a ce, qu'il faut prendre vne canne verte qui soit fendue du long, afin de racler le ius par dedans, et en tirer ce que pourrez, duquel ius vous mouillerez lesdictes plumes fendues tout au long des fentes, et lors se retourneront et fermeront, comme deuant. Et si d'auanture tõboit aucune plume, qu'elle soit mise dedans le pertuis d'icelle, la tente faicte de bois de Sapin, ou de grain d'orge susdicte, et vostre oiseau boutera la nouuelle plume plus droicte, en faisant en la maniere susdicte. Martino donne autre remede et conseil, pour la taigne. Prenez orpiment le poix de deux deniers, auec neuf grains de poyure, et en faictes poudre que mettrez sur le past, qui soit bien chaut. Encores pour faire ceste medecine. Prenez trois lardons de lard, du plus pres de la couanne, ainsi petis qu'il les puisse aualler a son aise, et les touchez a vn peu de miel: apres pouldrez limure de fer dessus ledit miel et les lardons que mettrez au bec de l'oiseau tant qu'il les mette en bas, et faictes ainsi par trois iours: apres lesquelz trois iours, prenez vn tẽdre poullet, et auant le mettre cuire en vin, vous luy chauffrez la poictrine, laquelle vous luy ouurirez auec vn petit cousteau, ou autre instrumẽt, afin qu'il en sorte du sang: puis luy donrez past dudict poullet, mis en laict de chieure, ou autre, tout chault, et le paistrez deux ou trois iours ainsi, et de la en auant luy donnerez past vif, tant qu'il soit guery.

De l'Oiseau qui n'enduit ou passe sa gorge, comme il doibt. CHAP. II.

IL ADVIENT quelquefois que l'oiseau n'enduit pas bien, et ne peut passer sa gorge, comme il doibt. Et ce n'est sinon que pour ce qu'il est ord et plain dedans le corps, ou par aucune morfondure qu'il peut auoir prins, ou bien vient que les oiseaux estans meigres, les Faucõniers les veulent hastiuement remettre sus, et leur donnent grosse gorge, et pour la debilitation qu'il ont heue ne la peuuẽt passer n'enduire, et de cela l'oiseau viẽt a soy morfondre, et du tout a perdre l'appetit de manger. Dit a ce Malopin pour remede, que luy deuez donner petit past et leger a chascunefois, comme petis ratz et souris, ou grands ratz, car ilz sont plus substãtieux que les petitz: dont vous ne donnerez que demye gorge, afin qu'il l'enduise et passe mieux, et qu'il la digere plus legeremẽt: ou autrefois soit pu de poullaille, ou de mouton, arrousé en laict de chieure, ou autrement. Et en deffault, soit prins le iaune d'vn œuf, et en soit pu la moytié de la moytié de sa gorge, et quãd le paistrez de vif past, baignez bien sa chair en sang, elle luy fera grand bien. Ainsi se remettra vostre oyseau sus, si auec ce le purgez de la pillule faicte de lard, moesle de beuf, sucre, safran, par trois iours au matin, et apres soit pu de past, gorge raisonnable, deux heures apres.

Autre Recepte que Michelin met, et dit: Quand vn oyseau n'enduit ou ne passe point sa gorge, et il est morfondu dedans le corps, et luy default chaleur naturelle, et n'enduyt pas ainsi qu'il deuroit bien faire, prenez vin blanc bien subtil, qui soit chauffé tiede, pour luy baigner sa chair dedans. Et luy donnez a manger peu a peu par plusieursfois le iour, en luy châgeant son past, et luy donnez chair qui soit de legere digestion. Et soit ainsi faict tant que l'oiseau soit retourné, en luy donnant cinq ou six cloux de girofle au soir, mis en vn peu de cotton, ou en quelque autre chose, car ilz luy rechaufferont la teste et tout le corps: et que le cotton soit bien trempé en vin vieil.

De l'Oiseau qui ne peut reietter ne enduire sa chair comme il souloit. CHAP. III.

VN AVTRE *accidant suruient aucunesfois es oiseaux, que pour leur donner grosse gorge ne la peuuent enduire ne remettre, et aussi que souuent l'oiseau se desrobe auec sa proye, et s'en paist si gloutement, a cause qu'il est affamé, qu'il ne la peut rendre ne enduire, et de ce viênent en danger de mort. Parquoy toutes gens doibuent auoit discretion au paistre de leur oiseau, de non leur donner si grosse gorge qu'il ne la puisse passer et enduire. Maistre Caßian dict a ce, que deuez presenter de l'eau nette en quelque vaisseau net a vostre oiseau: et*

s'il en

s'il en veut boire, laissez luy faire a son plaisir: et si non, soit prins chair de porc du gros d'vne febue, et du plus gras, auec poudre de poiure, les deux partz moins et vn petit de sel bien menu: et tout ce soit bien meslé ensemble, puis faictes vne pillule du gros d'vne febue, et luy mettez au bec, tant qu'il la mette en bas. Et soit mis l'oiseau au feu ou au Soleil, et vous verrez qu'il iettera toute sa gorge. Mais que l'oiseau a qui voudrez bailler ceste pillule ne soit trop meigre: car s'il estoit trop bas, a grand' peine se pourroit supporter. Et si ne luy voulez faire ceste pillule, faictes le remede qu'icy apres s'ensuyt, lequel met M. Malopin, et dict: qu'il faut prendre l'oiseau dextrement, et luy fendre la gorge, afin de luy tirer la chair dehors, et luy essuyer bien d'vn peu de cotton mouillé en vin: puis la recousez d'vn fil de soye rouge, et apres ce, soit oingt d'vn peu de gresse de geline, et bien tost apres luy dónez vn peu d'vne cuisse de poullaille mouillee dedans le sang, qui sera taillee a petis morceaulx: et ainsi pourrez sauuer vostre oiseau. Vn autre remede qu'on peut faire: quand voudrez faire ietter la gorge a vostre oiseau. Prenez pouldre de poyure, et la mettez en vn petit de vin-aigre, et en frottez du bout du doigt le haut du palais de vostre oiseau, et il la iectera bien tost dehors. Et si vous voulez, vous en pouuez bien mettre au pertuis des narilles deux ou trois gouttes, et il viendra a ietter plus tost sa gorge.

Et si vous voyez qu'il ayt mis dehors, et que ledict poyure luy face trop de mal, iettez luy de vostre bouche de l'eau fraische contre le palais et les narilles: et si ne luy voulez donner d'icelle poudre, esprouuez premieremēt de luy toucher et mettre de la queue de cheual dedans les narilles, et s'il la remet hors, ne luy faictes autre chose.

De l'Oiseau qui remet & reiette trop sa chair, & ne la peult enduyre comme il doibt.

CHAP. IIII.

PLVSIEVRS *foys il aduient a l'oyseau que quand il ha mangé il ne peut tenir sa chair ne sa gorge, mais tantost apres qu'il ha mangé vient a reietter sa chair. Ce luy vient ou quand on le paist de grosse chair, orde, infecte, et encores sans la lauer: ou quand l'oyseau est desgousté, parce qu'il est plain et ord dedās le corps, parquoy ne peult tenir sa gorge, de la grand' brutesse qui est dedans le corps de l'oyseau. Encores on se doibt donner garde, affin que cest inconueniant ne leur arriue, de tailler la chair de cousteaulx salles, ou dequoy on aura couppé oignons, pourreaux, ou aultres semblables choses. Pour remedier a ce mal, ne soyt donné grosse gorge a l'oyseau. Et pour bien faire, le fault purger des pilules susdictes, qui sont de lard, moeste de beuf, sucre, et safran, par l'espace de troys iours. Et sur tout que l'oiseau qui rend sa gorge ne soyt pu de tout*

le iour, mais ſoyt mis au Soleil, et l'eau deuant luy : et ſ'il veult boire, laiſſez le boire tout a ſon plaiſir, car cela luy ſera grand bien. Et quand le paiſtrez, ne luy donnez que quart de gorge pour la premiere foys, et a la ſeconde, vn peu plus, ſ'il retient ſon paſt. En luy donnant paſt vif et de bonne digeſtion, iuſques a ce qu'il ſoyt remis en ſa nature. Que ſ'il ne retient pour tout cela ſa chair, donnez luy petis ratz ou ſouritz viſues : et en deffault de ce, petis oiſeaux, iuſques a ce qu'il ſoyt bien guery. Si ce que deſſus ne luy proffite, prenez, ſcelon Malopin, coriandre, et la mettez en pouldre, que deſtremperez d'eau tiede, et paſſerez parmy vn drap : puis de ce lauerez la chair de voſtre oiſeau, en continuant par quatre ou cinq iours : ſi n'auez de la graine de coriandre, prenez en le ius. S'il n'amende a l'oiſeau pour toutes ces choſes, faictes ce qui ſ'enſuyt ſcelon M. Michelin. Prenez, dict il fueilles de lorier, et les faictes cuyre et bouillir en vin blanc iuſques a ce que le vin reuiene a la moytié, le laiſſant refroidir auecques les fueilles : et d'iceluy vin bouilly donnez en tant a boire a vn pigeon que le faßiez mourir en luy mettant en la gorge : puis incontinant paiſſez voſtre oiſeau dudit pigeon, et ne luy en laiſſez prandre que la montance d'vne cuiſſe, et ſ'il remet et reiecte celuy paſt, faictes comme ſ'enſuyt. Prenez cigalles, qui ſont es arbres l'eſté, et les tuez, et en faites poudre pour poudrer la chair de voſtre oiſeau.

De l'Oiseau qui ha perdu l'appetit, & ne se veut paistre. Et aussi pour le faire auoir faim, sans qu'il en soit plus meigre. CHAP. V.

L'OISEAV *quelquefois pert l'appetit de manger par quelque inconueniant accidental, cõme pour le paistre de grosse gorge oultre raison deuers le vespre, laquelle il ne peut bien passer la nuyt, par ce qu'elle est plus froide que le iour. Aussi l'oiseau pert l'appetit pour estre ord dedans le corps, et bien souuent par froidures, ou par quelque autre maladie qui luy peut suruenir, qui ne se peut si tost congnoistre. Et dit a ce Malopin, que quãd l'oiseau pert l'appetit de manger, soit prins aloes cicotin, sucre d'vne cuitte, et moelle de beuf, autant de l'vn que de l'autre, moins vn peu d'aloes, et meslez le tout ensemble, dont vous formerez pillules du gros d'vne petite febue, et en donnez le matin a vostre oiseau, et le tenez au Soleil iusques a ce qu'il ayt reietté et vomy les colles et superfluitez qu'il ha dedans le corps. Et s'il aduient qu'il la passe par bas, ne vous en esmerueillez, car ce luy peut faire grand bien: et ne soit pu iusque a mydi, que luy donnerez de bon past. Et soit ainsi fait par trois iours. M. Martino dit, que quãd l'oiseau est desgousté de mãger, qu'il faut prendre fiente de passereaux, et de ratz, de chacun le poix de deux deniers, et la mettre en poudre, laquelle pouldre vous destremperez auec huyle, laict de femme, qui ayt filz masle,*

masle, et beurre, et de tout ce faictes deux ou trois pillules, que luy mettrez en la gorge, et faictes tant qu'il les tire en bas, puis le laissez vomir, et luy soit mis de l'eau deuant luy, et s'il boit, soit pu d'vn poulmon ou cueur d'vn aigneau, qui iamais n'ayt pu et mangé herbe, le plus chaut que le pourrez leuer de la beste: et l'autre chair que luy dōnerez, soit poullet ou poullaille ieune. Que si lesdictes pillules passent toutes par embas, ce luy fera grand bien. A ce mesme Michelin dit que prenez pillules cōmunes, de celles qu'on fait pour purger le corps des hōmes, et en soit dōné a l'oiseau vne ou deux vers le matin, en le tenant au feu ou au Soleil, le chaperon en la teste, et le gardez de les ietter, afin qu'il les passe par embas. Et dit le liure du Prince, que lesdictes pillules sont bonnes a donner aux oyseaux a l'entree de Septēbre, car s'ilz ont filādres ou autre mal dedans le corps, ce les purge et nettoye des maladies qui peuuent suruenir: et apres trois ou quatre iours qu'aurez vsé de ces pillules, si l'oiseau n'ha appetit de manger, mettez luy sur sa chair de la limaille de fer, par trois ou quatre iours. M. Cassian a ce mesme dit que depuis que l'oiseau pert l'appetit de māger, et que le congnoissez, luy soit baillé vn coulon vif, et luy laissez tenir a son plaisir, et qu'il en tire et boiue le sang: et en deffault de ce, sont bons petis oiseaulx, ratz ou souris, mais que tout soit vif. Et si vous voulez bien tost le remettre, ne luy donnez que demye gorge.

Pour remettre sus Oiseaulx qui sont trop meigres. CHAP. VI.

Sovvant aduient que les oiseaux demeurent meigres, et tant bas qu'on ne les peut esleuer sinon a grand labeur. Et ce viet plus par la faute et imprudence de ceulx qui les gouuernent qu'autrement: car aucuns leur dõnent mal a manger, et chairs froides et mal lauees. Aduiẽt aussi que les oiseaux viennent meigres par maladie, que ne congnoissent ceulx qui les gouuernent. Il aduient aussi quelquefois, pour ce que l'oiseau c'est perdu cinq ou six iours, et ne s'est point pu, parquoy il est retourné meigre. Et dict a ce maistre Amé, que si vous voulez remettre sus l'oiseau meigre, donnez luy a manger peu a peu, et bonnes viandes: et si vous pouuez finer de ratz ou souritz, luy en soit donné, car ce luy est leger past: et pareillemẽt petis oiseaux sont bons, et donnent grande substance, et luy donnent petite gorge. La poullaille est bonne, mais de sa nature elle n'engraisse pas tant que le mouton. Encores le pouuez remettre sus par la maniere qui s'ensuyt. Prenez vn pot neuf, et mettez de l'eau nette dedans, en laquelle mettrez vne cueilleree ou deux de mil, et trois ou quatre dẽ beurre frais, et ferez le tout bouillir ensemble. Puis prenez chair de porc bien lauee et trempee en celle eau, de laquelle vous paistrez vo-

stre oiseau a petite gorge, deux fois le iour: et que vostre eau soit rechauffee quãd vous voudrez paistre vostredict oiseau. Et si vous pouuez trouuer des Limaçons, qui se trouuent en eau courante, luy en soit donné deuers le matin, qui le cureront des grosses humeurs qui sont dedans le corps, et si luy donneront grande substance pour le remettre sus. Que si vous voulez faire auoir faim a vostre oiseau, sans qu'il en soit plus meigre: prenez le cœur et le foye d'vne Pie, et en faictes poudre, que luy ferez manger, et il aura faim: cela est experimenté.

De l'oiseau qui n'ha volonté de voler, & en est détalenté. CHAP. VII.

AVCVNESFOIS *aduient que l'oiseau pert le talent de voler, ou par ce qu'il est en mauuaises mains, c'est assauoir, de ceulx qui ne leur sçauent donner ne faire leurs droictz, cõme de leur donner l'eau et le baing, dont ilz ont quelquefois grand besoin: ou pource que l'oiseau est hault et gras, dont vient a soy orgueillir: ou au contraire, pour ce qu'il est bas et trop meigre: ou peut auoir quelque accidant de maladie incongneue, parquoy pert la volonté de voler. Surquoy dict maistre Amé Cassian: Si vn oiseau est détalenté de voler, comme dict est, doibt estre recongneu et visité par gens a ce congnoissans, et puis luy soit donné le remede qu'il appartient, tant du baing que de l'eau, qui luy soit mise principa-*

lement deuant luy. Et s'il est haut et ord, luy soit sa chair bien lauee, pour mieux le purger dedãs le corps: ou si voulez, luy pourrez dõner la medecine dessusdicte, de lart, moesle de beuf, et safran. Et si vous voyez que vostre oiseau eust maladie ou autre inconueniãt, pouuez vser des remedes cy dessus declairez, et qui sont appropriez a chascune maladie, tãt que l'oiseau soit bien remis en son premier estat.

De l'Oiseau, qui par quelque accidant fortuit vient a soy rompre vne aisle. CHAP. VIII.

IL ADVIENT aucunesfois que l'oiseau se vient a rompre vne aisle par quelque inconueniant, ou en soy frappant contre terre, ou autre aduenture. Maistre Malopin dict, que quãd l'oiseau ha ainsi l'aisle rompue, que prenez sang de dragon, terre d'Armenye, qu'on dict boliarmeni, gomme arabic, encens blanc, nommé mastic, aloes cicotin, de tout ce autant de l'vn comme de l'autre, et farine bien subtille, tant qu'il y en faudra par raison, puis du tout soit faicte poudre, et soit destrempee en blanc d'œuf, et de ce soit fait emplastre, lequel soit mis sur la brisure, apres qu'elle sera bien remise a son droit, et que les deux aisles soyent mises et croysees en maniere cõme si elles n'eussent esté iamais rompues: apres soit maillotté d'vne bonne bande, tant qu'il ne se puisse remuer. Et la chair que vous luy dõnerez soit tail-

lee en petis morceaux. Et ne ſoit remué ledict emplaſtre iuſques a ſept ou huyt iours, et en remettant vn autre emplaſtre, ſur tout ſoit bien gardé qu'on ne remue celle aiſle, car ſi on la remue et deſnoue, tant ſoit peu, vous aurez perdu voſtre peine, et voſtre oyſeau gaſté pour iamais. Et ſoit ainſi tenu iuſques a douze ou quinze iours, en le mettant ſur vn coyßin bien mol, et que ſon paſt ſoit bon et vif, en luy donnant aſſez bonne gorge, car il n'ha beſoin d'eſtre tenu ſi bas ne ſi meigre, afin qu'il puiſſe mieux tourner en gueriſon.

De l'Oiſeau qui ha heu quelque coup es aiſles.

CHAP. IX.

QVELQVEFOIS *l'oiſeau prent vn coup en l'aiſle par quelque aduanture, et puis ne peur tenir icelle aiſle droicte, mais luy pend touſiours. Maiſtre Caßian dit, que preniez vn pot neuf de terre emply de bon vin: apres prenez ſauge, mente, et pouliot, et tout ce ſoit mis bien bouillir auec ledict vin. Puis ouſtez le pot du feu, et le mettez ſur le charbon chaut, et ſoit eſtouppé le pot, tellement qu'il n'en puiſſe rien ſortir: apres faictes vn pertuis rond du gros d'vne põme dedans le drap dõt ſera voſtre pot couuert, par lequel trou ſe vuydera la fumee. Puis ſoit tenu l'oiſeau ſur le poing, et luy leuez l'aiſle dextrement, et luy parfumez l'aiſle d'icelle fumee et chaleur qui ſortira hors du pot, laquelle frappera parmy l'aiſle ainſi baiſſee, et tenez ainſi là l'oiſeau bien longuemẽt.*

lement deuant luy. Et s'il est haut et ord, luy soit sa chair bien lauee, pour mieux le purger dedãs le corps: ou si voulez, luy pourrez dõner la medecine dessusdicte, de lart, moesle de beuf, et safran. Et si vous voyez que vostre oiseau eust maladie ou autre inconueniãt, pouuez vser des remedes cy dessus declairez, et qui sont appropriez a chascune maladie, tãt que l'oiseau soit bien remis en son premier estat.

De l'Oiseau, qui par quelque accidant fortuit vient a soy rompre vne aisle. CHAP. VIII.

IL ADVIENT *aucunesfois que l'oiseau se vient a rompre vne aisle par quelque inconueniant, ou en soy frappant contre terre, ou autre aduenture. Maistre Malopin dict, que quãd l'oiseau ha ainsi l'aisle rompue, que prenez sang de dragon, terre d'Armenye, qu'on dict boliarmeni, gomme arabic, encens blanc, nommé mastic, aloes cicotin, de tout ce autant de l'vn comme de l'autre, et farine bien subtille, tant qu'il y en faudra par raison, puis du tout soit faicte poudre, et soit destrempee en blanc d'œuf, et de ce soit fait emplastre, lequel soit mis sur la brisure, apres qu'elle sera bien remise a son droit, et que les deux aisles soyent mises et croysees en maniere cõme si elles n'eussent esté iamais rompues: apres soit maillotté d'vne bonne bande, tant qu'il ne se puisse remuer. Et la chair que vous luy dõnerez soit tail-*

lee en petis morceaux. Et ne soit remué ledict emplastre iusques a sept ou huyt iours, et en remettant vn autre emplastre, sur tout soit bien gardé qu'on ne remue celle aisle, car si on la remue et desnoue, tant soit peu, vous aurez perdu vostre peine, et vostre oyseau gasté pour iamais. Et soit ainsi tenu iusques a douze ou quinze iours, en le mettant sur vn coyssin bien mol, et que son past soit bon et vif, en luy donnant assez bonne gorge, car il n'ha besoin d'estre tenu si bas ne si meigre, afin qu'il puisse mieux tourner en guerison.

De l'Oiseau qui ha heu quelque coup es aisles.

CHAP. IX.

QVELQVEFOIS *l'oiseau prent vn coup en l'aisle par quelque aduanture, et puis ne peur tenir icelle aisle droicte, mais luy pend tousiours. Maistre Cassian dit, que preniez vn pot neuf de terre emply de bon vin: apres prenez sauge, mente, et pouliot, et tout ce soit mis bien bouillir auec ledict vin. Puis oustez le pot du feu, et le mettez sur le charbon chaut, et soit estouppé le pot, tellement qu'il n'en puisse rien sortir: apres faictes vn pertuis rond du gros d'vne pōme dedans le drap dōt sera vostre pot couuert, par lequel trou se vuydera la fumee. Puis soit tenu l'oiseau sur le poing, et luy leuez l'aisle dextrement, et luy parfumez l'aisle d'icelle fumee et chaleur qui sortira hors du pot, laquelle frappera parmy l'aisle ainsi baissee, et tenez ainsi là l'oiseau bien longuemēt.*

Apres soit bien essuyé, en le tenant en lieu chaut pres du feu: car s'il se refroidissoit, il auroit pis que deuãt. Et luy soit ainsi faict deux fois le iour, iusques a trois ou quatre iours qu'il sera bien guery.

De l'Oiseau qui ha l'aisle desliee, & mise hors de son lieu. CHAP. X.

QVAND l'Oiseau ha l'aisle mise hors de son lieu, soit prins dextrement, et luy radoubez, en maniere que luy remettiez en son lieu: puis soit emmaillotté, et luy faictes l'emplastre de sang de dragon, boliarmeni, encens blanc, nommé mastic, et farine destrempee en blanc d'œuf puis soit laissé en ce point cinq ou six iours, et il guerira.

De l'Oiseau qui ha l'aileron rompu d'aduanture. CHAP. XI.

ET si d'aduenture aduient que l'oiseau ait l'aileron rompu par inconueniant, cõme pour auoir esté marché dessus, ou en frappãt contre quelque autre chose. Dict a ce Malopin, que soit faicte la Recepte qui est dessusdicte, de l'aisle rompue: qui dit que prenez sang de dragon, boliarmeni, gomme arabic, encens blanc, momye, aloes cicotin, de chascun autant d'vn comme d'autre, et vn peu de farine, et que tout ce soit bien destrempé dedans le blanc d'vn œuf. Puis soit mise vostre emplastre

dessus la rompure : apres que tout soit bien reioinct et mis en son lieu, et soit maillotté, s'il est besoin, afin qu'il puisse reprendre plus seurement, en renouuellant vostre emplastre de cinq en cinq iours. Et s'il est necessité, soit hastelee sa rompure incontinant, et lyee de petites hastellettes. Et luy taillez sa chair en petis morceaulx, toutesfois qu'il sera emmaillotté, afin qu'il ne trauaille au tirer.

De l'Oiseau qui ha la iambe ou la cuisse rompue.
CHAP. XII.

POVR *le remede de l'Oiseau qui ha la iambe ou la cuisse rompue : Prenez Sappin, et en tirez l'escorce, qui soit bien baptue en pouldre, puis prenez le blanc d'vn œuf, et meslez le tout ensemble, et si vous pouuez, mettez y vn peu de sang de dragon. Puis faictes vostre emplastre, et la mettez dessus bien bandee, en luy plumant la cuisse, et gardez qu'elle ne soit trop fort estraincte, car vous luy pourriez faire grand mal. Et en deffault dudict Sapin, qu'aucuns appellent croissement, prenez escorce de chesne, car le bois dudict Sapin n'est pas cõmun en plusieurs pays: Et luy laissez ledict emplastre cinq ou six iours, que luy pouuez renouueller tant que l'oiseau soit bien guery. Puis luy taillez sa chair en petis morceaulx, et le tenez tousiours chapperonné. Et si l'oiseau se rompoit plus bas que la cuisse, faictes*

ce propre emplastre, en vous gardant sur tout de le bander trop fort, car vous luy pourriez, en ce faisant faire secher le pied.

De l'Oiseau qui est blessé de quelque coup, ou autre accidant. CHAP. XIII.

SIL *aduiét que l'oiseau soit bleßé d'vn Aigle ou d'autre oiseau de proye, ou de son pareil, qui par aucun inconueniant luy dõne vn coup en vollant: ou mesmement peut aduenir d'vn coup de bec de Grue, ou de Hayron, ou d'autre oiseau de riuiere. Aduient außi aucunesfois que l'oiseau se donne quelque grand coup contre quelque arbre ou roche, parquoy il se soit fait mal et grand douleur, et en est en danger d'estre gasté, qui n'y sçait remedier hastiuement. Et pour y remedier, quand il est bleßé de coup, selon maistre Amé Caßian, soit prinse vne herbe nommee pied de coullon, ou autrement herbe Robert, de laquelle tirerez le ius: puis prenez vostre oiseau et luy visitez sa playe, ou coup qu'il aura prins: et si vous trouuez que le coup soit grãd et noir, et qu'il n'y eust pas grand pertuis; vous luy debuez fendre la peau par raison, pour luy mettre mieulx a vostre aise d'iceluy ius. Apres prenez du marc d'icelle herbe, et le mettez dessus pour couurir ladicte playe, en luy remettant bien les plumes par dessus, et qu'il ne soit remué iusques a vingt-quatre heures.*

Et

Et ſachez qu'icelle herbe ha telle vertu que iamais playe ou la mettiez ne s'appoſtumera : et en deffault d'icelle herbe, prenez de la pouldre d'icelle, en tenant touſiours la playe nette, et lauee d'vn peu de vin, et apres ſoit mis du iuſt ou de la poudre, comme deſſus eſt dit. Et ſi trouuez que le ius, ou la poudre d'icelledicte herbe ne luy profite et ſerue de rien, prenez le remede que donne Malopin, qui dict que ſoit prins huyle roſat, et greſſe de geline, autant d'vn comme d'autre, et vn peu moins d'huyle violat, et moins la moytié de therbentine, et tout ce ſoit fondu enſemble : apres, prenez encens et maſtic, autant d'vn que d'autre, et ſoyent mis en poudre : et ſi vous pouuez finer de l'herbe nommee pied de coullon qui ſoit ſeichee et miſe en poudre : et mettez ceſte poudre auecques les autres deux dedans voſtredicte greſſe apres qu'elles ſeront coullees et nettoyez, en mouuant le tout peu a peu d'vn baſton, tant qu'il ſoit bien prins enſemble, et ainſi voſtre oignement ſera accomply. Et diſent les maiſtres, que de ceſt oignement debuez vſer ſur oiſeaux qui ont playes et bleſſures, en faiſant vne petite tente engreſſee de ceſt oignement, en luy continuant ainſi tant qu'il ſoit bien guery. Et au cas que l'oiſeau euſt ſa peau rompue et deſſiree, qu'il ſoit dextrement recouſu, en laiſſant vn petit pertuis de coſté, pour ſoy purger, que vous tiendrez ouuert d'vne petite tente oingte de l'oignement deſſuſdict, tant qu'il

soit bien guery. Maistre Michelin met vne autre maniere, et dict que si l'oiseau d'aduenture, ou par quelque accidant ha quelque playe, de Grue ou de Hairon, ou de quelque autre chose, plumez luy tout au tour du coup : et si la playe est si parfonde qu'en nulle maniere ne se puisse coudre, y soit mis de la poudre cy dessoubz mise, qui s'ensuyt. Prenez du sang de dragon, de l'encens blanc, de l'aloes cicotin, et du mastic. Et ces quatre choses, autant d'vne que d'autre soyent mises en poudre subtille, de laquelle pouldre ainsi meslee ensemble, vous mettrez sur la playe : et apres soit oincte ladicte playe tout au tour d'huyle rosat, ou d'huyle d'olifue tiede, pour la radoucir. Et si l'oiseau n'ha si grãde la playe, et qu'elle se puisse bien coudre, soit recousue, en y laissãt vn petit pertuis pour soy esgoutter et nettoyer. Puis prenez le blanc d'vn œuf, duquel ferez vne emplastre: mais premierement la playe soit arrousee d'huyle susdicte. Et apres mettez vostredicte pouldre dessus la cousture, en y mettant vne petite tente, arrousee de l'oignement susdict, pour tenir ledict pertuis ouuert, et soit ainsi continué tant que l'oiseau soit bien guery. Il y ha encores vn autre remede pour ce faire, qui est bon et proffitable. Prenez canelle fine, qu'on dict cynamome, en poudre, et la mettez dedans la playe, en l'arrousant apres de bõne huyle rozat ou d'olifue. Autre remede que met maistre Cassian. Si vostre oiseau est feru ou blessé de

Hairon, ou d'autre oiseau, ou par quelque autre inconueniant que ce soit: Prenez demye once de mastic, vn quart d'once de boliarmeni, demye once de roses, vne once de gresse de geline, vne once d'huyle rosat, vne once d'huyle de violette, vn quart d'once de cere vierge: et toutes les mixtions dessusdictes, qui sont a fondre, soyent fondues ensemble, et celles qui sont a mettre en poudre, soyent mises en poudre. Et apres qu'aurez coulé voz gresses, remettez les de rechef en vn pot neuf, puis mettez les pouldres dedans, en remuant peu a peu d'vn baston, tāt que tout soit bien prins ensemble, et ainsi sera vostre oignement accomply, en vous gardant de donner trop de feu a vostre pot. Et de cest oignement vsera vostre oiseau en petites emplastres, auec petites tentes engraissees d'iceluy oignement, en la maniere qu'ha esté dict deuant en la Recepte precedāte, iusques a ce que vostre oiseau soit bien guery. Et s'il aduenoit que l'oiseau vienne a soy donner vn grād coup, ou l'ayt receu, par lequel il soit froissé, sans faire playe: prenez momye en pouldre, et la meslez en sang de coullon, ou de poullaille, et luy mettez dedans la gorge en maniere qu'il l'aualle, et ne soit repu iusques a deux ou trois heures apres, et soit repu de quelque bon past, gorge raisonnable. Et si la froissure se monstre, soit arrousee de bonne huyle rosat, et s'il est de mestier aux blessures qu'auōs declarees dessus, que l'oiseau soit emmailloté, faictes le.

soit bien guery. Maistre Michelin met vne autre maniere, et dict que si l'oiseau d'aduenture, ou par quelque accidant ha quelque playe, de Grue ou de Hairon, ou de quelque autre chose, plumez luy tout au tour du coup : et si la playe est si parfonde qu'en nulle maniere ne se puisse coudre, y soit mis de la poudre cy dessoubz mise, qui s'ensuyt. Prenez du sang de dragon, de l'encens blanc, de l'aloes cicotin, et du mastic. Et ces quatre choses, autant d'vne que d'autre soyent mises en poudre subtille, de laquelle pouldre ainsi meslee ensemble, vous mettrez sur la playe: et apres soit oincte ladicte playe tout au tour d'huyle rosat, ou d'huyle d'olifue tiede, pour la radoucir. Et si l'oiseau n'ha si grãde la playe, et qu'elle se puisse bien coudre, soit recousue, en y laissãt vn petit pertuis pour soy esgoutter et nettoyer. Puis prenez le blanc d'vn œuf, duquel ferez vne emplastre: mais premicrement la playe soit arrousee d'huyle susdicte. Et apres mettez vostredicte pouldre dessus la cousture, en y mettant vne petite tente, arrousee de l'oignement susdict, pour tenir ledict pertuis ouuert, et soit ainsi continué tant que l'oiseau soit bien guery. Il y ha encores vn autre remede pour ce faire, qui est bon et proffitable. Prenez canelle fine, qu'on dict cynamome, en poudre, et la mettez dedans la playe, en l'arrousant apres de bõne huyle rozat ou d'olifue. Autre remede que met maistre Caßian. Si vostre oiseau est feru ou bleßé de

Hairon, ou d'autre oiseau, ou par quelque autre inconueniant que ce soit: Prenez demye once de mastic, vn quart d'once de boliarmeni, demye once de roses, vne once de gresse de geline, vne once d'huyle rosat, vne once d'huyle de violette, vn quart d'once de cere vierge: et toutes les mixtions dessusdictes, qui sont a fondre, soyent fondues ensemble, et celles qui sont a mettre en poudre, soyent mises en poudre. Et apres qu'aurez coulé voz gresses, remettez les de rechef en vn pot neuf, puis mettez les pouldres dedans, en remuant peu a peu d'vn baston, tāt que tout soit bien prins ensemble, et ainsi sera vostre oignement accomply, en vous gardant de donner trop de feu a vostre pot. Et de cest oignement vsera vostre oiseau en petites emplastres, auec petites tentes engraissees d'iceluy oignement, en la maniere qu'ha esté dict deuant en la Recepte precedāte, iusques a ce que vostre oiseau soit bien guery. Et s'il aduenoit que l'oiseau vienne a soy donner vn grād coup, ou l'ayt receu, par lequel il soit froißé, sans faire playe: prenez momye en pouldre, et la meslez en sang de coullon, ou de poullaille, et luy mettez dedans la gorge en maniere qu'il l'aualle, et ne soit repu iusques a deux ou trois heures apres, et soit repu de quelque bon past, gorge raisonnable. Et si la froissure se monstre, soit arrousee de bonne huyle rosat, et s'il est de mestier aux blessures qu'auōs declarees dessus, que l'oiseau soit emmailloté, faictes le.

De l'Oiseau qui ha les piedz enflez, par quelque accidant. CHAP. XIIII.

Assez souuant aduient aux oiseaux que les piedz leur viennent a enfler, et ce leur aduient ou pour autãt qu'ilz ont les piedz eschauffez de ferir et baptre leur gibbier, puis viennent a se refroidir, par deffault de leur mettre quelque drap dessoubz les piedz: ou pour autant qu'ilz sont plains de grosses humeurs, et orts dedans le corps, et a la peine et trauail qu'ilz prennent en volant, lesdictes humeurs s'esmeuuent et deuallent es piedz qui leur viennent a enfler, et specialemẽt plus aux Sacres qu'aux autres: car de leur nature ilz sont oiseaulx pesans, et ont les piedz gras. Encores aduient souuant que l'oiseau se frappe et heurte es hayes et buissons, ou quelque espine le pique, dequoy souuant viennent telles enfleures, qui sont bien perilleuses et fortes a guerir. A ce dict maistre Cassian. Quand oiseaulx viennent a auoir les piedz enflez, comme dict est, soyent premierement purgez de la medecine de lard, moesle de beuf, sucre et safran, et en soit faict trois pillules du gros d'vne febue, que luy donnerez par trois matins chascun iour vne: en le mettant aupres du feu ou au Soleil, et deux iours apres soit repeu de quelque bon past. Apres prenez boliarmeni, et sang de dragon, la moytié moins: et soit le tout mis en poudre, et destrempé en blanc d'œuf et eau rose bien

meslez

meslez ensemble, puis luy en oignez les pieds par trois ou quatre iours, deux fois le iour. Et luy soit mis sous les pieds quelque drap, pour luy tenir les pieds chauts: et si ceste medecine ne luy proffite, soit fait ce qui s'ensuyt. Malopin dit, que si l'oiseau n'ha que les pieds enflez, mais qu'il n'ayt des cloux dessoubz les pieds, soit prinse vne pincette, et luy taillez les ongles du pied qu'il aura enflé, tant qu'il en sorte sang: apres soit prinse gresse de geline, huyle rosat, et huyle violat, autant d'vne comme d'autre, et autant deux fois de boliarmeni, et que tout soit bien meslé ensemble, et de ce faictes oignement dont vous luy oingdrez les piedz deux fois le iour, iusques a ce qu'il soit bien guery, en luy mettant tousiours quelque chose doulce et chaulde dessoubz les pieds. Et si ce ne luy fait bien, soyent esprouuees les Receptes cy dessus mises, iusques a ce que l'oiseau soit bien guery.

De l'Oiseau qui ha les iambes, ou les cuisses enflees.

CHAP. XV.

ADVIENT *aucunesfois a l'oiseau que les iambes luy viennent a enfler, et quelquefois les cuisses sans les iambes, et c'est par aucun trauail qu'il ha faict a son voller, ou a ferir sa proye en s'eschauffant, puis vient a soy refroidir legerement. Et aussi par le trauail luy viennent a esmouuoir les humeurs du corps, qui leur auallent et descendent dessus les cuisses et iambes, dont viennent telles*

enfleures. Et par ce soit premier curé l'oiseau des pillules susdictes, de lard, moesle de beuf, sucre d'vne cuite, et safran, et prenez apres neuf ou dix œufs, et les faictes bien cuire auec l'escaille, tant qu'ilz soyent durs, et les mettez en l'eau refroidir, et puis soient ostez et mis hors de l'escaille, et en prenez les moyaulx, et laissez le blanc : puis prenez vne poisle de fer, et la mettez sur le feu, qui soit bien clair, et que lesdictz moyaulz soyent desrompus auec la main dedans vostre poisle : puis prenez vne cueilliere de fer, et remuez tout bellement sans vous reposer, et quand verrez qu'ils deuiendront noirs, pensant qu'ils soyent gastez, adonc les fault faire bouillir en l'huyle qui viendra deux-mesmes : puis amasserez le tout ensemble, pour en exprimer l'huyle, laquelle rechaufferez, faisant comme dessus, en maniere qu'en puißiez tirer de l'huile tant qu'il sera poßible, qu'il fault mettre en vn verre. Et quand vous voudrez vser de ceste huyle pour la maladie dessusdicte, fault prendre dix goutes d'huyle, là ou vous mettrez troys goutes de vin-aigre, et trois goutes d'eau-roze, en meslant le tout ensemble. Ceste medecine est bien singuliere contre toutes enfleures de iambes, de cuisses, et de pieds : et qui plus est, elle rassouplist et mollissie les nerfs. Mais premier debuez oingdre les enfleures susdictes d'vn petit de adiante, et apres de vostre huyle preparee comme dict est, iusques a ce que vostre oiseau soyt guery.

Des Oiseaulx a qui viennent les galles aux piedz, qu'on nomme podagre, & les oiseaulx podagreux.

CHAP. XVI.

ASSEZ *souuant viennent es pieds des oiseaulx des cloux, comme es chappons, qu'aucuns nomment galles, les autres podagre: et ce leur vient aulcunesfois des enfleures des iambes ou des cuisses, dont auons parlé cy dessus, ou par aultres maladies prouenantes d'habondance d'humeurs qu'ils ont dedans le corps, lesquelles premier fault purger auec les pillules susdictes de lard, moesle de beuf, sucre d'vne cuyte, et safran, par troys ou quatre iours. Et dict maistre Caßian, que quand l'oiseau ha cloux et podagre es pieds, qu'il fault prendre papier, et en faire mesches rondes du gros d'vn fer d'aiguillette, puis auecques icelles mesches allumees, soyt donné le feu tout au-tour du clou: et si le clou est bien apparant, vous le pourrez fendre d'vn fer taillant, qui soyt chault, duquel luy fendrez gentiment le clou, en luy mettant dedans la fente vne petite mesche de lart gras, affin que ladicte fente ne se ferme. Puis mettez vostre oiseau dessus vn monceau de sel bien menu. Et s'il y vient de la chair morte, mettez dessus du verre obscur en poudre, et le tiers des deux parts d'hermodactiles. Et quand la playe sera nette, soyt oingte de seing de porc, et de miel ensemble, en mettant tousiours dessoubs ses pieds vn monceau de sel, iusques a la fin.*

A ce mesme, dict Malopin au Liure du Prince, que quand l'oiseau vient podagreux, ou auoir cloux es pieds, qu'il faut prendre trois onces de fueilles de rue, trois onces de barbarie, trois onces de fueilles de choux, trois sages d'huyle de violettes, deux onces de therbentine, deux sages de miel, auec cinq sages de gresse de mouton, vne once et demye de gresse de ieune poulle, vne once de cere vierge, vne once de mastic, vne once d'encẽs blanc, vne once d'opponat, et deux onces d'alun. Et que premier soit tiré le ius des herbes susdictes, broyees ensemble, et passé par vn drap subtil, et apres soyent mises toutes voz aultres mixtions en poudre, et soit prins vn pot neuf, là ou vous fondrez voz gresses, et mettrez le ius des herbes dedans, remuant le tout tousiours d'vn baston, et a petit feu: apres vous mettrez voz poudres toutes ensemble, et coulerez peu a peu, en les remuant tant que tout soit bien prins ensemble, et ainsi vostre oignement sera accomply, et si pouuez garder cest oignement deux ans bon, duquel ferez emplastre pour cloux et podagres, en lyãt vostre emplastre d'vn petit de cuyr, ou de drap linge, et la remuez de deux iours en deux iours, iusques a quinze iours. Et si les cloux ne s'ouurent tout par eux, soyẽt ouuerts et fendus auec vn petit taillant de fer chaut, en leur tirant l'ordure, et qu'il n'y demeure rien, et ainsi vostre oiseau guerira. M. Caßian a ce mesme, met vne autre Recepte bien esprouuee et bonne,

bonne, disant que prenez vne quantité de therbentine, et de sauon blanc la moytié moins, et soit mis en poudre ledict sauon, apres faictes cendre de sermant de vigne, dōt prendrez moins que de la poudre de sauon, et soyent ces trois mixtiōs mises ensemble en vn petit pot neuf sur le charbon, et mouuees auec vn baston peu a peu, tant que tout soit prins ensemble : et de cest oignement pouuez faire emplastre, que mettrez sur les glādes ou cloux que l'oiseau aura sous les pieds et au long des doigts, et que cest emplastre soit lié en maniere qu'il ne la puisse tirer dehors, et ne soit remis que de deux iours en deux iours, iusques a quinze iours, tant que tout soit bien mollifié. Apres pourrez tirer et fendre ledict clou, et le nettoyer bien, tāt qu'il n'y demeure rien : et soit le taillant chaut duquel ferez les ouuertures, et s'ilz s'ouurent par eux, cela est bon. Apres ce, deuez mettre autre emplastre d'vn oignement qui se nomme diaculum magnum, que vous trouurez chez les Apothicaires, car iceluy tirera toutes les mauuaises humeurs, s'il y en ha aucunes demeurees, et s'il y auoit chair morte, soit mis vn peu de verd de gris. M. Martino dit, que pour faire venir et mollifier les cloux des pieds, qu'il faut prendre racines de lys qui ha la fueille bleue, qu'on nōme glaye, et la faictes secher, puis la mettez en poudre, dont ferez emplastre auec miel rosat, que mettrez sur les cloux, iusques a ce qu'il soit bien du tout guery.

A ce mesme, dict Malopin au Liure du Prince, que quand l'oiseau vient podagreux, ou auoir cloux es pieds, qu'il faut prendre trois onces de fueilles de rue, trois onces de barbarie, trois onces de fueilles de choux, trois sages d'huyle de violettes, deux onces de therbentine, deux sages de miel, auec cinq sages de gresse de mouton, vne once et demye de gresse de ieune poulle, vne once de cere vierge, vne once de mastic, vne once d'encẽs blanc, vne once d'oppoponat, et deux onces d'alun. Et que premier soit tiré le ius des herbes susdictes, broyees ensemble, et passé par vn drap subtil, et apres soyent mises toutes voz aultres mixtions en poudre, et soit prins vn pot neuf, là ou vous fondrez voz gresses, et mettrez le ius des herbes dedans, remuant le tout tousiours d'vn baston, et a petit feu: apres vous mettrez voz poudres toutes ensemble, et coulerez peu a peu, en les remuant tant que tout soit bien prins ensemble, et ainsi vostre oignement sera accomply, et si pouuez garder cest oignement deux ans bon, duquel ferez emplastre pour cloux et podagres, en lyãt vostre emplastre d'vn petit de cuyr, ou de drap linge, et la remuez de deux iours en deux iours, iusques a quinze iours. Et si les cloux ne s'ouurent tout par eux, soyẽt ouuerts et fendus auec vn petit taillant de fer chaut, en leur tirant l'ordure, et qu'il n'y demeure rien, et ainsi vostre oiseau guerira. M. Caßian a ce mesme, met vne autre Recepte bien esprouuee et bonne,

bonne, disant que prenez une quantité de therbentine, et de sauon blanc la moytié moins, et soit mis en poudre ledict sauon, apres faictes cendre de sermant de vigne, dōt prendrez moins que de la poudre de sauon, et soyent ces trois mixtiōs mises ensemble en vn petit pot neuf sur le charbon, et mouuees auec vn baston peu a peu, tant que tout soit prins ensemble : et de cest oignement pouuez faire emplastre, que mettrez sur les glādes ou cloux que l'oiseau aura sous les pieds et au long des doigts, et que cest emplastre soit lié en maniere qu'il ne la puisse tirer dehors, et ne soit remis que de deux iours en deux iours, iusques a quinze iours, tant que tout soit bien mollifié. Apres pourrez tirer et fendre ledict clou, et le nettoyer bien, tāt qu'il n'y demeure rien : et soit le taillant chaut duquel ferez les ouuertures, et s'ilz s'ouurent par eux, cela est bon. Apres ce, deuez mettre autre emplastre d'vn oignement qui se nomme diaculum magnum, que vous trouurez chez les Apothicaires, car iceluy tirera toutes les mauuaises humeurs, s'il y en ha aucunes demeurees, et s'il y auoit chair morte, soit mis vn peu de verd de gris. M. Martino dit, que pour faire venir et mollifier les cloux des pieds, qu'il faut prendre racines de lys qui ha la fueille bleue, qu'on nōme glaye, et la faictes secher, puis la mettez en poudre, dont ferez emplastre auec miel rosat, que mettrez sur les cloux, iusques a ce qu'il soit bien du tout guery.

Maistre Caßian dit encore a ce, Si vostre oiseau auoit les piedz eschauffez, et ilz luy viennent a enfler, prenez macheure de fer, qui soit mise en poudre, du gros d'vne febue, ou de deux: et apres prenez vn lingot d'acier, et en faictes limer en poudre le gros d'vne febue, apres prenez escorce de chesne, dont vous leuerez le dehors, et du demeurãt faictes poudre bien subtille, passee parmy vn linge, deux fois autant que de macheure de fer, et soyent toutes ces pouldres meslees ensemble: apres prenez bon vin-aigre, enuiron vne chopine, et mettez ensemble toutes ses poudres bouillir en vin-aigre en vn pot neuf, et que le tout soit tãt bouilly qu'il soit diminué d'vn tiers, apres soit mis purer, et ce faict soit mis le cler d'vne part, et le marc de dessoubz en vn long sachet, qui soit estroit, afin que l'oiseau puisse reposer les deux piedz dessus ledict sachet, et d'icelle eau pouuez vser chascun iour, a arrouser trois ou quatre fois les piedz de vostre oiseau: et pareillement vous debuez arrouser et refraischir ledict sachet d'icelle eau, afin que le marc se tienne plus frais dessoubz les pieds de l'oiseau, en luy laissant iour et nuyt, tant qu'il soit bien guery. Et est ceste chose bõne a faire a toute maniere d'eschauffeure de piedz et de iambes, et d'enflures. Martino est d'oppinion qu'on prenne demye once d'aloes auec blanc d'œuf, et demye once de haulte, et de colles le poix de deux deniers, et meslez le tout ensemble, puis le mettez en presse, en

maniere que le tout soit marc, dont ferez emplastre sur les pieds de l'oiseau, et luy mettrez iusques a ce que serompent ses pieds en creuant, apres les oingdrez de sauon tendre. Et quand la chair sera rompue en quelque lieu du pied, prenez salepestre, et alun, de chascun le poix de deux deniers, et tout soit mis en pouldre, dont mettrez là ou la chair sera rompue, afin de bien manger la chair morte.

De l'Oiseau qui se gaste, & mange les pieds.

CHAP. XVII.

IL ADVIENT *quelquefois vn accidant es piedz des oiseaux, par ce qu'ilz se mangent les pieds, et se perdent, si remede n'y est mis : et aduient ce plus specialemant es Esmerillons qu'a autres oiseaux : et congnoistrez ce mal, a ce qu'il se mange tous les pieds. Maistre Caßian dict, que c'est vne maniere de fourmiere qui leur viet ainsi a demanger les piedz. Prenez, dit il, vne demye fueille de papier, et luy en faictes vn collier au col, afin qu'il ne se puisse toucher es pieds. Apres, prenez vn fiel de beuf, et le rompez en vne escuelle, puis prenez aloes en pouldre, et meslez bien le tout ensemble en mettant d'aloes par raison, et oignez les pieds de vostre oiseau deux ou trois fois le iour, par cinq ou six iours, tant qu'il soit bien guery. Et si cela ne luy profite, soit fait comme s'ensuyt, sçelon maistre Caßian.*

Prenez de la fiente d'vne truye ou d'vn porc, et la mettez dans vn tuyleau sur le feu, ou dedans le four, et là la cuisez tant qu'en puißiez faire poudre. Prenez apres du plus fin vin-aigre que pourrez trouuer, et en lauez les pieds de vostre oiseau, et puis apres luy couurez tout le pied de ceste poudre, et le faictes deux ou trois fois le iour, iusques a douze ou quinze iours, tant qu'il soit bien guery.

De la maniere de serrer les veines es oiseaux quand elles leur abbreuuent les pieds.

CHAP. XVIII.

QVAND voudrez serrer les veines qui abreuuēt les pieds de vostre oiseau, qu'il soit prins dextrement et bien tenu, puis luy plumez vn peu la cuisse par le dedans aupres du genouil, et l'estraignez vn peu auec les doigtz, et vous verrez apres vne veine assez grosse, au dessoubz dudict genouil. Adonc prenez vne aiguille, et souleuez vn peu la peau, laquelle couppperez pour faire vostre ouuerture a vostre discretion, mais gardez bien de toucher la veine: puis prenez vn ongle de Butor, ou vn autre, de quelque oiseau que ce soit, dont vous soubsleuerez ladicte veine, apres passez vostre fil de soye par dessoubz la veine dessus vostre ongle, et du costé deuers la iambe le neu: car si vous tailliez deuers la cuisse par dessus le neu, vous turiez vostre oiseau. Et ne luy soit fait autre chose, mais le laissez saigner tant

qu'il voudra, et le lendemain soit mis vn peu d'huyle ou gresse de geline: et sachez que le serrer des veines est profitable, car apres ce n'auallent plus les humeurs es iambes ne es pieds des oiseaux. Et ceste maniere de serrer les iambes, vous ay-ie voulu mettre et declarer, pour ce que i'en ay serré, et guery beaucoup. Que quand vn oiseau ha vne fois ses veines serrees en chascune cuisse, le mal ne peut plus retourner.

De la maniere de rompre les iambes es Oiseaulx pour garder les pieds d'enfler.
CHAP. XIX.

POVR *garder les pieds des oiseaux d'enflure, dit maistre Caßian, et que les humeurs ne leur descendent es iambes, ne es cuisses, ne es pieds, soit faicte la medecine cy apres: Prenez vne canne, ou vn tronçon de bois de su, qui soit creux et vuyde, et de ce faictes deux hastelettes du long du trauers d'vn pouce, tant que la iãbe soit a son aise aßise dedans, puis faictes vne bandelette qui puisse faire quatre ou cinq tours a l'entour de la iãbe, apres prenez du boliarmeni en poudre, que mettrez en blãc d'œuf, bien baptu ensemble: cela fait, prenez l'oiseau dextrement, et luy ployez la iambe par le milieu, tant que la sentiez quasi rõpue, puis la repliez au contraire, tant que vous sentiez que tout le gros se soit quasi rompu, et dessus ledict emplastre vous pourrez mettre voz hastelettes de canne ou de su:*

regardez que la iambe soit bien a son aise dedans lesdictes bastelettes, ou autrement luy pourriez faire mettre le feu en la iambe, ou au pied. Et ie conseille que premierement soit mailloté, car il en sera plus seurement sans soy debatre: et luy laissez ainsi bastelee, tant que la iambe soit bien reprinse, en le mettant sur vn coißin mollement: et sa chair luy soit taillee a petitz morceaux, afin qu'il ne s'efforce. Apres ce, prenez d'vne herbe, nommee morelle, et en tirez le ius, et prenez huyle rosat, ou d'olifue, et meslez tout ensemble, et apres luy en arrousez bien la iãbe et le pied deux fois le iour, et que ce luy soit tousiours continué, car bien tost se pourroit engendrer grande chaleur en la iãbe ou au pied. Et au bout de douze ou quinze iours soit deslyé, et mis sur le poing, combien que le pouuez plus tost desmailloter, en le tenant tousiours enchapponné. Et quand vostredict oiseau sera guery d'icelle iambe, vous pouuez faire de l'autre ainsi. Plusieurs sont d'oppinion, que ceste maniere de rompre les iambes vaut mieux que leur serrer les veines: ce qui est vray, car i'en ay esprouué l'vne et l'autre maniere: mais leur rompre les iambes, est plus dangereux, pour le danger du feu, et de la chaleur qui peut suruenir par mauuais gouuernement.

De la maniere de purger & curer les Oiseaulx, quand on les veut mettre en la Mue.

CHAP. XX.

QVAND le temps est venu qu'on doit mettre les oiseaux en Mue, il est besoin et necessité de les purger et nettoyer dans le corps: car aucunesfois de la grand' brutesse et ordure des mauuaises chairs qu'ilz ont mangé, viennent a s'engendrer filandres et autres maladies, dont le plus souuant viennent a mourir, par faute de les curer et dõner remede comme il appartient. Et parce, dict maistre Michelin, quand vous voudrez mettre vostre oiseau en Mue, soit faicte la medecine susdicte de lard trempé, sucre d'vne cuite, moesle de beuf, et vn peu de safran en poudre, autant de l'vn comme de l'autre, et en faictes trois pillules du gros d'vne febue, que luy donnerez par trois matins. Puis soit mis l'oiseau au feu ou au Soleil, et ne soit repu iusques a deux heures apres, que luy donnerez quelque bon past. Et apres par trois autres matins, luy soit dõné aloes cicotin, le gros d'vne febue apres qu'il aura esté curé, en le tenant aupres du feu ou au Soleil, et il iettera l'aloes, auec gros flegmes, car ledict aloes est fort bon contre les aiguilles et filãdres, dõné au vespre, enuelopé en la cure, et apres ce, pouuez mettre voz oiseaux en mue.

A ce mesme, dict maistre Cassian, soit prins hierapigre, du gros de la moytié d'vne petite noix, et le mettez en vn petit boyau de geline, lyé des deux bouts, puis le mettez en la gorge du Faucon, tant qu'il

le mette en bas, et soit tenu sur le poing au feu ou au Soleil, tant qu'il soit espurgé, et ne soit repu iusques apres mydi, qu'il sera repu de bon past vif, gorge raisonnable, et le lendemain soit repu deux fois, et passez deux iours soit mis en la Mue.

De la maniere d'aduancer les Oiseaux de muer, pour euiter les accidans de la Mue.

CHAP. XXI.

SOVVANT *aduient que le oiseaux estans en la mue, les vns se muent bien, les autres mal : a aucuns ce leur vient de leur propre nature, es autres pour quelque accidant de maladie qu'ilz ont de leur pennage rompu, et le retiennent celle annee : et de ce dict M. Malopin, au Liure du Prince, que quand les oiseaux ne muent pas bien, allez au mois de May là ou lon tue les Moutons, et prenez les glandes qui sont dessoubs leurs oreilles, a l'endroit du bout de la machouere, et sont du gros d'vne amande : et d'icelles glandes en prenez x. ou xij. que vous luy donnerez hachees bien menues auec sa chair, et s'il n'en vouloit manger, trouuez autre maniere afin qu'il les mette en bas. Et s'il se met a ietter ses plumes, ne luy en donnez plus. Autremẽt, quand voulez auancer l'oiseau de muer, prenez Limaçons, de ceux qui ont coquille, puis les pilez, coquille et tout, et les mettez esgoutter en vn drap, et d'icelle eau en arrousez sa chair deux ou trois fois. Encores,*

Prenez

Prenez aussi Limaçons, de ceux qui vōt en eau courante, et en donnez vers le matin a vostre oiseau, car ce le nettoye, et si luy donne grande substance, et le remet sus, et le faict tost muer. Maistre Michelin au Liure du Roy de Chypre, dict : Prenez vn Serpent, nommé couleuure, et en faictes trançons, et les mettez en vn pot plain d'eau bouillir, et en ceste eau tremperez du froument, duquel nourrirez gelines, pigeons, tourterelles, et autres oiseaux, desquelz sera pu vostre oiseau qui ne veut muer, et bien tost apres muera son pannage. Maistre Cassian dit, que quand le Faucon ne veut muer, qu'il luy faut donner Souritz-chauues, qu'on nomme en Sauoye Ratapenna, et les mettre secher au feu ou au four, tant qu'on en puisse faire pouldre, la mettant sur la chair de l'oiseau. Encores prenez petis Chiens de laict, et en dōnez a vostre oiseau qui veult muer, la chair trempee au laict que trouuerez dedans la mulette desdictz Chiens : apres taillez ladicte mulette en petis morceaux, et luy faictes manger, et il muera bien. Et aussi toutes manieres d'oiseaux vifz font bien muer : car le past leur est bon et naturel. Martino dict que pour bien muer, faut mettre vne foys ou deux la sepmaine, de l'eau deuant vostre oiseau : et prendre grenouilles que ferez bruster au feu pour en faire pouldre, que mettrez sur le past de vostre oiseau. Petis poissons detranchez bien menu auec sa chair, aydent a muer.

De la maniere de panser & gouuerner les Oiseaulx qui sont en mue. CHAP. XXII.

QVAND vous voudrez mettre vostre oiseau en mue, il faut bien nettoyer la mue, et l'appareiller, en la mettant par deux ou trois fois au Soleil, vous gardant qu'elle ne soit si estroicte que vostre oiseau plume par le dessus. Il fault aussi qu'ilz soyent mis en mue haults et gras, et en bon point, qu'ilz soyent curez et purgez, comme ie vous ay declaré deuant, et qu'ilz soyent repeuz de bonnes chairs visues. Petits poussins aucunesfois se doibuent donner, specialement a Autours, Esperuiers, et autres oiseaux de gentil pennage, pour ce qu'ilz sont laxatifs: en leur mettant deux ou trois fois la sepmaine de l'eau deuant eux: car aucunesfois ilz boiuent, dont ilz se deschargent des humeurs du corps, et rheume de la teste: et aussi en est meilleur leur pennage du baigner, et plus ferme. A leur manger, les ratz leur sont fort bons, et petites sourits, et arondeaux, car tous sont laxatifs, et font bien muer, et si tiennent l'oiseau en chaleur naturelle. Et soit mis vostre oiseau en mue en lieu net, propre, et bien gouuerné, car il y prendra grand plaisir, et ainsi vous auez la maniere de le faire muer.

Du moyen & maniere de tirer l'Oiseau hors de la mue. CHAP. XXIII.

ET QVAND on met les oiseaux hors de mue, il est besoin de bien prendre garde qu'ilz ne soyent trop gras: car quelquesfois on les met sur le poing deschapperonnez, puis se viennent tant a débatre et eschauffer, qu'ils se fondent la gresse au corps, dont viennent en danger de mourir. Parquoy ie conseille que tous oiseaux qui sont en mue soyent repuz deuant qu'on les oste de la mue, et gouuernez quelque quinze iours de chair lauee, et bien trempee, pour leur mollifier leurs grosses matieres qu'ils ont dedans le corps, dont en faisant cōme dit est dessus, ilz auront ia ietté la plus part, et en ce faisant mettrez voz oiseaux hors de danger. Et de ce parle le Liure du Prince, et dit Malopin, que quand on veut leuer oiseau de mue, et il est gras, il ne se doibt iamais porter sans chapperon, car vous pouuez sçauoir que quand il sent le Soleil, l'air, ou le vent, de leger il se bat et esmeut, parquoy il s'eschauffe, et de ce se met en peril de mourir, quand il se refroidist apres: et puis les Faucōniers d'vne cuitte et a l'estuuee, qui ne sçauent que ce vaut, disent que l'oiseau est mort aprés la mue. Et pource doit estre l'oiseau au sortir de la mue, conduit et bien gouuerné, en luy lauant sa chair, et dōnant gorge decente: et s'il perdoit l'appetit, faictes ce,

Prenez aloes cicotin, en poudre, auec herbe de Barbarie, dōt tirerez le ius, et le meslez auec lad' poudre, et luy baillez en vn boyau de geline, et qu'il l'aualle.

Puis soyt tenu sur le poing, tant qu'il soyt espurgé, mais ne le paissez sinon apres midy, qu'il sera pu de quelque past vif, et le lendemain de Geline, en leur baillant par apres l'eau et le baing dauant luy. Et sachez que ceste medecine est bonne contre toutes manieres d'aiguilles et filandres qu'ilz pourroyent auoir dedans le corps. Malopin dict que quand on ha mis les oiseaux hors de mue, qu'on leur doibt peu a peu lauer leur chair, et les paistre de chairs laxatiues, pour mieux eslargir leurs boyaulx, affin qu'ilz y treuuent moins de substance, pour les abbaisser et mettre plus bas, pour leur oster l'orgueil qu'ilz ont au saillir de la mue: et qu'ilz soyent portez songneusement. Apres peu de iours, comme de quinze iours ou troys sepmaines qu'ilz sont sortis hors la mue, les debuez purger et nettoyer dedans le corps, de la susdicte medecine de lard, sucre d'vne cuitte, moesle de beuf, et vn peu de safran, auec vn bien petit d'aloes, car si vous mettiez par trop d'aloes, il luy feroit remettre par le dessus. Si leur donnez troys pillules faictes de la medecine susdicte, par troys matins, chascun iour vne, les mettant puis apres au feu ou au Soleil: et ne soyent puz iusques a deux ou troys heures apres leur prinse de pillules, que leur donnerez poullaille ou mouton, gorge competante. Caßian dict qu'aucuns bons maistres apes qu'ilz ont purgé leurs oiseaux, cõme dit est, apres la mue, leur donnent, deux ou troys iours auant

uant que les faire voller, vne pillule du gros d'vne febue, laquelle se faict comme s'ensuyt.

Prenez vn petit de lard, de pouldre de poyure, et cendre coulee et passee, de ces trois choses autant de l'vne cõme de l'autre, auec vn peu de sel menu, et vn peu d'aloes cicotin en poudre, le tout soit bien meslé ensemble, dont vous formerez vne pillule, qui luy sera mise au bec et dedans la gorge, tant qu'il la mette en bas par force ou autrement : puis soit couuert du chappron, et tenu au Soleil ou au feu, et qu'il tienne ladicte pillule le plus que vous pourrez, apres laissez le reietter et vomir a son plaisir, et vous verrez qu'il iettera grosses humeurs par enhault, en maniere de flegme, dont il se nettoyera tout le corps et la mulette : et apres ce, se trouuera sain et alleigre, et bien faisant son debuoir a voller sa proye. Et soit repu vne ou deux heures apres de bonne poullaille viue et chaulde, car vous scauez qu'il est tout esmeu dedans le corps, de la force de la pillule que luy auez donnee. Laquelle (pour vous aduertir) ne se doibt point donner a oiseau meigre et bas, aux gras qui sont plains dedans la mulette. Et si ainsi faictes, voz oiseaux seront sains et allegres tout au long de l'an : car a grand peine l'oiseau qui n'est pas bien eximé et nettoyé dedans le corps, pourra faire son deuoir icelle annee, en son voller : et ce disons ietter la boursette.

Quand on doibt donner aloes es Oiseaux volans.

CHAP. XXIIII.

PLVSIEVRS *disent que lon doibt donner es oiseaux vollans aloes cicotin de mois en mois, le gros d'vne febue, en leur mettant au bec, enueloppé en vn petit de chair, ou en peau de geline, pour couurir et oster l'amertume de l'aloes: et que l'oiseau le retiẽne tant qu'il pourra, et soit mis au feu ou au Soleil, tant qu'il ayt remis led' aloes auec les flegmes et colles qu'il iettera. Et si voulez garder oiseaux de filandres ou d'aiguilles, donnez leur dudict aloes le gros d'vn poix, dedans leur cure, de huyt iours en huyt iours. Encores vous aduerty, que quãd vous voyez vostre oiseau refroidy aucunement, faut luy donner cinq ou six cloux de girofle, qui luy deschargeront tout le rheume de la teste. D'auantage, les cloux susdictz sont moult vtiles et profitables contre toutes manieres de filandres, donnez au vespre, en vn petit de cotton, comme l'aloes susdict.*

De l'Oiseau qui ha les ongles rompuz, par quelque inconueniant. CHAP. XXV.

L'OISEAV *se rompt aucunesfois les ongles du pied par quelque inconueniant, et encores le plus souuant par aucuns Fauconniers de rude nature qui lourdement décharnent leurs oiseaux, en les leuant hors de leur proye, tant*

qu'aucunesfois leur demeure l'ongle en la prinse, et aucunesfois se rompt du tout et casse ou descharne l'ongle de la chair, si qu'il vient a ietter tant de sang qu'il en est en peril de mourir, ou a tout le moins viennent a perdre l'ongle du pied. Quand l'oiseau ha perdu l'ongle, et qu'il n'y demeure que le petit tendron dedans, Prenez du cuir du plus subtil, et en faictes vn petit doytier, tant long qu'il puisse assez entrer dedans, et soit empli de gresse de geline: puis luy mettez l'orteil dedans, et l'attachez auec deux petites courrayes dextrement a la iambe de l'oiseau. Et soit remué de deux iours en deux iours, et ainsi gouuerné tant qu'il soit bien endurcy. Que s'il aduiet que l'oiseau se rompe vn ongle, et qu'il luy en demeure vn peu, soit oingt de gresse de Serpent, et l'ongle luy viendra comme les autres. Et si l'oiseau est greué par force, et que l'ongle en soit separé de la chair, et vient a saigner, comme dict est dessus, Prenez sang de dragon en poudre, et luy mettez dessus, et tantost s'estanchera: et s'il enfle, soit seiourné, et engreßé de gresse de geline, tant qu'il soit bien guery. Martino, au mal des ongles, donne le conseil qui s'ensuyt. Prenez, dit il, papier, et en faictes alumettes, et les allumez a la chandelle, et soit bruslé l'ongle qu'il ha perdu, par la poincte de deuant, et la cendre du papier auec vn peu de miel soit lyee sur l'ongle, et le laissez ainsi iusques a ix. iours, et si ledict ongle tõbe tout par luy,

faictes que ledict doictier soit emply de gresse de geline, comme dessus est dict, tant qu'il soit bien reduict, et soit seiourné tant qu'il soit bien guery. Et s'il aduient que le pied ou la iambe de l'oyseau s'enfle, et vint a plus grand mal, soit faict l'oignemẽt qui est deuisé cy deuant, de la gresse de geline, huyle rosat, et huyle violat, therbentine, poudre d'encens et mastic : et de cestuy oignement, soit engraißé l'enfleure, et soit seiourné tant qu'il soit bien guery.

De l'Oiseau qui pont œufz en la mue, ou dehors.

CHAP. XXVI.

AVCVNESFOIS *les oiseaux, en la mue ou dehors, engendrent œufz dedans le corps dont viennent a estre mallades, et sont en danger de mourir, qui n'y sçait mettre remede : ce que pourrez congnoistre legerement quand les verrez mallades ou desgoustez au mois de Mars ou d'Auril, ou les oiseaux ont accoustumé auoir œufz dedans le ventre. Pour remedier a ce, soit lauee la chair de l'oiseau de l'vrine d'vn enfant masle, de l'aage de six ou sept ans : en luy faisant ainsi huyt ou neuf iours, et ce luy gardera d'engendrer des œufz dedans le ventre : mais quand les œufz sont ia formez au corps de l'oiseau, pour iceulx faire diminuer et rompre, luy soit donné pour past, cõme dict Martino, deux moyaulx d'œufz, vn peu cuytz auec beurre, deux ou trois fois la sepmaine, et ce est chose propre a rompre les œufs*

œufs dedans le corps des oiseaux : et ce se doibt faire au mois de Mars ou d'Auril : et außi est bien proffitable pour remettre sus oiseaulx qui seroyent trop bas et trop meigres : car de ce tantost se remettent sus. Combien qu'en toute saison, en deffault de chair se peut tousiours donner ce past : car il est mout substantieux es corps des oiseaulx. Au demeurant, dit Malopin, pour rompre les œufs dedãs le corps des oiseaulx, Prenez de l'eau que la vigne pleure quand on la taille en Mars, et d'icelle eau lauez la chair de l'oiseau par neuf ou dix iours, et les œufz se fondront et destruiront, pour gros qu'ilz soyent, dedans le corps.

De la maniere de prendre les Oyseaux au ny, ou en l'ayre. CHAP. XXVII.

ET POVR prandre oiseaux en l'ayre ou au ny, gardez que ne les prenez trop petits, car si les prenez trop petits, et vous les mettez en lieu froid et rheumatic, ilz prandront vn mal de rains, tellement qu'ilz ne se pourront soustenir sur les piedz, et seront en danger de mourir : et par ce ne se doibuent leuer et prendre de l'ayre ou du ny iusques a ce qu'ilz soyent assez fortz, et qu'ilz se soubstiennent bien sur leurs piedz : en leur mettant quelque perche ou billot de bois, afin qu'ils puißẽt mieux muer leurs pennages, et que leurs queues ne trainẽt a terre, les paissans tousiours de chair viue, tãt que pourrez, car par ce moyen en auront meilleur pennage.

Dict outre plus Michelin, que pour garder oiseaulx niays de tel inconueniant, specialement quand on les ha bien petis, qu'ils soyent mis en lieu net et sec, et soit mis dessoubs eux par tout vne herbe nommee yeble, qui ha la graine comme le su: ceste herbe est chaude de sa nature, et est bõne contre mal de goutte, et mal de rains, qui leur pourroit aduenir. Que si vous voulez bien garder les oiseaux venans du ny, regardez si vous les prenez au matin, car alors les debuez laisser iusner iusques a mydi: que si vous les prenez au vespre, vous les debuez laisser iusner iusques au lendemain tierce de iour. Et quand vous les paistrez, donnez leur tendre chair, et ne les laissez pas trop iusner puis apres.

Des Oiseaux qui ont poulx, mouches, ou autre vermine dedans leurs pennages.

CHAP. XXVIII.

SI VOVS *voulez congnoistre si les oiseaux ont des poux ou mouches en leur pennage, vous les debuez mettre ou tenir au Soleil bien chaut, en lieu hors du vent: et bien tost verrez s'ilz ont poux ou autre vermine, car ilz s'esmouueront par dessus le pennage, et se monstreront par le moyen de la chaleur du Soleil. Soit prins orpimant, et mis en poudre bien subtille, puis prenez la moytié moins de poudre de poyure, et meslez tout ensemble: apres soit prins l'oiseau dextrement, et le tenez bien*

en maniere qu'il ne se desrompe point son pennage, et luy soit saupoudré l'vne des aisles et puis l'autre, et außi tout le corps gracieusement, et apres soit mis sur le poing: puis luy aspergez auecques la bouche vn petit d'eau fraische sur son pennage, mettant l'oiseau au feu ou au Soleil, tant qu'il soit bien eßuyé. Et quand vous le voudrez paistre, arrousez luy vn peu le bec pour luy oster la saueur de l'orpimant, mais quand vous voudrez vser de cest orpimant, gardez que vostre oiseau ne soit trop meigre et affamé: et bien tost apres vous verrez que les poux grandz et petitz qu'il aura dedans le pennage viendront dehors et mourront. Combien que l'orpimant seul, ou le poiure außi seul, chascun a part soy, vaut autant cõme les deux meslez ensemble: nonobstant l'orpimant tue les poux, et le poyure les faict partir hors seulement: mais quand vous voudriez vser du poyure seulement, mettez y vn tiers moins de cendre, pour rompre vn petit la force du poyure, bien meslez ensemble: et ainsi par ceste maniere sera vostre oiseau garenti de ceste vermine. Et sachez que tous oiseaux qui ont poux, pour bons qu'ilz soyent, ne peuuent faire leur debuoir, pour le desplaisir qu'ilz prennent en celle vermine qu'ilz sentent en leur pennage de iour et de nuyt. Que si voulez leur oster les poux sans mouiller leur plume, Prenez vn Merle bien vieil, et l'escorchez, et prenez toute la gresse qu'en pourrez a-

Dict outre plus Michelin, que pour garder oiseaulx niays de tel inconueniant, specialement quand on les ha bien petis, qu'ils soyent mis en lieu net et sec, et soit mis dessoubs eux par tout vne herbe nommee yeble, qui ha la graine comme le su : ceste herbe est chaude de sa nature, et est bõne contre mal de goutte, et mal de rains, qui leur pourroit aduenir. Que si vous voulez bien garder les oiseaux venans du ny, regardez si vous les prenez au matin, car alors les debuez laisser iusner iusques a mydi : que si vous les prenez au vespre, vous les debuez laisser iusner iusques au lendemain tierce de iour. Et quand vous les paistrez, donnez leur tendre chair, et ne les laissez pas trop iusner puis apres.

Des Oiseaux qui ont poulx, mouches, ou autre vermine dedans leurs pennages.

CHAP. XXVIII.

Si vovs voulez congnoistre si les oiseaux ont des poux ou mouches en leur pennage, vous les debuez mettre ou tenir au Soleil bien chaut, en lieu hors du vent : et bien tost verrez s'ilz ont poux ou autre vermine, car ilz s'esmouueront par dessus le pennage, et se monstreront par le moyen de la chaleur du Soleil. Soit prins orpimant, et mis en poudre bien subtille, puis prenez la moytié moins de poudre de poyure, et meslez tout ensemble: apres soit prins l'oiseau dextrement, et le tenez bien

en maniere qu'il ne se desrompe point son pennage, et luy soit saupoudré l'vne des aisles et puis l'autre, et aussi tout le corps gracieusement, et apres soit mis sur le poing: puis luy aspergez auecques la bouche vn petit d'eau fraische sur son pennage, mettant l'oiseau au feu ou au Soleil, tant qu'il soit bien essuyé. Et quand vous le voudrez paistre, arrousez luy vn peu le bec pour luy oster la saueur de l'orpimant, mais quand vous voudrez vser de cest orpimant, gardez que vostre oiseau ne soit trop meigre et affamé: et bien tost apres vous verrez que les poux grandz et petitz qu'il aura dedans le pennage viendront dehors et mourront. Combien que l'orpimant seul, ou le poiure aussi seul, chascun a part soy, vaut autant cōme les deux meslez ensemble: nonobstant l'orpimant tue les poux, et le poyure les faict partir hors seulement: mais quand vous voudriez vser du poyure seulement, mettez y vn tiers moins de cendre, pour rompre vn petit la force du poyure, bien meslez ensemble: et ainsi par ceste maniere sera vostre oiseau garenti de ceste vermine. Et sachez que tous oiseaux qui ont poux, pour bons qu'ilz soyent, ne peuuent faire leur debuoir, pour le desplaisir qu'ilz prennent en celle vermine qu'ilz sentent en leur pennage de iour et de nuyt. Que si voulez leur oster les poux sans mouiller leur plume, Prenez vn Merle bien vieil, et l'escorchez, et prenez toute la gresse qu'en pourrez a-

uoir, et luy en frottez les piedz et la perche ou le mettrez: car tous les poux descendront dessus, mais que luy remuyez sa place deux ou trois fois de nuyt.

De l'Oiseau qui ne soubstient pas bien ses aisles comme il doibt. CHAP. XXIX.

S'IL *aduient que l'oiseau soit prins de noueau, et mis sur le poing, ou sur la perche, et es mains d'aucuns qui ne le sçauent garder, il se debat et eschauffe tant qu'il vient a se refroidir, en maniere qu'apres ne peut soubstenir ne redroisser ses aisles, ne voller. Malopin dict qu'a ce mal, faut prendre du plus fin vin-aigre que vous pourrez trouuer, et luy aspergez auec la bouche dessus et dessoubs le pennage, tant qu'il soit bien baigné, et gardez qu'il n'en y entre point es narilles, puis le faut mettre au feu ou au Soleil, et soit ainsi fait deux ou trois iours: et s'il amande, ne luy faictes autre chose, et s'il n'amende, soit mis dedans de l'eau, et par force de se debatttre, il viendra a retirer et redroisser ses aisles. Puis soit mis au Soleil ou au feu, et soit tenu bien chaudement, car s'il venoit a soy refroidir, ce seroit pis que deuant: parquoy il faut bien prendre garde de le tenir ainsi.*

Des grandes plumes forcees ou ployees, comme elles se doibuent redroisser: & des rompues comme se doibuent enter. CHAP. XXX.

IL ADVIENT souuent que les oiseaux se rompent les grandes pennes des aisles, ou de la queue, par faute de ceulx qui les gouuernent, qui les mettent dessus la perche, et les attachent long, le gand pendant au bout des longes, et quand l'oiseau se bat, il s'empesche tellement qu'il ne luy est poßible de soy redroisser qu'il ne se rompe quelque plume, de force de se debatre. Aduient außi quelquefois que l'oiseau se rompt sur sa proye, pour ce que les cheuaucheurs sont loing, et les chiens, qui sont leurrez et chaux sur le gibbier, cuydant prendre le gibbier, prennent l'oiseau, et luy arrachent ou rompent son pannage: ce qui en beaucoup de manieres peut aduenir: mais s'il aduient par quelque inconueniant que l'oiseau ait vne penne ployee et cassee, comme dit est, soit prinse eau chaude par raison, et luy lauez et baignez celle penne, en maniere qu'elle soit bien tẽdre a l'endroit de la casseure, puis l'estraignez auec les doigtz, afin que la puißiez redroisser et remettre en son lieu. Apres prenez du cotton d'vn choux, et le mettez sur le charbon, tant qu'il soit fort chaut, puis fendez ce cotton, et le mettez dessus la froissure, en estraignant tant qu'elle soit remise en son estat. Et si ladicte penne estoit si froissee qu'il la fallust enter, et que le cotton de dessus fust encore entier, qu'il ne soit point couppé du tout, mais soit couppé par dedans iusques audict cotton. Et puis

apres vous aurez vne autre aiguille enfilee, que vous mettrez le cul deuant a tout le fil, et soit mis tant auant que faßiez venir abecquer la poincte de l'autre part, et puis au filet: et tirez bellement le fil, tant que tout se vienne ioindre et serrer ensemble, et l'aiguille soit tant d'vne part comme d'autre: alors pouuez couper le fil au plus pres, et ainsi sera ladicte plume entee en son droict, et se portera mieux que si elle estoit couppee tout outre, car par le moyen du cotton de dessus qui demeure entier, ladicte penne en est bien mieux soubstenue. Mais vous debuez enter par autre maniere quand la penne de l'oiseau est rompue tout outre, et qu'il la faut coupper et enter de deux pieces. Prenez lors aiguilles qu'on faict toutes propres a enter, et si la penne qui est demeuree de la part de l'oiseau estoit fendue, soit reliee d'vn petit fil, et quād les pennes seront taillees en leur poinct, soyent voz aiguilles mouillees en eau sallee, ou picquees en vn oignon, afin qu'elles prennent dedans la penne, et que ladicte penne s'en maintienne mieux.

Pour enter pennes en tuyau, quand sont rompues iusques là. CHAP. XXXI.

POVRCE qu'il aduient quelquefois qu'vne penne est rompue dedans le tuyau, et vous la luy voulez remettre: Soit prins vn autre tuyau plus menu, qui puisse entrer dedans le tuyau qui tient a l'oiseau: et pareillement entez de

l'autre part vn tuyau de la plume que vous debuez enter, et que les deux boutz viennent bien iustement se serrer ensemble. Et apres ce, ayez vne grosse aiguille, ou alesne bien menue, dont vous serez deux pertuis, l'vn d'vne part, et l'autre de l'autre part, et apres prenez petites plumes de l'aisle d'vne Perdrix, ou d'vn Coullon, et escorchez ce qui est dessus, tant qu'il n'y demeure que le tuyau, et du menu bout mettez dedans voz petis pertuis, en la maniere comme on enfile vne aiguille, et tirez tant que la plume soyt bien riuee d'vne part et d'autre. Vous pouuez entendre ceste maniere de faire par vn Orfebure, que vous voyez aucunesfois riuer quelque chose d'vn gros fil d'argent. Ainsi se pourra maintenir vostre oiseau auec la plume entee comme dessus.

De la plume de l'Oiseau, qui est tiree a force.

CHAP. XXXII.

IL ADVIENT aucunesfois qu'vne plume de l'oiseau est tiree par quelque inconueniant : Soit prins vn grain d'orge, ou d'auoine, engressé d'vn petit de thiriacle, et que la poincte soit vn bien petit couppee, et puis soit mis dedans le pertuis de la plume tiree, afin que le pertuis ne se vienne a clorre, et que la mesme plume puisse saillir a son aise : neantmoins que telles plumes ne viennent iamais semblables, ne si bonnes que les autres.

apres vous aurez vne autre aiguille enfilee, que vous mettrez le cul deuant a tout le fil, et soit mis tant auant que faßiez venir abecquer la poincte de l'autre part, et puis au filet : et tirez bellement le fil, tant que tout se vienne ioindre et serrer ensemble, et l'aiguille soit tant d'vne part comme d'autre : alors pouuez couper le fil au plus pres, et ainsi sera ladicte plume entee en son droict, et se portera mieux que si elle estoit couppee tout outre, car par le moyen du cotton de dessus qui demeure entier, ladicte penne en est bien mieux soubstenue. Mais vous debuez enter par autre maniere quand la penne de l'oiseau est rompue tout outre, et qu'il la faut coupper et enter de deux pieces. Prenez lors aiguilles qu'on faict toutes propres a enter, et si la penne qui est demeuree de la part de l'oiseau estoit fendue, soit reliee d'vn petit fil, et quād les pennes seront taillees en leur poinct, soyent voz aiguilles mouillees en eau sallee, ou picquees en vn oignon, afin qu'elles prennent dedans la penne, et que ladicte penne s'en maintienne mieux.

Pour enter pennes en tuyau, quand sont rompues iusques là. CHAP. XXXI.

POVRCE qu'il aduient quelquefois qu'vne penne est rompue dedans le tuyau, et vous la luy voulez remettre: Soit prins vn autre tuyau plus menu, qui puisse entrer dedans le tuyau qui tient a l'oiseau : et pareillement entez de

l'autre part vn tuyau de la plume que vous debuez enter, et que les deux boutz viennent bien iustement se serrer ensemble. Et apres ce, ayez vne grosse aiguille, ou alesne bien menue, dont vous ferez deux pertuis, l'vn d'vne part, et l'autre de l'autre part, et apres prenez petites plumes de l'aisle d'vne Perdrix, ou d'vn Coullon, et escorchez ce qui est dessus, tant qu'il n'y demeure que le tuyau, et du menu bout mettez dedans voz petis pertuis, en la maniere comme on enfile vne aiguille, et tirez tant que la plume soyt bien riuee d'vne part et d'autre. Vous pouuez entendre ceste maniere de faire par vn Orfebure, que vous voyez aucunesfois riuer quelque chose d'vn gros fil d'argent. Ainsi se pourra maintenir vostre oiseau auec la plume entee comme dessus.

De la plume de l'Oiseau, qui est tiree a force.
CHAP. XXXII.

IL ADVIENT *aucunesfois qu'vne plume de l'oiseau est tiree par quelque inconueniant : Soit prins vn grain d'orge, ou d'auoine, engressé d'vn petit de thiriacle, et que la poincte soit vn bien petit couppee, et puis soit mis dedans le pertuis de la plume tiree, afin que le pertuis ne se vienne a clorre, et que la mesme plume puisse saillir a son aise : neantmoins que telles plumes ne viennent iamais semblables, ne si bonnes que les autres.*

apres vous aurez vne autre aiguille enfilee, que vous mettrez le cul deuant a tout le fil, et soit mis tant auant que faßiez venir abecquer la poincte de l'autre part, et puis au filet : et tirez bellement le fil, tant que tout se vienne ioindre et serrer ensemble, et l'aiguille soit tant d'vne part comme d'autre : alors pouuez couper le fil au plus pres, et ainsi sera ladicte plume entee en son droict, et se portera mieux que si elle estoit couppee tout outre, car par le moyen du cotton de dessus qui demeure entier, ladicte penne en est bien mieux soubstenue. Mais vous debuez enter par autre maniere quand la penne de l'oiseau est rompue tout outre, et qu'il la faut coupper et enter de deux pieces. Prenez lors aiguilles qu'on faict toutes propres a enter, et si la penne qui est demeuree de la part de l'oiseau estoit fendue, soit reliee d'vn petit fil, et quād les pennes seront taillees en leur poinct, soyent voz aiguilles mouillees en eau sallee, ou picquees en vn oignon, afin qu'elles prennent dedans la penne, et que ladicte penne s'en maintienne mieux.

Pour enter pennes en tuyau, quand sont rompues iusques là. CHAP. XXXI.

POVRCE qu'il aduient quelquefois qu'vne penne est rompue dedans le tuyau, et vous la luy voulez remettre : Soit prins vn autre tuyau plus menu, qui puisse entrer dedans le tuyau qui tient a l'oiseau : et pareillement entez de

l'autre part vn tuyau de la plume que vous debuez enter, et que les deux boutz viennent bien iustement se serrer ensemble. Et apres ce, ayez vne grosse aiguille, ou alesne bien menue, dont vous ferez deux pertuis, l'vn d'vne part, et l'autre de l'autre part, et apres prenez petites plumes de l'aisle d'vne Perdrix, ou d'vn Coullon, et escorchez ce qui est dessus, tant qu'il n'y demeure que le tuyau, et du menu bout mettez dedans voz petis pertuis, en la maniere comme on enfile vne aiguille, et tirez tant que la plume soyt bien riuee d'vne part et d'autre. Vous pouuez entendre ceste maniere de faire par vn Orfebure, que vous voyez aucunesfois riuer quelque chose d'vn gros fil d'argent. Ainsi se pourra maintenir vostre oiseau auec la plume entee comme dessus.

De la plume de l'Oiseau, qui est tiree a force.
CHAP. XXXII.

IL ADVIENT *aucunesfois qu'vne plume de l'oiseau est tiree par quelque inconueniant: Soit prins vn grain d'orge, ou d'auoine, engressé d'vn petit de thiriacle, et que la poincte soit vn bien petit couppee, et puis soit mis dedans le pertuis de la plume tiree, afin que le pertuis ne se vienne a clorre, et que la mesme plume puisse saillir à son aise: neantmoins que telles plumes ne viennent iamais semblables, ne si bonnes que les autres.*

apres vous aurez une autre aiguille enfilee, que vous mettrez le cul deuant a tout le fil, et soit mis tant auant que faßiez venir abecquer la poincte de l'autre part, et puis au filet : et tirez bellement le fil, tant que tout se vienne ioindre et serrer ensemble, et l'aiguille soit tant d'vne part comme d'autre : alors pouuez couper le fil au plus pres, et ainsi sera ladicte plume entee en son droict, et se portera mieux que si elle estoit couppee tout outre, car par le moyen du cotton de dessus qui demeure entier, ladicte penne en est bien mieux soubstenue. Mais vous debuez enter par autre maniere quand la penne de l'oiseau est rompue tout outre, et qu'il la faut coupper et enter de deux pieces. Prenez lors aiguilles qu'on faict toutes propres a enter, et si la penne qui est demeuree de la part de l'oiseau estoit fendue, soit reliee d'vn petit fil, et quād les pennes seront taillees en leur poinct, soyent voz aiguilles mouillees en eau sallee, ou picquees en vn oignon, afin qu'elles prennent dedans la penne, et que ladicte penne s'en maintienne mieux.

Pour enter pennes en tuyau, quand sont rompues iusques là. CHAP. XXXI.

POVRCE *qu'il aduient quelquefois qu'vne penne est rompue dedans le tuyau, et vous la luy voulez remettre: Soit prins vn autre tuyau plus menu, qui puisse entrer dedans le tuyau qui tient a l'oiseau : et pareillement entez de*

l'autre part vn tuyau de la plume que vous debuez enter, et que les deux boutz viennent bien iustement se serrer ensemble. Et apres ce, ayez vne grosse aiguille, ou alesne bien menue, dont vous ferez deux pertuis, l'vn d'vne part, et l'autre de l'autre part, et apres prenez petites plumes de l'aisle d'vne Perdrix, ou d'vn Coullon, et escorchez ce qui est dessus, tant qu'il n'y demeure que le tuyau, et du menu bout mettez dedans voz petis pertuis, en la maniere comme on enfile vne aiguille, et tirez tant que la plume soyt bien riuee d'vne part et d'autre. Vous pouuez entendre ceste maniere de faire par vn Orfebure, que vous voyez aucunesfois riuer quelque chose d'vn gros fil d'argent. Ainsi se pourra maintenir vostre oiseau auec la plume entee comme dessus.

De la plume de l'Oiseau, qui est tiree a force. CHAP. XXXII.

IL ADVIENT aucunesfois qu'vne plume de l'oiseau est tiree par quelque inconueniant : Soit prins vn grain d'orge, ou d'auoine, engressé d'vn petit de thiriacle, et que la poincte soit vn bien petit couppee, et puis soit mis dedans le pertuis de la plume tiree, afin que le pertuis ne se vienne a clorre, et que la mesme plume puisse saillir a son aise : neantmoins que telles plumes ne viennent iamais semblables, ne si bonnes que les autres.

De la plume de l'Oiseau tiree en ſang,& de l'Oiſeau bleſsé, quand on luy arrache quelque plume.

CHAP. XXXIII.

AVN OISEAV *qui ha vne plume tiree en ſang, dict maiſtre Amé Caßian, incontinant ſoit prins le grain d'orge ou d'auoine deuant dict, engreßé de thiriacle, et mis dedans le pertuis, tellement qu'il ſe monſtre vn petit par le dehors, et quand la nouuelle plume ſortira, on verra le grain yßir dehors. Neantmoins eſt grande aduanture que iamais y vienne plume qui vaille, parce que le tirer en ſang, eſt dangereulx.*

POVR *congnoiſtre ſi vn Oiſeau eſt bleßé en luy arrachant quelque plume, dit M. Michelin, ou par quelque coup, ou qu'il fuſt froißé es cuiſſes ou ſur le corps, ſoit faicte la medecine qu'auons traictee es parties des autres bleſſures, et il guarira: ou faictes ce que ſ'enſuyt, qui eſt du cōſeil de Malopin, au tiers Liure du Prince, qui dit que ſi vn oiſeau auoit coup, ou quelque froiſſure, ſoit prins graine de lin ſauuage, et commin, tout meſlé enſemble, et bien baptu, et que les deux parts ſoyent de lin, et le deſtrempez en vin blāc, et mettez en vn pot ſur le feu, en remuant peu a peu, tāt qu'il ſoit bouilly, en maniere d'vne emmieleure, dont ferez vne emplaſtre que mettrez ſur le coup, et bien toſt il guerira.*

De l'oiſeau

De l'Oiseau qui ha l'halaine puante.

CHAP. XXXIIII.

L'Haleine vient a puyr aucuneffois es oiseaulx pour deux causes : la premiere, parce qu'on les paist de chairs puantes, la seconde, qu'on les paist de grossas chairs, sans les lauer et tremper en eau fraische : ce qui leur engendre grosses humeurs, qui leur montent au cerueau, et en la gorge, qui ainsy les faict puyr et auoir forte haleine : car il seroit mestier que iamais grosses chairs ne se donnassent a oiseau sans les tremper vne heure ou deux, quand elles sont froides. Pour ce mal, soyt faicte, scelon maistre Amé, la medecine pieça dicte, de lart trempé, moisle de beuf, sucre d'vne cuyte, et d'vn peu de safran, dont vous ferez troys pillules du gros d'vne febue, que donnerez par troys matins, chascun matin vne. Les ayant prinses, soyt mis l'oiseau au feu ou au Soleil, tant qu'il ayt esmeuty deux ou troys foys. Et apres, deux ou troys heures passees, soyt pu de bon past vif. Troys iours apres qu'il aura esté purgé cōme dict est, soyt prins rosmarin, que ferez secher au feu ou au Soleil, puys le fault frotter et mettre en poudre, auec deux ou troys cloux de girofle vn petit rompus des dents. De ces mixtions soyt faicte vne pillule, qui soyt mise en vn peu de cotton, puis luy soit mise sur le vespre en la gorge, faisant tant qu'il l'aualle.

De la plume de l'Oiseau tiree en sang,& de l'Oiseau blesʃé, quand on luy arrache quelque plume.

CHAP. XXXIII.

AVN OISEAV *qui ha vne plume tiree en ʃang, dict maiʃtre Amé Caßian, incontinant ʃoit prins le grain d'orge ou d'auoine deuant dict, engreßé de thiriacle, et mis dedans le pertuis, tellement qu'il ʃe monstre vn petit par le dehors, et quand la nouuellẽ plume ʃortira, on verra le grain yßir dehors. Neantmoins est grande aduanture que iamais y vienne plume qui vaille, parce que le tirer en ʃang, est dangereulx.*

POVR *congnoistre ʃi vn Oiʃeau eʃt bleßé en luy arrachant quelque plume, dit M. Michelin, ou par quelque coup, ou qu'il fuʃt froißé es cuiʃʃes ou ʃur le corps, ʃoit faicte la medecine qu'auons traictee es parties des autres bleʃʃures, et il guarira: ou faictes ce que ʃ'enʃuyt, qui eʃt du cõʃeil de Malopin, au tiers Liure du Prince, qui dit que ʃi vn oiʃeau auoit coup, ou quelque froiʃʃure, ʃoit prins graine de lin ʃauuage, et commin, tout meʃlé enʃemble, et bien baptu, et que les deux parts ʃoyent de lin, et le deʃtrempez en vin blãc, et mettez en vn pot ʃur le feu, en remuant peu a peu, tãt qu'il ʃoit bouilly, en maniere d'vne emmieleure, dont ferez vne emplaʃtre que mettrez ʃur le coup, et bien toʃt il guerira.*

De l'oiʃeau

De l'Oiseau qui ha l'halaine puante.

CHAP. XXXIIII.

L'HALEINE vient a puyr aucuneffois es oiseaulx pour deux causes : la premiere, parce qu'on les paist de chairs puantes, la seconde, qu'on les paist de grossas chairs, sans les lauer et tremper en eau fraische : ce qui leur engendre grosses humeurs, qui leur montent au cerueau, et en la gorge, qui ainsy les faict puyr et auoir forte haleine : car il seroit mestier que iamais grosses chairs ne se donnassent a oiseau sans les tremper vne heure ou deux, quand elles sont froides. Pour ce mal, soyt faicte, scelon maistre Amé, la medecine pieça dicte, de lart trempé, moisle de beuf, sucre d'vne cuyte, et d'vn peu de safran, dont vous ferez troys pillules du gros d'vne febue, que donnerez par troys matins, chascun matin vne. Les ayant prinses, soyt mis l'oiseau au feu ou au Soleil, tant qu'il ayt esmeuty deux ou troys foys. Et apres, deux ou troys heures passees, soyt pu de bon past vif. Troys iours apres qu'il aura esté purgé cõme dict est, soyt prins rosmarin, que ferez secher au feu ou au Soleil, puys le fault frotter et mettre en poudre, auec deux ou troys cloux de girofle vn petit rompus des dents. De ces mixtions soyt faicte vne pillule, qui soyt mise en vn peu de cotton, puis luy soit mise sur le vespre en la gorge, faisant tant qu'il l'aualle-

Et soit ainsi continué par quatre ou cinq iours, en mettant l'oiseau en lieu ou vous puißiez trouuer ladicte cure au matin. Et apres les quatre ou cinq iours passez, luy en pouuez donner de huyt iours en huyt iours vne, tant qu'il soit bien remis a auoir bonne halaine.

Pour la goutte qu'on dict arthetique.

CHAP. XXXV.

MARTINO *dit, que si voulez congnoistre la maladie qu'on appelle arthetique, vous la congnoistrez a ce que vostre oiseau aura le col enflé, et n'aura point d'appetit comme il souloit. Et pour remedier a ce, soit prins l'oiseau dextremēt, et luy plumez bien le col, puis soit saigné de la veine organalle: et apres soit repu d'vne grenouille par deux ou trois fois.*

Pour goutte flaistrie.

CHAP. XXXVI.

DICT *encores Martino, que congnoistrez la goutte flaistrie quand les pieds de l'oiseau, et les ongles luy deuiendront blancs et pasles, et ne se peut soustenir dessus. Maistre Amé dict pour y remedier, que preniez vn Serpent, ou couleuure, et en faictes trois trançons, vn deuers la teste, et vn autre vers la queue, et celuy du meillieu mettez le bouillir dans vn pot neuf: puis le laissez refroidir, tant que puißiez leuer la gresse, de laquelle donnerez a l'oiseau malade auec de la chair de Pan, ou de Faisant, et il guerira.*

Et faictes cecy cinq ou six iours. Autrement, prenez, dict Malopin, vn petit porceau de laict, et le faictes bouillir dedans de l'eau de fontaine, et en baillez a l'oiseau la poictrine, faisant tant qu'il la mette bas, car s'il la digere, il guerira: et affin qu'il se veuille plustost paistre de ce past, soyt tenu affamé.

Pour gouttes-crappes.

CHAP. XXXVII.

VOVS *congnoistrez la goutte-crappe, dict Martino, quand l'oiseau tient vn pied sur l'autre, et a ce qu'il touche souuant et fiert du bec dessus le pied. Pour le guerir, soit prins l'oiseau dextrement, et le saignez de la veine qui est entre le pied et la iambe: et apres gressez luy la veine de gresse de geline, ou d'huyle rosat, et il guerira.*

Pour garder l'Oiseau de toutes gouttes.

CHAP. XXXVIII.

FAVLT *donner es oiseaux qu'on craint de la goutte, les feuz qui s'ensuyuent, scelon Martino. Prenez, dict il, vn petit fer rond, du gros d'vn pois, qui soyt mis au feu, tant qu'on le veoy rouge, puis luy donnez le premier feu au dessus des yeux; et vn autre au dessus de la teste, et l'autre proprement dessus la plante des piedz.*

De l'Oiseau qui est mordu de beste veneneuse.

CHAP. XXXIX.

SI VOSTRE oiseau ha esté mordu d'vne beste veneneuse, prenez theriacle, et poudre de poiure, et luy faictes aualler. Apres soit pu de past vif par deux iours: en le gardant de toucher a eau par l'espace de vingt iours. Ou bien, prenez vne grenouille, et apres l'auoir bruslee soyt mise en pouldre: en mettant d'icelle pouldre dessus de la chair de chat, que donnerez a manger a vostre oiseau.

Pour blessure ou morsure d'aulcune beste.

CHAP. XL.

QVE SI vostre oiseau estoit blessé par quelque inconuenient, si la playe est trop petite, qu'elle soyt ouuerte d'auantage, en la nettoyant de vin blanc, et engressee de beurre tout a l'entour, en mettant dessus la playe vn cyrome d'encens blanc et mastic, en l'arrousant tout au-tour de beurre, ou d'huyle rosat ou d'olifue.

De l'Oiseau qui est las & trauaille.

CHAP. XLI.

FAVLT prendre, dict Martino, pour delasser vn oiseau trauaillé, vne herbe qui se nomme Remece, et en faire pouldre, que donnerez a manger a l'oiseau auec son past, deux ou troys foys.

Fin de la Fauconnerie de F. Ian de Franchieres, grand Prieur d'Aquitaine.

LA Fauconnerie de Guill. TARDIF, DV PVY EN VELLAY,

Lecteur du feu Roy Charles huytiesme du Nom, et a luy dédiee.



L'homme est forcé par la Parque, la Mort
Par les écris: mais le puissant effort
Du Temps uainqueur, les écris même force:
L'IMPRESSION, plus forte que pas un,
Force le Temps, qui forceoit un châcun,
Rendant égalle aus immortels sa force.

Gu. Bouchet.

Auec Priuilege du Roy.

A POITIERS,
Par Enguilbert de Marnef, et les Bouchetz, freres.
1567.

SI VOSTRE oiseau ha esté mordu d'vne beste veneneuse, prenez theriacle, et poudre de poiure, et luy faictes aualler. Apres soit pu de past vif par deux iours: en le gardant de toucher a eau par l'espace de vingt iours. Ou bien, prenez vne grenouille, et apres l'auoir bruslee soyt mise en pouldre: en mettant d'icelle pouldre dessus de la chair de chat, que donnerez a manger a vostre oiseau.

Pour blessure ou morsure d'aulcune beste.

CHAP. XL.

QVE SI vostre oiseau estoit blessé par quelque inconueniant, si la playe est trop petite, qu'elle soyt ouuerte d'auantage, en la nettoyant de vin blanc, et engressee de beurre tout a l'entour, en mettant dessus la playe vn cyrome d'encens blanc et mastic, en l'arrousant tout au-tour de beurre, ou d'huyle rosat ou d'olifue.

De l'Oiseau qui est las & trauaille.

CHAP. XLI.

FAVLT prendre, dict Martino, pour delasser vn oiseau trauaillé, vne herbe qui se nomme Remece, et en faire pouldre, que donnerez a manger a l'oiseau auec son past, deux ou troys foys.

Fin de la Fauconnerie de F. Ian de Franchieres, grand Prieur d'Aquitaine.

LA Fauconnerie de Guill. TARDIF, DV PVY EN VELLAY,

Lecteur du feu Roy Charles huytiesme du Nom, et a luy dédiee.



L'homme est forcé par la Parque, la Mort
Par les écris: mais le puissant effort
Du Temps uainqueur, les écris même force:
L'IMPRESSION, plus forte que pas un,
Force le Temps, qui forceoit un châcun,
Rendant égalle aus immortels sa force.

Gu. Bouchet.

Auec Priuilege du Roy.

A POITIERS,

Par Enguilbert de Marnef, et les Bouchetz, freres.

1567.

SI VOSTRE *oiseau ha esté mordu d'vne beste veneneuse, prenez theriacle, et poudre de poiure, et luy faictes aualler. Apres soit pu de past vif par deux iours: en le gardant de toucher a eau par l'espace de vingt iours. Ou bien, prenez vne grenouille, et apres l'auoir bruslee soyt mise en pouldre: en mettant d'icelle pouldre dessus de la chair de chat, que donnerez a manger a vostre oiseau.*

Pour blessure ou morsure d'aulcune beste.
CHAP. XL.

QVE SI *vostre oiseau estoit blessé par quelque inconueniant, si la playe est trop petite, qu'elle soyt ouuerte d'auantage, en la nettoyant de vin blanc, et engressee de beurre tout a l'entour, en mettant dessus la playe vn cyrome d'encens blanc et mastic, en l'arrousant tout au-tour de beurre, ou d'huyle rosat ou d'olifue.*

De l'Oiseau qui est las & trauaille.
CHAP. XLI.

FAVLT *prendre, dict Martino, pour delasser vn oiseau trauaillé, vne herbe qui se nomme Remece, et en faire pouldre, que donnerez a manger a l'oiseau auec son past, deux ou troys foys.*

Fin de la Fauconnerie de F. Ian de Franchieres, grand Prieur d'Aquitaine.

LA Fauconnerie de Guill. TARDIF, DV PVY EN VELLAY,

Lecteur du feu Roy Charles huytiesme du Nom, et a luy dédiee.



L'homme est forcé par la Parque, la Mort
Par les écris: mais le puissant effort
Du Temps uainqueur, les écris même force:
L'IMPRESSION, plus forte que pas un,
Force le Temps, qui forceoit un châcun,
Rendant égalle aus immortels sa force.
Gu. Bouchet.

Auec Priuilege du Roy.

A POITIERS,
Par Enguilbert de Marnef, et les Bouchetz, freres.
1567.

AV ROY TRESCHRESTIEN CHARLES VIII. GVILLAVME TARDIF, *du Puy en Vellay, son Liseur, treshumble recommandation supplie et requiert.*



DESLORS que Dieu vous doüa du nom de Treschrestien Roy de France, Sire, mon naturel, souuerain & vnique Seigneur, ie vostre treshumble & tresobeissant seruiteur, vous dediay mon mediocre engin & science. Car apres plusieurs euures qu'a vostre nom ay composees par vostre commandement, & pour recreer vostre Royale maiesté entre ses grans affaires: vous ay, en vn petit Liure, redigé tout ce que i'ay peu trouuer seruir a l'art de Fauconnerie. Lequel Liure ay translaté en François des Liures en Latin du Roy Daucus, qui premier trouua & escriuit l'art de Fauconnerie, & des Liures en Latin de Moamus, de Guillinus, & de Guicennas, & colligé des autres bien sçauans audict art, brieuement & clerement en ordre par rubriches & chapitres, laissant les medecines dificiles a trouuer, ou a faire, ou dangereuses pour l'oyseau, ou non approuuees par les expers, & par l'art de medecine. Les noms des medecines, qu'on nomme drogues, qui ne sont en l'vsage François, sont escriptes en la langue de laquelle vsent les Apothicaires. Cest euure ha deux parties, la premiere enseigne a cõgnoistre les oyseaux de proye desquelz on vse, les enseigner & gouuerner, & les medecines pour les entretenir en santé. La seconde enseigne les maladies desdictz oyseaux, & les medecines d'icelles.

TABLE DE LA FAVCONNERIE DE GVILL. TARDIF.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

Fin de la Table.

La premiere partie de FAVCONNERIE, PAR GVILLAVME TARDIF, DV PVY EN VELLAY.

En laquelle est traicté comme on congnoist les Oiseaux de proye, comme on les enseigne, & gouuerne, & comme on les entretient en bon point & bonne santé.

Des especes des Oiseaux de proye, desquelz on vse en l'art de Fauconnerie: & de la nature du masle & de la femelle.

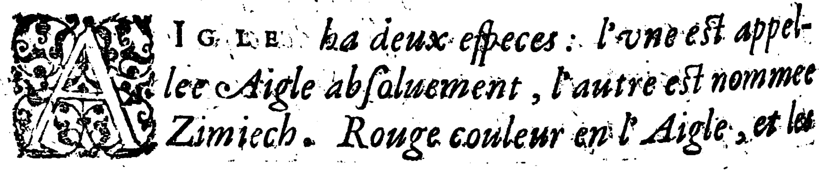
CHAP. PREMIER.

LES OISEAVX de proye desquelz on vse en l'art de Fauconnerie, sont de troys especes: qui sont l'Aigle, le Faucon, et l'Autour. Desquelz oiseaux nous parlerons cy apres separément, et par chappitres.

La femelle des oiseaux viuans de rapine est plus grande que son masle, plus forte, hardie, fine et caute. Le masle des oiseaux qui ne viuent point de rapine, est plus grand et plus beau que sa femelle.

De l'Aigle, de ses especes, de sa couleur & forme, des noms diuers d'elle, sçelon diuerses langues: quand elle doibt estre prinse, quand elle doibt fuyr ou non, & le remede a ce: de la proye d'elle. Le remede aux Aigles gastant le gibbier.

CHAP. II.



AIGLE *ha deux especes: l'vne est appellee Aigle absoluement, l'autre est nommee Zimiech. Rouge couleur en l'Aigle, et les*

yeux parfons, principallement si elle est nee es montaignes Occidentales, est signe de bonté. Rousse Aigle est bonne, sans doubte. Blancheur sur la teste, ou sur le dos de l'Aigle, est signe de meilleure Aigle, laquelle est appellee en langue Arabique Zummach, en Syriaque Meapan, en Greque Philadelphe, en Latine Milion. L'Aigle doibt estre prinse petite, car la condition d'elle, est d'accroistre en audace et astuce. Quād l'Aigle part du poing, et volle au tour d'iceluy, ou en terre, c'est signe qu'elle est fugitiue. Au temps que les oiseaux sont en amour et s'apparient pour faire generation, l'Aigle communément fuyt auec les autres: pourtant mettez au past d'elle vn peu d'arsenic rouge, autrement nommé orpiment, lequel luy mortifiera ce desir. Quand l'Aigle voulant espanouir la queue, tournoye autour d'icelle, et monte vers aucune partie, est signe qu'elle est disposee de fuyr. Le remede est, lors luy ietter son past, et la fort rappeler, et s'elle ne descend a sondict past, c'est pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grasse. Remede a ce. Cousez les pleumes de sa queue, tant qu'elle ne les puisse espanouir, ne d'icelles voler, ou plumez le tour du fondement tout au tour: lors par la froideur qui est en la summité de l'air, ne tachera plus de voller si hault: mais adonc on doibt doubter les autres Aigles, lesquelles elle ne pourroit pas bien euiter ne fuyr, pour ce qu'elle ha ainsi la queue cousue.

Quand l'Aigle vollant, tournoye sur son Maistre, sans s'esloigner, c'est signe qu'elle ne fuyra point.

L'Aigle prent l'Autour, et tout autre oiseau de rapine, par ce qu'elle les voit porter les giez, lesquelz elle cuyde estre past : et pour ceste cause tasche les prendre, et n'y sçait on autre cause : veu que quand elle est au desert, elle ne fait pas ainsi.

Pour euiter l'Aigle, on doibt oster les gies de son oiseau, quand on le veut faire voller : autrement l'oiseau, par quelque industrie qu'il eust, ne se sçauroit deliurer de l'Aigle. L'Aigle dicte Aigle absoluement, prent le Lieure, le Renard, la Gazele.

L'Aigle nommee Zimiech, prent la Grue, et oiseaux moindres. Quand il y ha Aigles, gastans le gibbier, le remede est : Cousez les yeulx a vne Aigle, en luy laissant peu d'ouuerture pour veoir la clarté : et dedans son fondement mettez vn peu d'Assa-fetida, puis cousez ledict lieu. Et aux iambes d'elle, lyez aisle, ou chair, ou drapeau rouge, lequel les Aigles cuyderont estre chair, et la faictes voller, et en vollant, et soy defendant, iettera les autres bas, ou s'en fuyront : laquelle chose elle ne feroit, si n'estoit la douleur que luy fera ce que dict est, mis dedans son fondement.

Du



Du Faucon, quand il doibt estre prins, de sa bonne forme & condition, des ses especes, couleurs, gouuernement & proye : & comme on le doibt tenir hors du poing. CHAP. III.

F A V C O N qui est prins petit deuant la mue, est le meilleur. La bonne forme du Faucon est, teste ronde, et pleine sur le hault, le bec gros et court, le col fort long, la poictrine bien large, grosse, charnue et nerueuse,

dure, et forte d'ossemens : et pour ce, se confiant a sa poictrine, frappe d'icelle, et ayans les cuisses menues et foibles, il chasse des ongles : hanches pleines, aisles longues, et sur la queue croissans, queue courte, et tost volubile, cuysses grosses, iambes courtes, plante large, molle et verte, plumes legieres, occultes, peu et parfaictes. Tel Faucon prandra les Grues, et grands oiseaux. La condition du Faucon est, qu'il est plus qu'autre oiseau hardi, viste a voller, et a reuenir : fugitif toutesfois, et auaricieux aussi de proye : pour laquelle cause il volle roidement et soudainement, et frappe souuent en terre, et se tue. Le Faucon ha dix especes : qui sont, Oubier, Emerillon, Lanyer, Tunicien, Gentil, Pelerin, de Passage, Montaigner, Sacre, et Gerfaud. De l'Emerillon, Lanier, Sacre, et Gerfaud, est cy apres separement par chapitres escript. Faucon Tunicien est ainsi appellé, parce qu'il naist communément au pays de Barbarie, et que Tunes est la principalle cité d'iceluy pays, en laquelle abonde la vollerie dudict Faucon. Il est aussi de la nature du Lanier, vn peu plus petit, telz pieds, de tel pennage, mieux croyant, plus long de vol, teste grosse et ronde, bien montant sur aisle, bon a riuiere et aux champs, aux lieures, et autres gibbiers. Faucon Gentil, est bon heronnier dessus et dessoubz, et a toutes autres manieres d'oiseaux, comme aux Rouseaux, ressemblans au Heron, Esplugnebaux,

Paches, Garsottes, et specialement aux oiseaux de riuiere. Pour estre bon Gruyer, faut qu'il soit prins nyais, car autrement ne seroit si hardi. Pour estre plus hardi, l'oyseleras premierement sur la Grue, veu qu'il n'ha encore congneu autre oiseau. Faucon Pelerin est ainsi nommé, pour ce qu'on ne sçait ou il naist, et qu'il est prins en Septembre, faisant son pelerinage ou passage es Isles de Cypre, et de Rhodes. Le bien bon est de Candie, il est hardi, vaillant, et de bon affaire: il est bon a la Grue, a l'oiseau de Paradis, qui est vn peu plus petit que la Grue, au Hairon, Rouseaux, Esplugnebaux, Poches, Garsotes, et autres de riuiere: a l'Oye sauuage, Ostarde, Oliues, Perdrix, et autres menus. Faucon de passage, autrement dict Tartarot de Barbarie, est dict de passage comme est le Pelerin. Et est dict de Barbarie, pour ce qu'il faict son vol et passage par le pays de Barbarie, et qu'on en prent la plus qu'ailleurs. Le bien bon est de Candie, il est vn peu plus grant et gros que le Pelerin, roux dessoubz les aisles, bien empieté, longs doitz, bien volant, hardi a toute maniere de gibbier, comme dict est du Pelerin. Le Pelerin et de passage peuuent voller tout le mois de May, et de Iuin, pour ce qu'ilz sont tardifz en leur mue: et quand ils commancent a muer, se despouillent prestement. Faucon montaigner est de brune couleur, et s'il est sain, il est des autres le meilleur: il est grant et hardi,

prenant grans et non petis oiseaux, difficile a gouuerner et garder: il le faut plus porter et faire veiller qu'autre Faucon, et doibt estre entretenu entre gras et meigre. Quand il sera malade faictes luy bouillir bien fort au four eau nette, en pot de terre, et la mettez deuant luy, et l'induisez a en boire. Quand le voudrez purger et ameigrir, ferez trois cures de peau de geline, lesquelles trois iours luy donnerez. Pour le garder sain, oingdrez vostre gant de musc. Et quand le voudrez faire voller, iettez le deuant que les autres: combien qu'il ne prenne rien, si reuiendra-il au vol des autres. Noir Faucon, comme dient les Alexandrins, est le meilleur, ne luy donnez point chair mouillee, sinon qu'il soit orgueilleux, portez le sur le poin, plus qu'autre Faucon, ne l'ennuyez point outre son vouloir, et le traictez benignement: gardez qu'il ne voye Aigle, car apres ne prendroit oiseau, et qu'on ne luy touche ses pennes: quand le ietterez a sa proye, gardez de mal duire vostre main, car il perdroit lors courage. Rouge Faucon est souuent trouué es lieux plains, et en marais: il est hardi, mais difficile a gouuerner, pourtant deuant qu'il volle, donnez luy trois purgations de cuir de geline laué en eau, puis le chauffez, et le mettez en lieu obscur par aucune espace de temps, puis apres faictes le voller. Faucon qui ha plumes blanches est hardi et bon, quād il est sor, ne le fais point voller qu'il n'ait mué, car apres la mue il est bon



De l'Emerillon, de sa forme, de son vol, de sa proye, & quand il doibt estre oyselé. CHAP. IIII.

L'EMERILLON est *de forme de Faucon, plus petit que l'Esperuier, plus vollant qu'autre oiseau: prenant toute volatille que prant l'Esperuier, principalement petis oiseaux, comme moyneaux, alouetes, et semblables, et les poursuyt de merueilleux courage. Il doibt estre oysellé en huyt iours, car apres ne vault rien.*



Du Lanier, de sa naissance, de sa forme, de son past, & de sa proye. CHAP. V.

Le Lanier est aßez cōmun en tous pays. Il est plus petit que le Faucon Gentil, beau de pennage, plus court empieté qu'autre Faucon. Celuy qui ha la teste plus grosse, les pieds plus sur le bleu soyt niays ou sor, est le meilleur. Il n'est point dangereux en son viure. Il est cōmun pour voller sur terre et sur riuiere.



Du Sacre, de ses especes & naissance, des noms d'icelles especes, quand il doibt estre prins, de sa forme, condition & proye. CHAP. VI.

IL Y HA troys especes de Sacres. La premiere est appellee Seph, scelon les Babyloniens et Aßyriens. Il est trouué en Egypte, et en la partie Occidentale, et en Babylone. Il prend Lieures et Biches. La seconde espece est

nommee Semy, qui prent petites Gazeles. La tierce, est dicte Hynair, et Pelerin, sçelon les Egyptiens et Assyriens: il est dict de passage, pour ce qu'on ne sçait ou il naist, et qu'il fait son passage tous les ans vers les Indes, ou vers le Mydi: il est prins es Isles de Leuant, en Cypre, Candie, et Rhodes, pour ce dit on qu'il vient de Roußie, de Tartarie, et de la mer Maior. Le Sacre prins apres la mue, est le plus viste, et le meilleur. Le Sacre est plus grant que le Pelerin, laid de pennage, court empieté, et hardi. Le meilleur est, celuy qui ha couleur rouge, ou tannee, ou grise: et qui est en forme semblable au Faucon, qui ha grosse langue, et pied leger, ce qu'on trouue en peu de Sacres, doigts gros, et tendans a couleur de bleu effacé. Le Sacre est des oiseaux de proye le plus laborieux, paisible, et traictable, et qui faict meilleure digestion de gros past. La proye du Sacre, sont grans oiseaux, comme Oye sauuage, Grue, Heron, Butor: et singulierement bestes a quatre pieds siluestres, comme Gazeles, et autres.

Du Ger-

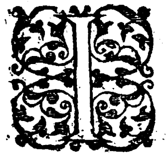


Du Gerfaud, de ſa naiſſance, de ſa forme, condition, & proye. CHAP. VII.

Es parties froides, et en Dacie, Nouergue, et Pruſſe, naiſt le Gerfaud : mais il eſt prins cõmunemẽt en faiſant ſon paſſage en Alemaigne. Il eſt bien empieté, doigtz longs, grant, puiſſant, beau, ſpecialement quand il eſt mué, et ſi eſt fier et hardy, dont il eſt plus difficile a faire : car il deſire main et maiſtre paiſible. Il eſt bon a tout gibbier.

De l'Autour, de ses especes & generation, de sa bonne forme & condition, les signes d'audace & de force : & du bon petit Autour, de ses mauuaises formes & conditions, & de sa proye.

CHAP. VIII.



IL Y HA *cinq especes d'Autour. La premiere et plus noble est l'Autour qui est femelle. La seconde, est nommee demy Au-*

tour, qui eſt meigre et peu prenant. La tierce, eſt le Tiercelet, qui eſt le maſle de l'Autour, et prend les Perdrix, et ne peut prendre les Grues. Il eſt nommé Tiercelet, car ilz naiſſent trois en vne nyee, deux femelles et vn maſle. La quarte eſpece eſt l'Eſperuier, qui prent toute volatille que prent l'Autour, excepté les grans oiſeaux. La cinquieſme eſt nommée Sabech, lequel les Egyptiens nomment Baydach, qui reſſemble a l'Eſperuier, et eſt moindre que luy, et ha les yeux celeſtes comme bleuz. Autour d'Armenie et de Perſe eſt le meilleur; et apres, celuy de Grece, et dernierement celuy d'Afrique. Celuy d'Armenie ha les yeux vers, et le meilleur d'iceux, eſt celuy qui ha les yeux et le doz noir. Celuy de Perſe eſt gros, bien emplumé, les yeux clairs, concaues et enfoncez, ſourcilz pendans. Celuy de Grece ha grand' teſte, col gros, et beaucoup de plume. Celuy d'Afrique ha les yeulx et le doz noir quand il eſt ieune, et quand il mue, les yeux luy deuiennent rouges. Au temps que les oyſeaulx ſont en amour, quand ilz ſ'apparient pour faire generation, toutes eſpeces d'oiſeaux de proye ſ'aſſemblent auec l'Autour: cõme le Faucon, Sacre, et autres viuans de rapine: a ceſte cauſe, les conditions des Autours ſont diuerſes en bonté, audace, et force, ſcelon leur diuerſe generation. La meilleure forme d'Autour eſt telle: vn bon Autour doibt eſtre peſant, comme ceulx de la grand' Armenie.

En Syrie, on achapte les oyseaux de proye, et de Fauconnerie, au pois, et le plus pesant vaut mieulx: de la couleur et conditions d'iceux ne leur chault. Blanc Autour est plus gros, beau, facile a enseigner, et plus foible entre les autres, car il ne peut prendre la Grue. Et pource qu'il est nay en lieu haut, et qu'il endure mieux le froid, qui est en l'air hault, il est bon pour voller oiseaux de telle condition. Autour tendant a noir, et qui ha plume superflue sur la teste, descendant sur le front, comme vne perruque, est bel, mais il n'est pas fort. La bonne forme d'Autour est, d'auoir teste petite, face longue et estroicte comme le Vautour, et qui resemble a l'Aigle, le gosier large, par lequel passe le past, yeulx grans, parsons, et en iceux petite rondeur noire, narilles, aureilles, croupe, et pieds larges et blancs, bec long et noir, le col long, la poictrine grosse, la chair dure, les cuisses longues, charnues et distãtes, les oz des iambes et des genoulz doiuent estre cours, les ongles gros et longs. La forme des le fondement de l'Autour iusques a la poictrine, doibt estre comme en rondeur accroissant. Les plumes des cuisses vers la queue, doibuent estre larges, et celles de la queue doibuent estre courtes, peu rousses, et molles. La couleur qui est soubz la queue est cõme celle qui est en la poictrine, et sur chascune plume, ou lignes noires, qui sont sur la queue ha aucune trancheure: la couleur de l'extremité des plumes qui

sont

sont en la queue, doibt estre noire en la partie des lignes. Des couleurs, la meilleure est rouge, et tendant a noir, ou a gris clair. Signe de bon Autour est, astuce de courage, desir et abondance de manger, bequer souuent son past, prinse soubdaine de son past sur le poing, comme si on le iectoit, digestion longue, force d'assaillir. Le signe d'audace en l'Autour est tel, lyelen lieu clair, puis obscure la clairté, apres touche le soubdainement, et s'il saut, et s'asseure sur le poing, c'est signe d'audace. Le signe de force en l'Autour est tel, lye les Autours en diuerses parties de la chambre, et celuy qui esmutir a plus hault, est le plus fort. Le signe des bons petits Autours, est d'auoir les yeux clairs et larges, et le cercle des oreilles et du bec, teste petite, col long, doigtz longs, plumes courtes et tachees, chair dure, pieds verts, ongles larges et deschargez, digestion legere, la vuydange de la digestion large, esmutir loing. Si au bout du bec y ha aucune noirté, c'est bon signe. La mauuaise forme d'Autour, tant en petits qu'en grands, est quand il ha la teste grande, col court, les plumes du col meslees et inuolues, fort emplumé, charnu et mol, cuisses courtes et gresles, iambes longues, doigtz courtz, couleur tannee, tendant a noir, et aspre soubz les piedz. Autour qui en saillant de la maison, semble qu'il saille de la mue, et qui ha plumes grosses, les yeux rouges comme sang, qui sans repos se debat, et quand il est sur la perche, tasche

En Syrie, on achapte les oyseaux de proye, et de Fauconnerie, au pois, et le plus pesant vaut mieulx: de la couleur et conditions d'iceux ne leur chault. Blanc Autour est plus gros, beau, facile a enseigner, et plus foible entre les autres, car il ne peut prendre la Grue. Et pource qu'il est nay en lieu haut, et qu'il endure mieux le froid, qui est en l'air hault, il est bon pour voller oiseaux de telle condition. Autour tendant a noir, et qui ha plume superflue sur la teste, descendant sur le front, comme vne perruque, est bel, mais il n'est pas fort. La bonne forme d'Autour est, d'auoir teste petite, face longue et estroicte comme le Vautour, et qui resemble a l'Aigle, le gosier large, par lequel passe le past, yeulx grans, parfons, et en iceux petite rondeur noire, narilles, aureilles, croupe, et pieds larges et blancs, bec long et noir, le col long, la poictrine grosse, la chair dure, les cuisses longues, charnues et distātes, les oz des iambes et des genoulz doiuent estre cours, les ongles gros et longs. La forme des le fondement de l'Autour iusques a la poictrine, doibt estre comme en rondeur accroissant. Les plumes des cuisses vers la queue, doibuent estre larges, et celles de la queue doibuent estre courtes, peu rousses, et molles. La couleur qui est soubz la queue est cōme celle qui est en la poictrine, et sur chascune plume, ou lignes noires, qui sont sur la queue ha aucune trancheure: la couleur de l'extremité des plumes qui sont

sont en la queue, doibt estre noire en la partie des lignes. Des couleurs, la meilleure est rouge, et tendant a noir, ou a gris clair. Signe de bon Autour est, astuce de courage, desir et abondance de manger, bequer souuent son past, prinse soubdaine de son past sur le poing, comme si on le iectoit, digestion longue, force d'assaillir. Le signe d'audace en l'Autour est tel, lye le en lieu clair, puis obscure la clairté, apres touche le soubdainement, et s'il saut, et s'asseure sur le poing, c'est signe d'audace. Le signe de force en l'Autour est tel, lye les Autours en diuerses parties de la chambre, et celuy qui esmutir a plus hault, est le plus fort. Le signe des bons petits Autours, est d'auoir les yeux clairs et larges, et le cercle des oreilles et du bec, teste petite, col long, doigtz longs, plumes courtes et cachees, chair dure, pieds vers, ongles larges et deschanez, digestion legere, la vuydange de la digestion large, esmutir loing. Si au bout du bec y ha aucune noirté, c'est bon signe. La mauuaise forme d'Autour, tant en petits qu'en grands, est quand il ha la teste grande, col court, les plumes du col meslees et inuolues, fort emplumé, charnu et mol, cuisses courtes et gresles, iambes longues, doigtz courtz, couleur tannee, tendant a noir, et aspre soubz les piedz. Autour qui en saillant de la maison, semble qu'il saille de la mue, et qui ha plumes grosses, les yeux rouges comme sang, qui sans repos se debat, et quand il est sur la perche, tasche

En Syrie, on achapte les oyseaux de proye, et de Fauconnerie, au pois, et le plus pesant vaut mieulx: de la couleur et conditions d'iceux ne leur chault. Blanc Autour est plus gros, beau, facile a enseigner, et plus foible entre les autres, car il ne peut prendre la Grue. Et pource qu'il est nay en lieu haut, et qu'il endure mieux le froid, qui est en l'air hault, il est bon pour voller oiseaux de telle condition. Autour tendant a noir, et qui ha plume superflue sur la teste, descendant sur le front, comme une perruque, est bel, mais il n'est pas fort. La bonne forme d'Autour est, d'auoir teste petite, face longue et estroicte comme le Vautour, et qui resemble a l'Aigle, le gosier large, par lequel passe le past, yeulx grans, parfons, et en iceux petite rondeur noire, narilles, aureilles, croupe, et pieds larges et blancs, bec long et noir, le col long, la poictrine grosse, la chair dure, les cuisses longues, charnues et distãtes, les oz des iambes et des genoulz doiuent estre cours, les ongles gros et longs. La forme des le fondement de l'Autour iusques a la poictrine, doibt estre comme en rondeur accroissant. Les plumes des cuisses vers la queue, doibuent estre larges, et celles de la queue doibuent estre courtes, peu rousses, et molles. La couleur qui est soubz la queue est cõme celle qui est en la poictrine, et sur chascune plume, ou lignes noires, qui sont sur la queue ha aucune trancheure : la couleur de l'extremité des plumes qui sont

sont en la queue, doibt estre noire en la partie des lignes. Des couleurs, la meilleure est rouge, et tendant a noir, ou a gris clair. Signe de bon Autour est, astuce de courage, desir et abondance de manger, bequer souuent son past, prinse soubdaine de son past sur le poing, comme si on le iectoit, digestion longue, force d'assaillir. Le signe d'audace en l'Autour est tel, lye le en lieu clair, puis obscure la clairté, apres touche le soubdainement, et s'il saut, et s'asseure sur le poing, c'est signe d'audace. Le signe de force en l'Autour est tel, lye les Autours en diuerses parties de la chambre, et celuy qui esmutir a plus hault, est le plus fort. Le signe des bons petits Autours, est d'auoir les yeux clairs et larges, et le cercle des oreilles et du bec, teste petite, col long, doigtz longs, plumes courtes et tachees, chair dure, pieds vers, ongles larges et deschamez, digestion legere, la vuydange de la digestion large, esmutir loing. Si au bout du bec y ha aucune noirté, c'est bon signe. La mauuaise forme d'Autour, tant en petits qu'en grands, est quand il ha la teste grande, col court, les plumes du col meslees et inuolues, fort emplumé, charnu et mol, cuisses courtes et gresles, iambes longues, doigtz courtz, couleur tannee, tendant a noir, et aspre soubz les piedz. Autour qui en saillant de la maison, semble qu'il saille de la mue, et qui ha plumes grosses, les yeux rouges comme sang, qui sans repos se debat, et quand il est sur la perche, tasche

faillir au visage : si on l'ameigrist, il ne le peut porter : si on l'engraisse, il s'en fuyt : pourtant tel Autour rien ne vaut. Paoureux Autour est difficile à enseigner : car la paour luy faict fuyr le poing et le leurre, ou rappel. Autour qui ha plumes pendans sur les yeux, et le blãc d'iceux fort blanc, couleur comme rouge, ou tanné clair, ha les signes de mauuaises conditions, et de non reuenir au rappel : si Autour de telle forme est trouué de bonne condition, il sera tres-bon. Aucunesfois, mais peu souuent, est trouué Autour de mauuaise forme et condition, tout au contraire aux bons signes d'Autour, qui sera leger, frais, peu souuent las, et qui prendra les grands oiseaux. La proye de l'Autour est, Faisand, Malard, Cane, Oye sauuage, Corneille, Connys, Lieures. Il fiert petit Cheureul, et l'empesche tant que les Chiens le prennent plus facilement.



De l'Esperuier, & de sa nature.

CHAP. IX.

IE M'AMVSERAY un peu a parler de l'Esperuier, par aultant qu'il est fort noble, et fort vsité en France : et aussi que qui sçaura bien voller, gouuerner, et affayter l'Esperuier, il sçaura aysement tout le traictement et la vollerie des aultres : ioinct qu'on s'en peult ayder

faillir au visage : s'on l'ameigrist, il ne le peut porter : s'on l'engraisse, il s'en fuyt : pourtant tel Autour rien ne vaut. Paoureux Autour est difficile a enseigner : car la paour luy faict fuyr le poing et le leurre, ou rappel. Autour qui ha plumes pendans sur les yeux, et le blãc d'iceux fort blanc, couleur comme rouge, ou tanné clair, ha les signes de mauuaises conditions, et de non reuenir au rappel : si Autour de telle forme est trouué de bonne condition, il sera tresbon. Aucunesfois, mais peu souuent, est trouué Autour de mauuaise forme et condition, tout au contraire aux bons signes d'Autour, qui sera leger, frais, peu souuent las, et qui prendra les grands oiseaux. La proye de l'Autour est, Faisand, Malard, Cane, Oye sauuage, Corneille, Connys, Lieures. Il fiert petit Cheureul, et l'empesche tant que les Chiens le prennent plus facilement.



De l'Esperuier, & de sa nature.

CHAP. IX.

IE M'AMVSERAY un peu a parler de l'Esperuier, par aultant qu'il est fort noble, et fort usité en France : et aussi que qui sçaura bien voller, gouuerner, et affayter l'Esperuier, il sçaura aysement tout le traictement et la vollerie des aultres : ioinct qu'on s'en peult ayder

hyuer et esté, et auec grād plaisir, pour les beaux volz qu'il faict, car chascun ha endroit soy dequoy voller: et außi qu'on en peut voller a toutes manieres d'oiseaux, car il est commun a tout plus que tous les autres Fauçons et oiseaux: car l'Esperuier d'hyuer, quand il est bon, prend la Pie, le Iay, la Chouette, la Gresille, le Vanel, le Vidcaille, le Merle, le Coullon, et beaucoup de sortes d'autres oiseaux.

De l'Esperuier, de sa bonne forme & bonté.

CHAP. X.

LES ESPERVIERS sont de plusieurs plumes. Les vns sont de menues plumes tousiours blanches: les autres sont de grosses plumes, que nous appellōs mauuaises. Si vous dirons, tant de leur façon, que de leurs plumes, lesquelz sont les meilleurs. L'Esperuier qui est de bonne forme, est grant et court, et ha la teste petite, espaules larges et grosses, iambes grosses, pieds estandus, pennes noires. Le nyais est bon, et reuient volontiers a son maistre. Le sor est difficile a affayter, et sera bon s'il ne fuyt les gens: pource qu'il ha acoustumé la proye, parquoy il est plus courageux. Le meilleur de tous les Esperuiers est celuy qui ha esté prins hors du nic, et ha esté vn peu a soy, lequel nous appellons Branchier. Fault pour estre bon, qu'il ayt la teste rondette par dessus, le bec assez grosset, les yeux vn peu

cauez

cauez, le cerne d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre vert et blanc, le col longuet et grosset, grosses espaules, et vn peu bossues, et ouuert vn peu endroict les rains, et affilé par deuers la queue, et que les aisles soyent aßises en allant au long du corps, si que le bout de ses aisles voise soubz la queue, et que la queue ne soit trop longue, mais qu'elle soit de bonnes pennes larges, qui soyent affilees comme le bout d'vne espee: et qu'il ne soit trop haut aßis, c'est a dire, qu'il n'ayt les iambes trop longues, mais soyent plattes, et les pieds longz et deliez, et de couleur entre vert et blanc, et les ongles poignans, bien noirs et petits. Que ses plumes trauersaines soyent grosses et bien coulourees de vermeil, et les menues ensuyuent les plumes de la poictrine, que les pennes soyent larges, et qu'il ayt le bruel meslé de mesles trauersaines ainsi comme le corps, et que ses sourcilz soyent blancs, et vn peu couloure z de vermeil, et qu'ilz prennent le tout iusques derriere la teste. Außi est fort bon l'Esperuier quand il est familleux. fungrif

Comme il faut chiller l'Esperuier nouueau, & le mettre en Ordonnance.

CHAP. XI.

ESPERVIER de nouueau affaytemẽt doit estre chillé en ceste maniere. Prenez vne aiguille enfilee de delié fil, qui ne soit retors:

hyuer et esté, et auec grãd plaisir, pour les beaux volz qu'il faict, car chascun ha endroit soy dequoy voller: et außi qu'on en peut voller a toutes manieres d'oiseaux, car il est commun a tout plus que tous les autres Faucons et oiseaux: car l'Espernier d'hyuer, quand il est bon, prend la Pie, le Iay, la Chouette, la Gresille, le Vanel, le Vidcaille, le Merle, le Coullon, et beaucoup de sortes d'autres oiseaux.

De l'Esperuier, de sa bonne forme & bonté.

CHAP. X.

Les Espervıers sont de plusieurs plumes. Les vns sont de menues plumes tousiours blanches: les autres sont de grosses plumes, que nous appellõs mauuaises. Si vous dirons, tant de leur façon, que de leurs plumes, lesquelz sont les meilleurs. L'Esperuier qui est de bonne forme, est grant et court, et ha la teste petite, espaules larges et grosses, iambes grosses, pieds estandus, pennes noires. Le nyais est bon, et reuient volontiers a son maistre. Le sor est difficile a affayter, et sera bon s'il ne fuyt les gens: pource qu'il ha accoustumé la proye, parquoy il est plus courageux. Le meilleur de tous les Esperuiers est celuy qui ha esté prins hors du nic, et ha esté vn peu a say, lequel nous appellons Branchier. Fault pour estre bon, qu'il ayt la teste rondette par dessus, le bec assez grosset, les yeux vn peu

cauez

cauez, le cerne d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre vert et blanc, le col longuet et groſſet, groſſes eſpaules, et vn peu boſſues, et ouuert vn peu endroict les rains, et affilé par deuers la queue, et que les aiſles ſoyent aſsiſes en allant au long du corps, ſi que le bout de ſes aiſles voiſe ſoubz la queue, et que la queue ne ſoit trop longue, mais qu'elle ſoit de bonnes pennes larges, qui ſoyent affilees comme le bout d'vne eſpee: et qu'il ne ſoit trop haut aſsis, c'eſt a dire, qu'il n'ayt les iambes trop longues, mais ſoyent plattes, et les pieds longz et deliez, et de couleur entre vert et blanc, et les ongles poignans, bien noirs et petits. Que ſes plumes trauerſaines ſoyent groſſes et bien coulourees de vermeil, et les menues enſuyuent les plumes de la poictrine, que les pennes ſoyent larges, et qu'il ayt le bruel meſlé de meſles trauerſaines ainſi comme le corps, et que ſes ſourcilz ſoyent blancs, et vn peu coulourez de vermeil, et qu'ilz prennent le tout iuſques derriere la teſte. Auſsi eſt fort bon l'Eſperuier quand il eſt familleux.

Comme il faut chiller l'Eſperuier nouueau, & le mettre en Ordonnance.

CHAP. XI.

ESPERVIER *de nouueau affaytemẽt doit eſtre chillé en ceſte maniere. Prenez vne aiguille enfilee de delié fil, qui ne ſoit retors:*

hyuer et esté, et auec grãd plaisir, pour les beaux volz qu'il faict, car chascun ha endroit soy dequoy voller: et aussi qu'on en peut voller a toutes manieres d'oiseaux, car il est commun a tout plus que tous les autres Faucons et oiseaux: car l'Esperuier d'hyuer, quand il est bon, prend la Pie, le Iay, la Chouette, la Gresille, le Vanel, le Vidcaille, le Merle, le Coullon, et beaucoup de sortes d'autres oiseaux.

De l'Esperuier, de sa bonne forme & bonté.

CHAP. X.

LES ESPERVIERS sont de plusieurs plumes. Les vns sont de menues plumes tousiours blanches: les autres sont de grosses plumes, que nous appellõs mauuaises. Si vous dirons, tant de leur façon, que de leurs plumes, lesquelz sont les meilleurs. L'Esperuier qui est de bonne forme, est grant et court, et ha la teste petite, espaules larges et grosses, iambes grosses, pieds estandus, pennes noires. Le nyais est bon, et reuient volontiers a son maistre. Le sor est difficile a affayter, et sera bon s'il ne fuyt les gens: pource qu'il ha accoustumé la proye, parquoy il est plus courageux. Le meilleur de tous les Esperuiers est celuy qui ha esté prins hors du nic, et ha esté vn peu a soy, lequel nous appellons Branchier. Fault pour estre bon, qu'il ayt la teste rondette par dessus, le bec assez grosset, les yeux vn peu

cauez

cauez, le cerne d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre vert et blanc, le col longuet et grosset, grosses espaules, et vn peu bossues, et ouuert vn peu endroict les rains, et affilé par deuers la queue, et que les aisles soyent asʃises en allant au long du corps, si que le bout de ses aisles voise soubz la queue, et que la queue ne soit trop longue, mais qu'elle soit de bonnes pennes larges, qui soyent affilees comme le bout d'vne espee: et qu'il ne soit trop haut asʃis, c'est a dire, qu'il n'ayt les iambes trop longues, mais soyent plattes, et les pieds longz et deliez, et de couleur entre vert et blanc, et les ongles poignans, bien noirs et petits. Que ses plumes trauersaines soyent grosses et bien coulourees de vermeil, et les menues ensuyuent les plumes de la poictrine, que les pennes soyent larges, et qu'il ayt le bruel meslé de mesles trauersaines ainsi comme le corps, et que ses sourcilz soyent blancs, et vn peu coulourez de vermeil, et qu'ilz prennent le tout iusques derriere la teste. Ausʃi est fort bon l'Esperuier quand il est familleux.

Comme il faut chiller l'Esperuier nouueau, & le mettre en Ordonnance.

CHAP. XI.

ESPERVIER *de nouueau affaytemẽt doit estre chillé en ceste maniere. Prenez vne aiguille enfilee de delié fil, qui ne soit retors:*

fais le tenir, et le prens par le bec, et luy boute l'aiguille parmy la paupiere de l'œil, non pas droict a l'œil mais plus pres du bec, affin qu'il veoy derriere. En se donnant bien garde de prendre la toile qui est dessoubs la paupiere. Puys mettre l'aiguille en l'autre paupiere, de l'autre part, et tirer les deux bouts du fil, et nouer sur le bec, non au droict neu, mais coupper le fil pres du neu, et le torde tellement que les paupieres soyent si hautes leuees que l'Esperuier ne puisse rien veoir. Et quand le fil laschera, qu'il veoye derriere, et parce est mis le fil pres du bec : car l'Esperuier doit veoir derriere, et le Faucon deuant. Que si l'Esperuier voyoit deuant, il plumeroit aual le poing, quand il battroit contremont, et prendroit bons esbatz, et si verroit trop a plain les gens, et s'esbatroit trop souuent.

Pour bien mettre vostre Esperuier en arroy, vous luy debuez bailler getz de cuyr, lesquelz doibuent auoir les boutz vn peu renuersez, et mesmement decouppez, et si doibuent auoir demy pied de long, a pied main, entre la boite du get, et le nouueau qui est au bout, a quoy on le tient : Il doibt auoir deux bonnes sonnettes, afin qu'il en soit mieux ouy, et außi que l'Esperuier prenant vn oiseau, il se mettra en si espois buisson pour se paistre, qu'il ne pourra estre veu ne ouy : et en le plumant, la plume souuant luy couure vn œil, et pour l'oster il se gratte de l'vn des pieds, et

fait ouyr sa sonnette, et s'il n'auoit qu'vne sonnette, il se pourroit gratter du pied ou elle ne seroit point, parquoy ne seroit pas ouy. L'Esperuier qui est assayté au chapprон, et qui souffre qu'on luy mette, vaut mieux que celuy qui ne le veut endurer : car il s'en bat moins: il se porte mieux quand il est chapprонné en tẽps de pluye et de vent, ou en mauuais temps, car lors on le peut cacher soubz le manteau : d'auantage, il en volle mieux et plus roidement, car il est moins desbrisé que celuy qui n'ha point de chappron, lequel est las de se debattre: et si on luy garde mieux ses volz et son aduantage, parce qu'il ne se debat pas iusques a ce qu'on veut qu'il volle, dont il ha meilleur courage, et si on le porte par tout sans ce qu'il se debatte ou bouge.

Comme on doibt affayter vn Esperuier, & comme il doibt estre mis en arroy.

CHAP. XII.

PARCE *que les Esperuiers sont de diuers plumages, et de diuerses tailles, außi y ha il diuerses manieres de les affayter, et y ha moins d'affaire aux vns qu'aux autres. Tant plus l'Esperuier est familleux, et ha bonne faim, plus tost est affayté. Pour le faire manger, frottez luy les pieds de chair chaude, en pipant et touchãt la chair au bec: et s'il ne veut manger, frottez luy les piedz d'vn oiseau vif, et l'oiseau criera : et si l'Esperuier empreint*

fais le tenir, et le prens par le bec, et luy boute l'aiguille parmy la paupiere de l'œil, non pas droict a l'œil mais plus pres du bec, affin qu'il veoy derriere. En se donnant bien garde de prendre la toile qui est dessoubs la paupiere. Puys mettre l'aiguille en l'autre paupiere, de l'autre part, et tirer les deux bouts du fil, et nouer sur le bec, non au droict neu, mais coupper le fil pres du neu, et le torde tellement que les paupieres soyent si hautes leuees que l'Esperuier ne puisse rien veoir. Et quand le fil laschera, qu'il veoye derriere, et parce est mis le fil pres du bec: car l'Esperuier doit veoir derriere, et le Faucon deuant. Que si l'Esperuier voyoit deuant, il plumeroit aual le poing, quand il battroit contremont, et prendroit bons esbatz, et si verroit trop a plain les gens, et s'esbatroit trop souuent.

Pour bien mettre vostre Esperuier en arroy, vous luy debuez bailler getz de cuyr, lesquelz doibuent auoir les boutz vn peu renuersez, et mesmement decouppez, et si doibuent auoir demy pied de long, a pied main, entre la boite du get, et le nouueau qui est au bout, a quoy on le tient: Il doibt auoir deux bonnes sonnettes, afin qu'il en soit mieux ouy, et aussi que l'Esperuier prenant vn oiseau, il se mettra en si espois buisson pour se paistre, qu'il ne pourra estre veu ne ouy: et en le plumant, la plume souuant luy couure vn œil, et pour l'oster il se gratte de l'vn des pieds, et

fait ouyr sa sonnette, et s'il n'auoit qu'vne sonnette, il se pourroit gratter du pied ou elle ne seroit point, parquoy ne seroit pas ouy. L'Esperuier qui est affayté au chapperon, et qui souffre qu'on luy mette, vaut mieux que celuy qui ne le veut endurer : car il s'en bat moins: il se porte mieux quand il est chapperonné en tẽps de pluye et de vent, ou en mauuais temps, car lors on le peut cacher soubz le manteau : d'auantage, il en volle mieux et plus roidement, car il est moins desbrisé que celuy qui n'ha point de chapperon, lequel est las de se debattre: et si on luy garde mieux ses volz et son aduantage, parce qu'il ne se debat pas iusques a ce qu'on veut qu'il volle, dont il ha meilleur courage, et si on le porte par tout sans ce qu'il se debatte ou bouge.

Comme on doibt affayter vn Esperuier, & comme il doibt estre mis en arroy.

CHAP. XII.

PARCE *que les Esperuiers sont de diuers plumages, et de diuerses tailles, außi y ha il diuerses manieres de les affayter, et y ha moins d'affaire aux vns qu'aux autres. Tant plus l'Esperuier est familleux, et ha bonne faim, plus tost est affayté. Pour le faire manger, frottez luy les pieds de chair chaude, en pipant et touchãt la chair au bec: et s'il ne veut manger, frottez luy les piedz d'vn oiseau vif, et l'oiseau criera : et si l'Esperuier empreint*

le poing des pieds, c'est signe qu'il mangera : adonc descouure la poictrine de l'oiseau, et luy metz au bec, et il mordra en la chair, car vn oiseau qui mange tantost qu'il est prins, c'est signe qu'il est familleux et qu'il mangera bien : et luy en donne autant au vespre et aucunesfois sur iour, mais qu'il n'ayt rien en gorge. Et quand il sera bien en chair, et il mordra quād on pipera, si luy metz le chappron, qui soit assez parfond et large, qu'il ne luy serre endroit les yeux. Et quand il voudra endurer a mettre et oster le chappron, sans se debatre, et qu'il mangera chapproné, adonc luy faut diminuer sa vie, en luy donnant moins de chair a manger, et luy en donne au matin : et quād il aura enduit (c'est qu'il ayt mis a val sa viande, et qu'il n'ayt rien en la fossette de la gorge) le pourras abecher sur iour, en luy ostant et remettant le chappron pour luy faire mordre : car il est bon de luy donner vne bequee ou deux de chair, toutes les fois que luy mettras le chappron en la teste. Et quand ce viendra au vespre, tu le paistras pour la nuyt, et luy donneras des sourcilz de Poulle, iusques au lendemain. Puis quand tu verras qu'il sera cheu en bonne faim, si lasche le fil dequoy il est chillé, mais qu'il soit nuyt quand tu le feras, et qu'il voye par le derriere, comme dict est. Et s'il peut bien veoir les gens: si le veille toute la nuyt qu'il sera lasché, et qu'il ayt le chappron hors la teste, afin qu'il oye les gens, et

qu'il les accoustume, et quand tu luy remettras le chapperon, donne luy deux ou trois bechees de chair, et le lendemain au point du iour, metz luy vn oiselet aux piedz, et s'il le prent asprement, et qu'il morde en la chair, si luy oste le chapperon en paix, que s'il se debatoit, remetz luy, et le veille encores, tant qu'il soit mat. Que s'il mange deuant les gens sans le chapperon, et est asseuré deuant eux, ne soit plus veillé, mais le faut tenir vne partie de la nuyt entre les gens, en le faisant plumer, et luy donnant aucunesfois vne bequee ou deux de chair, en luy mettãt et ostant le chapperon. Et quand tu t'en iras coucher, metz ton oyseau pres de ton cheuet, sur vn treteau, afin que le puisses souuent reueiller la nuyt. Puis te leue auant qu'il soit iour, et le metz sur ton poing, et luy tiens le chapperon hors de la teste, afin qu'il voye les gens autour de luy: et quand il les verra, metz luy au pied vn oyselet tout vif, comme dict est, et ainsi qu'il mangera metz luy le chapperon, en luy donnant le demeurant de ton oiseau, le chapperon en la teste. Et sur le iour, regarderas s'il n'ha rien engorgé, et si tu vois qu'il n'y ayt rien, tu luy dõneras vne bequee, petit et souuant, deuant les gens, en luy ostant et remettãt son chapperon: mais sur le soir doibt tousiours auoir le chapperon hors de la teste, pour veoir et accoustumer les gens, en luy donnant a manger d'vne poulette. Et pour faire mieux sa chilleure, afin qu'il voye mieux quand tu le

mettras coucher, ſi le tien en lieu obſcur, et luy ecliſſe vn peu d'eau au viſage, afin qu'il frotte ſes yeulx aux ioinctes de ſes aiſles : le lendemain, qu'il trouue le iour, et la chair chaude ſur ton poing, et qu'il ſoit laſché, afin qu'il voye deuant et derriere, et faſſe ſigne d'eſtre ſeur entre les gens, puis l'affayte comme deſſus eſt dit. Et retien, que le iour que tu luy auras donné chair lauee, ne luy donne point plume : et ne luy donne plume qu'il ne ſoit bien aſſeuré, car ſ'il n'eſtoit ſeur, il ne l'oſeroit iecter. Donc ſi tu veulx aſſeurer ton Eſperuier, et le tenir en bonne faim, metz le bien matin ſur le poin, et va en lieu ou ne ſuruiène perſonne, et abecque le d'vn oyſelet vif, puis le deſcharne, et le metz ſur aucune choſe, et luy tends le poing, en luy donnant vne bequee : et ſ'il y vient volontiers, ſi le relance au veſpre, et au matin de plus loin, et deuant les gens, pour le mieux aſſeurer, en luy attachant vne longue ligne au bout de ſa longe, et ſ'il faict beau temps, et que le Soleil raye, on luy doibt offrir l'eau pour ſoy baigner, pourueu qu'il ſoit ſain, qu'il ſoit ſeur, qu'il ne ſoit trop meigre, et qu'il n'ayt gorge : car c'eſt vne choſe qui bien aſſeure ton oyſeau que le baing, et luy donne bon courage : mais que touſiours apres le baing, tu luy donnes a paiſtre bons oiſeaux vifz. Et toutes les fois que le paiſtras ou reclameras, tu doibs piper et ſiffler, afin qu'il ſ'accouſtume de venir a ton ſiffler. Il le faut paiſtre entre les

Chiens et Cheuaulx, afin qu'il s'accoustume auec eux. S'il ha vollé, et tu le vueilles mettre au Soleil, metz le a terre sur vn tronchet, et là s'asserra, et ne sera iamais qu'il n'ayme mieux se seoir a terre. Apres le bain, si tu treuue ton Esperuier en bon courage, tu le peux bien voller le lendemain au vespre: mais que par auant tu l'aye reclamé a reuenir des arbres, et reclamé a cheual, ayant fait prouision d'vn pigeon, afin de le reprendre plus aysément, car il fault a vn Esperuier auant qu'on en volle, qu'il soit bien asseuré par veiller, par porter, par faire tirer, et par plumer deuant les gens: qu'il ayme la main, le visage, les Cheuaux, et les Chiens, qu'il soit net dedans, tant par chair lauee, que par plumes, qu'il soit bien affamé, et bien reclamé de terre et d'arbres.

La maniere de faire voller son Esperuier noueau.
CHAP. XIII.

QVI VEVT *voller de son Esperuier noueau affayté, qu'il en volle au vespre vn peu deuant Soleil couché, par ce que c'est l'heure qu'il ha le plus grand faim. Secondement, la chaleur du Soleil, si on volloit au matin, fait esmouuoir l'oyseau par sa chaleur, et luy fait esleuer le cœur, et le rend gay, parquoy il pert sa faim, et ne luy en souuient, et ne tasche et pense qu'a se sourdre et iouer contremont, qui le feroit perdre. Qui plus est, il ne se peut tant esloigner de toy sur le vespre, s'il te fait*

ennuy, comme il feroit le iour contre la chaleur du Soleil, a cauſe de la nuyt qui le cõtraindra de ſe percher. D'auantage, pour faire voller ton Eſperuier nouueau, faut cercher large campaigne, loing des arbres. Qu'il ſoit deſchapronné quand les Eſpagneux querront : que ſi les Perdriaux ſaillent, et il ſ'embat, laiſſe le aller ſ'il ſaut de pres, que ſ'il le prent, donne luy a manger contre terre dedans la poictrine d'vn Perdriau, auec la ceruelle : quand il aura mangé vn peu, oſte luy, et le deſcharne, et monte ſur ton cheual, loing de luy, puis ſiffle, et l'appelle, et ſ'il reuient a toy, ſi le paiz. Sur tout il ſe faut bien donner garde qu'il ne faille au premier vol a gros oiſeaux, afin qu'il n'emporte et ſ'accouſtume aux menus. Que ſ'il eſt bien apprins aux gros oiſeaux, tu peux bien le faire voller aux Alouettes et petits oiſeaux : et ſi tu veoy qu'il y volle volontiers, ſi luy meine, et en ſoit repu, car c'eſt le plus beau vol et plus plaiſant que la vollerie de l'Eſperuier aux Alouettes. Et par ce que la chair et le ſang des Alouettes eſt chaut et ardant, il eſt bon, quand il y vollera, de luy donner deux fois la ſepmaine de chair lauee, et la plume bien ſouuant, mais ne luy donne la plume le iour qu'il aura mangé chair lauee, ni le iour qu'il ſe ſera baigné. Quand on eſt en bonne compagnie, et chaſcun ha ſon Eſperuier, ſi on veoit voller le ſien auecques les autres, cela renforce bien le deduyt, et ſi ſ'aſſeurent enſemble :

et c'eſt

& c'est le plaisir de prendre une Alouette a l'escource, & qu'un bon Esperuier ha chassé une Alouette bas, & si haut qu'on la peut regarder; & un autre Esperuier la va requerre froidement en volant cõtremont, qu'il est contraint de l'enuironner, ne la pouuãt prendre: alors l'Alouette plonge & vient a terre, & l'Esperuier aussi, laquelle s'ayme mieux mettre entre les iambes d'hommes & Cheuaux, pensant se sauuer, que tomber entre les griffes de son ennemy naturel, toutesfois le plus souuent elle y est prinse. Qui veut faire apprendre a gouuerner Faucons, faut bailler a affayter Hobreaux ou Hobiers: si on veut qu'il sache gouuerner Gerfaultz, baillez luy Esmerillons. Qui sçait gouuerner & affayter Esperuiers, il sçait affayter les Autours. Ainsi par les uns, on peut sçauoir les autres.

Quand on doibt prendre au nyc, ou en l'ayre l'Oiseau de Fauconnerie, & comme on le doibt lors traicter.

CHAP. XIIII.

SAVOIR *quel Oiseau de Fauconnerie soit prins au nyc ou en l'ayre, quand il est fort pour se soustenir sur ses pieds: Met le sur un billot de bois, ou sur une perche, afin qu'il puisse mieux demener son pennage, sans le gaster en terre. Mets soubz luy une herbe qu'on nomme bieble, la-*

quelle, pource qu'elle est chaude, est bonne contre toute maladie de rains, et de goute qui luy pourroit aduenir. Paiz le de chair viue le plus souuant que pourras, car elle luy fera bon pennage. Si tu le prens petit, et le metz en lieu froit, il prendra mal aux rains, parquoy ne se pourra soustenir, et sera en danger de mort.

De ces motz nyais, brancher, ramage, & sor. CHAP. XV.

L'OISEAV nyais, est celuy qui est prins au nit. Brancher, est celuy qui suit sa mere de branche en branche, qui est aussi nommé ramage. Sor est appellé (a sa couleur sorete) celuy qui ha volé et prins deuant qu'il ayt mué. Et pource qu'on prent souuent l'oiseau au glu, ou en le prenant on luy froisse ou rompt les pennes: s'ensuyt la maniere de le desgluer, et de ses pennes rabiller.

Pour desgluer Oyseau. CHAP. XVI.

POVR desgluer oiseau, prens sablon menu et sec, et cendre nette, mesles ensemble, et metz sur les lieux ou est le glu, et laisse ainsi l'oiseau vne nuyt. Apres battras fort trois moyaux d'œufz, et auec vne penne en mettras sur lesdictz lieux, et laisse ainsi l'oiseau deux nuytz. Puis prens du gras de lart, aussi gros qu'vne prune, et autant de beurre, tout fondu ensemble, dequoy

ceingdras lesdictz lieux, et laisse ainsi l'oiseau vne nuict. Le lendemain le laueras auec eau tiede, et nettoyeras auec linge bien nect tant que rien n'y demeure.

Pour penne froissee redresser, ou rompue enter, ou desioincte resserrer, ou perdue renouueller. CHAP. XVII.

SI TV *veux redresser vne penne froissee, trempe en eau chaude le lieu qui est froissé, et quand elle sera amolie et tendre audict lieu froissé, redresse la hors de l'eau: apres prens vn gros tronc ou cotton de chou, et le chauffe fort sur la braise, puis le fends au long, et dedans celle fente metz le froissé de ladicte penne, et estraingz d'vn costé et d'autre le chou iusques qu'il aura redressé ladicte penne. Le tronc de l'herbe de Couleuure, autrement nommee Tintimale, ha en ce l'effet du chou.*

Pour penne rompue d'vn costé, et qui tient de l'autre.

Prens vne aiguille longuette, et la trempe en vinaigre, ou en eau salee, pour rouiller, afin qu'elle tienne mieux dedans la penne, puis l'enfile de fil delié, et la metz dedans les deux boutz de la froissure de la penne: apres la tire par le filet, iusques a ce qu'elle sera tãt d'vn costé que d'autre, et que la pẽne sera ioincte, et la garde de trauail iusques a ce qu'elle soit ferme.

quelle, pource qu'elle est chaude, est bonne contre toute maladie de rains, et de goute qui luy pourroit aduenir. Paiz le de chair viue le plus souuent que pourras, car elle luy fera bon pennage. Si tu le prens petit, et le metz en lieu froit, il prendra mal aux rains, parquoy ne se pourra soustenir, et sera en danger de mort.

De ces motz nyais, brancher, ramage, & sor.

CHAP. XV.

L'Oiseau nyais, est celuy qui est prins au nit. Brancher, est celuy qui suit sa mere de branche en branche, qui est aussi nommé ramage. Sor est appellé (a sa couleur sorete) celuy qui ha volé et prins deuant qu'il ayt mué. Et pource qu'on prent souuent l'oiseau au glu, ou en le prenant on luy froisse ou rompt les pennes: s'ensuyt la maniere de le desgluer, et de ses pennes rabiller.

Pour desgluer Oyseau. CHAP. XVI.

Pour desgluer oiseau, prens sablon menu et sec, et cendre nette, mesles ensemble, et metz sur les lieux ou est le glu, et laisse ainsi l'oiseau vne nuyt. Apres battras fort trois moyaux d'œufz, et auec vne penne en mettras sur lesdictz lieux, et laisse ainsi l'oiseau deux nuytz. Puis prens du gras de lart, aussi gros qu'vne prune, et autant de beurre, tout fondu ensemble, dequoy

ceingdras lesdictz lieux, et laisse ainsi l'oiseau vne nuict. Le lendemain le laueras auec eau tiede, et nettoyeras auec linge bien nect tant que rien n'y demeure.

Pour penne froissee redresser, ou rompue enter, ou desioincte resserrer, ou perdue renouueller. CHAP. XVII.

SI TV veux redresser vne penne froissee, trempe en eau chaude le lieu qui est froissé, et quand elle sera amolie et tendre audict lieu froissé, redresse la hors de l'eau: apres prens vn gros tronc ou cotton de chou, et le chauffe fort sur la braise, puis le fends au long, et dedans celle fente metz le froissé de ladicte penne, et estraingz d'vn costé et d'autre le chou iusques qu'il aura redressé ladicte penne. Le tronc de l'herbe de Couleuure, autrement nommee Tintimale, ha en ce l'effet du chou.

Pour penne rompue d'vn costé, et qui tient de l'autre.

Prens vne aiguille longuette, et la trempe en vinaigre, ou en eau salee, pour rouiller, afin qu'elle tienne mieux dedans la penne, puis l'enfile de fil delié, et la metz dedans les deux boutz de la froissure de la penne: apres la tire par le filet, iusques a ce qu'elle sera tāt d'vn costé que d'autre, et que la pēne sera ioincte, et la garde de trauail iusques a ce qu'elle soit ferme.

quelle, pource qu'elle est chaude, est bonne contre toute maladie de rains, et de goute qui luy pourroit aduenir. Paiz le de chair viue le plus souuant que pourras, car elle luy fera bon pennage. Si tu le prens petit, et le metz en lieu froit, il prendra mal aux rains, parquoy ne se pourra soustenir, et sera en danger de mort.

De ces motz nyais, brancher, ramage, & sor. CHAP. XV.

L'Oiseau nyais, est celuy qui est prins au nit. Brancher, est celuy qui suit sa mere de branche en branche, qui est aussi nommé ramage. Sor est appellé (a sa couleur sorete) celuy qui ha volé et prins deuant qu'il ayt mué. Et pource qu'on prent souuent l'oiseau au glu, ou en le prenant on luy froisse ou rompt les pennes: s'ensuyt la maniere de le desgluer, et de ses pennes rabiller.

Pour desgluer Oyseau. CHAP. XVI.

Pour desgluer oiseau, prens sablon menu et sec, et cendre nette, mesles ensemble, et metz sur les lieux ou est le glu, et laisse ainsi l'oiseau vne nuyt. Apres battras fort trois moyaux d'œufz, et auec vne penne en mettras sur lesdictz lieux, et laisse ainsi l'oiseau deux nuytz. Puis prens du gras de lart, aussi gros qu'vne prune, et autant de beurre, tout fondu ensemble, dequoy

oingdras lesdictz lieux, et laisse ainsi l'oiseau vne nuict. Le lendemain le laueras auec eau tiede, et nettoyeras auec linge bien nect tant que rien n'y demeure.

Pour penne froissee redresser, ou rompue enter, ou desioincte resserrer, ou perdue renouueller. CHAP. XVII.

SI TV veux redresser vne penne froissee, trempe en eau chaude le lieu qui est froissé, et quand elle sera amolie et tendre audict lieu froissé, redresse la hors de l'eau : apres prens vn gros tronc ou cotton de chou, et le chauffe fort sur la braise, puis le fends au long, et dedans celle fente metz le froissé de ladicte penne, et estraingz d'vn costé et d'autre le chou iusques qu'il aura redressé ladicte penne. Le tronc de l'herbe de Couleuure, autrement nommee Tintimale, ha en ce l'effet du chou.

Pour penne rompue d'vn costé, et qui tient de l'autre.

Prens vne aiguille longuette, et la trempe en vinaigre, ou en eau salee, pour rouiller, afin qu'elle tienne mieux dedans la penne, puis l'enfile de fil delié, et la metz dedans les deux boutz de la froissure de la penne: apres la tire par le filet, iusques a ce qu'elle sera tãt d'vn costé que d'autre, et que la pẽne sera ioincte, et la garde de trauail iusques a ce qu'elle soit ferme.

Si elle est des deux costez rompue, couppe la, et prens vne aiguille poincte par les deux boutz, tranchante comme celle d'vn pelletier, trempee comme dict est, et fais comme dessus. Pour penne froissee ou rompue au tuyau, prans autre tuyau plus menu, affin qu'il entre dedans le tuyau froissé ou rompu: puys couppe en ce lieu la pẽne, et l'ante du tuyau mis dedans les deux boutz de la penne coupee: apres, coustz les deux parties auec le tuyau qui est mis dedans. Et couure le lieu de la ioincture de la penne, de coton, ou de petites plumes auec colle: ou si tu ne veulx coudre ladicte penne, colle la. Si la penne estoit perdue, mets y en vne pareille en quantité et couleur. Pour plume desioincte resarrer, prans estoupes bien menu taillees, et meslees auec le rouge d'vn œuf bien batu, metz les sur linge bien delié, duquel lieras dedans et dehors le lieu de la penne desioincte: ou emplastre ledict lieu de myrrhe, et de sang de bouc, meslez ensemble. Pour faire renouueller penne perdue par baterie, ou autrement, et principalement en la queue, prens huyle de noix, et huyle de laurier, autant d'vne que d'autre, meslez ensemble, et le distilleras au lieu duquel est faillie ladicte penne, et cela fera renouueler ladicte penne.

Du past & chair bonne & mauuaise pour paistre Oiseau, du lauement de la chair, de la maniere de paistre l'Oiseau, & de la nature des chairs qu'on donne aux Oiseaux.

CHAP. XVIII.

PAST et chair bonne, outre l'ordinaire de l'oiseau, est luy donner vn peu de la cuisse ou du col d'vne poulle, car il engraisse l'oiseau. Les entrailles de poulle, auec les plumes, dilatent le boyau qui vuyde la digestion de l'oiseau, et seche l'humidité superflue, laquelle ne peut saillir par l'egestion et esmutissemẽt de l'oiseau. Les chairs mauuaises pour paistre l'oiseau sont, chair froide, et chair de beuf, et autres de forte digestion, et singulierement de beste qui seroit en ruth, laquelle est pour faire mourir l'oiseau sans sçauoir a quelle occasion. Chair de poulle est mauuaise pour l'oiseau, car pour ce qu'elle est froide, elle luy trouble le ventre : außi pource qu'elle est doulce et delectable, et qu'on trouue communément par tout poulles, a ceste cause l'oiseau affriandé de telle chair de poulle, quand en vollant en verroit, pourroit laisser sa proye, et voller vers la poulle. Si tu te doubtes ou vois que l'oiseau soit poullailler, paistz le de petits oiseaux, de petits coullombs cõmançans a voller, ou de petites airondelles. Chair de Coullon vieil, et chair de Pie, luy est amere et mauuaise. Chair de Vache luy est mauuaise, car elle est laxatiue, non pas par sa bonne nature, mais par sa ponderosité, par laquelle fait indigestion, et par ainsi est laxatiue. S'il est neceßité de paistre l'oiseau de grosse chair, par

faute de meilleure, soit trempee et lauee en eau tiede, et apres espraincte, si c'est en hyuer, et en froide si c'est en esté, et que la chair ne soit point trop espraincte, car la pesanteur de l'eau, qui est laxatiue, luy fera plus tost passer et enduire sa gorge, et luy tiendra les boyaux larges, et l'espurgera mieux par dessoubz les grosses humeurs qu'il pourroit auoir dedans le corps. Le lauement de chair, se doibt entendre de grosse chair, et quand il est necessité d'en vser pour purger ou mettre bas l'oiseau, et non pas de chair de bonne digestion: car il faut entretenir l'oiseau de quelque bon past vif et chaut, autrement on le pourroit mettre trop au bas. La maniere de paistre l'oiseau est telle: au past et chair que doibt manger l'oiseau, ne doibt estre ne gresse, ne veine, ne nerfz, et en le paissant ne le laisse pas manger selon son desir, mais par poses, et le laisse reposer en mangeant, lors mangera suauement. Par fois luy musseras et cacheras la chair deuant qu'il soit saoul, et luy retarderas son manger, et fais qu'il ne voye la chair, afin qu'il ne se debate. Fais le plumer petis oiseaux, comme il faisoit au bois. Les chairs dequoy on paist les oiseaux sont de diuerses natures, car les vnes font les oiseaux gras, les autres les rendent orgueilleux, les autres les font attrempez. Le Passereau, le Pinson, la chair d'vn Chat, les Souritz, et la gresse de Geline, la chair de Porc, et de Beuf, rendent les oiseaux gras. La chair de Poulletz, de Lieure, de Ge-

line, de Vache, mouillee en l'eau, font les oiseaux meigres. La chair de Cheures et Cheureaulx les font orgueilleux. Mais si vous voulez que vostre oiseau soit bien attrempé, ne trop gras, ne trop meigre, ne trop orgueilleux, donnes luy a manger vieille Geline. Et par ce, mue luy souuent sa chair, scelon la commodité que tu verras.

Le remede contre le mal qui aduient a l'Oiseau par trop hastiuement manger.

CHAP. XIX.

SI L'OISEAV *mange par trop hastiuement quelque piecette et petit morceau de chair, et qu'elle soit tombee au lieu par lequel l'air va au poulmon, prẽs vn long canon de plume bien mol et doulx a manier, ou vn pareil de metal, et le metz par ledict lieu, et succe par ledict tuyau en tirant bonne halaine, iusques a ce que ce qui est tombé audict lieu reuienne, car s'il y demeure, sera perilleux pour l'oiseau.*

Pour renouueller le bec rompu, ou reſſarrer le bec desioinct. CHAP. XX.

LE BEC *de l'oiseau se rompt ou pource qu'il est mal gouuerné, car lon n'affayte le bec ainsi qu'on doibt, parquoy croist tant des deux costez qu'il rompt: ou parce que quãd l'oiseau paist, il demeure quelque chair soubs la partie*

haulte du bec, laquelle chair se pourrist, et seche tant le bec qu'il tombe par esclatz: pourtant nettoye le bien, et le polis, en taillant ce qui est de tailler: puis oingdras la couronne dudit bec, de sang de serpent, et de geline, et xv. ou xx. iours apres que le bec luy commancera a croistre, romps le bec dessus, affin que celuy de dessoubs puisse croistre a sa raison. Ce temps durãt, son past soyt couppé en petis morceaux, car autremẽt il ne se pourroit paistre. Ne cesse pourtãt le faire voller. Pour bec desioinct resserrer, metz dessus la desioincture, de la paste fermentee, et de la poix-resine.

Quand l'oiseau ha soif, la cause, & le remede.

CHAP. XXI.

QVAND l'oiseau ha soif, c'est ou par aucune alteration: ou qu'il est trop gras, et a ceste cause ha chaleur dedans le corps: ou c'est par indigestion. S'il ha soif par alteration, dõne luy eau en laquelle ayt trempé succre, safran, et spodium, ne luy en dõnant que pour rafraischir la gorge. S'il ha soif pour estre gras, et ainsi par chaleur qu'il ha dedans le corps, metz auec les choses dessusdictes, terre seellee. S'il ha soif par indigestion, cuyts en eau, graine de cumin doux, et luy mets en la bouche, ou cuits zinzibre, ou grãd polieu, en vin vieil, ou en eau de clou de girofle, et y trempe son past. S'il ha tousiours soif, metz en son eau vne dragme de boly-armenic, et le poix de dix grains de canfre, la luy baillãt a boire.

Quand

Quand l'Oiseau ne peut émutir, les signes, & le remede. CHAP. XXII.

QVAND *l'oiseau ne peut émutir, le signe est qu'il grate sa queue, et boit eau. Donne luy chair de porc chaude, auec vn peu d'aloes. Ou fais secher vers de terre sur thuille chaude, et en fais poudre: et luy donne chair chaude, de legere digestion, poudroyee de ladicte poudre.*

Tuyel

Pour entretenir l'Oyseau en santé, & le preseruer de maladie. CHAP. XXIII.

POVR *entretenir l'oyseau en santé, et le preseruer de maladie, quatre choses sont necessaires: c'est assauoir, le faire tirer, l'essuyer quand il est mouillé, le purger, et le baigner. Fais le tirer past nerueux au matin, et au soir, deuāt qu'il mange, et quand le voudras faire voller. Le tirer en attendant le gibbier luy est bon. Si le tirouer est de plume, garde qu'il n'en aualle, afin qu'il ne mette riens en cure iusques au vespre, car au vespre, il n'y ha point de danger. Combien qu'il semble que le tirer luy foule les rains, toutesfois en tirant il s'exercite. Essuye l'oiseau quand il sera mouillé, ou au Soleil, ou aupres du feu, car il se pourroit refroidir, morfondre, enrimer, et engendrer la maladie qu'on dit asme ou pantais. Quand il sera sec, metz le en lieu sec, et chaut, et non moite et froit. Mets luy soubs*

les pieds, au billot ou a la perche, quelque chose molle, comme drap, ou autre chose, pour luy soulager les pieds : car aucunesfois, et bien souuant, pour frapper au gibbier, pourroit auoir les pieds froissez, desrompus et eschauffez, parquoy par humeurs descendans en bas, se pourroyent engendrer aux pieds dudict oiseau, cloux, galles, ou podagre, et aussi enflures aux iambes, lesquelles choses sont mauuaises, et fortes a guerir. Tu purgeras ton oiseau par cure, ou par medecine purgatiue, et le feras baigner : comme de chascun est cy apres en son chapitre escript.

De la cure de l'Oiseau, quelle elle doibt estre, quand on luy doibt donner, quel est son effect, comme elle, & l'esmont de l'Oiseau monstrent la santé ou maladie d'iceluy, & pourquoy l'Oiseau la garde trop, le signe & remede pour la luy faire rendre. CHAP. XXIIII.

VNE *cure d'oiseau, doibt estre de plume, ou d'osseletz d'oiseaux froissez, ou de Pie, de Connins, ou de Lieure rompu, les ongles et gros oz ostez. Cure de cotton n'est pas bonne a vser, car elle vse et ard le poumon, et fait mourir l'oiseau, et specialement quand ladicte cure de cotton est donnee audict oiseau, sans estre lauee et baignee. En necessité, et qu'on n'ha point les cures des-*

ſuſdictes, on peut bien donner ladicte cure de cotton, baignee vn iour, et autre non, quand on faict ou refaict l'oiſeau. Tous les iours au ſoir donne quelque cure audict oiſeau, ou la deſſuſdicte de cotton, ou celle de plume, ou de chair lauee, ſ'il n'y ha cauſe au contraire. L'effect de ladicte cure eſt, que quand elle eſt trempee et baignee en eau, elle eſlargiſt plus qu'autre choſe, le boyau de l'oiſeau, et ſeche la ſuperfluité et exceſſiue abondance des humeurs d'iceluy oiſeau, leſquelles ne peuuent ſaillir auec l'eſmont de l'oiſeau. La cure iettee au matin par ledict oiſeau, qui eſt nette, et non ſeche, et qui eſt ſans mauuaiſe odeur, demonſtre l'oiſeau eſtre ſain. L'eſmont de l'oiſeau doit eſtre blanc, clair, et le noir qui eſt parmy doibt eſtre bien noir: quand ledict eſmont en ſon blanc eſt glueux et tient au doigt quand on le touche, ſignifie bonne digeſtion, et ſanté en l'oiſeau. La cure molle, paſteuſe, et puante, denote flegme et indigeſtion en l'oiſeau. L'oiſeau garde trop ſa cure, et ne la peut ayſément ietter, quand il ha dedans le corps chair ſuperflue, ou puſtules, ou humeurs ſur ladicte cure. Le ſigne que l'oyſeau garde trop ſa cure, et qu'il l'ha encores, eſt quand il tremble ſur le poing. Le remede pour la luy faire getter et rendre eſt, ne le paiſtre point iuſques a ce qu'il l'aura rendue: et ſi ce iour la il ne la gette, le lendemain fais la luy getter et rendre, par la façon et maniere que ie te vois mettre et dire.

les pieds, au billot ou a la perche, quelque chose molle, comme drap, ou autre chose, pour luy soulager les pieds : car aucunesfois, et bien souuant, pour frapper au gibbier, pourroit auoir les pieds froissez, desrompus et eschauffez, parquoy par humeurs descendans en bas, se pourroyent engendrer aux pieds dudict oiseau, cloux, galles, ou podagre, et aussi enflures aux iambes, lesquelles choses sont mauuaises, et fortes a guerir. Tu purgeras ton oiseau par cure, ou par medecine purgatiue, et le feras baigner : comme de chascun est cy apres en son chapitre escript.

De la cure de l'Oiseau, quelle elle doibt estre, quand on luy doibt donner, quel est son effect, comme elle, & l'esmont de l'Oiseau monstrent la santé ou maladie d'iceluy, & pourquoy l'Oiseau la garde trop, le signe & remede pour la luy faire rendre. CHAP. XXIIII.

VNE *cure d'oiseau, doibt estre de plume, ou d'osseletz d'oiseaux froissez, ou de Pie, de Connins, ou de Lieure rompu, les ongles et gros oz ostez. Cure de cotton n'est pas bonne a vser, car elle vse et ard le poumon, et fait mourir l'oiseau, et specialement quand ladicte cure de cotton est donnee audict oiseau, sans estre lauee et baignee. En necessité, et qu'on n'ha point les cures des-*

ſuſdictes, on peut bien donner ladicte cure de cotton, baignee vn iour, et autre non, quand on faict ou refaict l'oiſeau. Tous les iours au ſoir donne quelque cure audict oiſeau, ou la deſſuſdicte de cotton, ou celle de plume, ou de chair lauee, ſ'il n'y ha cauſe au contraire. L'effect de ladicte cure eſt, que quand elle eſt trempee et baignee en eau, elle eſlargiſt plus qu'autre choſe, le boyau de l'oiſeau, et ſeche la ſuperfluité et exceſſiue abondance des humeurs d'iceluy oiſeau, leſquelles ne peuuent ſaillir auec l'eſmont de l'oiſeau. La cure iettee au matin par ledict oiſeau, qui eſt nette, et non ſeche, et qui eſt ſans mauuaiſe odeur, demonſtre l'oiſeau eſtre ſain. L'eſmont de l'oiſeau doit eſtre blanc, clair, et le noir qui eſt parmy doibt eſtre bien noir: quand ledict eſmont en ſon blanc eſt glueux et tient au doigt quand on le touche, ſignifie bonne digeſtion, et ſanté en l'oiſeau. La cure molle, paſteuſe, et puante, denote flegme et indigeſtion en l'oiſeau. L'oiſeau garde trop ſa cure, et ne la peut ayſément ietter, quand il ha dedans le corps chair ſuperflue, ou puſtules, ou humeurs ſur ladicte cure. Le ſigne que l'oyſeau garde trop ſa cure, et qu'il l'ha encores, eſt quand il tremble ſur le poing. Le remede pour la luy faire getter et rendre eſt, ne le paiſtre point iuſques a ce qu'il l'aura rendue: et ſi ce iour la il ne la gette, le lendemain fais la luy getter et rendre, par la façon et maniere que ie te vois mettre et dire.

Prens du gras de lart bien refraischy en deux ou trois sortes d'eaux bien fraisches, et vn peu de sel menu, et de poudre de poyure, et en fais vne pillule, laquelle luy feras aualler, puis apres attens qu'il l'ayt iectee, et s'il ne iecte ladicte cure, prens ce qu'il aura iecté, et le broye et mouille, et metz en vn drappeau, et le fais fleurer a l'oiseau, et lors il rendra ladicte cure. Ou autrement, dõne luy le gros d'vne febue en deux ou trois tronçons de la racine de l'herbe appellee esclere, enueloppee en bonne chair, pour celer l'amertume de ladicte racine, puis metz l'oiseau au Soleil ou aupres du feu, et s'il ne rend ladicte cure, paistz le au soir d'vne cuisse de geline, chaude et sucree.

Pour purger l'Oiseau en tous temps, & luy faire bon appetit, & bon ventre.

CHAP. XXV.

ET POVR *purger l'oiseau en tous temps, luy faire auoir bon appetit, et bon ventre, donne luy de huitaine en huitaine, ou de quinzaine en quinzaine vne pillule, de celles qu'on dit pillules communes : ou le gros d'vne febue d'aloes cicotin, enueloppé en bonne chair, pour celer l'amertume dudict aloes. Puis l'enchapponne et le metz en lieu chaut, comme au Soleil ou aupres du feu, et le laisse ainsi par l'espace de deux heures, dedans lequel temps il puisse vuyder ses flegmes. Et quand il aura ietté ledit aloes ou pillule (car il ne sera pas si tost fon-*

du) reprens ledict aloes pour seruir vne autresfois, puis prens l'oiseau sur ton poing, et le paistz de bon past et vif, car il aura adonc le corps destrempé. L'aloes ainsi donné, ou dedans la cure, et au soir, vaut beaucoup contre filandres et aiguilles. Lesdictes pillules donnees a l'oiseau a l'entree du mois de Septembre, sont bonnes et profitables contre filandres et autres malladies estants dedans le corps. Ceste medecine toutesfois doibt estre temperee et moderee sçelon la force et qualité des oiseaux : car si c'est pour Autour, ladicte medecine doit estre moindre que pour vn autre, et par ainsi elle doibt estre moindre pour l'Esperuier, qui est des autres le plus delicat. Autrement, prens du gras de lart de porc, trempé vn iour, et mué en eau fraische, sucre, safran en poudre, aloes, moelle de beuf, autant de l'vn que de l'autre, et en si grãde quantité et largesse que tu en puisses faire trois ou quatre pillules, ou plus largement, a ta discretion : puis au plus matin donnes en vne a l'oiseau, apres metz le au Soleil, ou aupres du feu. Tu ne le paistras iusques a deux heures apres, lors tu luy donneras ou geline, ou petitz oiseaux, ou souris, ou ratz, et petite gorge. Au soir quand il aura enduit sa gorge, donne luy quatre ou cinq cloux de girofle, froissez et enueloppez en vn peu de bonne chair, et quand il aura vsé lesdictes pillules, et que ses humeurs seront par icelles esmeues, donne luy vne fois au palais du bec, et aux narilles

du vin-aigre, auec vn peu de poudre de poyure, puis s'il est de necessité, soit l'oiseau refroidi d'eau soufflee en ses narilles, et le metz au Soleil ou aupres du feu, et il mettra hors les humeurs de la teste.

Pour eslargir le ventre & boyau de l'Oiseau.

CHAP. XXVI.

SI TU veux faire eslargir le ventre et boyau de l'oiseau, donne luy leger past, trẽpé vne nuyt en vin-aigre : et sur iceluy past mets sucre ou miel escumé, ou luy dõne eau sucree.

Pourquoy, quand, & comme on doibt baigner l'Oiseau, & comme apres on le doit traicter.

CHAP. XXVII.

AUCUNESFOIS baigner l'Oiseau de proye luy est sain, et le faict bien voller: car souuant ha desir de boire, ou de prendre l'eau pour quelque eschauffement de corps ou de foye, et l'eau le refraischist. Le bain faict a l'oiseau auoir faim, bon courage, et l'asseure, et par la contenance de l'oiseau congnoïstras combien luy proffitera le baigner. Baigne le de quatre en quatre iours, car le baigner plus souuant le faict orgueilleux et fugitif. Et quand le feras baigner, metz le sur bois sec, et l'eau soit bien nette, qu'il n'y ayt quelque venin : de laquelle maladie la medecine est icy apres escripte. Apres le baing donne luy past vif, cõme petits oyseletz, et metz sur son past vn peu de sucre ou de thiriade,

et aux narilles de l'oiseau. Quand le Faucon apres son baing se frotte et s'oingt, est dangereux le toucher, car il ha l'haleine veneneuse, et les pieds: pourtant si tu le veux lors porter, garde auec fort gand qu'il ne blesse ta main. Quand l'oiseau sera baigné, ne luy dône ne chair trêpee: et si tu le veux faire voller tost apres le baing. arrouse le vn peu d'eau bien nette.

Quand l'Oiseau est enuenimé par se baigner en eau enuenimee par Serpent ou autrement.

CHAP. XXVIII.

QVAND *l'oiseau est enuenimé pour se baigner en eau enuenimee, par Serpent ou autrement, broye trois grains de geneure, et mesle auec thiriacle, et le fais aualler a l'oiseau, et le garde d'eau huyt iours, et metz de la poudre d'aloes sur de la chair de chat, de laquelle paistras l'oiseau.*

Les signes communs de santé en l'Oiseau de proye.

CHAP. XXIX.

LE'S *signes communs de santé en l'oiseau de proye sont, quand son esmont est digeré, continué, et non entrerompu a terre, delié et non espois, quand sa cure est telle comme est escript au chapitre de la cure: quand il se tient paisiblement sur la perche, quand il demeine la queue et la ventile, quand il esplume et nettoye du bec ses aisles, commançant des la croupe iusques au haut, quâd il prêt quelque petite gresse sur la croupe, de laquelle s'oingt,*

quand l'oiseau resemble gras, clair, et en couleur, comme s'il auoit les plumes oingtes, quand il tient ses cuisses esgallement, quand les deux veines qui sont aux racines des aisles ont leurs pouls et mouuement moyen, entre continuation et discontinuation de pouls.

Quand l'oiseau digere mal, les signes, la cause, & le remede. CHAP. XXX.

LES SIGNES quand l'oiseau digere mal sont, quand souuent il bee et respire en plumant son past, et ne le mange point, mais le laisse, ou vomit. Quand son esmont est alteré de gros, noir et iaune. Quand il ne rend sa cure en temps deu. Quand en ouurant a deux mains fermement son bec, et en luy secouant la teste, sentiras puantir sa gorge. Il digere mal, parce qu'il est pu trop matin, deuant qu'il ayt faict sa digestion, ou trop tard, ou a trop grosse gorge. Le remede est, ne le paistz iusques a ce qu'il aura bien faict sa digestion, et qu'il aura bon appetit. Puis prans du noir, qui est engendré de fumee et de feu, au cul du pot, et le metz tremper en eau l'espace d'vne heure: apres coule l'eau, et la fais tiede, et en icelle trempe la chair du past de l'oiseau couppee en morceaux, et la luy donne. Et ne le paistz plus iusques au soir, que luy donneras troys morceaux de chair succree: ou luy donne sur son past de la semence qu'on treuue aux cloux de girofle pulueris ez.

Quand

Quand l'Oiseau n'enduit bien sa gorge, la cause, & le remede pour la luy faire enduire ou rendre.

CHAP. XXXI.

ET QVAND l'Oiseau n'enduit pas bien sa gorge, pour ce qu'on luy donne si grosse gorge qu'il ne la peut enduire ne rendre, ou pour ce qu'il s'engorge trop fort de sa proye, ou pource qu'il est refroidi. Lors donne luy petit past, ou demy past a la fois, et de chair legere, trempee en vin blanc tiede : ou luy donne past vif, baigné en son sang, lequel le remettra sus. Au soir donne luy quatre ou cinq cloux de girofle, froissez, et mis en cotton trempé en vin vieil, car ilz luy eschaufferont la digestion et la teste. Pour luy faire rendre sa gorge quand il ne peut enduire : prens vn peu de poudre de poyure, et qu'elle soit trempee en bon et fort vin-aigre, et luy laisse reposer longuement, et d'iceluy vin-aigre reposé, laue luy le palais de la bouche, et luy en metz trois ou quatre gouttes dedans les narilles : puis s'il iecte sa gorge, arrouse d'vn peu de vin lesdictes parties eschauffees par le vin-aigre. Le vin-aigre ne soit point donné a oiseau trop meigre, car il ne le pourroit supporter, [puis] le metz au Soleil ou au feu, et il iectera sa gorge.

Quand l'Oiseau enduit sa gorge, mais apres il la rend, la cause, & le remede.

CHAP. XXXII.

VOus debuez entendre que si l'oiseau enduit sa gorge, et apres il la rend, c'est ou par quelque accidant qui luy est suruenu, ou par corruption d'estomach. Si c'est par accidant qui luy soit suruenu, l'haleine de l'oiseau, et ce qu'il aura ietté ne puyra point. Lors luy donneras vn peu d'aloes cicotin, et ne le paistras de six heures apres, et luy donneras bon past, et peu. S'il iecte sa gorge par corruption d'estomach, l'haleine de l'oiseau et ce qu'il aura ietté puyront, et c'est pource qu'il est pu de chair grosse, ou mal nette, ou puante: pourtant soit sa chair nette, et taillee de cousteau net, et nettement: et puis le mettras au Soleil, et l'eau deuant luy, pour boire s'il veut, et ne le paistras iusques au soir, et a petite gorge, et de past vif, et arrousé de vin, ou pulverisé de limaille d'acier, ou de poudre d'iuoire, lesquelles font retenir le past a l'oiseau: et s'il ne le retient, donnes luy petits oiseaux, ou souris, ou rats, iusques a ce qu'il sera guery, ou destrampe en eau tiede pouldre de coriandre, et en icelle eau coullee laue quatre ou cinq iours le past de l'oiseau, ou fais bouillir en vin fueilles de laurier, tant que le vin reuienne a moitié, puis laisse le refroidir auec les fueilles: de ce vin, fais boire a vn coullomb tant qu'il en meure, de la chair duquel donneras vne cuisse a l'oiseau.

Quand l'Oiseau n'ha appetit de manger, la cause, & le remede. CHAP. XXXIII.

QVAND l'oiseau n'ha appetit de manger, c'est pource qu'on luy ha donné au soir grosse gorge, auquel past l'oiseau s'est trop saoulé, ou qu'il est ort dedans le corps. Baille luy vn coullomb, et luy laisse tuer a son plaisir, et boire le sang, apres ne luy en donne qu'vne cuisse, ou autant qu'elle monte: et si l'oiseau ne vouloit tirer ladicte chair, donne luy taillee en petits morceaux sucree, ou arrousee d'huyle d'olifue, ou d'amandes, et ce peu a peu luy continue iusques a ce qu'il soit guery. Ou luy donne vn passerat, trẽpé en vin, ou arrousé de miel, ou poudroyé de poudre de mastic, ou luy donne deuers le matin vne pillule de celles qu'on nomme pillules communes, et le tiens enchapproné au Soleil, ou aupres du feu, et le laisse vomir tant qu'il voudra. Quãd il aura vsé trois ou quatre iours desdictes pillules, et qu'il aura appetit, donne luy trois ou quatre iours limeure de fer sur la chair de son past.

Pour Oiseau meigre mettre sus, & le signe de meigreur, ou de maladie. CHAP. XXXIIII.

A L'OISEAV on congnoist la meigreur, ou la maladie, quand son esmont n'est ne blanc ne noir, mais est meslé comme gris. Pour le mettre sus, dõne luy chair de mouton, sourits, et rats, a petites gorgees, ou fais bouillir en pot neuf vne pinte d'eau, vne cuilleree de miel, et trois de beurre frais, et en paistz ton oiseau a petite gorgee deux fois le iour.

Vous debuez entendre que si l'oiseau enduit sa gorge, et apres il la rend, c'est ou par quelque accidant qui luy est suruenu, ou par corruption d'estomach. Si c'est par accidant qui luy soit suruenu, l'haleine de l'oiseau, et ce qu'il aura ietté ne puyra point. Lors luy donneras vn peu d'aloes cicotin, et ne le paistras de six heures apres, et luy donneras bon past, et peu. S'il iecte sa gorge par corruption d'estomach, l'haleine de l'oiseau et ce qu'il aura ietté puyront, et c'est pource qu'il est pu de chair grosse, ou mal nette, ou puante: pourtant soit sa chair nette, et taillee de cousteau net, et nettement: et puis le mettras au Soleil, et l'eau deuant luy, pour boire s'il veut, et ne le paistras iusques au soir, et a petite gorge, et de past vif, et arrousé de vin, ou puluerisé de limaille d'acier, ou de poudre d'iuoire, lesquelles font retenir le past a l'oiseau: et s'il ne le retient, donnes luy petits oiseaux, ou souris, ou rats, iusques a ce qu'il sera guery, ou destrampe en eau tiede pouldre de coriandre, et en icelle eau coullee laue quatre ou cinq iours le past de l'oiseau, ou fais bouillir en vin fueilles de laurier, tant que le vin reuienne a moitié, puis laisse le refroidir auec les fueilles: de ce vin, fais boire a vn coullomb tant qu'il en meure, de la chair duquel donneras vne cuisse a l'oiseau.

Quand l'Oiseau n'ha appetit de manger, la cause, & le remede. CHAP. XXXIII.

QVAND l'oiseau n'ha appetit de manger, c'est pource qu'on luy ha donné au soir grosse gorge, auquel past l'oiseau s'est trop saoulé, ou qu'il est ort dedans le corps. Baille luy vn coullomb, et luy laisse tuer a son plaisir, et boire le sang, apres ne luy en donne qu'vne cuisse, ou autant qu'elle monte: et si l'oiseau ne vouloit tirer ladicte chair, donne luy taillee en petits morceaux sucree, ou arrousee d'huyle d'olifue, ou d'amandes, et ce peu a peu luy continue iusques a ce qu'il soit guery. Ou luy donne vn passerat, trẽpé en vin, ou arrousé de miel, ou poudroyé de poudre de mastic, ou luy donne deuers le matin vne pillule de celles qu'on nomme pillules communes, et le tiens enchappronné au Soleil, ou aupres du feu, et le laisse vomir tant qu'il voudra. Quãd il aura vsé trois ou quatre iours desdictes pillules, et qu'il aura appetit, donne luy trois ou quatre iours limeure de fer sur la chair de son past.

Pour Oiseau meigre mettre sus, & le signe de meigreur, ou de maladie. CHAP. XXXIIII.

A L'OISEAV on congnoist la meigreur, ou la maladie, quand son esmont n'est ne blanc ne noir, mais est meslé comme gris. Pour le mettre sus, dõne luy chair de mouton, sourits, et rats, a petites gorgees, ou fais bouillir en pot neuf vne pinte d'eau, vne cuillerée de miel, et trois de beurre frais, et en paistz ton oiseau a petite gorgee deux fois le iour.

Ou prens cinq ou six Limaçons qu'on treuue aux vignes, ou aux herbes, ou au fenoil, trempe les en laict vne nuyt, en vn pot couuert, qu'ilz ne s'en saillent: le lendemain au matin romps les coquilles, et laue les Limaçons de laict frais, et apres les essuye, et les donne a l'oiseau, puis metz l'oiseau au Soleil, ou aupres du feu, iusques a ce qu'il ayt esmuti quatre ou cinq fois, et s'il endure bien la chaleur, elle luy est bonne. Apres midy soit pu de bon past, et a petite gorge, et le metz en lieu chaut et sec. Au soir quand aura passé sa gorge, donne luy cloux de giroffle, comme il est escript au chapitre xxvij. quand l'oiseau n'enduit bien sa gorge, pour la luy faire enduire ou rendre. Aucuns luy dõnent a manger petitz oiseaux de bray, hachez et mouillez en laict de chieure, en le paissant trois ou quatre fois le iour, et ne luy en baillēt a la fois qu'vn peu. Ou prenez Limaçons rouges, qui soyent bruslez, et en faictes poudre, qui soit mise en petite quantité sur sa chair.

De porter & contregarder l'Oiseau, & luy accoustumer les Chiens. CHAP. XXXV.

LE PORTER *d'oiseau sur le poing dextre, est meilleur et plus seur pour l'oiseau, que sur le senestre, pource qu'il est plus agilement iecté pour voller partant de la main dextre, et en est plus leger et soubdain, et en mõtant et descendant du cheual, l'oiseau est plus seurement sur la dextre*

tre

tre que ſur la ſeneſtre, et le mue ſouuent en diuerſes mains, afin qu'il ſ'aſſeure. Quand il ſe debatra et volatillera ſur le poing, remetz le agillement et paiſiblement, afin qu'il accouſtume de te congnoiſtre et aymer. Quand tu luy oſteras ſon chapperon, ne regarde point ſa face, qu'il n'en prenne mauuaiſe accouſtumance. Contregarde l'oiſeau quand paſſeras les portes, et approcheras des murs, afin que ſ'il ſe debatoit, qu'il ne ſe gataſt, ou ſes pennes, et le garde de fumee et de poudre. Accouſtume le a ne fuyr les Chiens, mais a les ſuyure, et qu'il les ait deuant et autour de luy quand il paiſtra, et l'accouſtume a ouyr et veoir tout ce qui eſt de chaſſe.

Quand l'Oiſeau ne ſouſtient bien ſes aiſles, la cauſe, & le remede. CHAP. XXXVI.

NOTE, que quand l'Oiſeau ne ſoubſtient bien ſes aiſles, c'eſt pour ce que quand il eſt nouuellement mis ſur le poing, ou ſur la perche, il n'eſt gardé de ſe debatre, et de ſ'eſchauffer: parquoy ſe refroidiſt, et ne peut bonnement ſoubſtenir ſes aiſles. Lors lye l'oiſeau ſur de l'eau, et qu'il ſoit contraint d'entrer en ladicte eau, afin que par ſe debatre ſur ladicte eau, il retire et redreſſe ſes aiſles. Apres metz le au Soleil, ou aupres du feu, et le tiens chaudement, qu'il ne ſe refroidiſſe: ou piſſe trois iours ſur les aiſles de l'oiſeau, et il les ſoubſtiendra bien.

Pour bien faire l'Oiseau au Leurre, & pour le bien faire voller au gibbier. CHAP. XXXVII.

NOTE que pour bien faire l'Oiseau au Leurre, il ne le faut point deffiler iusques a ce qu'il reuiendra bien sur le poing, et qu'il y mange bien, lors deslie le sur le soir, afin qu'il ne s'en fuye, et luy souffle vn peu de vin aux yeux. Et quãd tu t'iras coucher, metz le pres de toy, sur vn treteau, ou autrement, seurement, auec chandelle allumee assez pres de luy, puis deuant iour soit enchapponné, et mis sur le poing. Et le traictes ainsi iusques a ce qu'il soit bien leurré, et asseuré des gens. Apprens le a descendre a terre sur sa proye, et a oster paisiblemẽt ses ongles de sa proye, afin qu'il ne les rompe: de laquelle rompure d'ongle, est cy apres escript en son chapitre. Garde qu'il n'accoustume en reuenant, cheoir a terre, mais l'accoustume a reuenir sur le poing. En le leurrant, quand il sera remonté, iette le leurre soubz les gens, afin qu'en poursuyuant le leurre, il s'accoustume de suyuir, et non pas de fuyr les gens, et quand il sera descendu, reserre le bien, et luy fais aimer le leurre, car s'il ne reuient bien au leurre, combien qu'autrement il soit bon, si ne sera il rien prisé. Iecter l'oiseau pour voller pres des riuieres, ou pres des lieux ausquelz on ne le peut suyure, fait perdre souuẽt l'oiseau. La premiere proye que luy feras voller, soit Cail-

le, Perdrix: puis Lieure, apres grans oiseaux. Soulle de manger de ce qu'il aura prins, et principalement de sa grand' proye. Pour bien faire voller l'oiseau au gibbier, trois choses sont necessaires, bon maistre, bonne compagnie d'oiseaux bien vollans, et bon pays de gibbier.

Pour ongle rompu renouueller. CH. XXXVIII.

FAVT *si l'ongle de l'oiseau est rompu en partie, qu'il soit oingt de gresse de serpent, et il croistra en maniere qu'il s'en pourra ayder comme des autres. Si l'ongle est tout rompu, et qu'il n'y demeure que le tandron, fais vn doygtier de cuyr, et l'emply de gresse de geline, et metz le doigt de l'ongle rompu dedans, et attache seuremẽt du mesme cuyr le doigtier a la iambe de l'oiseau, en remuant et refraichissant le doigtier de deux iours en deux iours, et ainsi le gouuerne iusques a ce que ledict tandron soit endurcy. Si par violence de la rõpure de l'ongle la chair du doigt saigne, metz dessus poudre de sang de dragon, et estanchera le sang. Si le doigt est enflé, soit engraißé de gresse de geline iusques a ce qu'il soit guery. Si le pied ou la iambe luy enfle, fais oignemẽt de gresse de geline, d'huyle rosat, d'huyle violat, de therebentine, de poudre d'encens, et de mastic, duquel oingdras l'enfleure iusques a ce qu'il soit guery. De reparer l'ongle descharné, ou qui vient droit et non crochu, est escript en la ij. partie de ce Liure, au tiltre du pied.*

Pour bien faire l'Oiseau au Leurre, & pour le bien faire voller au gibbier. CHAP. XXXVII.

NOTE que pour bien faire l'Oiseau au Leurre, il ne le faut point deffiler iusques a ce qu'il reuiendra bien sur le poing, et qu'il y mange bien, lors deslie le sur le soir, afin qu'il ne s'en fuye, et luy souffle vn peu de vin aux yeux. Et quãd tu t'iras coucher, metz le pres de toy, sur vn treteau, ou autrement, seurement, auec chandelle allumee assez pres de luy, puis deuant iour soit enchapponné, et mis sur le poing. Et le traictes ainsi iusques a ce qu'il soit bien leurré, et asseuré des gens. Apprens le a descendre a terre sur sa proye, et a oster paisiblemẽt ses ongles de sa proye, afin qu'il ne les rompe: de laquelle rompure d'ongle, est cy apres escript en son chapitre. Garde qu'il n'accoustume en reuenant, cheoir a terre, mais l'accoustume a reuenir sur le poing. En le leurrant, quand il sera remonté, iette le leurre soubz les gens, afin qu'en poursuyuant le leurre, il s'accoustume de suyuir, et non pas de fuyr les gens, et quand il sera descendu, reserre le bien, et luy fais aimer le leurre, car s'il ne reuient bien au leurre, combien qu'autrement il soit bon, si ne sera il rien prisé. Iecter l'oiseau pour voller pres des riuieres, ou pres des lieux ausquelz on ne le peut suyure, fait perdre souuẽt l'oiseau. La premiere proye que luy feras voller, soit Cail-

le, Perdrix : puis Lieure, apres grans oiseaux. Soule le de manger de ce qu'il aura prins, et principalement de sa grand' proye. Pour bien faire voller l'oiseau au gibbier, trois choses sont necessaires, bon maistre, bonne compagnie d'oiseaux bien vollans, et bon pays de gibbier.

Pour ongle rompu renouueller. CH. XXXVIII.

FAVT *si l'ongle de l'oiseau est rompu en partie, qu'il soit oingt de gresse de serpent, et il croistra en maniere qu'il s'en pourra ayder comme des autres. Si l'ongle est tout rompu, et qu'il n'y demeure que le tandron, fais vn doygtier de cuyr, et l'emply de gresse de geline, et metz le doigt de l'ongle rompu dedans, et attache seuremẽt du mesme cuyr le doigtier a la iambe de l'oiseau, en remuant et refraichissant le doigtier de deux iours en deux iours, et ainsi le gouuerne iusques a ce que ledict tandron soit endurcy. Si par violence de la rõpure de l'ongle la chair du doigt saigne, metz dessus poudre de sang de dragon, et estanchera le sang. Si le doigt est enflé, soit engraißé de gresse de geline iusques a ce qu'il soit guery. Si le pied ou la iambe luy enfle, fais oignemẽt de gresse de geline, d'huyle rosat, d'huyle violat, de therebentine, de poudre d'encens, et de mastic, duquel oingdras l'enfleure iusques a ce qu'il soit guery. De reparer l'ongle descharné, ou qui vient droit et non crochu, est escript en la ij. partie de ce Liure, au tiltre du pied.*

Pour bien faire l'Oiseau au Leurre, & pour le bien faire voller au gibbier. CHAP. XXXVII.

NOTE que pour bien faire l'Oiseau au Leurre, il ne le faut point deffiler iusques a ce qu'il reuiendra bien sur le poing, et qu'il y mange bien, lors deslie le sur le soir, afin qu'il ne s'en fuye, et luy souffle vn peu de vin aux yeux. Et quãd tu t'iras coucher, metz le pres de toy, sur vn treteau, ou autrement, seurement, auec chandelle allumee assez pres de luy, puis deuant iour soit enchapronné, et mis sur le poing. Et le traictes ainsi iusques a ce qu'il soit bien leurré, et asseuré des gens. Apprens le a descendre a terre sur sa proye, et a oster paisiblemẽt ses ongles de sa proye, afin qu'il ne les rompe: de laquelle rompure d'ongle, est cy apres escript en son chapitre. Garde qu'il n'accoustume en reuenant, cheoir a terre, mais l'accoustume a reuenir sur le poing. En le leurrant, quand il sera remonté, iette le leurre soubz les gens, afin qu'en poursuyuant le leurre, il s'accoustume de suyuir, et non pas de fuyr les gens, et quand il sera descendu, reserre le bien, et luy fais aimer le leurre, car s'il ne reuient bien au leurre, combien qu'autrement il soit bon, si ne sera il rien prisé. Iecter l'oiseau pour voller pres des riuieres, ou pres des lieux ausquelz on ne le peut suyure, fait perdre souuẽt l'oiseau. La premiere proye que luy feras voller, soit Cail-

le, Perdrix : puis Lieure, apres grans oiseaux. Soulle de manger de ce qu'il aura prins, et principalement de sa grand' proye. Pour bien faire voller l'oiseau au gibbier, trois choses sont necessaires, bon maistre, bonne compagnie d'oiseaux bien vollans, et bon pays de gibbier.

Pour ongle rompu renouueller. CH. XXXVIII.

FAVT *si l'ongle de l'oiseau est rompu en partie, qu'il soit oingt de gresse de serpent, et il croistra en maniere qu'il s'en pourra ayder comme des autres. Si l'ongle est tout rompu, et qu'il n'y demeure que le tandron, fais vn doygtier de cuyr, et l'emply de gresse de geline, et metz le doigt de l'ongle rompu dedans, et attache seuremẽt du mesme cuyr le doigtier a la iambe de l'oiseau, en remuant et refraichissant le doigtier de deux iours en deux iours, et ainsi le gouuerne iusques a ce que ledict tandron soit endurcy. Si par violence de la rõpure de l'ongle la chair du doigt saigne, metz dessus poudre de sang de dragon, et estanchera le sang. Si le doigt est enflé, soit engraißé de gresse de geline iusques a ce qu'il soit guery. Si le pied ou la iambe luy enfle, fais oignemẽt de gresse de geline, d'huyle rosat, d'huyle violat, de therebentine, de poudre d'encens, et de mastic, duquel oingdras l'enfleure iusques a ce qu'il soit guery. De reparer l'ongle descharné, ou qui vient droit et non crochu, est escript en la ij. partie de ce Liure, au tiltre du pied.*

Pour faire bien reuenir l'Oiseau quand il ha vollé, & la cause pourquoy ne reuient.

CHAP. XXXIX.

Faut entendre que si l'oiseau ne veut ou oublie a reuenir, qu'il luy faut ietter vn oiseau : et celuy qui luy est le plus aggreable, est le Coulomb blanc. A ceste cause, doibs auoir en ta gibbeciere vn Coulōb, ou autre oiseau blanc, pour rappeller ton oiseau, quand ne voudra reuenir. La chair de poulle, comme est dit au chapitre du past de l'oiseau, ne luy est pas a ce bonne. La cause pourquoy l'oiseau ne reuient est, qu'il est peu souuant tenu et porté, parquoy n'est accoustumé : ou pource qu'il hait son maistre, quand il le traicte rudement : ou pour aucune douleur qui luy est suruenue. Le nyais n'est pas si fugitif que le mué, car il n'est pas si astut et scault. Si l'oiseau ne veut reuenir, prens le gros d'vne petite febue de gresse du nombril de cheual, de nuyt en oingts le bec de l'oiseau, et il aymera son maistre, et reuiendra a luy facilement : ou trempe en eau toute vne nuyt, poudre de regalice, et en icelle eau coullee, fais tremper chair de Vache coupee en laisches, de laquelle paistras l'oiseau. La chair de Vache, comme est dict au chapitre du past de l'oiseau, n'est pas bonne pour past, mais est pour ceste medecine : ou prens herbe nommee cost, ou selon aucuns baume, seche la, et puluerise

uerise, et d'icelle poudre mettras sur la chair que mangera l'oiseau. Si par orgueil ton oiseau ne veult reuenir, prens du sel rouge, la quantité d'vn bien gros pois, et le metz sur son past, lequel luy fera ietter toute sa superfluité, et son orgueil corriger.

Pour faire auoir faim a l'Oyseau qui est trop pu, quand on le veult faire voller. CH. XL.

POVR *faire auoir faim a l'oiseau qui est trop pu, quand on le veut faire voller, dõne luy au soir en sa cure vne pillule d'alloes, auec ius de choux rouges: ou luy donne trois morceaux de chair, ou il y ait dedans chascun morceau, aussi gros de sucre qu'vn pois, et bien tost apres esmutira deux ou trois fois, et aura faim.*

Pour d'esaccoustumer l'Oiseau de soy percher en arbre. CHAP. XLI.

SI TV *veux desaccoustumer l'Oiseau de soy percher en arbre, laisse le percher en arbre trois ou quatre fois, quand le temps sera nubileux, pluuieux, et quand il fera rousee, et par tel ennuy craindra de se percher.*

Quand l'Oiseau n'ha volonté de voller, le remede pour le faire voller. CHAP. XLII.

QVAND *l'oiseau n'ha volonté de voller, baille luy l'eau pour soy baigner, et luy laue son past en eau tiede, ou luy donne vne pillule de gresse de lart.*

Quand l'Oiseau est esgaré, ou on ne peut ouyr ses sonnettes, ce qu'il est de faire.

CHAP. XLIII.

QVAND l'oiseau est esgaré, ou on ne peut ouyr ses sonnettes, c'est pour ce que les oiseaux de proye, par leur astuce, portent souuent leur proye es cauernes, ou pres des eaux, parquoy on ne peut ouyr leurs sonnettes: lors regarde ou verras les oiseaux voller, et crier, car là doibt estre le tien, qui est cause du cry des autres. Ou si tu ne le vois, ou ne le peus ouyr, monte en lieu haut, et metz ton oreille contre terre, et clos l'autre dessus, et oyras lesdictz oiseaux. Si c'est en lieu plein et descouuert, metz ton fronc contre terre, en clouant vne oreille, et apres l'autre, et de quelque costé entendras ou doibt estre ton oiseau.

Pour faire l'Oiseau hardy a sa proye, & voller grans Oiseaux, & comme lors doibt estre porté.

CHAP. XLIIII.

POVR faire l'oiseau hardi a sa proye, et voller grans oiseaux, trempe en vin pur son past, duquel luy donneras quand seras au gibbier. Si c'est pour Autour, fais le treper en vinaigre, et luy en donne le gros d'vne amende: et quãd tu le vouldras faire voller, donne luy troys morceaux de chair trempee en vin: ou prens vn petit coulomb, et luy ouure le bec, remplissant ledict coulomb de vin-ai-

gre, puis fais voller ledict coulomb iusques a ce que le vin-aigre entre dedans sa chair, de laquelle donneras a ton oiseau quand tu seras au gibbier. Quand il est hardi ne le porte point sur le poing qu'en lieu solitaire.

Pour faire Lanyer gruyer. CHAP. XLV.

A FAIRE vn Lanyer gruyer, fais vne cauerne et chambrette obscure soubz terre, et y metz le Lanyer, qu'il ne voye point de lumiere, sinon quand le paistras, et ne le tiens point sur le poing que de nuyt. Quand voudras qu'il volle, fais feu en sadicte cauerne, et quand elle sera chaude oste le feu, et baigne l'oiseau en vin pur, et le metz en icelle cauerne, puis le paistz de cerueau de geline: et le meine voller deuant iour, et quand le iour apparoistra, iecte le de loin aux Grues, lequel iour il ne prendra rien si n'est d'aduenture, mais les autres iours ensuyuans, il sera bon, et principallement depuis la-my Iuillet, iusques a la-my Octobre, et si sera meilleur apres la mue, que par-auant. En temps froit, comme en hyuer, ne vaut rien.

Quand l'Oyseau volle autre proye qu'il ne doibt, pour la luy faire hayr. CHAP. XLVI.

MAIS si l'oiseau volle autre proye qu'il ne doibt, comme Coulomb, Corneille, et autre, pour la luy faire hayr. Porte en ta gibbeciere fiel de geline, duquel oingdras la poictrine de l'oi-

seau qu'il aura prins, de laquelle luy laisseras vn peu manger, car par celle amertume, il hayra les oiseaux de telle sorte.

Pour muer l'Oiseau de proye, en quel temps il mue, & pour le muer, ou sur le poing sans chair, ou en mue auec chair: & comme il doibt estre purgé & disposé quand on l'y met, du bon past pour luy en la mue, & pour le faire tost & bien muer, & le remede quand il mue mal.

CHAP. XLVII.

ON DIT *que l'Esperuier mue en Mars ou en Auril, et ha mué en Aoust. Le Faucon mue a la-my Feubrier. Pour muer l'oiseau sur le poing, qu'il soit mieux asseuré, et ne craigne les gens, paistz le sur le poing, et luy mue souuant son past, et luy dōne de celuy qu'il mangera plus volontiers, porte le matin et soir: en temps chault metz le en chambre fraische, ou il y ayt vne perche sur laquelle il puisse voller quād il voudra: s'il se desbat là, si l'enchapponne, ou le porte en lieu frais enchapponné: s'il se desbat sur le poing, souffle luy au bec, soubz les aisles, et par le corps, il ne se debatra sinon tāt qu'il commancera a ietter. Quand il iettera bien ses plumes, metz le en ladicte chambre, et dessoubz luy vne mote d'herbe verte, et sablon, et luy offriras l'eau chascune sepmaine: et ainsi muera bien, et sera bon.*

Pour muer l'oiseau sans chair, fais bouillir vn moyau d'œuf, qu'il soit duret, et le refroidiras en eau froide, puis l'essuyras: quand premierement le donneras a l'oiseau, pour l'accoustumer, tu mixtionneras ledict moyau auec sang de geline, ou d'autre oiseau, et le dõneras a l'oiseau. Pour le faire bien tost muer, metz vn Lisart vert en vn pot sans eau, et en faictz poudre, que mettras sur sa chair. La mue de l'oiseau doit estre vne maisonnette en lieu solitaire, sans poudre, et fumee, et ou les poulles ne puissent venir, afin que les poulz ne tumbent dedans la mue, qui gasteroyent l'oiseau. La mue soit close deuers Mydi, pour le vent chaut et pluuieux. Metz dedans la mue sablon, et de trois iours en trois iours herbe fraische, fueilles et branches: et deuant l'oiseau vne tinette pleine d'eau pour boire et se baigner. Quand on veut mettre l'oiseau en mue, il le faut premierement purger des poulz, et quand on le met hors, soit purgé comme est escript au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous tẽps. Aguise luy le bec, et luy oings, plume le soubz le col, et soubz la queue, paistz le sept iours en la mue de petits coulõbs, auec leur sang, puis trois iours de chair trempee en vrine. Il aduient souuent qu'vn oiseau ne prent pas mue en temps deu, et se mue si tard que la saison de voller aux oiseaux de riuiere se passe, auant qu'il soit prest de voller, parquoy est bon de le haster qui veut charner et voller la saison d'hyuer.

seau qu'il aura prins, de laquelle luy laißeras vn peu manger, car par celle amertume, il hayra les oiseaux de telle sorte.

Pour muer l'Oiseau de proye, en quel temps il mue, & pour le muer, ou sur le poing sans chair, ou en mue auec chair: & comme il doibt estre purgé & disposé quand on l'y met, du bon past pour luy en la mue, & pour le faire tost & bien muer, & le remede quand il mue mal.

CHAP. XLVII.

ON DIT *que l'Esperuier mue en Mars ou en Auril, et ha mué en Aoust. Le Faucon mue a la-my Feubrier. Pour muer l'oiseau sur le poing, qu'il soit mieux aßeuré, et ne craigne les gens, paistz le sur le poing, et luy mue souuant son past, et luy dõne de celuy qu'il mangera plus volontiers, porte le matin et soir: en temps chault metz le en chambre fraische, ou il y ayt vne perche sur laquelle il puiße voller quãd il voudra: s'il se desbat là, si l'enchapponne, ou le porte en lieu frais enchapponné: s'il se desbat sur le poing, souffle luy au bec, soubz les aisles, et par le corps, il ne se debatra sinon tãt qu'il commancera a ietter. Quand il iettera bien ses plumes, metz le en ladicte chambre, et dessoubz luy vne mote d'herbe verte, et sablon, et luy offriras l'eau chascune sepmaine: et ainsi muera bien, et sera bon.*

Pour muer l'oiseau sans chair, fais bouillir vn moyau d'œuf, qu'il soit duret, et le refroidiras en eau froide, puis l'essuyras: quand premierement le donneras a l'oiseau, pour l'accoustumer, tu mixtionneras ledict moyau auec sang de geline, ou d'autre oiseau, et le dõneras a l'oiseau. Pour le faire bien tost muer, metz vn Lisart vert en vn pot sans eau, et en faictz poudre, que mettras sur sa chair. La mue de l'oiseau doit estre vne maisonnette en lieu solitaire, sans poudre, et fumee, et ou les poulles ne puissent venir, afin que les poulz ne tumbent dedans la mue, qui gasteroyent l'oiseau. La mue soit close deuers Mydi, pour le vent chaut et pluuieux. Metz dedans la mue sablon, et de trois iours en trois iours herbe fraische, fueilles et branches: et deuant l'oiseau vne tinette pleine d'eau pour boire et se baigner. Quand on veut mettre l'oiseau en mue, il le faut premierement purger des poulz, et quand on le met hors, soit purgé comme est escript au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous tẽps. Aguise luy le bec, et luy oings, plume le soubz le col, et soubz la queue, paistz le sept iours en la mue de petits coulõbs, auec leur sang, puis trois iours de chair trempee en vrine. Il aduient souuent qu'vn oiseau ne prent pas mue en temps deu, et se mue si tard que la saison de voller aux oiseaux de riuiere se passe, auant qu'il soit prest de voller, parquoy est bon de le haster qui veut charner et voller la saison d'hyuer.

Que si ton Fauton ne iette nulle de ses plumes au mois de Iuillet, tu en peux voller tout le mois d'Aoust aux Pies, et aux Perdrix : le mois d'Aoust passé, metz le en châbre assez chaulde, sus vne cloue, ou sus vn plot, a quoy il sera attaché, qui soit si obscure qu'on n'y veoye goutte, et le garde ainsi, en luy baillant oiseaux vifz a manger, iusques a ce qu'il soit gras et en bon point, principalement petits oiseaux de riuiere, qui ont longue queue, qu'on appelle Bergeronnettes, pour le moins deux fois la sepmaine, puis baille iour a ton Faucon de peu a peu. Pour le faire tost et bien muer, paists le de chair de Herisson sans graisse, ou prens des glandes qui sont au col de Mouton dessoubz l'oreille, et les hache menu, et luy dône auec son past, et trouue façon qu'il les aualle, s'il ne les vouloit manger. S'il se met a ietter plumes, ne luy en donne plus, car il pourroit aussi bien ietter les neuues que les vieilles : ou luy donne par trois iours, au lieu desdictes glandes, chair de ratz, ou de taulpes, oingte de beurre. Apres donne luy vne piece de chair de Serpent, auec la peau, entre la teste et la queue, et trois petites grenoilles. Pour faire bien muer toute espece d'oiseau, paistz le de chair de petits chiens de lait, trempee au laict de la mulette du chien, apres donne luy la mulette couppee en morceaux, car ce past luy est naturel. Quant les plumes dudict oiseau commanceront a faillir, oingtz la chair de son past d'huyle nommee Sisamnum, car elle luy

fera les plumes grossettes et molles : et si elles sailloyēt seches, se romperoyent ou dedans ou dehors la chair de l'oiseau. Ne le metz hors de la mue iusques a ce qu'il aura bien mué toutes les plumes. Quand les plumes saillent meigres, seches, courtes, ou vieilles, c'est pour ce qu'elles saillent trop tost, et l'oiseau n'ha pas gresse suffisante pour les nourrir, lors le nourriras de chair de petits coulombz, et d'autres chairs chaudes. S'il y ha aucune penne ou pennes mauuaises, qui ne cheoyēt point, ou qui saillent mauuaisement, oingtz les d'huyle de laurier, car elle les fera cheoir, et naistre bonnes. Si lesion aucune suruient a l'oiseau estant en la mue, le meilleur est differer toute medecine iusques a ce qu'il sera hors de malladie, car les medecines ordonnees pour sa mue, sont contraires a sa nature.

Quand l'Oiseau engendre œufz dedans le ventre, en la mue ou ailleurs, les signes & le remede pour l'en preseruer, ou les luy faire fondre.

CHAP. XLVIII.

SI L'OISEAV *engendre œufs dedans son ventre, en la mue ou ailleurs, il est malade et en peril de mourir. Les signes quand il engendre œufs sont que le fondement luy enfle, et deuient roux, les narilles et les yeux luy enflent. Pour l'en preseruer, donne luy depuis le mois de Mars dedans son past de l'orpiment, aussi gros qu'vn pois, lequel luy refroidira ce desir. Et la chair que luy donne-*

Que si ton Faucon ne iette nulle de ses plumes au mois de Iuillet, tu en peux voller tout le mois d'Aoust aux Pies, et aux Perdrix : le mois d'Aoust passé, metz le en chãbre assez chaulde, sus une cloue, ou sus un plot, a quoy il sera attaché, qui soit si obscure qu'on n'y veoye goutte, et le garde ainsi, en luy baillant oiseaux vifz a manger, iusques a ce qu'il soit gras et en bon point, principalement petits oiseaux de riuiere, qui ont longue queue, qu'on appelle Bergeronnettes, pour le moins deux fois la sepmaine, puis baille iour a ton Faucon de peu a peu. Pour le faire tost et bien muer, paists le de chair de Herisson sans graisse, ou prens des glandes qui sont au col de Mouton dessoubz l'oreille, et les hache menu, et luy dõne auec son past, et trouue façon qu'il les aualle, s'il ne les vouloit manger. S'il se met a ietter plumes, ne luy en donne plus, car il pourroit aussi bien ietter les neuues que les vieilles : ou luy donne par trois iours, au lieu desdictes glandes, chair de ratz, ou de taulpes, oingte de beurre. Apres donne luy une piece de chair de Serpent, auec la peau, entre la teste et la queue, et trois petites grenoilles. Pour faire bien muer toute espece d'oiseau, paistz le de chair de petits chiens de lait, trempee au laict de la mulette du chien, apres donne luy la mulette couppee en morceaux, car ce past luy est naturel. Quant les plumes dudict oiseau commanceront a faillir, oingtz la chair de son past d'huyle nommee Sisaminũ, car elle luy

sera les plumes grossettes et molles : et si elles sailloyent seches, se romperoyent ou dedans ou dehors la chair de l'oiseau. Ne le metz hors de la mue iusques a ce qu'il aura bien mué toutes les plumes. Quand les plumes saillent meigres, seches, courtes, ou vieilles, c'est pour ce qu'elles saillent trop tost, et l'oiseau n'ha pas gresse suffisante pour les nourrir, lors le nourriras de chair de petits coulombz, et d'autres chairs chaudes. S'il y ha aucune penne ou pennes mauuaises, qui ne cheoyent point, ou qui saillent mauuaisement, oingtz les d'huyle de laurier, car elle les fera cheoir, et naistre bonnes. Si lesion aucune suruient a l'oiseau estant en la mue, le meilleur est differer toute medecine iusques a ce qu'il sera hors de malladie, car les medecines ordonnees pour sa mue, sont contraires a sa nature.

Quand l'Oiseau engendre œufz dedans le ventre, en la mue ou ailleurs, les signes & le remede pour l'en preseruer, ou les luy faire fondre.

CHAP. XLVIII.

SI L'OISEAV engendre œufs dedans son ventre, en la mue ou ailleurs, il est malade et en peril de mourir. Les signes quand il engendre œufs sont que le fondement luy enfle, et deuient roux, les narilles et les yeux luy enflent. Pour l'en preseruer, donne luy depuis le mois de Mars dedans son past de l'orpiment, aussi gros qu'vn pois, lequel luy refroidira ce desir. Et la chair que luy donne-

ras huyt ou dix iours, soit lauee d'eau de vigne, laquelle degoutte quand elle est nouuellement taillee.

Pour Oiseau saillant de la mue, gras & orgueilleux, rendre familier, qu'il ne s'en fuye.

CHAP. XLIX.

MAIS *quand l'oiseau partant de la mue est gras, et il sent l'air et le vent chault, adonc il se desbat et s'eschauffe, parquoy est en danger de se refroidir, et de mourir, pourtant porte le paisiblement enchapponné, et hors du chault. Et pource qu'il est gras, et orgueilleux, et qu'il s'en pourroit fuyr, purge le par pillule de gras de lart, ordonnee cy dessus, au chapitre xxj. Pour purger l'oiseau en tous temps. Paistz le de chair de poulmon de Mouton, taillee en loppins, et lauee, tant qu'elle perde tout le sang, et la plus-part de sa substance, car elle ameigrira l'oiseau. Metz et lye sur la perche de l'oiseau boue grasse, ou engraisse la perche, et de nuyt lye dessus l'oiseau, car pource qu'il glissera, il trauaillera, et ne pourra dormir, parquoy il s'ameigrira; et se rendra plus familier. Leurre le bien, qu'il ne s'enfuye, car s'il est trop gras, et n'est bien purgé, il s'en fuyra.*

Quand l'Oiseau pert le manger apres la mue, le remede pour luy donner appetit de manger. CHAP. L.

ET SI L'OISEAV *pert le manger apres la mue, le remede pour luy donner appetit de manger est, prendre aloes cicotin en poudre, et*

ius

ius de choux rouges, tout meslé et mis en boyaulx de geline, lyez au bout, et luy faire avaller : puis le tien sur le poing iusques a ce qu'il soit purgé, et ne le laisse iusques apres mydi : lors donne luy past vif et bon, et le lendemain de geline, apres baille luy l'eau pour se baigner. Ceste medecine est bonne contre les aguilles et filandres.

Pour muer le pennage de l'oiseau en blanc.

CHAP. LI.

Vovs pouuez muer le pennage de vostre oiseau en blanc, en mouillant premierement sa chair en sang de Mille, les autres disent, Millet, par cinq fois. Et quand viendra au tiers iour, muez sa chair en sang de Mille ou Millet, et en donnez a manger a vostre oiseau.

Quand l'Oiseau se bat trop a la perche.

CHAP. LII.

De pevr que l'oiseau ne se debatte par trop a la perche, mais se repose, cuysez Myrrhe en eau, et puis luy en lauez tout le corps. Et mouillez aussi sa chair en celle mesme eau, iusques a neuf fois, et luy donnez quand il voudra enduire.

Fin de la premiere partie de Fauconnerie.

La seconde partie de FAVCONNERIE, PAR GVILLAVME TARDIF, DV PVY EN VELLAY.

Contenant les maladies des Oiseaux, & les medecines d'icelles.



En donnant les medecines aux Oyseaux on doit considerer la disposition d'iceulx, & la qualité du tẽps pour les bailler.

Les signes communs de la maladie en Oiseau de proye.

CHAP. I.

SIGNES de chaleur exterieure en l'Oiseau sont, quand il tient sa bouche ouuerte, le langue tremblant, respire soubdainement, les yeux luy engrossissent, ioint les aisles, les plumes dessus le col descouurent la chair, les pennes des aisles grosses, qu'on nomme couteaulx, sont lasches et penchãs. Les signes de froideur exterieure en l'oiseau sont, quand il clost en partie ou du tout les yeux, et leue vn pied, et herisse les plumes. Les signes qu'il est las, ou malade sont, quand il ha la bouche close, les aisles abbatues, et respire souuent par les narilles. Le signe qu'il est debile est, quand il s'appuye aucunement sur la perche. Le signe qu'il est mal gouuerné, et qu'il est meigre est, quand il espluche souuent ses plumes. Les signes de mort en l'oiseau sont, quand l'esmõt est vert, et quãd en saillant il ne peut remonter sur sa perche.

Contre rheume au cerueau de l'Oiseau, les signes, la cause, & le remede. CHAP. II.

LES signes pour cognoistre le rheume au cerueau de l'oiseau sont, quand il iette eau des narilles, et ha lermes, comme vne nue aux yeux, et au soir clost vn œil, puis l'autre, puis tous deux, et les couure tãt qu'il semble a voir qu'il dorme.

Ce rheume luy engendre aucunesfois la taye en l'œil, et l'ongle, la pepie en la langue, luy fait enfler le palais, luy engendre le chancre. Quand il semble que le rheume sort par les yeux, ou par les narilles, ou par la bouche, l'oiseau est en danger de mort. La cause dudict rheume est, que l'oiseau est pu de chair grosse, ou mauuaise, a grosse gorge, et plus tost luy viet quand il est meigre, que quand il est bien gras. Et pource qu'il ne peut enduire tel past, mais le tient longuement, il deuient puant, et celle puanteur montant au cerueau de l'oiseau, luy clost les oreilles, narilles et conduits, tellement que les humeurs ne peuuent vuyder comme elles ont accoustumé. Le remede est, purger l'oiseau, ainsi qu'il est escript au chapitre xxj. Pour purger l'oiseau en tout temps. Quand l'oiseau demeine souuent les paupieres par le rheume du cerueau, metz en ses narilles huyle violat, le iour apres dõne luy en son past vn peu de sel armoniac, meslé auec beurre, le tiers iour souffle en ses narilles vn peu de thiriacle meslé auec huyle violat.

Contre rheume sec au cerueau de l'oiseau, les signes, & le remede. CHAP. III.

LES SIGNES du rheume sec au cerueau de l'oiseau sont, quand l'oiseau esternue beaucoup, et rien ne luy sort des narilles. Pour lequel rheume guerir, faut souffler Obsomogarũ auec vin vieil, aux narilles de l'oiseau, et apres metz

l'oiseau

l'oiseau au soleil, ou aupres du feu. Quand l'esternuer luy sera passé, donne luy cher nerueuse, pour le faire trauailler en tirant, afin que par tel labeur ledict rheume descende du cerueau aux narilles, et sorte dehors. Quād l'oiseau ha la teste enflee pour ledit rheume, metz luy soubz ses pieds drap de laine mouillé en eau froide, tellemēt que l'oiseau sente la froideur. Quand il frotte ses plumes, et se gratte a cause de ceste malladie, donnes luy en son past mauues broyees. Quand il bee souuent, et respire fort pour ledit rheume, prens trois gouttes d'huyle de laurier, et vne once d'huyle d'olifue, trois moyeux d'œufz, et du cost, autrement nommé baume, mesle tout ensemble, et donne sur le past de l'oiseau.

Contre rheume engendré au cerueau de l'Oiseau, par fumee, ou par poudre, le signe, & le remede.

CHAP. IIII.

LE SIGNE *de rheume engendré au cerueau de l'oiseau par fumee ou par poudre, est, quand il iecte flegme et eau des narilles. Le remede, souffle vin vieil aux narilles et face dud' oiseau, ou bien huyle violat meslee auec laict de femme, si le temps est chaud, ou broye des aulx sauuages auec vin vieil, et de ce mouille les narilles de l'oiseau, et qu'il entre dedans, et cela luy fera iecter le flegme.*

Contre le haut mal, dit epilence, les signes, la cause, le remede, & la contagion de celle maladie. CH. V.

Ce rheume luy engendre aucunesfois la taye en l'œil, et l'ongle, la pepie en la langue, luy fait enfler le palais, luy engendre le chancre. Quand il semble que le rheume sort par les yeux, ou par les narilles, ou par la bouche, l'oiseau est en danger de mort. La cause dudict rheume est, que l'oiseau est pu de chair grosse, ou mauuaise, a grosse gorge, et plus tost luy viet quand il est meigre, que quand il est bien gras. Et pource qu'il ne peut enduire tel past, mais le tient longuement, il deuient puant, et celle puanteur montant au cerueau de l'oiseau, luy clost les oreilles, narilles et conduits, tellement que les humeurs ne peuuent vuyder comme elles ont accoustumé. Le remede est, purger l'oiseau, ainsi qu'il est escript au chapitre xxj. Pour purger l'oiseau en tout temps.

Quand l'oiseau demeine souuent les paupieres par le rheume du cerueau, metz en ses narilles huyle violat, le iour apres dōne luy en son past vn peu de sel armoniac, meslé auec beurre, le tiers iour souffle en ses narilles vn peu de thiriacle meslé auec huyle violat.

Contre rheume sec au cerueau de l'oiseau, les signes, & le remede. CHAP. III.

L*es signes du rheume sec au cerueau de l'oiseau sont, quand l'oiseau esternue beaucoup, et rien ne luy sort des narilles. Pour lequel rheume guerir, faut souffler Obsomogarū auec vin vieil, aux narilles de l'oiseau, et apres metz*

l'oiseau

l'oiseau au soleil, ou auprés du feu. Quand l'esternuer luy sera passé, donne luy cher nerueuse, pour le faire trauailler en tirant, afin que par tel labeur ledict rheume descende du cerueau aux narilles, et sorte dehors. Quãd l'oiseau ha la teste enflee pour ledit rheume, metz luy soubz ses pieds drap de laine mouillé en eau froide, tellemẽt que l'oiseau sente la froideur. Quand il frotte ses plumes, et se gratte a cause de ceste malladie, donnes luy en son past mauues broyees. Quand il bee souuent, et respire fort pour ledit rheume, prens trois gouttes d'huyle de laurier, et vne once d'huyle d'olifue, trois moyeux d'œufz, et du cost, autrement nommé baume, mesle tout ensemble, et donne sur le past de l'oiseau.

Contre rheume engendré au cerueau de l'Oiseau, par fumee, ou par poudre, le signe, & le remede.

CHAP. IIII.

LE SIGNE *de rheume engendré au cerueau de l'oiseau par fumee ou par poudre est, quand il iecte flegme et eau des narilles. Le remede, souffle vin vieil aux narilles et face dud' oiseau, ou bien huyle violat meslee auec laict de femme, si le temps est chaud, ou broye des aulx sauuages auec vin vieil, et de ce mouille les narilles de l'oiseau, et qu'il entre dedans, et cela luy fera iecter le flegme.*

Contre le haut mal, dit epilence, les signes, la cause, le remede, & la contagion de celle maladie. CH. V.

ON ESPROVVE le haut mal d'epilence, en ceste maniere, quand l'oiseau chet soubdainement, et gist par quelque temps comme mort, et cela luy vient souuent au matin, et au vespre. Il ha les yeulx clos, les paupieres enflees, l'haleine puante, et s'efforce d'esmutir. La cause de ceste maladie est, chaleur et fumee du foye, laquelle monte au cerueau, et le lye, et trouble. Le remede est, purger l'oiseau, comme est escript en la j, partie de ce Liure, au chapitre xxj. De purger l'oiseau en tous tẽps. Ou luy donner dedãs peu de chair le gros de deux poix d'Aurea alexandrine, apres fais pouldre de lentilles rousses, et prens limeure de fer bien menue, tant d'un que d'autre, et lye tous les deux en miel, et en fais pillules du gros d'un pois, desquelles deux ou trois feras aualler a l'oiseau. Apres tien ton oiseau sur le poing au Soleil ou aupres du feu, iusques a ce qu'il ayt esmuty une fois ou deux, et ne soit pu iusques apres midy, lors donne luy bon past, et petite gorge: ou fais pillules de poudre de Gerapigre, auec ius d'aluyne, lesquelles donneras a l'oiseau en sa cure. Ou luy donne poudre de gomme Balsami et Castorei, auec ius de Mentastre, autrement nõmee herbe contre les Puces, soit l'oiseau tenu de iour, en lieu obscur, et l'eau deuãt luy, laquelle luy est necessaire, et de nuyt soit tenu a la fraischeur, et fais ainsi six ou huyt iours. Ceste maladie est cõtagieuse, pource garde qu'autre ne luy touche.

Quand l'Oiseau, dort souuent, pour l'esueiller. CHAP. VI.

QVAND l'Oiseau dort souuent, pour l'esueiller, paistz le de queue de Mouton, oingte d'huyle d'olifue.

Contre oppilation & surdité des oreilles de l'Oiseau, le signe, la cause, & le remede. CH. VII.

LE SIGNE d'oppilation et surdité des oreilles de l'oiseau est, quand il pose la teste de trauers, et est tout mat. La cause, est le rheume qu'il ha en la teste. Le remede est, le purger ainsi qu'il est escript au chapitre xxj. De purger l'oiseau en tous tẽps. Apres poudroye la chair du past d'iceluy de poyure blanc, icelle chair mise en lesches.

Contre enfleure & viscosité des paupieres de l'Oiseau, le signe, la cause, & le remede. CH. VIII.

SIGNE d'enflure et viscosité des paupieres de l'oiseau est, qu'il ha enflure dessus l'œil, et que les paupieres deuiẽnent noires. La cause est, le rheume du cerueau, et de celuy peut venir la maladie nommee l'ongle, et pourra tant croistre, qu'elle creuera l'œil à l'oiseau. Le remede est, purger le cerueau de l'oiseau, ainsi qu'il est souuent dit. Quand les paupieres sont si visqueuses, qu'elles se ioignent ensemble, laue les de vin vieil, et paistz l'oiseau de chair chaude, et pulueriſe fiante de vache, laquelle souffleras auec vn tuyau aux yeux et narilles de l'oiseau.

Contre enfleure des yeux de l'Oiseau, les causes, & le remede. C H A P. I X.

ENFLEVRE *des yeux de l'oiseau vient pour trois causes, ou par ventosité, ou par coup, ou par playe. Si par ventosité les yeux sont enflez, destrampe moustarde en eau, de laquelle oingdras l'enfleure. Si par coup les yeux sont enflez, laue le coup d'eau rose, et d'eau de fenoil, autant de l'vn que de l'autre. Si par playe les yeux sont enflez, en hurtant a quelque espine, ou ailleurs, mesle arsenic rouge auec laict de femme.*

Contre le mal des yeulx de l'Oiseau. C H. X.

SI TON *Oiseau ha mal aux yeulx de coup ou de taye, prens vne herbe qui s'appelle Filago, elle croist pres de terre, et est chauue et crespue de fueilles, et metz le ius d'icelle herbe en l'œil de ton oiseau.*

Comme on guerist l'Oiseau de chancre. C H. XI.

FAVT *prendre miel et vin blanc, et faire le tout bouillir ensemble, et apres luy en lauer la bouche, apres l'essuyer, et mettre dessus de la poudre de Cerfueil, et il guerira.*

Contre la pepie en la langue de l'Oiseau. C H. X I I.

PEPIE *en la langue de l'oiseau est, quand il esternue souuet, et ce faisant crie. La cause est, la chair mauuaise et orde qu'il ha pu.*

Le

Le remede est, premierement laue la langue et la pepie d'eau rose, mise en cotton lyé au bout d'vn petit baston, apres oingtz luy par trois ou quatre iours la langue d'huyle d'olifue, et d'huyle d'amandes, meslees ensemble, et la pepie se blanchira, et mollifiera. Et quand elle sera bien meure, oste la cõme on faict aux gelines. Apres oingtz la langue de l'oiseau trois ou quatre fois le iour, desdictes huyles, iusques a ce qu'elle soit guerie.

Contre flegme engendré au gosier de l'Oiseau, le signe, & le remede. CHAP. XIII.

LE SIGNE *de flegme engendré au gosier de l'oiseau est, que tu y verras le flegme gros comme crachat, et ceste malladie engraisse l'oiseau. Le remede est tel, prens le pois de trois grains de sel armoniac, meslé auec miel, et en frotte le gosier de l'oiseau, et ce a trois heures apres mydi. Puis prens reguelice et des penites, sept dragmes, tant d'vn que d'autre, de paille d'orge quatorze dragmes, et dix liures d'eau, faitz tout bouillir, couler, et refroidir, iusques a ce qu'il sera tiede, et le metz deuant l'oiseau, et ne soit pu iusques a neuf heures du soir, apres le paistras d'aisle de geline: et si ce ne le guerist, prens Stafisagre broyee auec bourrache, et auec vn drappeau en frotte ledict lieu mallade. Et quãd ledict flegme sera sailly, paistras l'oiseau de chair de Coulomb, auec son sang, et luy metz l'eau deuãt luy.*

Contre enfleure des yeux de l'Oiseau, les causes, & le remede. CHAP. IX.

ENFLEVRE *des yeux de l'oiseau vient pour trois causes, ou par ventosité, ou par coup, ou par playe. Si par ventosité les yeux sont enflez, destrampe moustarde en eau, de laquelle oingdras l'enfleure. Si par coup les yeux sont enflez, laue le coup d'eau rose, et d'eau de fenoil, autant de l'vn que de l'autre. Si par playe les yeux sont enflez, en hurtant a quelque espine, ou ailleurs, mesle arsenic rouge auec laict de femme.*

Contre le mal des yeulx de l'Oiseau. CH. X.

SI TON *Oiseau ha mal aux yeulx de coup ou de taye, prens vne herbe qui s'appelle Filago, elle croist pres de terre, et est chauue et crespue de fueilles, et metz le ius d'icelle herbe en l'œil de ton oiseau.*

Comme on guerist l'Oiseau de chancre. CH. XI.

FAVT *prendre miel et vin blanc, et faire le tout bouillir ensemble, et apres luy en lauer la bouche, apres l'essuyer, et mettre dessus de la poudre de Cerfueil, et il guerira.*

Contre la pepie en la langue de l'Oiseau. CH. XII.

PEPIE *en la langue de l'oiseau est, quand il esternue souuent, et ce faisant crie. La cause est, la chair mauuaise et orde qu'il ha pu.*

Le

Le remede est, premierement laue la langue et la pepie d'eau rose, mise en cotton lyé au bout d'vn petit baston, apres oingtz luy par trois ou quatre iours la langue d'huyle d'olifue, et d'huyle d'amandes, meslees ensemble, et la pepie se blanchira, et mollifiera. Et quand elle sera bien meure, oste la côme on faict aux gelines. Apres oingtz la langue de l'oiseau trois ou quatre fois le iour, desdictes huyles, iusques a ce qu'elle soit guerie.

Contre flegme engendré au gosier de l'Oiseau, le signe, & le remede. CHAP. XIII.

LE SIGNE *de flegme engendré au gosier de l'oiseau est, que tu y verras le flegme gros comme crachat, et ceste malladie engraisse l'oiseau. Le remede est tel, prens le pois de trois grains de sel armoniac, meslé auec miel, et en frotte le gosier de l'oiseau, et ce a trois heures apres mydi. Puis prens reguelice et des penites, sept dragmes, tant d'vn que d'autre, de paille d'orge quatorze dragmes, et dix liures d'eau, faitz tout bouillir, couler, et refroidir, iusques a ce qu'il sera tiede, et le metz deuant l'oiseau, et ne soit pu iusques a neuf heures du soir, apres le paistras d'aisle de geline: et si ce ne le guerist, prens Stafisagre broyee auec bourrache, et auec vn drappeau en frotte ledict lieu mallade. Et quād ledict flegme sera sailly, paistras l'oiseau de chair de Coulomb, auec son sang, et luy metz l'eau deuāt luy.*

Contre la maladie des Sangſues, qui ſont au goſier de l'Oiſeau, le ſigne, la cauſe, & le remede.

CHAP. XIIII.

SIGNE de la maladie des Sangſues, qui ſont au goſier de l'oiſeau, eſt que quand l'oiſeau paiſt, la Sangſue ſe remue dedans la gorge de l'oiſeau, et aucunesfois ſe monſtre hors des narilles. La cauſe eſt, quand l'oiſeau ſe baigne en eau paiſible, non courante comme celle de fontaine, et qu'il en boit, luy entre quelque petite Sangſue dedans la bouche ou narilles, et ſ'enfle du ſang de l'oiſeau. Le remede eſt, metz mouſtarde deſſus les narilles de l'oiſeau, et la Sangſue en ſortira: ou metz dedans les narilles de l'oiſeau trois ou quatre gouttes de ius de limons, et l'oiſeau iectera la Sangſue dehors: ou metz ſur charbon ardant quatre ou cinq punaiſes, et fais entrer celle fumee dedans la bouche et narilles de l'oiſeau, et la Sangſue ſ'en fuyra dehors.

Contre Filandres, les eſpeces d'icelles, les ſignes, la cauſe, & le remede. CHAP. XV.

FILANDRES ſont petits vers, dont en y ha de quatre eſpeces: l'vne eſt en la gorge de l'oiſeau, l'autre au ventre, l'autre aux rains. La quatrieſme eſt nommee aiguilles, qui ſont auſsi bien petis vers de la premiere eſpece de Filandres qui viennent en la gorge. Et apres diray des au-

tres en leurs lieux. Les signes de Filandres en la gorge sont, que l'oiseau baaille souuent, frotte les yeulx à son aisle, gratte ses narilles. Et quand il est pu, et les Filandres sentent la chair fraische, elles se remuent, tellement que l'oiseau les cuyde ietter debors, et en ouurant la bouche dudict oiseau facillement les y verras. La cause des Filandres sont mauuaises humeurs au corps de l'oiseau, par mauuais et ort past, comme souuent est dit : lesquelles Filandres montent au gosier de l'oiseau, iusques au pertuis de l'haleine d'iceluy, et le poignent là, et au cerueau. Le remede est, broye herbe nommee Mente, et le ius d'icelle osté, mesle le marc auec vin-aigre, et en chair de Poussin, et la donne a l'oiseau : Ou prens bois de Rue bien gros, et y fais vne fossette, et la remplis d'eau puis metz ainsi ladicte Rue sur charbons ardans, l'espace de demye heure, iusques a ce qu'elle soit bien cuytte. Et si l'eau sort, ou tumbe, ou se diminue remplis ladicte fossette d'autre eau, puis prens icelle eau, et tout le ius d'icelle Rue bien esprainct, et y mesle pouldre de safran, la quãtité d'vn gros pois, en laquelle eau tremperas la chair du past de l'oiseau, de laquelle le paistras a demye gorge : et s'il ne la veut manger, garde la luy iusques a ce qu'il aura appetit, et luy continue trois ou quatre iours, ou la luy trempe en eau de soufre, et suc de Grenades.

Contre raucité seche de l'Oiseau. CHAP. XVI.

POVR raucité seche de l'oiseau, prens vn Coulomb ieune, gras, et luy fais tant boire de vin-aigre qu'il meure, apres metz le aupres de l'oiseau qu'il l'estrangle, et qu'il boiue le sang, et garde bien qu'il n'aualle des plumes ne des osselets du Coulomb. Les autres iours, paistz le de chair de Veau chaude, ou trempe en suc de racine de fenoil, et sucre, trois morceaux de chair, et en paistz l'oiseau.

Contre l'haleine puante de l'Oiseau, la cause, & le remede. CHAP. XVII.

QVELQVEFOIS l'haleine put a l'oiseau pour ce qu'il est pu de chair mauuaise, et qui n'ha esté trempee et lauee, laquelle luy engendre humeurs, qui luy font l'haleine puante. Le remede est, purger l'oiseau de pillule de gresse, de lard, ordonnee au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps. Trois iours apres feras secher au feu, ou au four du rosmarin, duquel feras pouldre, et froisseras trois cloux de giroffle, desquelz, et de ladicte poudre de rosmarin prendras a la quantité d'vne pillule, et mettras dedans vn peu de cotton, lyé d'vn petit filet, et au vespre le feras aualler a l'oiseau. Et continue ainsi cinq ou six iours, apres cinq ou six iours luy en donneras pareillement vne, iusques a ce qu'il aura bône haleine. Aucunesfois l'oiseau ha l'haleine puante, par ce qu'il

ha le poulmon trop gras. Faut prendre vne graine, qui est appellee graine d'outre-Mer, qui ressemble a celle de rosmarin, fors qu'elle est plus menue, on en trouue chez les Apothicaires, si luy en donnes auec sa chair, et il aura bonne haleine.

Contre poulz es plumes de l'Oiseau, les signes, & quand on les luy doibt oster, & comment.

CHAP. XVIII.

NOTE que le signe que l'oiseau ha des pouls est, quand il s'espouille souuent, et soigneusement, et quand il est mis au Soleil bien chaut, hors du vent, les poulz se mõstrent sur les plumes. On doibt oster les pouls a l'oiseau deux fois l'an, l'vne quand on le met en la mue, et l'autre quand on l'en oste, cõme aussi il est escript au chapitre de la mue. Pour oster les pouls a l'oiseau, metz de l'absince, autrement nommee aluyne sur les lieux ou sont les pouls, apres oings d'huile les iambes et les piedz de l'oiseau, et le tien en estuue iusques a ce qu'il sue, et les pouls descendront a l'odeur de l'huyle, et ainsi les pourras oster. On oingt les lieux ou sont les pouls d'argẽt vif, mortifié en cendre et huyle, et quand les pouls se monstreront, metz deuant l'oiseau l'eau pour se lauer, et garde que l'argẽt vif ne tombe en la bouche de l'oiseau. Si les pouls sont en toutes les plumes, prens pouldre de poyure, et cendre de sermẽt meslez ensemble, pouldroye lesd' plumes, et enueloppe l'oiseau, et le metz au Soleil.

Apres desueloppe l'oiseau, et le metz sur le poing, et quand verras les pouls, abats les auec instrument a ce propre. Ou prens argent vif, mortifié en saliue, et meslé auec saing de porc, auquel trempe vn gros et mollet cordon de laine, puis le lye au col de l'oiseau, et les pouls y viendront, et mourront. Ou trempe en cedict saing, vn drap mollet de laine, et y enueloppe l'oiseau, et le tien en estuue tant qu'il sue, et les pouls se prendront audict drap. Si l'oiseau ha les pouls a la plante, metz en eau chaude poudre de Stafisagre, et d'icelle eau coulee, metz sur les lieux ou sont les pouls: et s'ilz ne meurent, prens Absince et du Lupin, autant d'vn que d'autre, et metz en eau, laquelle coulee, mettras en vaisseau auquel l'oiseau se puisse aisément lauer. S'il ha tant de pouls qu'il arrache ses plumes, cuits bien en eau Souffre citrin, puis metz icelle eau chaude en vne tinette, et sur elle vn crible, sur lequel lye l'oiseau, tant que la chaleur et vapeur d'icelle eau chaude monte iusques a l'oiseau, et qu'il sue, et les pouls tombront. L'orpin oste bien les pouls mais il fait changer le plumage, et si fait mal a la langue de l'oiseau.

Contre la teigne es pennes de l'Oiseau, de ses deux especes, leurs signes, la cause, & le remede s'il ronge ses pennes.

CHAP. XVII.

ON DIT que la teigne es pennes de l'oiseau est de deux especes, l'vne ronge la penne au bout du tuyau, l'autre fait cheoir les pennes saignantes au bout. La cause de la premiere espece est, que l'oiseau est ort dedans le corps, et n'est pas bien baigné, et est tenu en lieu ort, poudreulx, ou fumeux. Le remede est, laue vne fois le iour l'oiseau de lexiue de serment, et le laisse essuyer: apres oings les pennes teigneuses de miel, et metz sur lesdicts lieux sang de dragon, et alun de glace. Quand les pennes tombent saignantes, la cause est la chaleur du foye de l'oyseau, laquelle faict vne vessie sur le lieu ou tient ladicte penne, apres pourrit le bout de la penne, et la faict cheoir, et le trou dont elle est partie se ferme, parce autre penne n'y peult croistre. Le remede est, fais vne brochete de boys de sapin, laquelle ne soyt point fort aigue, qu'elle ne blesse l'oiseau, et puisse aysement sans douleur entrer dedans ledict trou. Ou prens vn grain d'orge et luy couppe la poincte du costé duquel le mettras audict lieu, et oingts iceluy grain d'huyle d'olifue, et le metz audict lieu, tellement qu'il en demeure vn peu dehors, afin qu'il garde le trou de se clorre, apres perce ladicte vessie, de laquelle sortira vne eau rousse, puis prens poudre d'aloes cicotin, et fiel de beuf battu ensemble, duquel oingdras ledit lieu, et garde qu'il n'en entre dedans. Quand l'enfleure de rougeur du lieu ou est la douleur sera passee, oingtz le

lieu malade d'huyle rosat, pour oster les croustes et ordures dudict lieu, afin que la penne nouuelle puisse sortir, et metz l'oiseau en chambre ou il y ayt perches au-pres de terre pour s'y reposer, et ses pennes soulager, et soit là pu, et l'eau mise deuant luy pour se baigner. Ou bien si vn oiseau ha teignes en l'aisle ou ailleurs, prẽds vne pierre de chaulx bien viue, et la metz en vn bassin, ou il y ayt de l'eau, et luy laisse toute la nuyt, et de la gresse qui sera par dessus l'eau, laues en par quatre ou cinq iours l'aisle de ton oiseau. S'il y ha penne ou pennes mauuaises, faictz comme il est escript au chapitre de la mue. Si l'oiseau ronge ses pennes, metz sur son past pouldre de maulues, laquelle luy fera oublier de les ronger. Garde qu'autre oiseau ne soit mis pres de l'oiseau teigneux, et qu'il ne soit pu du past d'iceluy, ne mis sur le gant sur lequel il aura esté, car il prendroit la teigne. Pour reparer pennes froissees, ou rompues, ou arrachees, est escript en la premiere partie de ce Liure.

Quand l'Oiseau herissonne, les signes, & le remede.

CHAP. XX.

SIGNES quand l'oiseau herissonne, sont qu'il leue les aisles, puis les estreint, leue vn pied, puis l'approche de l'autre, ha les yeux affonsez, et les couure en partie ou tout, et ouure et clost tost la bouche: lesquels deux derniers signes sont mauuais en ceste malladie. Le remede est, chauffer l'oiseau au

au feu, ou l'enuelopper en vn drapeau, et le faire suer sur chaleur et vapeur de vin iecté sur cailloux rougis par grãd feu: apres seche l'oiseau au feu, et le tien bien chaudement.

Quand l'Oiseau tremble, & ne se peut soubstenir, le remede. CHAR. XXI.

QVAND *l'oiseau tremble, et ne se peut soubstenir, le remede est, pouldroye le past d'iceluy de poudre de reguelice, et de poudre de maulues, meslees ensemble, ou distille es narilles de l'oiseau quatre gouttes de suc de grenades doulces, apres frotte le palais de l'oiseau de poudre de Stafisagre et sel menu ensemble. Et luy presente l'eau tiede, et au soir le paistras de chair de geline chaude.*

Quand l'Oiseau ha prins coup en hurtant a quelque chose, ou contre sa proye, le remede. CHAP. XXII.

NOTE *que quand l'oiseau ha prins quelque coup en hurtant contre aucune chose, ou contre sa proye, le remede est, fais bouillir en vin, sauge, mente, poulliot, et guimaulue, et de ce vin estuue auec vne esponge le lieu mallade, iusques a ce que l'oiseau sue, puis emplastre ledict lieu d'encens en poudre, et de guimaulues meslees en blanc d'œuf. Apres essuye l'oiseau au feu, et le tiens chaudement, et continue cecy deux fois le iour, iusques a ce que l'oiseau soit amandé. Si l'oiseau ha prins si grand coup*

qu'il iette sang par les narilles, ou par la bouche, ou par le fondement, et les costes luy poulsent, et esmutist noir, et en demenant la queüe ça et là, donne luy en son past auec sang chaud de geline, pouldre de sang de dragon, du boly armenic, et de la momie. Paistz le de chair de Coulombieune, auec son sang, ou trẽpe chair de geline en vrine, pour son past, par aucuns iours.

Quand l'Oiseau s'est fait playe en hurtant, comme est escript au chapitre du coup, le remede.

CHAP. XXIII.

QVAND *l'Oiseau s'est fait playe en hurtant, comme est escript au chapitre du coup, le remede est, laue et estuue la playe de vin tiede, puis si le cuyr est grandement fendu, recous le auec vne aiguille neuue, et fil delyé. Apres oingtz ledit lieu d'huyle rosat, et metz dessus poudre d'escorce de chesne, ou de courge. Ou si c'est en lieu nerueux, metz dessus therebentine, ou bien le ius de l'herbe nommee l'herbe Robert, et apres y metz le marc de ladicte herbe. Si tu ne trouues dudict ius, metz y de la pouldre de ladicte herbe, laquelle herbe garde d'apostumer playes, et emplastre ledict lieu du blanc d'vn œuf, et puis si la playe est profonde, fais poudre de sang de dragon, d'encens blanc, de mastic, et d'aloes cicotin, autant d'vn que d'autre ensemble, de laquelle metz en ladicte playe. Apres pour appaiser la douleur, l'oingdras d'huyle rosat tiede, et l'emplastreras ainsi.*

Pour estancher la veine de l'Oiseau, le remede.

CHAP. XXIIII.

POVR *estancher la veine de l'oiseau, pres sang de dragon, aloes cicotin en pouldre, et du poil de Lieure ou de Chat, ou toille d'Araigne, meslez ensemble, auec blãc d'œuf, et metz dessus ladicte veine, et la couure d'estoupes trempees en blanc d'œuf et huyle rosat, et ce renouuelleras, tellement que ce qui est ia mis dessus par soy tombe.*

Pour os rompu, ou hors de son lieu, faire reprendre.

CHAP. XXV.

ET SI *ton Oiseau ha os rompu ou hors de son lieu, comme l'aleron, l'aisle, cuisse, ou iambe, pour les faire reprendre, soyent bien remis en leur lieu, ou adressé vn os endroit l'autre: Apres prens sang de dragon, bolyarmenic, gomme arabic, encens blanc, aloes ~~cicotin~~, momye, et vn peu de farine, destrampe tout en blanc d'œuf, et emplastre le lieu malade, et s'il est besoin soit bandé auec hastelles, et l'oiseau emmaillotté, afin que l'os se reprẽne plus seurement, et garde qu'il ne soit trop estreint, singulierement la iambe, si l'os est rompu, car le pied luy secheroit. Renouuelle l'emplastre de quatre en quatre iours, si besoin est, et garde bien que ledit os ne se reiette hors de son lieu: soit ainsi tenu et enchapronné, iusques a ce qu'il soit guery: ou pres poudre d'aloes, poix Grec, et myrhe, mis en blãc d'œuf, emplastre ledit lieu.*

qu'il iette ſang par les narilles, ou par la bouche, ou par le ſondement, et les coſtes luy poulſent, et eſmutiſt noir, et en demenant la queüe çà et là, donne luy en ſon paſt auec ſang chaud de geline, pouldre de ſang de dragon, du boly armenic, et de la momie. Paiſtz le de chair de Coulombieune, auec ſon ſang, ou trēpe chair de geline en vrine, pour ſon paſt, par aucuns iours.

Quand l'Oiſeau ſ'eſt fait playe en hurtant, comme eſt eſcript au chapitre du coup, le remede.

CHAP. XXIII.

QVAND *l'Oiſeau ſ'eſt fait playe en hurtant, comme eſt eſcript au chapitre du coup, le remede eſt, laue et eſtuue la playe de vin tiede, puis ſi le cuyr eſt grandement fendu, recous le auec vne aiguille neuue, et fil delyé. Apres oingtz ledit lieu d'huyle roſat, et metz deſſus poudre d'eſcorce de cheſne, ou de courge. Ou ſi c'eſt en lieu nerueux, metz deſſus therebentine, ou bien le ius de l'herbe nommee l'herbe Robert, et apres y metz le marc de ladicte herbe. Si tu ne trouues dudict ius, metz y de la pouldre de ladicte herbe, laquelle herbe garde d'apoſtumer playes, et emplaſtre ledict lieu du blanc d'vn œuf, et puis ſi la playe eſt profonde, fais poudre de ſang de dragon, d'encens blanc, de maſtic, et d'aloes ~~cicotin~~ ſucotrin, autant d'vn que d'autre enſemble, de laquelle metz en ladicte playe. Apres pour appaiſer la douleur, l'oingdras d'huyle roſat tiede, et l'emplaſtreras ainſi.*

Pour estancher la veine de l'Oiseau, le remede.

CHAP. XXIIII.

POVR *estancher la veine de l'oiseau, prẽs ſang de dragon, aloes cicotin en pouldre, et du poil de Lieure ou de Chat, ou toille d'Araigne, meslez enſemble, auec blãc d'œuf, et metz deſſus ladicte veine, et la couure d'eſtoupes trempees en blanc d'œuf et huyle roſat, et ce renouuelleras, tellement que ce qui eſt ia mis deſſus par ſoy tombe.*

Pour os rompu, ou hors de ſon lieu, faire reprendre.

CHAP. XXV.

ET SI *ton Oiſeau ha os rompu ou hors de ſon lieu, comme l'aleron, l'aiſle, cuiſſe, ou iambe, pour les faire reprendre, ſoyent bien remis en leur lieu, ou adreſſé vn os endroit l'autre: Apres prens ſang de dragon, bolyarmenic, gomme arabic, encens blanc, aloes cicotin, momye, et vn peu de farine, deſtrampe tout en blanc d'œuf, et emplaſtre le lieu malade, et ſ'il eſt beſoin ſoit bandé auec haſtelles, et l'oiſeau emmaillotté, afin que l'os ſe reprẽne plus ſeurement, et garde qu'il ne ſoit trop eſtreint, ſingulierement la iambe, ſi l'os eſt rompu, car le pied luy ſecheroit. Renouuelle l'emplaſtre de quatre en quatre iours, ſi beſoin eſt, et garde bien que ledit os ne ſe reiette hors de ſon lieu: ſoit ainſi tenu et enchapronné, iuſques a ce qu'il ſoit guery: ou prẽs poudre d'aloes, poix Grec, et myrhe, mis en blãc d'œuf, emplaſtre ledit lieu.*

S'il ha l'os de la caisse ou iambe rompue, oste luy les gectz, et le metz en chambre obscure, sur herbe, et soit pu de bon past, a petitz morceaux, assez bonne gorge.

DES MALADIES ET *Medecines qui sont dedans le corps des Oiseaux, et qu'on ne voit point.*

Contre foye de l'oiseau eschauffé, les signes, la cause, & le remede pour le refroidir.

CHAP. XXVI.

MAINTENANT *venons a parler des maladies qui sont dedans le corps de l'oiseau. les signes du foye eschauffé sont, quand l'oiseau gratte la dextre et haute partie du bec, et ha la gorge eschauffee, et changeant en couleur, et blanchissant, et qu'il ha les pieds eschauffez, et le dessoubs d'iceux est noir ou vert, que si la langue luy deuient noire, c'est signe de mort. La cause, est ord past qu'on luy ha donné, ou qu'on ne l'ha baigné quand on debuoit, ou par eschauffement de trop voller, ou par estre trop longuement sans paistre. Le remede de luy refroidir le foye est, purger l'oiseau par pillule du gras de lart, ordonnee au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps, et apres luy donner Limaçons, ainsi qu'il est escript au chapitre, Pour oiseau meigre mettre sus. Puis trempe rheubarbe une nuyt en eau, a la fraischeur le lendemain, et quatre ou cinq iours apres, laue son past*

past de celle eau. Paistz l'oiseau de gresse de porc, ou de cuisse de geline, et semblables chairs non chauldes, trempees en laict.

Contre maladie du poulmon de l'Oiseau, & le remede. CHAP. XXVII.

SI TV *veulx remedier contre la maladie du poulmon de l'oiseau, paistz le de chair de Lieure, ou pulverise sucre et safran tant d'vn que d'autre, et metz en trois morceaux de chair fraische de Chieure, desquelz paistras l'oiseau. Quād l'oiseau aura digeré, donne luy le surplus de son past deu, et de bonne chair, ou trenche bien menu poilz de porc, et les metz en sang de porc, et quand ledit sang sera coagulé et figé, paistz en l'oiseau. Apres ce, prens quatre onces de pouldre de l'herbe nommee cost, et du sel gemme, pulverisé et meslé auec miel, huyle d'olifue, et blanc d'œuf, et en trempe le past de l'oiseau. Quand l'oiseau respire fort, par la douleur du poulmon, cuyts en eau rusche de miel, et la metz en la gorge de l'oiseau, et le lye iusques a mydi, puis le paistz de geline.*

Contre asme, autrement dit pantais, quand l'Oiseau ne peut auoir son haleine, & ha l'haleine grosse, les signes, la cause, les deux especes d'iceluy, & le remede. CHAP. XXVIII.

LES *signes que l'oiseau ha l'asme, autremēt pantais sont, quād il ne peut auoir l'haleine, qu'il demeine la teste, et frappe sa poitrine,*

S'il ha l'os de la caisse ou iambe rompue, oste luy les gectz, et le metz en chambre obscure, sur herbe, et soit pu de bon past, a petitz morceaux, assez bonne gorge.

DES MALADIES ET *Medecines qui sont dedans le corps des Oiseaux, et qu'on ne voit point.*

Contre foye de l'oiseau eschauffé, les signes, la cause, & le remede pour le refroidir.

CHAP. XXVI.

MAINTENANT *venons a parler des maladies qui sont dedans le corps de l'oiseau. les signes du foye eschauffé sont, quand l'oiseau gratte la dextre et haute partie du bec, et ha la gorge eschauffee, et changeant en couleur, et blanchissant, et qu'il ha les pieds eschauffez, et le dessoubs d'iceux est noir ou vert, que si la langue luy deuient noire, c'est signe de mort. La cause, est ord past qu'on luy ha donné, ou qu'on ne l'ha baigné quand on debuoit, ou par eschauffement de trop voller, ou par estre trop longuement sans paistre. Le remede de luy refroidir le foye est, purger l'oiseau par pillule du gras de lart, ordonnee au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps, et apres luy donner Limaçons, ainsi qu'il est escript au chapitre, Pour oiseau meigre mettre sus. Puis trēpe rheubarbe une nuyt en eau, a la fraischeur le lendemain, et quatre ou cinq iours apres, laue son past*

past de celle eau. Paiſtz l'oiſeau de greſſe de porc, ou de cuiſſe de geline, et ſemblables chairs non chauldes, trempees en laict.

Contre maladie du poulmon de l'Oiſeau, & le remede. CHAP. XXVII.

SI TV *veulx remedier contre la maladie du poulmon de l'oiſeau, paiſtz le de chair de Lieure, ou pulueriſe ſucre et ſafran tant d'vn que d'autre, et metz en trois morceaux de chair fraiſche de Chieure, deſquelz paiſtras l'oiſeau. Quād l'oiſeau aura digeré, donne luy le ſurplus de ſon past deu, et de bonne chair, ou trenche bien menu poilz de porc, et les metz en ſang de porc, et quand ledit ſang ſera coagulé et figé, paiſtz en l'oiſeau. Apres ce, prens quatre onces de pouldre de l'herbe nommee coſt, et du ſel gemme pulueriſé et meſlé auec miel, huyle d'oliſue, et blanc d'œuf, et en trempe le past de l'oiſeau. Quand l'oiſeau reſpire fort, par la douleur du poulmon, cuyts en eau ruſche de miel, et la metz en la gorge de l'oiſeau, et le lye iuſques a mydi, puis le paiſtz de geline.*

Contre aſme, autrement dit pantais, quand l'Oiſeau ne peut auoir ſon haleine, & ha l'haleine groſſe, les ſignes, la cauſe, les deux eſpeces d'iceluy, & le remede. CHAP. XXVIII.

LES *ſignes que l'oiſeau ha l'aſme, autremēt pantais ſont, quād il ne peut auoir l'haleine, qu'il demeine la teſte, et frappe ſa poitrine,*

et quand la bouche ouuerte respire souuent, et du sons de la gorge, leue le ventre et luy debat, demeine la queue en la leuant : quand le mal engrege, il ronfle, par angoisse qu'il ha d'auoir son haleine. La cause dudict pantais, sont fumees qu'il ha dedans le corps, ou coups qu'il ha prins au gibbier, ou par eschauffement qu'il ha prins par trop roidement voller, ou par se debatre sur la perche s'est rompu aucunes petites veines du foye, et le sang d'icelles saillant, c'est endurcy et monté pres de la gorge. Il y ha deux especes de pantais, l'vn est en la gorge, l'autre es rains. Le remede au pantais en la gorge est, premierement soit purgé l'oiseau, comme dict est au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps. Apres metz le sans gietz et sonnettes dedans chambre nette et clere, les fenestres ouuertes et treillissees tellemẽt qu'il n'en puisse sortir, et que le Soleil ou grant air puisse entrer dedans, auquel lieu y ait perches, sur lesquelles il puisse voller, et l'eau deuant luy. Tu le paistras de bonne chair taillee en morceaux, et arrousee d'huyle d'amandes doulces, ou de laict, et a demye gorge a la fois. Ou luy donne sur sa chair, limeure d'acier, meslee en miel ou en pouldre de boly armenic. Et s'il iecte moruats durs des narilles, est signe de guerison. La cause du pantais qui est es rains est, pource que l'oiseau ha esté fort malade, puis guery, puis recheut: parquoy s'engendre es rains vne maladie du gros d'vne febue en maniere de chancre, laquelle

eschauffe tellement l'oiseau, qu'il iecte son past. Les signes de ce pantais sont, que ce mal ne trauaille point l'oiseau continuellement, cõme l'autre qui est en la gorge, mais de huyt iours en huyt iours, ou de quinze iours en quinze iours, ou de mois en mois, et l'oiseau remue plus les rains que les espaulles. Le remede est, faictz bouillir en eau et en pot neuf racines d'asparges, de fenoil, et de capres: puis d'icelles racines fais pouldre sur vne tuylle vieille, laquelle y est meilleure que la neufue, et en icelle eau trempe de bonne chair, de laquelle paistras l'oiseau a demy gorge. Et au soir ne la trẽperas point, mais mettras dessus de la poudre desdictes racines, et cõtinue ainsi par dix ou douze iours. Autres dõnent a l'oiseau qui ha grosse haleine et brute, de la poudre sur sa chair, qui est faicte du poulmon bruslé d'vn Regnard. Si l'oiseau ha longuement panthisé, et il est meigre, il est incurable.

Contre sang assemblé & figé au ventre de l'Oiseau, le remede. CHAP. XXIX.

SI L'OISEAV *ha sang assemblé et figé au ventre, le remede est, metz sucre en eau de Grenades, et en eau de soulfre, et y trempe vn morceau de chair, lequel dõneras a l'oiseau, et quãd il l'aura digeré, parfaictz son past. Ou metz en eau, poudre d'Assa-fetida, et des racines de Capres, et quand l'eau sera reposee, trempe y morceaux de chair, desquelz paistras l'oiseau.*

et quand la bouche ouuerte respire souuent, et du sons de la gorge, leue le ventre et luy debat, demeine la queue en la leuant : quand le mal engrege, il ronfle, par angoisse qu'il ha d'auoir son haleine. La cause dudict pantais, sont fumees qu'il ha dedans le corps, ou coups qu'il ha prins au gibbier, ou par eschauffement qu'il ha prins par trop roidement voller, ou par se debatre sur la perche s'est rompu aucunes petites veines du foye, et le sang d'icelles saillant, c'est endurcy et monté pres de la gorge. Il y ha deux especes de pantais, l'vn est en la gorge, l'autre es rains. Le remede au pantais en la gorge est, premierement soit purgé l'oiseau, comme dict est au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps. Apres metz le sans gietz et sonnettes dedans chambre nette et clere, les fenestres ouuertes et treillissees tellemēt qu'il n'en puisse sortir, et que le Soleil ou grant air puisse entrer dedans, auquel lieu y ait perches, sur lesquelles il puisse voller, et l'eau deuant luy. Tu le paistras de bonne chair taillee en morceaux, et arrousee d'huyle d'amandes doulces, ou de laict, et a demye gorge a la fois. Ou luy donne sur sa chair, limeure d'acier, meslee en miel ou en pouldre de boly armenic. Et s'il iecte moruats durs des narilles, est signe de guerison. La cause du pantais qui est es rains est, pource que l'oiseau ha esté fort malade, puis guery, puis recheut: parquoy s'engendre es rains vne maladie du gros d'vne febue en maniere de chancre, laquelle

eschauffe tellement l'oiseau, qu'il iecte son past. Les signes de ce pantais sont, que ce mal ne trauaille point l'oiseau continuellement, cōme l'autre qui est en la gorge, mais de huyt iours en huyt iours, ou de quinze iours en quinze iours, ou de mois en mois, et l'oiseau remue plus les rains que les espaulles. Le remede est, faictz bouillir en eau et en pot neuf racines d'asparges, de fenoil, et de capres: puis d'icelles racines fais pouldre sur vne tuylle vieille, laquelle y est meilleure que la neufue, et en icelle eau trempe de bonne chair, de laquelle paistras l'oiseau a demy gorge. Et au soir ne la trēperas point, mais mettras dessus de la poudre desdictes racines, et cōtinue ainsi par dix ou douze iours. Autres dōnent a l'oiseau qui ha grosse haleine et brute, de la poudre sur sa chair, qui est faicte du poulmon bruslé d'vn Regnard. Si l'oiseau ha longuement panthisé, et il est meigre, il est incurable.

Contre sang assemblé & figé au ventre de l'Oiseau, le remede. CHAP. XXIX.

SI L'OISEAV *ha sang assemblé et figé au ventre, le remede est, metz sucre en eau de Grenades, et en eau de soulfre, et y trempe vn morceau de chair, lequel dōneras a l'oiseau, et quād il l'aura digeré, parfaictz son past. Ou metz en eau, poudre d'Assa-fetida, et des racines de Capres, et quand l'eau sera reposee, trempe y morceaux de chair, desquelz paistras l'oiseau.*

Contre Filandres dedans le corps de l'Oiseau, les signes, la cause, & le remede. CH. xxx.

Des *Filandres qui sont en la gorge, et que c'est que Filandres, et des signes pour les cognoistre, est escript au chapitre xiij. et icy est escript des Filandres qui sont dedans le corps de l'oiseau. Les signes pour les cognoistre quand elles y sont, quand l'oiseau se plaint de nuyt, et crye crac crac, et quand tu le portes au matin, il estreint ton poing, ce qu'il ne faisoit parauant, et fait semblant de se coucher sur le poing, qui est le signe de grande vexation que luy font les Filādres, et est lors en danger de mort, il plume son ventre, et en sa cure apparoissent et se monstrent vers, ou chair rouge, qui est le ver. Et aussi vous le scaurez es mues, qui sont pleines d'une maniere de filetz de chair longue, qui luy pendent quelquefois au fondement. La cause des Filandres est, le debatre qu'il fait contre sa proye, ou autrement, et se rompt quelque veine dedans le corps, par laquelle le sang se respand par les entrailles, et se caille, et seche, duquel s'engendrent lesdites Filandres, lesquelles pour fuyr la puanteur dudict sang, cerchent lieu nect par le corps, et montent aux entrailles et au cœur de l'oiseau. Le remede pour les faire mourir est, fais pouldre de lētilles des plus rousses, et en icelle mesle moins de poudre de vers, et les lye en miel, et en fais emplastre,*

apres

apres plume le ventre de l'oiseau, et y metz ledict emplastre. Puis faictz ius d'herbe de rue, et de fueilles de pescher, auec lequel mesle poudre de vers, et en faictz emplastre, et le metz sur les rains de l'oiseau, lesquelz rains plumeras parauant, et renouuelleras l'emplastre par cinq ou six iours. Apres metz dedans vn boyau de geline, du thiriacle, poudre d'aloes, et poudre de vers, et lie le boyau aux deux boutz, et le faictz aualler a l'oiseau, et trempe la chair de son past en ius faict d'herbe verte de froument. Ou bien prens vn franc Pimpenel, escorche le, et le couppe au dessoubs du nõbril, et prens la partie vers la queue, et la mouille en vin blanc quand tu luy donneras en mangeant sa premiere viande, et ce par trois ou quatre fois.

Contre aiguilles, autrement nommees lumbriques, qui sont plus petis vers que filandres: & contre vers qui sont dedans le corps de l'Oiseau, les signes, la cause, & le remede.

CHAP. XXXI.

ON DIT *que les signes des aiguilles, autrement lumbriques, sont telz que ceux des filandres, ioinct que l'oiseau qui ha aiguilles plume souuent son brayeul, et s'escout dessus le leurre. La cause est celle mesme qui est des filandres. Le remede est, il faut que tu prennes pouldre de Staffisgre, et pouldre d'aloes cicotin, meslez ensemble, le gros d'une petite noysette, mis en chair de geline,*

Contre Filandres dedans le corps de l'Oiseau, les signes, la cause, & le remede. CH. xxx.

DEs Filandres qui sont en la gorge, et que c'est que Filandres, et des signes pour les cōgnoistre, est escript au chapitre xiij. et icy est escript des Filandres qui sont dedans le corps de l'oiseau. Les signes pour les cōgnoistre quand elles y sont, quand l'oiseau se plaint de nuyt, et crye crac crac, et quand tu le portes au matin, il estreint ton poing, ce qu'il ne faisoit parauant, et fait semblant de se coucher sur le poing, qui est le signe de grande vexation que luy font les Filădres, et est lors en danger de mort, il plume son ventre, et en sa cure apparoissent et se monstrent vers, ou chair rouge, qui est le ver. Et aussi vous le scaurez es mues, qui sont pleines d'vne maniere de filetz de chair longue, qui luy pendent quelquefois au fondement. La cause des Filandres est, le debatre qu'il fait contre sa proye, ou autrement, et se rompt quelque veine dedans le corps, par laquelle le sang se respand par les entrailles, et se caille, et seche, duquel s'engendrent lesdites Filandres, lesquelles pour fuyr la puanteur dudict sang, cerchent lieu nect par le corps, et montent aux entrailles et au cœur de l'oiseau. Le remede pour les faire mourir est, fais pouldre de lētilles des plus rousses, et en icelle mesle moins de pouldre de vers, et les lye en miel, et en fais emplastre, apres

apres plume le ventre de l'oiseau, et y metz ledict emplastre. Puis faictz ius d'herbe de rue, et de fueilles de pescher, auec lequel mesle poudre de vers, et en faictz emplastre, et le metz sur les rains de l'oiseau, lesquelz rains plumeras parauant, et renouuelleras l'emplastre par cinq ou six iours. Apres metz dedans vn boyau de geline, du thiriacle, poudre d'aloes, et poudre de vers, et lie le boyau aux deux boutz, et le faictz aualler a l'oiseau, et trempe la chair de son past en ius faict d'herbe verte de froument. Ou bien prens vn franc Pimpenel, escorche le, et le couppe au dessoubs du nõbril, et prens la partie vers la queue, et la mouille en vin blanc quand tu luy donneras en mangeant sa premiere viande, et ce par trois ou quatre fois.

Contre aiguilles, autrement nommees lumbriques, qui sont plus petis vers que filandres: & contre vers qui sont dedans le corps de l'Oiseau, les signes, la cause, & le remede.

CHAP. XXXI.

ON DIT *que les signes des aiguilles, autrement lumbriques, sont telz que ceux des filandres, ioinct que l'oiseau qui ha aiguilles plume souuent son brayeul, et s'escout dessus le leurre. La cause est celle mesme qui est des filandres. Le remede est, il faut que tu prennes pouldre de Staffisagre, et pouldre d'aloes cicotin, meslez ensemble, le gros d'une petite noysette, mis en cuyr de geline,*

et le fais aualler a l'oiseau, puis luy donne le gros d'vne febue de la chair de mouton ou de poußin, apres metz l'oiseau au Soleil ou aupres du feu, et ne soit pu iusques apres mydi, et a demye gorge. Continue luy icelle poudre trois ou quatre iours, et garde que l'oiseau a qui tu donneras ceste medecine ne soit meigre, car il ne la pourroit endurer: ou fais pillules du gros d'vne noisette, de poudre de corne de Cerf, et de pouldre de vers, lyees en thiriacle, desquelles donneras a l'oiseau cinq ou six iours vne enueloppee en peau de geline, ou en peau de bonne chair, et apres bien tost soit l'oiseau pu d'vne gorge, ou le paistz de chair de porc poudroyee de limeure de fer, ou de chair de poußin trempee en ius de mente, auec vin-aigre. On congnoist le Faucon auoir vers au corps, quand il faict tout vn iour esmut vert et iaune, et tremble trois ou quatre fois l'vne apres l'autre, sans trop croller le corps, en regardant tousiours a terre. Pour le guerir, pren außi gros d'aloes qu'vn pois, broyé en vne escuelle, puis soit destrempé d'eau clere, tiede, pleine vne coquille de noix, et le verse dans la gorge de l'oiseau mallade, au matin a ieun. Et longtemps apres donne luy vne cuisse de ieune geline trempee en eau et sucre: car le sucre oste l'amer de la gorge. L'autre iour apres, donne luy vne cuisse de poulle trempee en vin de pommes de grenades. Puis luy donnes a manger, par trois iours, la chair de ieunes Coulombs, et il guerira.

Contre apostume dans le corps de l'Oiseau, les signes, la cause, & remede. CHAP. XXXII.

Note que les signes que l'oiseau ha apostume dedans le corps sont telz, quand ses narilles s'estouppent, et le cœur luy debat. La cause est, le debat qu'il faict a la perche fort et souuent, ou les coups qu'il prent a sa proye ou ailleurs et s'eschauffe, et apres se refroidist, et de ce s'engendre apostume. Le remede est, lasche fort le ventre de l'oiseau par past de chair de Vache, trempee en eau emmiellee. Apres cuitz Absince en eau, en laquelle mesle miel et cendre d'orge, et de ces choses assemblees faictz Trocisques, qui sont comme morceaux platz, desquelz paistras l'oiseau trois iours, et il iettera l'appostume. Ou prens ius de fueilles de choux, meslez auec le blanc d'vn œuf, et mis en vn boyau de geline, lié aux deux boutz, et le donne au matin a l'oiseau. Et apres soit mis au Soleil, ou aupres du feu, et ne soit pu iusques apres mydi, et de poullaille ou mouton. Le lendemain, brusle a feu clair rosmarin, et en faitz poudre, de laquelle metz sur le past de l'oiseau, et continue cela par quinze iours, puis d'vn, puis d'autre, et le tiens chaudement, en luy baillant moyenne gorge, et de bon past vif.

Contre le mal subtil, qui est Quand l'Oiseau est tousiours affamé, les signes, la cause, & le remede. CHAP. XXXIII.

NOTE que les signes du mal subtil sont, quand l'oiseau est tousiours affamé, combien que tu luy donnes souuant a manger, toutesfois si est-il tousiours affamé, et plus mange, et plus veut manger, et esmutist souuent, et plus qu'il n'ha accoustumé. La cause est, qu'il est fort meigre, et tu le veux mettre sus prestement, et le cuydes faire gras par grosses gorges que luy donnes, par lesquelles il estaint la chaleur de la digestion. Le remede est, prens vn cœur de Mouton, mis en trois parties, et le trempe vne nuyt en laict, duquel trois fois le iour, au matin, apres mydi, et au vespre, paistras l'oiseau. Et cõtinue cinq ou six iours, ou iusques a ce qu'il amãde et esmutisse comme il doibt. Apres soit pu quatre iours deux fois le iour, et de bon past, arrousé d'huyle d'amandes doulces.

Contre chaleur grande dedans le corps de l'Oiseau, pour icelle refroidir, les signes, & le remede.

CHAP. XXXIIII.

POVR congnoistre les signes des grandes chaleurs qui sont dedans le corps de l'oiseau, faut regarder quand il ha la bouche ouuerte, et respire souuant, leue les aisles, et les ventile, et semble que ses yeux saillent dehors de la teste, ioinct ses plumes, et entr'ouure les pennes qu'il herissonne, et met les plumes dessus la teste, le col luy ameigrist, et ha le courage remis. Le remede est, metz l'oi-

seau en lieu frais, et metz sucre, et vn peu de canfore en eau rose, de laquelle tu luy arrouseras la teste, et souffle en ses narilles vn peu d'huyle violat mise en eau fraische, et le paistz de chair trēpee en eau sucree.

Contre fiebure, le signe, & le remede. CH. XXXV.

FAVT *congnoistre que l'oiseau ha la fiebure quand il ha les pieds chaulx. Le remede est, trempe en vin-aigre gresse de geline, et aloes, et luy faictz aualler, et luy oingtz les piedz de musc, meslé auec gresse de geline.*

Contre ventosité engendree au corps de l'Oiseau, les signes, & le remede. CHAP. XXXVI.

ET *les signes de ventosité engendree au corps de l'oiseau sont, qu'il baisse et espeluche son dos, luy estant sur la perche, et quand il met au bec son past. Le remede est, purger l'oiseau, ainsi qu'il est escript au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps. Apres prens vn poulmon d'aigneau, coupe le en morceaux, et le cuys en beurre, iusques a ce que la saueur du poulmon soit incorporee auec le beurre, et d'iceluy beurre luy donneras au matin sur son past, autāt qu'il enduira bien: a mydi luy donneras poudre de semence de Iusquiami, auec bonne chair, et luy presenteras l'eau pour boire, le lendemain le paistras d'entrailles, du poulmon et du sang de Coulomb ieune. Quand son ventre gargouille par ventosité, dōne luy past d'ail sauuage, et le mets a la perche.*

Contre la pierre, autrement nommee craye, les ſignes, la cauſe, & le remede.

CHAP. XXXVII.

FAVT *que tu entendes que les ſignes de la pierre, autrement nommee craye, ſont, que l'oiſeau ha les yeux et les pieds enflez, cloſt l'œil, et le frotte du haut de ſon aiſle, et les deux veines qui ſont entre les yeux luy poulſent fort. Il ha les narilles eſtouppees, et leue la queue deux ou trois fois deuant qu'il puiſſe eſmutir. Quand il eſmutiſt, il fait ſon comme petits petz, ſon eſmont eſt mol cõme eau trouble, et aucunesfois viſqueux comme chaulx endurcie. Il ha l'orifice du fondement conſtipé, et luy deult, a ceſte cauſe il effriche auec le bec, tãt qu'il en fait ſaillir ſang, et l'eſcorche, et ſort vn peu hors, et les plumes de ſon brayeul, et ſon eſmont ſont ordz. La cauſe eſt, indigeſtion et ventoſité. Le remede eſt, purger l'oiſeau, comme il eſt eſcript au chapitre, Pour purger l'oiſeau en tous temps. Apres donne luy du blanc d'œuf dedans ſon paſt par trois iours, l'vn iour trempé en vin, et l'autre iour en miel, ou trempe ſon paſt en ius de racines d'horties grieſches. Quand l'oiſeau ha le fondement conſtipé, oingtz ledict lieu d'huyle du dedãs de noyaulx de peſches: quand l'oiſeau ſ'eſforce d'eſmutir, et le bout du boyau luy ſort dehors, alors prens auec deux doigtz ledict boyau, et oingtz le bout d'huyle roſat. Apres paiſtz le de chair de porc, a-*

uec son sang, ou l'oingtz d'huyle de noix : ou luy donne trois iours son past de cœur de porc, semé de soyes menues coupees dudict porc : ou bien prens fiel de petit porc, de trois sepmaines ou enuiron, et le fais aualler a l'oiseau, sans rompre, et garde qu'il n'en iette riens, apres donne luy aussi gros qu'vne febue de chair du cœur, et apres le laisse ieuner iusques au vespre, et puis le metz au Soleil, ou aupres du feu, et continue ceste medecine scelon la force de l'oiseau, deux ou trois fois. Au soir soit pu de chair de mouton ou poullaille, et le lendemain soit trempé son past en laict sucré. Et ainsi soit pu trois iours, et a petite gorge.

Contre enflure de cuisse ou de iambe, la cause, & le remede. CHAP. XXXVIII.

POVR *sçauoir la cause de l'enflure de cuisse ou de iambe en l'oiseau, la raison est, pour le trauail qu'il ha prins au gibbier, ou par frapper sa proye, par lequel l'oiseau s'est eschauffé, et apres refroidy, et les humeurs luy sont descendues. Le remede est, purge l'oiseau par les pillules du gras de lart, ordonnees au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps. Puis apres faitz bien cuyre dix ou douze œufz, auec l'escaille, et quand ilz seront refroidis, ostes les de l'escaille, et en prens les moyeulx tant seulement, lesquelz rompus dedans vne poisle mettras deuant feu clair, et les remueras sans reposer, et quand ilz deuiendront noirs, et cuyderas qu'ils soyent gastez,*

fais les bouillir auec vn peu d'huyle d'olifue, et les assemble et presse tant qu'ilz rendent l'huyle, duquel huyle, ce qu'en pourras auoir, mettras dans vn verre bien couuert. Quand tu voudras vser dudict huyle, prens en dix gouttes, et y metz trois gouttes d'eau rose, et autāt de vin-aigre: et premier oingtz d'vn peu d'eau ladicte enflure, apres vse d'icelle huyle appareillee comme dit est. Et cōtinue iusques a ce que l'oiseau soit guery. De rabiller os hors de son lieu, ou rompu, est escript au tiltre du corps.

Contre Filandres es cuisses, le signe, la cause, & le remede. CHAP. XXXIX.

LE SIGNE *que l'oiseau ha Filandres es cuisses est, qu'il les plume souuent. La cause est, le debatre qu'il ha faict a la perche, ou sur le poing, par lequel il s'est rompu quelque veine des cuisses, ainsi qu'il est escript au chapitre des Filandres dedans le corps. Le remede est, curer l'oiseau, comme est escript audict chapitre. Et du ius de Rue, et des autres herbes la escriptes, auecques pouldre de vers, lauer les cuisses de l'oiseau, et le marc d'icelles mettre dessus.*

Contre enfleure des pieds, la cause, & le remede. CHAP. XL.

VOLONTIERS *les pieds s'enflent par froidure, par ce que l'oiseau s'eschauffe a battre sa proye, puis se refroidist par faute de*

de luy mettre drap soubz les pieds, ou pource qu'il est ord dedans, et les humeurs descendent sur les pieds, et plus au Gerfaut qu'a autre oiseau, car il est pesant, et ha les pieds gras. Le remede est, le purger, cōme est dit au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps. Apres prēs poudre de bolyarmenic, et la moytié moins de poudre de sang de dragon, meslees ensemble, et lyees d'vn blāc d'œuf, et de ce oingtz deux fois le iour, trois ou quatre iours ensuyuās ladicte enflure, et metz dessoubz les pieds de l'oiseau drap pour les tenir chaulds, apres fais oignement de graisse de geline, huyle rosat, cire neufue, poudre d'encens, et bolyarmenic, duquel oignement feras comme dessus est dit. Si les pieds luy enflent, et ne se peut soubstenir, par grand seiour et faute d'exercitation, oingts lesdictz pieds de l'oiseau de beurre de Vache, et mesle en iceluy vn peu de pouldre de Galbane, apres le lie vn iour et vne nuyt. Et si les pieds et iambes luy enflent, et il y apparoisse quelque accroissement de chair, la cause est, les gectz qui luy sont trop durs, et le serrent trop, ou c'est par cheoir trop roidement sur sa proye. Le remede est, fais pouldre d'encens masle, de litarge, de verre Alexandrin, et de Colcotar, qui est matiere minerale, autant d'vn que d'autre, meslez en blanc d'œuf. Apres laue lesdits lieux de l'oiseau, et emplastre dessus ce que dit est, et metz soubs les pieds dudict oiseau drap mouillé en eau froide, et tiens le ainsi iusques a ce qu'il soit guery.

Contre cloux es pieds de l'Oiseau, le remede, & de le guerir d'vne fontaine qu'il aura au pied.

CHAP. XLI.

LE REMEDE *contre cloux es piedz de l'oiseau est, oingdre lesdictz piedz et cloux dudict oiseau, comme est escript au chapitre, Contre vessie enflee en la plante de l'oiseau. Apres le lyeras sur vne pierre de chaulx, et deux fois de iour arrouseras d'eau ladicte pierre. Et s'il ha vne fontaine au pied, prens du rousmarin, du plus vieil, non pas de la fueille, et le faictz ardoir, puis prens la cendre, et de l'oignement de blanc razis, huyle rosat, et gresse de geline, meslez ensemble, et faictz le tout bouillir en vn pot, et de ce laue le pied de ton oiseau, et il guerira.*

Contre podagre, autrement nommee clouz ou galles, les signes, la cause, & le remede.

CHAP. XLII.

MAIS *pour bien congnoistre les signes de podagre, ou autremẽt nommee cloux ou galles que les oiseaux ont es pieds. Tu les congnoistras facillement quand lesdictz pieds enflent dessoubz, et ne se peuuent soubstenir sur eux, mais s'appuyent sur leur poictrine. La cause est, l'enflure des iambes et des pieds, et humeurs du corps sur les pieds descendans. Le remede est, purger l'oiseau, comme il est escript au chapitre, Pour purger l'oiseau en tous temps: Apres prens alun, mastic, encens, broyez en-*

ſemble : puis fonds miel, cire neuue, therebẽtine, ſang de castor, greſſe de geline, et y metz vin-aigre fort: de ces choſes meſlees fondues et paſſees, faictz oignement, lequel bien clos, durera en ſa vertu deux ans : d'iceluy oingdras les pieds, la perche, et le gãd de l'oiſeau, et en mettras emplaſtre deſſus la maladie. Tu paſſeras les doigtz de l'oiſeau dedans trous faictz en l'emplaſtre, lequel apres lyeras bien ſur le pied de l'oiſeau, tellemẽt qu'il ne le puiſſe deſlyer : renouuellans l'emplaſtre de trois iours en trois iours. Ceſt oignement luy fera ſortir hors la podagre : et ſi le cuir des pieds eſtoit ſi dur, qu'il ne peuſt creuer, perce le tellement que l'ordure puiſſe ſortir. Apres, pour rapaiſer la douleur, metz deſſus emplaſtre d'oignement, nommé Diaculum, et ſ'il y ha chair morte, metz deſſus vn peu de verdegris.

Quand les ongles ſe deſcharnent, ou viennent droictz, & non crochuz, le remede. CH. XLIII.

QVAND *les ongles ſe decharnent, et ſont en peril de cheoir, remetz les doulcemẽt en leur lieu : apres pulueriſe les de boue de fer, qui ſont les eſclatz du fer quand on le forge. Et lie l'oiſeau ſept ou huyt iours, iuſques a ce qu'autres ongles ſaillent. Ou prens arſenic, et myrrhe, tant d'vn que d'autre, meſlez auec blanc d'œufz et vin-aigre, et oingtz les pieds et ongles de l'oiſeau, et le lie. Quand les ongles ſaillent droictz, et non crochuz, metz en eau aloes, de la veſſe ſauuage, et grant polieu : et d'-*

icelle oingtz les pieds de l'oiseau. De rompure d'ongle, est escript en la premiere partie de ce Liure.

Quand l'Oiseau ronge ou gaste ses pieds, la cause, & le remede. CHAP. XLIIII.

QVAND *l'oyseau gaste ou ronge ses piedz, la cause est vne maniere de fourmiere qui les gaste, et ceulx des Esmerillons plus souuant que des autres. Le remede est, batz ensemble pouldre d'aloes, et fiel de beuf, et de ce luy oingtz les pieds deux ou troys foys le iour, cinq ou six iours : ou fais secher au feu sur vne tuyle, fiante de pourceau, et en fais pouldre : apres laue les pieds de l'oyseau de fort vin-aigre : puis metz dessus beaucoup de ladicte pouldre, deux fois le iour, iusques a ce que l'oiseau soit guery. Et afin qu'il ne puisse toucher de son bec a ses pieds, perce vne demye fueille de papier, et la metz au col de l'oiseau en pendant deuant.*

Contre vessie enflee en la plante de l'Oiseau, le remede. CHAP. XLV.

POVR *mal de vessie enflee en la plante de l'oiseau. Oste ses gectz, et le metz en spacieuse châbre, iusques a ce que ladicte vessie soit sechee : car si tu le portes au gibbier, elle croistra, creuera, et seignera, et luy fera enfler les pieds.*

Fin du Liure de Fauconnerie.

LA Fauconnerie de messire ARTHELOVCHE DE ALAGONA,

Seigneur de Marauegues, Conseiller et Chambellan du Roy de Secille.



L'homme est forcé par la Parque, la Mort
Par les écris: mais le puissant effort
Du Temps uainqueur, les écris même force:
L'IMPRESSION, plus forte que pas un,
Force le Temps, qui forceoit un châcun,
Rendant égalle aus immortels sa force.

Gu: Bouchet.

Auec Priuilege du Roy.

A POITIERS,

Par Enguilbert de Marnef, et les Bouchetz, freres.

1567.

Cōbien que nul n'ignore que l'antiquité n'ayt heu cela de peculier pour la noblesse, que d'adroisser les enfans des bōnes maisons a la chasse, tant pour leur dōner cueur, et acoustumer aux dāgers, cōme aussi pour les renforcer, et rendre plus vsitez au trauail, et leur oster ceste delicatesse qui suyt les grās maisons: veu qu'a la suyte des bestes les ruses de guerre y sont obseruees, car on y droisse vn escadron d'abbayeurs, les chiens courans sont aux flancs pour suyure l'ennemy, et l'hōme a cheual sert de luy dōner la chasse lors qu'il se prent a brosser, les trompes ni manquās pour sonner le mot, et dōner cueur aux chiens qui sont en deuoir: si bien qu'il semble que ce soit vn camp de bataille droissé pour le plaisir de ceste ieunesse. Si est-ce que de la chasse sont ꝓcedez de grans malheurs. Meleager en perdit la vie, pour la victoire rapportee sur le Sanglier de Callidoyne. Le bel Adonis fut tué par vn Sanglier. Acteon fut deuoré de ses propres chiens. Cephale y tua sa chere Procris, et Acaste en fut interdict, ayant occis le filz du Roy qui luy auoit esté donné en charge, cōme fut Brutus pour auoir tué son pere Syluius par mesgarde. Vn Empereur fut occis par la beste qu'il poursuiuoit. Vn Roy en courant a la chasse se cassa le col en tombant de cheual. Que qui craindra ces dangereux effectz, qu'il s'addonne a la Vollerie, ou il trouuerra sans doubte plus grand plaisir.

FAVCONNERIE DE MESsire Arthelouche de Alagona.

De l'election de l'Esperuier.

L'ESPERVIER né en boys, en lieu sec, & le nic bas, est fort hardy,& doyt auoir aucunes tâches noires ou rousses pour son plumage:ceux qui sont nez en lieu de marez,ou autre lieu fangeux & humide, tirant sur couleur fauue, sont plus fortz & plus grans: mais que ce soyt en pays froid. Si c'est en pays chault, ilz sont plus foibles & plus petis : combien que de toutes conditions s'en trouue de bons. Et scelon Armodeus, les oyseaux noirs sont de plus forte complexion que les autres. Les Florentins disent que les Esperuiers qui ont la croix sur les doigtz, specialement sur la serre du milieu, en ceste forme X sont les meilleurs pour estre auantageux & bons.

L'esperuier qui ha treze pennes en la queüe, & sur le iaune du bec a vne tache noire, comme vn grain de poiure,sont deux signes pour estre bons. L'esperuier pesant est vn mout bon signe, selon Armodeus. Selon les Florentins, l'Esperuier qui a la couuerte noire, & pennage de trauers roux,& la maille noire & blanche entremeslee & brayer nect, est des meilleurs qui se treuuent, & sont appellez blancs-noirs. Les Esperuiers roux sont bons apres les dessusdicts, selon Pline. Les Esperuiers blancs, & fauues, sont bons apres les roux, & sont gratieux & paisibles. Les Esperuiers blancs-roux sont bons apres les blancs-fauues, quelle que la couuerte soit: mais qu'ilz ayent la maille trauersee noire, & la teste noire, tirant sur le roux, & le brayer soit blanc & roux. Les Esperuiers roux-noirs sont apres ceux qui ont les signes du blanc-roux, excepté qu'ils ont le brayer obscur. Les Esperuiers a-

uec deux plumages, c'est assauoir, de deux couleurs, & non de maille, sont les plus meschans. L'esperuier qui ha le col long & estendu, est tenu pour lasche volleur, de quelque plumage qu'il soit. L'esperuier qui ha le col court, & non trop, & ha la teste platte, & bien proportionné de ses membres, a l'auenant du corps, est tenu pour grand volleur.

Election des Austours.

AVTOVRS ou Tierceletz, nez en region chaude, ont peu de sang, & le peu de sang les fait estre coüars: car l'abondance du sang est ce qui leur donne hardiesse. Ceux qui naissent en region froide & humide, sont hardis. Ceux qui naissent en region attrempee, sans estre trop chaude ne trop froide, par raison de la nature du lieu en quoy ilz sont participans, sont atrempez entre hardiesse & coüardie. Et pour les meilleurs Austours & Tierceletz, ce sont ceulx qui naissent en regions froides, dont les signes sont telz: ilz ont la langue & le bec cõmunement noirastres, la teste longue & gresle en la fime du palaix, le bec long & gros, le col long & gresle, les espaules larges, la poictrine ronde, & le siege large, la queüe moyenne, les iambes grosses & courtes, les piedz gros, & grandes serres, & bien onglees.

Election du Faucon Pelerin.

LE FAVCON Pelerin esmeutist dessoubz le poing, & le Gentil faict le contraire. Le Pelerin se congnoist a la mue, car il se mue en Aoust, & le Gentil cõmance des Mars, ou plustost. Le Pelerin est plus plain sur les espaules, que les aultres Faulcons, de petites plumes bordees de rousseur, ou de iaune, ou d'autre couleur, scelon sa couuerture: & ha grans yeux & grands piedz,

piedz, fort fenduz & bien onglez. Le Pelerin ha les yeulx enfoncez, & le bec gros: & ha le dedans des cuisses blanc, & les piedz & le bec de couleur verte plombee.

Du Faucon Saffir, et des autres Faucons.

SCELON aucuns Fauconniers le Faulcon Saffir se congnoist a ce qu'il ha les couteaux plus longs que la queue, & ha les signes semblans au Pelerin, sinon qu'il est plus petit, comme le Gentil, & est meilleur que le Pelerin. Il y ha vne aultre sorte de Faucons, beaux de corps, mais ilz sont petis: lesquelz ont la teste plus grosse que les aultres Faucons, & ont les signes de Gentilz. Ce sont les plus nobles oyseaux du monde, & sont appellez Zachart. Entre le Gerfault & le Faucon n'ha autre difference, fors que le Gerfaut monte plustost, pource qu'il monte par poinctes. Les Lasniers qui ont la gerlande blanche entour le col, sont les plus courtois oiseaux qui soyent de leur generation. Et selon mon oppinion, ils sont meilleurs pour Perdris que les Sacres, pource qu'ils endurēt plus de peine & de trauail que nuls autres oiseaux. Et se peuuent reclamer au poing, & arrester en toutes manieres & en tous lieux, soit la branche seche ou verde, mais contre-vent, les Sacres sont plus fors pour resister. Que se vn Villain, de quelque condition qu'il soit, se trouue bon, il est meilleur que les autres. Selon aucuns, les Sacres sont nommez oiseaux masles, pource qu'ils peuuent souffrir plus de peine & de trauail que ne font les autres, & font meilleure digestion de grosses viandes. Ils sont mout excellans pour la Grue, Bistars, & prennent les Garsottes de leur propre nature. Ils sont bons pour les champs & pour riuiere: & sont des plus nobles Faucons du monde en bonté, de quelque nation qu'ils soyent & de meilleure disposition. Et si vous trouuez vn Sacre qui ayt les

plumes ſouefues, & les doigtz gros, tirans a couleur perſe, la langue noire, & le col rouge, ou roux, ou ſoit iaune a couleur viue, ou gris, combien qu'il s'en treuue peu, il n'en eſt point de meilleurs. Les Faucõs noirs ſont tenuz pour les plus vaillans oiſeaux qui ſoyent, & les plus blancs ſont les plus paiſibles, & qui moins vont a l'arbre. Quant a la beauté des oiſeaux, les Eſperuiers, Auſtours, Tierceletz, & Faucons doiuent eſtre blancs-tannez, tirans a rouſſeur de poulaille: & doiuent eſtre grans & longz, & de gros plumage, bien net, & bien formé, la queüe groſſe & courte, gros bec, larges narilles, petite teſte & platte, les yeux enfoncez, le col long & ſubtil, gros eſtomach, larges eſpaules, & larges rains, courtes iambes, & longues ſerres, & bien fendues, les ongles dée liez & aguz. Et ſi vous trouuez oiſeau brun qui ſoit d'icelle forme, achaptez le autant que le blanc. Neantmoins que de tous plumages s'en trouue de bons, ſi par deffaulte de mal gouuerner, ou de bon paſt, n'aduient, ou par non auoir bonne compagnee.

Pour faire eſtimer Eſperuiers, Auſtours, ou Tierceletz, ſans leur faire force.

IL FAVT prendre l'Eſperuier, & luy mettre le chapelet, & a l'Auſtour & Tiercelet pareillemẽt, auec le brayer, & ne les deſcouurez iuſques a ce qu'ils ſe tiennent & paiſſent ſur le poing, & qu'ils ne tiennent plus conte du chapelet. Et quãd vous les mettrez ſur la perche, liez les court, afin qu'ils ne ſe puiſſent deſcouurir, & puis les deſcouurez au ſoir a la chandelle, & les eſbiouffez auec vin fort. Et quãd vous les remettrez a la perche, laiſſez leur de la lumiere, afin qu'ils ne dormẽt la nuict. Et au matin a l'aube du iour, prenez les ſur le poing, & les portez entre gens, là ou on face grand bruyt, cõme mareſ-

chaux, & autres semblables, pour l'asseurer, Et ne leur leuez le chappelet iusques a ce qu'il soit temps de le paistre, & quãd il serõt pu, & oingtz, remettez leur le chapelet iusques a midy, & apres luy presenterez l'eau, mais qu'ils ayent enduyt, ou bien pres, & a heure de vespres, les faictes tirer entre les gens, & puis leur retourner le chappelet iusques a heure de le paistre. Et quand ils seront vn peu oingts, cõme dit est, remettez leur le chappelet, & les tenez iusques a l'entree de la nuict, & incõtinent qu'aurez la lumiere, leuez leur le chappelet entre gens, & le faictes secourre & esmutir, & puis les remettez a la perche, cõme dit est: & tous les soirs donnez cure de plume essuyee ou baignee. Et s'il estoit diuers, donnez luy la cure de cotton ou d'estoupes, ou descoupez vne iambe de Lieure, selon qu'il sera diuers a esimer. Ne les reclamez point iusques a tant qu'ils soyent asseurez, car ils se rebouteroient du poing, & ne voudroyent iamais arrester. Gardez que n'apprenez a l'oiseau de venir au gand, pour-ce qu'apres il ne voudroit venir au poing. Et quãd il sera asseuré, commancez peu a peu de le reclamer, iusques a ce que le pourrez faire sans aucune filiere. Et notez que L'Esperuier se doyt encharner bien asseuré, & l'Austour demy sauuage, mais qu'il cognoisse la proye. Quand il sera faict, faictes luy vn ou deux trains: & si vous voulez faire vn bon oiseau, mettez le tousiours sur le poing, iusques a ce qu'il soit encharné. Et soyes aduisé de ne restraindre trop l'oiseau auec past lassatif, ou auec peu past: car pour ceste cause plusieurs oiseaux meurent, mais auec bon past le ferez meilleur, moyennant qu'il soit pu de bon past. L'Esperuier ou Austour doibuent estre tenuz au blocz depuis qu'ilz sont faictz, ou a terre: car ils ne se desrompẽt pas tant. Le Heron, le Bistard, le Corbeau, les Corneilles, & les Chouettes se volent de poing.

Pour faire vn Oiseau a la guise de Lombardie.

QVAND l'Esperuier sera asseuré, faictes luy neuf ou dix trains du moins. Et toutes les fois qu'il prẽdra, paissez le tousiours, & faictes que la Caille dont vous ferez le train, ait tousiours quelque plume moins en l'aisle, & luy iectez l'Esperuier de loin, par tant de fois qu'il la prenne bien loin, & puis luy iectez vne Caille qui ayt les aisles entieres. Apres le pouuez faire voller a la sauuage: & toutes les fois qu'il prendra, paissez le a sa volonté. Les Alemans treuuent les Tierceletz plus vaillans & plus legers que les Austours, pour Perdrix & Faisans. Si vous voulez faire vn Esperuier pour la Pie, desmembrez la Pie, & la luy iectez en terre, & le paissez dessus de past chaut, comme de Pinson, ou chose semblable, par deux fois: & puis la luy pouuez iecter volante & sillee, le paissant comme dit est. Leuez a la Pie quelque penne de l'aisle, & la iettez en vn arbre, & la luy faictes prendre par aucunesfois, & luy faictes le plus de plaisir que vous pourrez, & puis luy faictes franchement voller la sauuage. Mais ayez en memoire quand luy faictes lesdictz trains, que la Pie ayt le bec taillé ou lyé, afin qu'elle ne puisse gaster ledict Esperuier. Les Austours & Tierceletz sont meilleurs d'vne ou deux mues du bois & Agars, que ne sont les Sors: mais ils se doibuent nourrir auec past plus delicat que les Sors, car ils sont plus dangereux, parce qu'ils ont accoustumé au bois d'eux paistre de viandes chaudes. Et si se perdent plus de leger que ne sont ceux qui sont prins hors, pour cause des airs: mais ils ne doiuent estre que de deux mues, sans plus.

Pour esimer et faire Faucons.

PRENEZ le Faucon, & luy tenez la regle de l'Austour, cõme deuant est dit, sinon qu'en le pais-



ſant, criez luy comme ſi l'appelliez au leurre, & tous les iours luy offrez l'eau, & luy donnez tous les ſoirs cure ſelon qu'il enduyra: & luy oſtez ſouuent le chappelet entre gens. Et afin qu'il ne ſe batte, tenez touſiours quelque tiroüer en la main. Et le ſoir au iour failly, leuez luy le chappelet entre gens, a la chandelle, iuſques a tant qu'il s'eſtonne, & qu'il eſmutiſſe, & lors le mettez a la perche, & non pluſtoſt: & luy mettez la lumiere deuant luy. Et quand il ſera aſſeuré ſur le poing, commancez a l'aſſeurer ſur le leurre, & le luy faictes congnoiſtre, & peu a peu le reclamez iuſques a ce que vous le pourrez abandonner ſans filiere, & ſoyez aduiſé qu'incontinent que vous tiendrez le Faucon ſauuage, de luy oſter les poilz, & s'il eſt mué de bois Agart, donnez luy le lardon. Tout Faucon ha beſoin de compaignee pour luy monſtrer a arreſter, ſpecialement l'Agart, lequel ſe peut faire d'vne, de deux, ou de trois mues, & ſi eſt meilleur pour le Heron. Si le Faucon mué Agart ne ſe vouloit arreſter, taillez luy deux couteaux pour aiſle, le long, & le prochain de luy, & parce il arreſtera. Faictes luy le bec, & l'eſpincetez raiſonnablemẽt. Les Alemans font tirer le Faucon ſoir & matin: mais les Fauconniers de terre d'Ortiente ſont de contraire oppinion & dient que ce leur gaſte les rains. Si vous voulez faire monter le Faucon apres qu'il ſera leurré & reclamé, & tout preſt: quand vous le leurrerez, cachez le leurre, & le laiſſez paſſer. Et quand il ſera retourné deuers vous, iectez luy le leurre, & luy faictes grand feſte, & ce faictes par pluſieursfois, & puis commancez a le bouter en haut, en lieu plain ſans arbres. Et s'il prenoit quelque poincte, donnez luy vn tour de gand, & quand il viendra haut, & qu'il vous ſera ſur la teſte, iettez luy le leurre ou il y ait vn poullet ou vn pigeon, & le paiſſez bien a ſa volõté, en luy faiſant le plus de plaiſir que vous pourrez.

Et gardez vous que ne luy iettez le leurre en l'eau, afin qu'il ne l'apprehende, & quand il sera haut, & que d'auãture il allast apres quelque autre oiseau, & qu'il le print, leuez luy la proye lourdement, & luy en donnez par la teste, & luy remettez le chappron sans le paistre, & par ce desplaisir il n'ira plus qu'a sa proye. Quand le Faucon aura prins ou tué aucun oiseau, leuez luy & le boutez haut, & quand il vous sera sur la teste, iettez luy le leurre, & le paissez a sa volonté, & ce afin qu'il ayme mieux le leurre. Mais pour la premiere prinse qu'il fera, laissez le paistre a sa volõté, & cela le gardera d'aller au change. Quand il sera bien encharné, faictes le voller en cõpaignee, iusques a tant que vous en ferez bien vn seur. Si vous voulez faire vn oiseau pour Grue, faictes que le Faucon soit Gentil & niays, & quand vous le nourrirez, faictes luy tuer les plus grands oiseaux que pourrez finer: son leurre doyt estre vne Grue fainčte. Et quãd vous le voudrez faire voller, faictes le voller du poing, & le secoüez tost, & faut qu'il ayt des leuriers pour luy ayder, lesquels le secourront plus tost que les hommes, & que le leurier mange tousiours auec l'oiseau, pour cause de la congnoissance. Si voulez faire vn Faucon pour Lieure, son leurre doibt estre vne peau de Lieure plaine de paille. Et quand il sera bien leurré, & que le voulez eucharner, liez ladicte peau d'vne petite corde, laquelle soit attachee a l'arçon de la celle, & quand vous courrez, il semblera que le Lieure coure: lors soit descouuert le Faucon en criant, arriere Leurier, arriere Leurier. Et quãd il ioindra ladicte fainte, laissez la corde, & il la prendra, & lors le paissez tresbien dessus, & le festoyez le plus que pourrez. Et quand la seconde fois vous l'echarnerez, ne vous arrestez pas du premier coup, mais cõtraignez le vn peu, & puis vous arrestez, & ainsi peu a peu le laisserez battre le plus que vous

pourrez : car ainsi le conuient faire au sauuage, le paissant tousiours entre les Chiens. Et quand il sera bien encharné en ceste maniere, ayez vn Lieure vif, & luy rompez vne iambe de derriere, & le laissez aller en vn beau plain entre les Chiens, & vostre Faucon le battra, & les Chiens le prendront : & incontinent soit leué aux Chiens, & ietté au Faucon, en criant, arriere, arriere. Si vous voulez que vostre oiseau volle le Faisant, ou la Perdrix, quand vostre Faucon sera fait & reclamé, toutes les fois que vous le leurrerez, iectez luy le leurre en quelque arbret ou petit buysson, afin qu'il aprenne de soy arrester, & de prendre la branche. Et s'il s'arreste sans veoir le leurre, laissez le vn peu muser, & puis tirez le leurre deuant luy, en criant, gare valet, gare, & le paissez a son plaisir, & en ceste maniere il accoustumera de soy arrester, en le paissant tousiours en terre, & en fort lieu, pource qu'en tel lieu luy conuiendra faire sa chasse. Et luy faictes voller au commancement Faisans ou Perdrix ieunes, pource qu'il aura grand aduantage sur elles, puis apres les vieilles. Si le Faucon ne vouloit arrester, & qu'il se voulust tenir sur aisle, adõc luy conuiendra voller en lieu plain, afin que le puissiez veoir tousiours sur vous. Les Sacres & Lasniers arrestent en terre, & en arbres : & les Gentilz arrestent mieux en terre. Et quãd vous tirez vn oiseau de la muë, ne le portez pas par temps chaut, pour cause du battre, car par chaleur luy vient l'asma. Mais si c'estoit par necessité, soit couuert du chapelet, en le contregardant le plus qu'on pourra. Si vn Faucon estoit superbe & orgueilleux, donnez luy auec son past sal. Inde, ou sal. geme. drag. j. ou sal. albi pulucrizati, & luy presentez l'eau, pource qu'il aura besoin de boire, & le faictes dormir la nuyt a la tourmente, & que soit en lieu humide, ou froid, & ainsi veillera toute la nuyt, & luy fera distiller la graisse.

Les Sacres ſe doyuent encharner incontinant qu'ilz ſont faictz, autrement ilz ſont difficiles a encharner. Tirez voſtre oiſeau de la mue vingt iours auãt que le deſsimer. Si vn Faucon lie, ſi l'en voulez garder, eſpinſez luy les maiſtreſſes ſerres. Iamais ne faictes chere au Faucon de l'oiſeau de riuiere, mais faictes luy grand chere du leurre, afin qu'il l'ayt en plus grande amour. Le Souldan fait voller les Grues, les Oyes, & les Biſtars, auec deux, ou trois, ou quatre Faucons, ou plus, du poing, & de toutes generations de Faucons, Sacres, Gerfaulx, Villains, & Pelerins, & puis on les peut faire voller de montee. La Grue ſe doibt voller deuant Soleil leuãt pource qu'elle eſt pareſſeuſe, & pouuez bouter deſſus deux ou trois Faucons, ou auec les Auſtours du poing, & ſans Chien. Les Oyes ſe doyuent prendre par celle meſme maniere, & ſi tant eſt qu'ayez des Chiens, faictes qu'ils ſoyent propres a ce faire, & doyuent eſtre Leuriers courtois & doux. Il ne ſe doit voller qu'vne Grue le iour, & faire a voſtre oiſeau le plus de plaiſir que vous pourrez auec ladicte Grue. Le Villain ſe doit bouter le vent a la queüe. Les Alemans font voller la Pie auec trois ou quatre Faucons, & les font monter & battre comme pour riuiere, en lieu plain & ſans arbres: mais il y doibt auoir de petis buiſſons. Paiſtre ton oyſeau par temps & matin, fait auoir fain aux oiſeaux a heure de chaſſer, ſpecialement aux Faucons qu'on veut faire monter, & qu'ils ne ſoyent trop hautains, leſquels ſe doyuent paiſtre par neuf iours quatre heures auant Soleil leuãt, & le ſoir a la freſcheur, & auec celle fain on les doit bouter haut: & par-ce ils iront plus haut qu'ils ne ſouloyent, mais le meilleur eſt de les faire voller en campaigne. Les Faucons Gentils arpeſtent mieulx muez que fors. Le Faucon ne prent le Hairon par nature, s'il eſt Pelerin, & pource leur faut apprẽdre les trains. Vn Faucon

con peut voler dix oyseaux de Riuiere le iour, & non plus selon raison. Les Faucons qui vollent pour Riuiere, se doiuēt tousiours porter sur le poing. Auant qu'vn oyseau soit bien fait, doit auoir quarante cures. Les Faucons qui n'ont la cure tous les soirs, la superfluité des humeurs, qui leur abondent en l'estomac, leur charge la teste, par maniere qu'ilz ne vont point si hault comme ilz souloyent. Et parce tout oyseau doit auoir la cure tous les soirs, selon nature, pour estre sain & affamé. Et est bon de les faire tirer au soir, principallement ceux qui vollent Perdrix : & ceux qui voilent pour Riuiere non, affin qu'on ne leur affoiblisse les rains. Et leur doibt on presenter l'eau de deux ou de troys iours en troys iours, pour le plus loing. Ne touchez iamais les pennes de vostre oyseau auec les mains, car il en vaudroit pis. Le Villain & le Lasneret se peuuent tenir sur la pierre incontinent qu'ilz sont faitz. Quand vostre oyseau aura vollé ou trauaillé ne le paissez iusques a tant qu'il sera hors de la grosse alaine. Et si vous faictes autrement, vostre oyseau sera en peril de deuenir asmatique. Si vn Faucon ou autre oyseau estoit fort rebouté, ce qui aduient bien souuent, faictes tant que le fassiez iouyr de quelque proye, & le laissez paistre a sa voulōté. Et que celle nuyct il demeure dehors au serain a son plaisir. Et le lendemain le reprenez & l'esimé en oyselletz, ne plus ne moins que si vous le tiriez hors de la mue. Si vn oyseau ne veut lier, mettez vn canon de plume d'Oye a la maistresse serre, & il ira le pied ouuert, & il liera. Et quand il cōmancera a lier, ostez luy ledit canon, & il liera tousiours. Si vous ne pouuez donner couuerte a vostre Faucon ou Austour, faictes que vous luy mettez le Souleil a la queue. Tous oyseaux se peuuent faire voller de sault, & en toutes manieres que les ferez voller, faictes que l'Austour aille le vent a la queue.

Pour oyseler toutes manieres d'Oiseaux.

TRAIN des Perdrix, Chouettes, Corbeaux, & Corneilles, se doibuent faire sillez. Pour oyseler vostre oiseau : faictes vne petite fosse en terre, & y mettez vostre proye, & la couurez d'vne planchette, laquelle soit attachee d'vne filiere, que vous tiẽdrez en la main pour la descouurir & laisser aller quand vous voudrez : puis ferez semblant de faire cercher voz Chiens, & tiendrez vostre oiseau tout descouuert, & quand il regardera celle part, faictes partir vostre proye, comme si les Chiens l'eussent fait partir, & si vostre oiseau la prent, laissez le paistre a sa volonté en terre, & ce faut faire plusieursfois. Si vous voulez faire vn bon oiseau, encharnez le a ieune proye, car il s'efforce tousiours de peu a peu : & par temps il surmonte bien le Faisant & la Perdrix. Et quand il ha prins, faictes le iouyr par plusieursfois de la proye a son plaisir, & a terre, & quand il sera bien encharné, ne le paissez iamais que du masle, afin qu'il se prenne en amour, & luy faictes seulemẽt plumer la femelle, en luy dõnant le cœur ou le cerueau. Encharner les oyseaux a ieune proye est beaucoup meilleur qu'a vieille : car la plus-part qu'on met a la vieille se rebouttent, si vous ne faictes comme dessus est dict. Si vous voulez enoyseler vn oiseau Hagart, ne l'encharnez point de ieune proye, pource qu'apres il ne voudroit voller les vieilles. Et pareillement l'oiseau que vous tirez de la muë, ne le faictes point voler aux ieunes pour la mesme cause. Le train de l'Austour, & de tous oiseaux en general, cõme a Grues, Bistars, Hairons, Oyes, Oiseaux de riuiere, Cormarans, Corneilles, Chouettes, Milans, Cercelles, & tous autres oiseaux d'eaux, se faict cõme s'ensuyt. Mettez vn desdictz oiseaux en l'eau, & qu'entre vous & l'eau y ayt quelque motte

ou buissõn, en maniere que l'Austour puisse prendre la couuerte, puis haussez la main tant que l'Austour voye la proye, apres baissez la main, & le laissez aller. Et s'il la prent, laissez le paistre a sa volõté, a terre. Pour faire voler Austour en riuiere, faictes le voller selon le train dessusdict: mais quãd l'Austour sera pres, touchez le tabourin de bonne heure, & auãt que l'oiseau voye l'Austour, pource qu'il ne se leueroit. Les Austours qui volent le Lieure, doyuent voller auec les entraues, afin qu'ils ne s'ouurẽt trop. Les Esperuiers vollent de saut aux oiseaux qu'ils peuuent prendre cõme fait l'Austour. Si vn oiseau s'efforce, prenez luy deux pannes du meillieu de la queüe, & y mettez la quãtité de deux grains de mil d'argent vif, en chascune, & les estouppez en maniere qu'ils n'en puissent ysir, ou luy cousez la queüe. Iacob de Mestrette plumoit l'Esperuier sur le cropion, & auec vn cautaire cuissoit ou destruissoit le petit grain qui est en celle part, & disoit que iamais ne s'escarteleroit.

Pour tenir les Oiseaux sains, et en bon estat.

SI AVEZ vn ieune Faucon, incontinẽt que vous le commancerez a le faire, donnez luy l'aloes cicotin, pour ce que beaucoup meurent de vers, pour le changement du past: & de quinze en quinze iours, trois pieces de celidoine, ou vn peu d'aloes. Ne leur donnez iamais medecine s'ils n'en ont besoin, pource qu'ils leur cõuiendroit faire par coustume. Qu'en Feurier ou en Mars soyent donnees les medecines, pour rompre les œufz, mesmemẽt aux Agars, & ceux qui sont muez au bois. Ne paissez iamais les Esperuiers sur le gand du Faucon Villain ou Gentil, car il en prendroit maladie. Ne le mettez a perche ou ayent esté Faucõs. Ne tenez iamais oiseaux sains auec les malades, car leurs infirmitez sont contagieuses.

Pour oyseler toutes manieres d'Oiseaux.

TRAIN des Perdrix, Chouettes, Corbeaux, & Corneilles, se doibuent faire sillez. Pour oyseler vostre oiseau : faictes vne petite fosse en terre, & y mettez vostre proye, & la couurez d'vne planchette, laquelle soit attachee d'vne filiere, que vous tiẽdrez en la main pour la descouurir & laisser aller quand vous voudrez : puis ferez semblant de faire cercher voz Chiens, & tiendrez vostre oiseau tout descouuert, & quand il regardera celle part, faictes partir vostre proye, comme si les Chiens l'eussent fait partir, & si vostre oiseau la prent, laissez le paistre a sa volonté en terre, & ce faut faire plusieursfois. Si vous voulez faire vn bon oiseau, encharnez le a ieune proye, car il s'efforce tousiours de peu a peu : & par temps il surmonte bien le Faisant & la Perdrix. Et quand il ha prins, faictes le iouyr par plusieursfois de la proye a son plaisir, & a terre, & quand il sera bien encharné, ne le paissez iamais que du masle, afin qu'il se prenne en amour, & luy faictes seulemẽt plumer la femelle, en luy dõnant le cœur, ou le cerueau. Encharner les oyseaux a ieune proye est beaucoup meilleur qu'a vieille : car la plus-part qu'on met a la vieille se rebouttent, si vous ne faictes comme dessus est dict. Si vous voulez enoyseler vn oiseau Hagart, ne l'encharnez point de ieune proye, pource qu'apres il ne voudroit voller les vieilles. Et pareillement l'oiseau que vous tirez de la muë, ne le faictes point voler aux ieunes pour la mesme cause. Le train de l'Austour, & de tous oiseaux en general, cõme a Grues, Bistars, Hairons, Oyes, Oiseaux de riuiere, Cormarans, Corneilles, Chouettes, Milans, Cercelles, & tous autres oiseaux d'eaux, se faict cõme s'ensuyt. Mettez vn desdictz oiseaux en l'eau, & qu'entre vous & l'eau y ayt quelque motte

ou buiſſon, en maniere que l'Auſtour puiſſe prendre la couuerte, puis hauſſez la main tant que l'Auſtour voye la proye, apres baiſſez la main, & le laiſſez aller. Et s'il la prent, laiſſez le paiſtre a ſa volõté, a terre. Pour faire voler Auſtour en riuiere, faictes le voller ſelon le train deſſuſdict: mais quãd l'Auſtour ſera pres, touchez le tabourin de bonne heure, & auãt que l'oiſeau voye l'Auſtour, pource qu'il ne ſe leueroit. Les Auſtours qui volent le Lieure, doyuent voller auec les entraues, afin qu'ils ne s'ouurẽt trop. Les Eſperuiers vollent de ſaut aux oiſeaux qu'ils peuuent prendre cõme fait l'Auſtour. Si vn oiſeau s'efforce, prenez luy deux pannes du meillieu de la queüe, & y mettez la quãtité de deux grains de mil d'argent vif, en chaſcune, & les eſtouppez en maniere qu'ils n'en puiſſent yſsir, ou luy couſez la queüe. Iacob de Meſtrette plumoit l'Eſperuier ſur le cropion, & auec vn cautaire cuiſſoit ou deſtruiſſoit le petit grain qui eſt en celle part, & diſoit que iamais ne s'eſcarteleroit.

Pour tenir les Oiſeaux ſains, et en bon eſtat.

SI AVEZ vn ieune Faucon, incontinẽt que vous le commancerez a le faire, donnez luy l'aloes cicotin, pour ce que beaucoup meurent de vers, pour le changement du paſt: & de quinze en quinze iours, trois pieces de celidoine, ou vn peu d'aloes. Ne leur donnez iamais medecine s'ils n'en ont beſoin, pource qu'ils leur cõuiendroit faire par couſtume. Qu'en Feurier ou en Mars ſoyent donnees les medecines, pour rompre les œufz, meſmemẽt aux Agars, & ceux qui ſont muez au bois. Ne paiſſez iamais les Eſperuiers ſur le gand du Faucon Villain ou Gentil, car il en prendroit maladie. Ne le mettez a perche ou ayent eſté Faucõs. Ne tenez iamais oiſeaux ſains auec les malades, car leurs infirmitez ſont contagieuſes.

Pour cognoistre la santé vniuerselle de tous Oiseaux.

TOvs Sages disent qu'il est impossible de cognoistre l'infirmité, se premierement on n'ha la congnoissance de la santé, qui est telle. Quand vous verrez vostre oiseau le matin a l'aube du iour qui se remue la queüe, & la vantelle, & secoüe la plume pour l'amour de l'aube, & apres leue les aisles, & auec le bec prent en quelque lieu de sa croppe aucune graisse, dequoy il se oingt a destre & a senestre. Et ceste curee est appellee onction feable. Et s'il le fait aux deux partz des aisles, c'est signe de santé: que s'il ne le fait d'vne part ne d'autre, saches qu'il est contraint de forte & grande infirmité: & les signes de la santé du iour, sont que vous verrez vostre oiseau allegre, & qu'il se paist égallement de quelque past que ce soit, & son esmut est continuellemẽt digest, & non en partie, & fort blãc, & le noir est fort subtil, & l'oiseau est reluisant de plumage, comme s'il fust oingt, & les deux os qui sont aupres des cuisses sont esgaulx, sans difference, & les deux veines qui sont en la raye des aisles battent tousiours atrempeement entre fort & foible, & qu'il dorme bien la nuyt, & qu'il enduisse bien sa viande raisonnablement: & nonobstant, s'il enduyt bien & il ne dort, il ha aucun grief excez, si ce n'estoit pour les poulz qui l'engardent de dormir.

Les signes des infirmitez vniuersellement.

IL y ha de trois sortes d'infirmitez es oiseaux: c'est assauoir, en la disposition de l'egestion, au mouuemẽt de la vertu, en la superfluité du corps. Premierement de la disposition de l'egestion. Quand vous verrez l'oiseau clourre les yeux, & qu'il en ysse aucune larme ou humidité, adonc pouuez considerer que

quelque

quelque chose estrange doit estre dedans. Et si l'oiseau ferme la deuxiesme ou troisiesme partie de l'œil, ou vn pié, & reboute l'autre, & qu'il hausse son plumage, sachez qu'il est refroidi. Quand vous verrez que l'oiseau ouurira le bec, & qu'il alaine la langue, & la forame, part des yeux, engrosse a l'entour, & qu'il couche les pannes & les aisles, sachez qu'il souffre extreme chaleur. Quand vous verrez l'œil de l'oiseau clos, & qu'il le tienne au costé de son aisle, & les veines qui sont entre les yeux battēt & poussent, sachez qu'il ha frenaisie au chief, & estourdissement. Quand vous verrez le palaix blanchir, sachez qu'il ha corrosion ou arsure. Si vous voyez que vostre oiseau ouure le bec, & remue la teste, & se batte en la poictrine, & en ce faisant demene la queüe, & qu'il semble estre troublé, sachez qu'il est asmatique. Quand vous verrez vostre oiseau palpabier doublement, sachez qu'il ha ventosité en la teste. Quand vous verrez l'oiseau esbahy sur la perche, sachez qu'il peut estre greué. La debilitation des aisles, signiffie ventositez en celle partie. L'influence de la gorge sans past, signifie ventositez en ladicte partie. Quand l'oiseau se tient mouillé sur la perche, ce signifie ventositez es rains. La rupture des piedz, ou la creuasse, & qu'il en sorte eau continue, signifie esmorroides. L'inflaction des pennes, signifie roupture, ou distilation, ou ventosité. Quand l'oiseau est sur la perche, & qu'il se veult virer vers vous contre sa nature, & s'il trauaille & ne se peult soustenir, c'est signe qu'il est podagreux. La cōstrinction du bec, & l'appuyer sur la poictrine, & l'abomination de la viande, augmente la podagre. L'inflaction sur la cheuille du pié, & la despoliation du poil, signifient vers. L'herissement des plumes sur le col, & extreme debilitation de couteaulx, signifient grand & oultrageuse chaleur.

Des nocumens de la vertu.

APRES que vous verrez l'oiseau mussé tout en son plumage, & qu'il ne tourne la teste ne le col, sachez qu'il est malade du chief. Quãd l'oiseau siffle ou crie, cela signifie grand' chaleur, ou arsure. Quand il se paist, & il se gratte de l'ongle le palais iusques au sang, & qu'il ne se peut paistre, cela signifie chaleur audict lieu, & peril de chancre. Et s'il machote du bec l'vn contre l'autre, cela signifie comme le precedant. Inequalité du paistre, & debilitation d'oiseau, signifie chaleur. Le bec clos & sans alteration, signifie grand trauail, & grande infirmité. Si l'oiseau ne veut prendre la chair ou le past si tost qu'on luy presente, signifie indigestion. Et si vous le voulez sçauoir, faut odorer son alaine, que si elle put, signifie indigestion. Si l'oiseau iette la chair de son bec en le paissant, & la gorge qu'il prendra luy demeure sans enduire, signifie indigestion. Si l'oiseau gratte la dextre partie du bec, signifie douleur au faye. Quand l'oiseau vantelle a la perche, & qu'il fait grand' ventosité quand il digere, signifie qu'il ha ventosité dedans le ventre. S'il grippe la chair, & qu'il la face prẽdre, signifie qu'il ha ventositez dedãs les plumes, ou es iambes, ou es cuisses. Si vn oiseau trauaille quand vous le portez sur le poing, signifie qu'il ha quelque cure dedans le corps. Retardement de la digestion, signifie restrinction de fondement, & la tardation de la cure signifie indigestion. Quand vous trouuerez le past aux intestins mol comme eau, & l'ha en gorge dur, cela signifie engendrement de la pierre. Quãd vn oiseau se bat a la perche, & qu'il tumbe, & ne peut remonter dessus, cela signifie sa mort : si ce ne prouient par la faute de ceux qui l'ont attaché.

Des malladies de la superfluité.

MAIS, parce qu'on dit qu'il y ha cinq manieres de superfluitez, il est bien necessaire de les sauoir: la premiere, sont larmes & eaux des nerfs : la seconde, ventositez : la tierce, vomissement : la quarte, la cheute des pennes hors de saison : la quinte, lescailz ou esmal. S'il iette eau des yeux, signifie que quelque chose est cheute dedans, & s'il iette humidité par les nazilles, cela signifie qu'il est malade de rheume. S'il se plume le ventre & les cuisses, cela signifie vers estre dedans le ventre.

Pour congnoistre la santé et la maladie, par la cure et par l'esmut.

BIEN est vray que la cure baignee iettee de bon matin, est signe de santé, & s'elle est essuyee, signifie superfluité & chaleur, & si elle est puante, signifie indigestion, & si la cure est molle & visqueuse, signifie abondance de flegme. Si l'esmut blanc ou tâné est visqueux, cela signifie bonne digestion. Quand vous verrez l'esmut mol, iaune & rouge entremeslé, & que la molesse multiplie, signifie indigestion. Et quand vous verrez l'esmut liquide, & quand vous le tirez qu'il se seche a coup, signifie engendremãt de la pierre, secourez le hastiuement, car ceste infirmité est mortelle. Si l'esmut est gras, & qu'il file, c'est signe de restrinction du fondement. Si verdeur d'esmut continue, & qu'il demene peu souuent la queüe, & qu'il boiue eau, signifie que le fondement est retrainct. * La blancheur de l'esmut qui tire a citriniré, & la multiplication d'humidité, signifie indigestion. Et quand l'esmut est noirastre & entremeslé de blãc, & qu'il ayt de petites bubetes parmy, signifie ventosité. Et notez que quand vous medecinez l'oiseau, faut cõtinuer les medecines selon la qualité du mal.

Puis que ie vous ay parlé de la nature et gouuernement des Oiseaux, ensemble des infirmitez et maladies qui leur peuuent suruenir, ainsi comme est dit cy deuant : C'est raison que ie vous die des remedes necessaires à l'encõtre d'icelles pour les guerir.

Et premierement pour les catarres des Oiseaux.

POVR bien congnoistre aux Oiseaux les signes du catarre, vous les congnoistrez quand la teste & les yeux luy enflent, les nazilles luy estoupẽt, & aucunesfois luy descend par lesdictes nazilles eau ou morue grosse, specialement quand il esternue : & ouure la bouche souuent pour prendre son halaine, & tire la langue dehors, & ronfle, & les deux veines de dessus les yeulx, par lesquelles les larmes luy descendent, luy battent plus souuent & plus fort qu'elles n'ont accoustumé.

La Medecine.

Donnez luy aloes cicotin, chascun soir auec du coton, & luy donnez des pillules de yera ex octo rebus, ou des pillules cochees, lesquelles se doyuent donner au matin : & les trouuerez au liure de Nicolas, & le faictes tirer au matin quelque chose nerueuse. Et si par cela ne guerist, mettez tremper la poudre de staphisagre en eau, enueloppee dans vn drapelet, & auec iceluy baignez le, & luy mettez dãs les nazeaux. Et si pour cela ne guerist, prenez lad' poudre & luy en mettez es deux parties du palaix, & es deux parties des nazilles, & par la force de ceste poudre il iettera bien. Et si l'oiseau ou Faucon auoit pource trop de peine, vous luy lauerez la bouche & les nazilles auec vin, iusques a ce qu'il ait mis hors ladicte poudre, & apres oignez le souuent auec miel, ou auec sirop de violettes, & ce luy fera passer iceluy trauail & peine.

Et si

Et si pour cela n'est guery, luy soit donné le feu au derriere de l'œil au meillieu de la teste sagement : en maniere que ne luy ardez l'os de la teste, & luy soit dõné feu aux deux parts : c'est assauoir, en chascune nazille, & qu'il aille vers la teste par dedans les nazilles contremont, tant qu'il perce iusques au cartilage de la teste, lequel feu soit medeciné & oingt par neuf iours d'huyle rousat & vitelli ouorum. Et ce ne se fait sinon quand il aura les nazilles tant estouppees qu'on ne les peut desclorre par medecine. Et combien que vous luy ayez donné le feu, faictes tousiours les medecines dessusdictes iusques a la fin. Si l'oiseau ha la veüe aucunement troublee ou obscurcie par ledict mal, soit fait. R. Aquæ plantaginis / feniculi / ruthæ / verbenæ / celidoniæ / an. Dequoy vous luy lauerez les yeulx. Et s'il y auoit aucune concussion, en lieu de celidoine, ruthæ, bouttez y vn peu de canffre. Le chappelet doublé d'escarlate est mout profitable pour le caterre.

Les signes d'Epilepsie es Oiseaux.

AYANT l'oiseau ceste maladie d'Epilepsie, il tient la teste haute, tant qu'elle touche les aisles, & bien souuent les espaules, & subitemẽt se laisse cheoir en arriere a terre, & a reuers : & là se tourne & vire, par la grand' angoisse qu'il sent, & aucunesfois demeure comme mort. Laquelle infirmité les prent souuent le matin, & le soir, apres qu'ils sont peuz, & ont les palpebres des yeux enflees, comme s'ils eussent la pierre, ou qu'ils eussent le catarre : & quasi continuellement tiennent les yeux serrez, & leur alaine put fort. Et quand ils esmutissent, ils s'espraignẽt fort, comme s'ils eussent la pierre, & ces signes sont plus ou moins, selon que les oiseaux sont pasiõnez, ne perdãs point le manger par ceste maladie.

La Medecine.

Le premier iour, faictes vomir voſtre oiſeau, & l'autre apres faictes le eſternuer. Et quand vous ne le ferez point eſternuer ne vomir, donnez luy de aurea Alexandrina, enuiron la groſſeur de deux poys chiches, a ieun, & quelque petit morceau de chair: & au ſoir donnez luy vne pillule de yera ex octo Rebus, cum agarico, en la plume. Et ce deuez faire continuellement iuſques a ce qu'il ſoit guery. Et quand il ſera bien purgé par les purgations deſſuſdictes, dõnez luy vn cautere au meillieu de la teſte, on derriere des yeux, qui profonde iuſques a l'os. Et ſi par ce premier cautere ne gueriſt, donnez luy-en vn autre, vn peu plus arriere vers la nuque. Caſsian gueriſt vne epilepſie, cum yerapigra, cum ſucco Abſintij, & de ce faict pillules, & les donne en la plume, vne fois de l'vn, & autresfois de l'autre, iuſques en fin de gueriſon. Et Moymon fauconnier Arabique, luy dõnoit vne pillule faicte de Gomma balſami, & caſtoreo, cum ſucco mentaſtri, & leur mettoit en la gorge vne pierre de caſtoreo, gros comme vne petite feue. Que s'il la reiette, luy ſoit retournee, & ce garde que la goutte de la teſte ne deſcende.

Du mal de la bouche.

BIEN ſouuant on cognoiſt ceſte maladie de bouche par le veoir, laquelle ſe veut ſecourir haſtiuement: car qui tarderoit a medeciner l'oiſeau, elle tourneroit en chancre, & l'oiſeau mourroit. Pour ce vous deuez nettoyer le lieu de ces petis grains, & petites puſtules qui viennent en la bouche, auec vn ganiuet bien trenchant, & apres l'oingdre de miel roſat, ou ſirop de moures, ou auec ſirop d'eſcorſe de noix: & chaſcun ſoir luy donner auec la cure, de l'aloës cicotin, ou vne pillule de yera ex octo Rebus. Et ſi la maladie eſtoit ſi grande que pour

ce ne peust guerir : apres que la teste sera purgee, luy soit donné le feu aux deux boutz du mal, d'vn bout iusques a l'autre. Et si aucunement luy venoit au palais vne postume dure & grosse comme vne demye nouzille, laquelle le garde de manger, soit ostee toute celle apostume auec vn boutõnet de feu, qui aille iusques a la chair viue, & qu'il n'y demeure rien

Chose esprouuee a tout mal de bouche.

Oignez souuant le lieu malade, auec Aceto squilitiquo. C'est vne façon de vin-aigre, qui est faict comme vin aigre-rosat : mais en lieu de roses, on y met vn oignon sauuage, qui croist pres de la Marine : ou le medecinez de l'aloës cicotin, & miel rosat. Et le dernier remede est, que le lieu soit cautherisé, comme dit est, & au meillieu des deux yeulx sur le commancement du bec, luy soit donné vn bouton de feu, auec instrument d'argẽt, & soit gouuerné ledit feu, cum oleo Rossato, & vitellium simul mistis.

De l'asma, ou pantail.

PARCE que ceste infirmité vient souuentesfois aux oiseaux, on la congnoist quand ils ouurent le bec, & ne peuuent bonnement auoir leur alaine, & demeinent la teste, & ont les yeux larmoyans, en alenant le ventre leur bat, & remuent la queüe, & tirent & mettent hors leur alaine souuent. Et quãd le mal leur engrege vous les oüyriez si fort ronfler, qu'a grand' peine peuuent auoir leur alaine.

La Medecine.

Donnez leur des pillules de yera ex octo Rebus, cum agarico & salis gemmæ. Et leur donnez auec leur viande puluis pulmonis vulpis, ou leur baignez leurs viãdes auec les eaues qui s'ensuyuent, ou auec vne toute seule : C'est assauoir, Aquæ scabiosæ, capilli Veneris, ~~[illegible]~~ donnez leur auec leur viãde, sang de bouc frais ou sec, preparé en vne des-

dictes eaus,& des penites,& de liquiritie en pouldre: ou leur baignez leur viande en eau de vie,en quoy ayent trempé les herbes susdictes par xxiiij. heures,auec regalice. Ou R. yssopi, [illegible], prassij, liquiritiæ, oleum rof. hierepigræ, pulueris vulpis, gentianæ, scabiosæ, enulæ campanæ, omnia pulverizentur & cum modico butyro incorporentur, & luy soit administré. Bonnes pillules pour le mesme, R. ysopi, aloes ℥. vj. agar. ʒ. iij. masticis, colloquintydæ, sarcocollæ an. ʒ. ij. [illegible], assa fetid. scamoniæ an. ʒ. j. ſ. fiat pillulæ admod. ciceris. Et auec lesdictes pillules, luy soyent donnees deux cauteres, vn au plus haut de la teste, & l'autre au fourchu de la poictrine. Selon Anthonel Spinelle, mais que l'oiseau se puisse paistre, luy soit dõné auec la poictrine d'vn pigeon chault, vn peu de miel despumato, cum limatura ferri, ad quãtitatem vnius ciceris. Et disoit qu'en trois iours estoit guery l'oiseau, & specialemẽt l'Esperuier. Et le dernier remede quand il est purgé, luy soit donné le feu, comme dit est. Et nonobstant ce, on luy doit apres donner aucunes des medecines dessusdictes, iusques en fin de guerison. Notez, que quand l'oiseau est meigre, & le mal du pantal luy dure longuement, il est incurable, & ne le peut on guerir.

Pour le mal de la Pierre.

MAIS on dit que si l'oiseau ha la pierre, que vous le pourrez congnoistre a ce qu'il aura les piedz enflez, & les nazilles estouppees, & leuera volontiers la queüe deux ou trois fois auant qu'il puisse esmutir. Et ce qu'il esmutira, sera mol comme eau trouble, & aucunesfois quand la pierre sera endurcie, il se mordra le fondement, & esmutira long, vne fois cà, & l'autre là. Et aucunesfois quand il esmutira, vous trouuerez de grans blancs comme chaulx endurcie.

La Medecine.

Donnez luy auec la cure, ou ſans la cure, des pillules de yerapigra Galeni, chaſcun iour, & luy faictes deux fois le iour vn ſuppoſitoire d'vn lardon pulueriſé auec poudre d'yerapigra de Galeni: & luy donnez auec ſa viande, lart de porc ſalé fondu, & le fondant laiſſez le tumber en l'eau froide, & puis apres recueillez le auec vn cuillier, & de ce ſoit oingte ſa viande, ou bien la luy baignez auec les eaux qui s'enſuyuent: C'eſt aſſauoir, de veruene, lymons, capilli veneris, alcacangé. Ou bien luy donnez auec ſa viande, de la poudre qui s'enſuyt. R. lapis ſpongiæ, & ſang de bouc preparé, ou frais, qui eſt plus fort, ſemen millefolii, & ſaxifragæ. Et ſi pour cela ne gueriſt, vous luy pourrez encores donner enfermé en vn boyau ce qui s'enſuyt. R. ſucci limonis, verbenæ, ſtellæ, lapis ſpongiæ, lapis linci, ſang de bouc preparé, mille folis, ſaxifragæ, olei oliuæ antiquæ: & le tout ſoit bien incorporé enſemble, & ſoit mis apres dedans vn boyau, & luy faictes prendre. Et auſsi pareillemẽt luy pourrez donner deux fois la ſepmaine, le paſt laué en huille.

Pluſieurs ſont d'oppinion que ceſte medecine ſuyuante luy eſt fort bonne. R. ſanguis hirci, ſemen acedulæ, lactucæ, portulacæ, ſpicenardi, galangæ, ſemen ſaxifragæ, milij ſolis, puluis pilorum leporis, & de ſanguine eius, incorporẽtur cum ſucco limonum, & ſoit adminiſtree & baillee par bonne quantité. Et ſi pour tout cela l'oiſeau ne gueriſſoit, apres qu'il ſera purgé, auec les medecines deſſuſdictes, luy faudra donner le feu ſur la teſte, & au meillieu, comme pour le catarre, & luy en ſoit donné apres vn autre qui prenne depuis le bec, & aille iuſques a l'autre, tout ainſi comme vous verrez par l'enſeignement des cauteres cy apres mis.

Des Vers, et des Filandres.

SI vous voulez cognoistre quand vn oiseau ha les vers, filãdres, ou aguilles, vous le cognoistrez a ce qu'il baaille souuẽt, & estrainct les espaules, comme si on le piquoit, & demene la queüe çà & là, & tremble quand vous le mettez sur le poing, ou quãd il se debat. Et quand vous l'aurez pu, il se plumera auec le bec, là ou il se sentira auoir les vers, & digere la moytié de sa viãde, & iette l'autre. Apres qu'il est pu, il se frotte volõtiers l'œil a son aisle, & est tout melãcolieux, & a la parfin se gratte les nazilles bien fort auec les ongles.

La Medecine.

Donnez luy vne pillule faicte en ceste maniere. R. partes ij. Reubarbari, & cum succo centaureæ & absintij, fiant pillulæ. Ou luy donnez thiriaca, auec semen contra, & luy faictes suppositoire de fiel de beuf, aloës, centaurea, & miel. Le diptamum tire les vers, & pareillement fait la poudre du zeduari. Le meilleur remede pour vers qui sont dans les intestins, c'est le Reubarbarum. Vne autre poudre bien profitable pour filandres & aguilles. R. zedoariæ ʒ. j. rad. enulæ campanæ, aristologiæ rotundæ, seminis caulis an. ʒ. j. cornu cerui combusti, aloes cicotin, reubarbari, sileris montani, an. ʒ. v. succi rad. yreos, rad. cucumeris agrest, pulpæ colloquintidæ, semen cartami, an. ʒ. vj. de laquelle vous pouuez donner la grosseur d'vne petite febue a chascune fois, enueloppee d'vn petit boyau.

On peut baigner sa viande en eau de porceleine, d'oseille, d'absince, & de centaurea, & ce est pour Esperuiers. Plus vn emplastre qui s'applique sur les rains pour filandres & aiguilles, on luy en doibt baigner les rains, & apres luy lien vne esponge dessus, & la tenir baignee incessamment de la com-

position qui s'ensuyt. R. centaureæ minor, ruthæ, absynthij, casti, mentæ, persicariæ, dyptami, farinæ lupinorum, aloë, galbani. Et toutes ces choses soyent destrempees auec fiel de beuf, & fort vin-aigre par l'espace de vingt-quatre heures, & soit appliquee.

De la Podagre.

QVAND a la podagre, ce n'est autre chose que chancre, & se cognoist par l'enfleure des piedz, dessus & dessoubz les doigtz. Et aucunes-fois l'enfleure est molle, & aucunes-fois dure comme pierre, & aucunesfois la veine de la iābe luy enfle, & la partie de dedans la iambe deuient rouge, & aucunesfois luy viēt en vne partie du pié.

La Medecine.

Faictes luy ceste medecine. R. aquæ vitæ part. ij. aceti rosati part. iij. sulfuris, sandali rubei, aluminis, galangæ, salis armoniaci, an. part. j. Et ce mettez en mote en vn vaisseau de verre par vingt-quatre heures, & puis l'applicquez en ceste maniere. Enueloppez les piedz de l'oiseau d'estoupes, & les liez auec vn filet, afin qu'elles ne puissent tumber, & apres baignez les estoupes auecques la dessusdicte coniunction, & luy laissez par vn iour naturel, & soyent tousiours baignees. Aucuns luy baignent les piedz au commancement de l'infirmité, cum succo ebulor. & aceti rosati, in quo temper. sanguis dra. boliar. terræ sigillatæ, cū modico olei Ross. Et aucuns font tremper armoniacum in aceto, & de ce font emplastre, & l'appliquent sur l'enfleure, & ce mollist & apetisse la chose dure & enflee. Aucunesfois quand l'oiseau ha ladicte infirmité, il ha grand' chaleur es piedz, lors il ne le faut medeciner iusques a ce que la chaleur luy soit toute passee. Et puis luy appliquez le dessusdict vnguent, comme dict est, laquelle chaleur vous deuez corriger en ceste maniere.

R. boliar. ʒ. ſ. thuris, maſtic. ʒ. j. aloes, ʒ. iiij. ſucci ſemper viuæ ʒ. ij. albuminis ouorum quod ſufficit, & fiat admodum vnguenti. Et de ce oignez la podagre, iuſques a ce que la chaleur luy ſoit paſſee, lors le pouuez panſer, comme dit eſt deuant. Auſsi faictes repouſer l'oiſeau continuellement ſur vne perche de laurier, & ſi la perche eſtoit verde, il gueriroit en quinze iours des cloux qui viennent ſur les piedz. En ces quinze iours deuez muer de ſix perches, ſelon Antoine Spinello, afin qu'elles ayent plus grand' vertu: & deuez oindre le clou de graiſſe de poullaille vieille, & ſi pour ce ne gueriſt, i'ay experimenté ceſte medecine. On luy doit lacer la veine, & apres donner le feu au lieu qui eſt enflé, & ce doit faire quand l'enfleure eſt molle. Et quand l'enfleure eſt dure, on doit fendre le cuir & oſter celle dureté, & apres doit on donner le feu ſur la ſuperfluité de la chaleur qui eſt dedans, & vous dõnez bien de garde que le feu ne touche les nerfz, & puis gouuernez le feu diligemment, cum oleo roſſ. vitellinorum, cum modico butyro, ſine ſale.

De la goutte des rains.

LA GOVTTE des rains ce congnoiſt quand l'oiſeau ne peut voller, lors luy ſoit purgee la teſte comme dit eſt au chapitre du catarre. Et cerchez au meillieu des lombes & des rains, & vous trouuerez vne fouſſette en laquelle vous luy donnerez vn bouton de feu, ſur lequel ſoit appliqué pixis, ſemen ſynapis, cũ butyro ſimul miſtis admod. emplaſtri.

Des concuſsions de dedans le corps.

INFERMITE' des concuſsions ſe congnoiſt a ce que l'oiſeau iette ſang par la gorge, ou par le fondemẽt, ou par toutes les deux parties, & qu'il eſmutiſt noir & pres du poing. Et quand il voudra

dra esmutir demenera la queüe çà & là, & le corps & les aisles luy pousseront, halenera, & sera tout maté.

La Medecine.

Donnez luy chascun soir vne des pillules sequentes. R. sanguis dracon, boliarm, terræ sigillatæ, mastich, mumiæ, reubarbari, an. conficiantur pillulæ, cum succo consolidæ, & detur vna pillula vt decet. Plus luy soit donné auec sa viande les eaues qui s'ensuyuent. R. aquæ consolidæ maioris, & minoris, stella maris, & de la mumie, rubea tinctoris, boliarm, sanguis dracon, terræ sigill, masticis, & semen nasturtij, & specialement quand il y aura sang. Sçelon Razis, R. thuris, sanguis drac. an. ℥. iij. masticis, ℥. ij. terræ sigillatæ ℥. xv. aluminis ℥. ij. balaustiæ ℥. iij. opij, cinamo. an. ℥. ij. omnia simul tereantur, & fiant tronceti numero x. de laquelle chose pouuez administrer la grosseur d'vne bonne febue a chascune fois.

Quand l'Oiseau iette sa viande.

SI L'OISEAV iette sa viande, c'est pour deux occasions : C'est assauoir, par corruption de l'estomac, ou par maladie : & s'il la iette par accidant, l'halaine ne la viãde ne puent point, & s'il la iette par corruption, l'halaine & la viande qu'il iette puent.

La Medecine.

Si l'oiseau iette le past par accidant, donnez luy aloës cicotin, & le laissez estre par six heures sans le paistre, & puis paissez le vn peu, & de bonnes viandes. Et s'il iette par corruption, donnez luy des pillules qui s'ensuyuent, & puis le laissez par huyt heures sans le paistre. R. aloës cicotrin. cum speciebus part. iij. mastich part. ij. rubarbari part. ß. conficiantur cum succo absinthij, fiant pillulæ. Et huict heures apres soit pu vostre oiseau de petit, & souuent de la poictrine de

petits oiseaux trempee en eau tiede, en laquelle ayent esté bouillies les choses qui s'ensuyuent : c'est assauoir, masticis, garofili, spicæ nardi, nucis muscatæ, cynamomi, galangæ, & ambræ. Et qui mettroit lesdictes choses dessusdictes en eau de vie, & les laisser tremper par l'espace de vingt-quatre heures, & apres que lon donnast d'icelle eau auec la viande, tant qu'il en pourroit en demye coquille de noisille, ce seroit souueraine chose. Ceste poudre qui s'ensuyt est bien profitable pour faire retenir le past a vn oiseau, & pour le faire reuenir a soy. R. corall. rubei ℥. iij. aloes ℥. ij. cinamomi, rosarum rubarum, an. ℥. ij. garofili, masticis, galangæ, an. ℥. v. fiat puluis, & detur cum pastu, ou vne des choses dessus dictes par soy, specialement le girofle ou mastic. Vn peu de chair de beuf trẽpee en eau ardant, fait tenir le past aux Faucons. Mais pour Esperuiers, Austours, & Tierceletz, seroit trop fort. La reubarbe, & aloes accoustrent l'estomach plus qu'autre medecine, en euacuant les mauuaises humeurs, & pour ce ie conseille qu'incontinent que l'oiseau aura ietté le past, qu'on luy dõne poudre d'aloes & reubarbe, auec vn peu de viande, & quand il aura enduyt, luy soit donné eau cordiale, comme trouuerez au chapitre des choses cordiales cy apres. Et notez que le reubarbe conforte plus que l'aloes, & l'aloes lubrique plus l'esthomac.

Des ventositez.

LES ventositez se peuuent congnoistre cõme au chapitre vniuersel de la congnoissance des infirmitez est declairé.

La Medecine.

Donnez a l'oiseau auec son past, poudre de semence de mastic, & ce vaut contre indigestion, ou vn peu d'aloes, car il leur fait vomir & ietter hors celles humeurs superflues,

par quoy l'esthomac sera mis en bon estat, car l'infirmité leur vient d'indigestion, & par past engendrant vent, qui leur engendre colique. Et par ce incontinant que vous apperceuerez qu'ils seront entachez d'icelle maladie, secourez les auec la medecine dessusdicte, & auec past restauratif. Et quand l'oiseau sera retourné a naturelle matiere, luy soit dõné auec le past, puluis boliarmeni, & cacabie.

Pour les infirmitez du faye, et la Medecine.

INFIRMITEZ du faye se congnoissent ainsi qu'ha esté dict au chapitre cy deuant.

Pour guerir ceste maladie, le past gras & nerueux sont defenduz a l'oiseau, & son past doibt estre trempé cum aqua solatri. Et puis soit saigné de la veine qui est soubz l'aisle, en maniere qu'il en saille quelque gout[illegible] de sang, & le paissez de petis poulletz, & de chair fresche, q[illegible] soit trempee en laict d'ouaille on en suc de appio. Si par ceste malladie auoit soif, ce que ne peut estre autrement, donnez luy sirupus rosarum vel violarum, cum aqua clara, ou reubar. liquiritia, bethonica infusa in aqua per noctem.

De la tignolle, et de sa Medecine.

TOVTE ceste infirmité se cognoist par la cheutte des pennes hors de saison. Soit oingt le lieu auec baume qui en pourra trouuer, car c'est chose qui y est grandement profitable : ou bien on luy donne fellis bouini, limatura ferri, celidoniæ, saluiæ, absintij, mile foliorum, stercus anseris, corticis oliuæ, salis nitri, aloes, centaureæ. Et faut que toutes ces choses soyent bien incorporées auec fort vin aigre, & en oingdre le lieu, & s'il ne treuue allegemẽt, qu'on saigne la veine, ou sur les cuisses.

Et si par ce ne guerist, saignez le auec vne aiguille d'or ou
d'argent, au lieu ou les pennes tombent, & là ou il sera enflé
& rouge, & frottez ledict lieu des medecines qui s'ensuyuẽt.
R. aloes, piperis, myrrhæ, bora[redacted], pini corticis, grana-
torum adustorum an. [redacted]. puluerisentur, & cum forti ace-
to incorporentur, & vngatur locus, vt dictum est.

Des playes qui sont en l'Oiseau.

QVAND vn Oiseau ha la gorge rōcte, cousez la
le plus doucemẽt que vous pourrez, & la coustu-
re soit oingte cum oleo rosa. & terbentine, & le
paissez petit & souuant. Oleum factum ex vitell.
ouorum, est grandemẽt profitable pour appliquer es playes.
Oleum cum succo ruthæ & omnium consolidarũ, stella ma-
ris, & laureola, sont fort bonnes & profitables. Et vnguen-
tum commune vaut a ce mesme, & generalement a toutes
playes: & si mestier est d'estre cousues, qu'on les couse. Si
l'oiseau ha la fistule en la teste, elle se congnoistra quand il
iettera sang par les nazilles: alors plumez la teste au derrie-
re, & luy cousez la veine qui passe au long de la teste, &
oignez le lieu par l'espace de huyt iours, auec oleum ros. &
oleum ex vitell. ouorum. Il y ha aucuns Fauconniers qui a
telle infirmité passent les nazilles d'vn costé iusques a l'au-
tre auec vn subtil cautaire. Mais le meilleur cautaire est ce-
luy du meillieu de la teste, comme dit est. La fistule des na-
zilles soit cautherisee auec vn fer subtil, iusques au fonds de
la nazille. Pour leuer la douleur d'vne aisle ou d'vne iambe.
R. corticis oliuæ, absinti, ruthæ, fœnugræci, decoquan-
tur vsque ad tertiam. Et de ceste decoction estuué le mem-
bre par longue espace & par plusieursfois. Si vn Chien auoit
donné poison a vn oiseau, dõnez luy estouppes hachees bien
menu, & trempees en huyle de noix; ou luy donnez huyle
de noix

de noix par soy, & il guarira. La morsure du Serpent se cure en luy donnant pouldre de diptamo, ou de dyagomera, ou serpētine, ou de tormentille, & tyriacle, & iarser la morsure, & lier quelque animal vif dessus, fendu par l'eschine. Quād le bec de l'oiseau se creuace & fent, comme si le bec se vousist separer de la teste, lors le deuez cerner tout a l'entour, & bien ouurir, & puis le cauteriser iusques au vif, & oingdre le lieu auec oleum rosarum. Toute oingture doit estre continuee par neuf iours, cum oleo ros. & vitell. ouorum, exceptez celles de la teste, laquelle doit auoir emplastre de pice nauali, seminis sinapis, & byturo. Il y ha pour affayter & adoucir le pennage deux manieres de faire les pennes: l'vne a l'aiguille, & l'autre au tuyau, & est le meilleur. Quand tu enteras a l'aiguille, fais que la penne enquoy tu mettras l'aiguille soit liee, a fin qu'elle ne se fende, & puis taille le filet, si tu veux, & fais que l'aiguille soit trempee en eau sallee, ou en vrine. Et pour enter en canon, soit taillé le tuyau de la penne, mais premierement mettez dedans vn petit bastonnet, afin qu'il ne fende, & entez vostre penne dedans. Et s'il y ha des pennes ployees qui ne soyent du tout rompues, prenez le trou d'vn chou, & le mettez en la braise tant qu'il soit bien chaut, & puis le fendez par vn bout, & auec cela droissez vostre penne. Ou autrement auec eau en quoy ayt esté cuyt le trou de chou. Si vne penne ou deux tōbent par coup, ou par hurter, soit incontinent prins oleum laurinum, & oleum morum an. & soit appliqué au lieu ou la penne sera tōbee, car c'est la chose du monde qui plustost la fera renaistre. L'esmut sanglant signifie rompure & froissement de corps. Les oyseaus malades ou blessez se doyuent garder de vent, pouldre & rousee. Notez, que lon peche plus de donner trop de medecines que peu, car elles ne se peuuent dōnees retirer,

De la complexion des Faucons, et comme ils se doibuent medeciner.

PARCE que les Faucons noirs sont melancoliques, ils doiuent estre medecinez auecques medecines chaudes & humides, pour cause de la cõplexion qui est froide & seche: cõme aloes, piper, chairs de coqs, & de coulõs, passereaux, chieure ou chureau. Les Faucons blancs sont flegmatiques, & se medecinẽt auec les medecines chaudes & seches pour cause du flegme qui est froid & humide: c'est assauoit, auec cynamome, garofili, siler montani, cardamomi, chair de bouc, & de corneilles. Les Faucons roux sont sanguins, coleriques, & se doiuent medeciner par medecines froides, & attrempees en humidité & secheresse, comme sont mirtille, amarici, cassia fistulla, acetum, chairs de poulles, & d'aigneaux.

Des cautaires.

QVANT aux cautaires, ilz sont vtiles & derniers remedes, quand autrement par medecines ne se peut faire, selon tous ceux qui ont traicté de la cyrurgie. Premierement, ce que vous cautherisez doit estre purgé, specialement pour les cautaires de la teste, par esternuer, & par vomir, & par conuenables purgations. Et neantmoins quand vous luy donnez le cautaire, vous deuez tousiours administrer les autres medecines appropriees au mal iusques à la fin de la cure. Et si par le premier cautaire il ne guerist, laissez cheoir l'escarre de la teste, & luy en donnez vn autre vn peu plus arriere que le premier. Les cautaires de la teste veulent profondeur iusques à l'os, pour faire son escarre, & sur le lieu cautherisé soit appliqué cest emplastre. R. picis naualis, ℥. ij. pulueris sinapis ℥. j. bitumi ℥ .ſ. & fiat emplastr. Et luy faicte, tenir vn chappelet

a bourse en la teste, afin qu'il ne puisse grater le lieu. Les autres cautaires qui sont de la teste, se doiuent oingdre par neuf iours, cum oleo rosa. & vitell. ouorum. Tous cautaires se doiuent donner en Mars, si ce n'est par necessité, pour tenir les oiseaux sains. A chancre, & aux apostumes qui viennent en la bouche, & a la langue, & a fistule ou catarre, le dernier remede est le cautaire. Le cautaire du milieu de la teste derriere les yeulx, est pour le catarre, pour l'epilepsie, pour l'asma, pour la pierre, & pour la goutte. Et sont des autres qui dõnent vn autre cautaire depuis le bec, iusques a l'autre cautere derriere les yeux, tout du long de la teste. Les cauteres pour l'asma, sont ceux du milieu de la teste, & de la fourche de la poictrine, & celuy du milieu de l'esthomac. Ceulx de podagre & des cloux, se doiuent faire au lieu que le mal se demonstre. Le Roy Daücus appliquoit le cautaire au milieu des rains en la foussette qui est celle part. Le meilleur remede pour vne playe profonde, mais qu'elle soit fraische, est de donner vn anneau de feu entour la playe, & puis apres l'oingdre auec huyle rosat, & terbentine chaude. Si la playe est enfistulee, dõnez luy vne poincte de feu iusques au fons, & le pansez, comme dit est. Pillules pour conforter la teste & l'esthomac, & pour les mũdifier des mauuaises humeurs. ℞. turbith. part. x. mastic. iiij. aloes xxviij. conficiunt. cum succo absintij in hyeme, in æstate cum succo liquiritiæ.
Les cauteres presque de toutes infirmitez se doiuent dõner les veines lacees, & cauteriser le lieu ou les infirmitez sont soubsonnees. Le Roy d'Aucus, auec tous les aultres cauteres, leur perçoit les nazilles de part en part, auec vn cautere bien subtil. Et comme le cautere est le dernier remede, & le souuerain, aussi est il le plus dangereux, & le plus difficile a qui n'y regarde de bien pres.

Chairs vsables et bonnes.

Les chairs bonnes pour les oiseaux, sont Vache, Porc, Mouton, Lieure, & toute chair sauuage: excepté Cerf & Sanglier fort vieux, mais elles se doibuent lauer & nettoyer du sang des veines & des nerfz auec eau chaude. Gardez vous de donner peaulx ne graisse a vostre oiseau: car par-ce leur pourroit suruenir mainte & diuerse infirmité, & si fait mal digerer, & perdre l'appetit.

Chairs restauratiues.

Pigeons de fuye, Passereaux, & tous petits oiseaux chãpestres, Oyes, & Canes priuees & sauuages, Poullaille, Tourterelles, Cailles, Francollins, Cheureaux, Cochons de laict, Chieure, Mouton, Souris, Faisans, & Perdrix.

Chairs laxatiues.

Tortues ieunes, Poulles, Ratelle, & faye de Cochons, & leur poulmon, laué & trempé, specialemẽt qui mettroit succre par dessus, Succre candy est plus fort, Chair de Veau ieune, chair de Bouc en superlatif degré, specialement au mois d'Aoust.

Chairs deffendues.

Oysons, Cercelles, Cormarans, Corbeaux, Chouettes, Corneilles, pour ce qu'ils ont le sang amer & sallé: car i'ay veu oiseau de la susdicte chair subitement ietter sa gorge.

Des choses qui font auoir faim.

Les pillules communes font auoir faim, quand elles sont donnees en la cure, & purgent les humeurs superflues. Le past oingt auec la fleur de lart fait fort affamer l'oiseau, & est vne chose moult saine.

Medecines laxatiues, et les dozes.

Turbit purge le flegme, & s'en peut donner la grosseur de

deux pois ciches aux Lasniers, Sacres, & Gerfaulx. Mais aux Faucons Gentils moins, & encores moins aux Austours, Tierceletz, Esperuiers. La reubarbe se peut donner gros comme la quantité d'vne feue : & se donne communément pour abondance d'humeurs, & contre vers. Trois pieces de celidoine, stafisagre, aloes, le lardon, poiure, toutes ces choses se peuuent donner quand l'oiseau iette rhume, ou quand vous le voulez faire ietter le flegme a la mue, ou le past, & suffist d'en donner d'vne sorte a la fois.

Les choses cordiales, et confortatiues.

Le meilleur past & nutriment, & le plus profitable aux oiseaux malades, & bien restauratif, selon Armodeus, specialement a ceux qui ne peuuent enduyre la chair. R. lactis recentis part. iij. vitell. ouorum. Et ce battez ensemble, & apres le faictes cuyre iusques a ce qu'il deuiẽne espes, dequoy vous paistrez vostre oiseau, & s'il ne vouloit manger, mettez de quelque sang par dessus, & tel past luy donnez peu a peu, & souuent. Le iaune d'œuf cuyt auec eau est bon past, par default de chair. Pillules confortatiues pour l'esthomac secundum Io. Serapion. ℞. aloe part. iij. masticis par. j. cõficientur cum succo solatri. Le past trempé en vin-aigre auec sucre, fait auoir faim merueilleusement. Mais il se doit donner vn soir auant qu'on aille voller. Le matin qu'on veut faire voller, trois petis lopins de chair trẽpee en vin-aigre sont fort bons. Pour faire ladicte fleur de lart, mettez tremper vostre lart par plusieurs iours en eau courante, tant qu'il soit bien dessalé, & puis le raclez. Ou autrement, fondez vostre lart, & puis le iettez en eau fraische, & ce faictes plusieurs fois, & c'est la fleur dessusdicte.

Des choses qui font muer.

Prenez vne Couleuure, & luy taillez vn peu de la teste,

& autant de la queüe, & du milieu paissez vostre oiseau, car cela fait bien muer, & tout entieremant. Le grain du serpent noir, & en nourrir des poulles, desquelles paissez vostre oiseau, fait pareillement muer: lequel grain ce fait en ceste maniere. Prenez vne Couleuure noire, & la mettez bouillir en eau auec du froment, & en nourrissez voz poullailles & leur dõnez a boire l'eau. Mais le bon past & les Souriz font muer naturellement, & mieux que toutes les medecines du monde. Et aucunesfois leur donnez past laxatif pour les faire tenir lubriques. Vous deuez mettre l'oiseau gras en la mue, & qu'il ayt tousiours l'eau deuant luy, & le preau verd, & luy muer souuent le past, en luy donnant vne fois la sepmaine le past laxatif, & ceste regle deuez tenir aux Nyez. Et le Hagart ne se doit mettre en la mue, mais se doibt muer sur le poing, car il s'estrangeroit trop des gens, & s'il battoit par le chaut, bouttez luy le chappelet, ou l'esbouflez d'eau froide, & il se tiendra en paix, & ceste peine de le tenir sur le poing durera iusques a tant qu'il cõmancera a ietter, & alors le pouuez mettre sur vne pierre comme les autres. Et quand il vollera, tenez le sur vn billot de bois, que s'il estoit couuert de drap, il seroit meilleur. Austours, Tierceletz, & Esperuiers, se muent comme les Faucons, sinon qu'ils ne veulent point estre portez, mais doiuent estre en la mue, & nettement seruis. Les Esmerillons se muent auec les piedz dedans le mil iusques aux genoux, pource que s'ils voyoient leurs piedz, ils les mangeroient pour la grande chaleur qu'ils y ont: & la froideur du mil corrige icelle grand' chaleur, & celle humeur superflue. Auant que tirer vostre oiseau de la mue quinze iours ou vingt iours faut le commancer a desimer & restraindre son past, pour cause de la replection: car il pourroit en prendre tant qu'il luy feroit mal.

Pour faire le lardon.

Le lardon ce fait en ceste maniere. R. piperis par. ij. salis communis par. iij. cineris par. j. & ce soit incorporé ensemble, & en faictes trois petis morceaux de lart, lesquels soyēt bien saupoudrez des poudres dessusdictes, & luy donnez par force, & le laissez iusner par treze heures, & le lendemain luy presentez l'eau, car il en aura mestier.

Pour leuer et oster les poulz.

R. piperis part. j. cineris part. ij. Et auec eau chaude soyt laué par tout les corps, & luy gardez bien les yeux. Les Alemans les orpimantent tout a sec, & cest bon pour temps chaut. La decoction de la mente Romaine faict mourir les poulz, & pareillement l'estafisagre.

Quand vous aurez osté les pouls de vostre oiseau, faictes le dormir par deux ou par trois nuicts sur vne peau de Lieure, car tous les pouls se boutteront dedans.

Dequoy on donne les cures.

Vous deuez entendre qu'on donne les cures de coton, de queue de Lieure, estouppes taillees, ou piedz rompuz, ou de plume. Et est assauoir, que les cures baignees ne sont pas si fortes comme sont les essuytes, excepté qu'elles fussent baignees en choses laxatiues.

Lon doit donner tous les soirs cure, & tous les huict iours vne de cotton, & aux muez tous les quinze iours, & aux sors tous les vingt iours.

FIN.

Table de la Fauconnerie de Meßire Arthelouche d'Alagona.

ET PREMIEREMENT.

Fin de la Table.

FIN.

Recueil de tous les OYSEAVX DE PROYE QVI SERVENT A LA Vollerie & Fauconnerie.

Par G. B.



Auec Priuilege du Roy.

A POITIERS,

Par Enguilbert de Marnef, et les Bouchetz, freres.

C'est vne chose asseuree de tous, que les Seigneurs Grecs & Romains, tant de l'Orient, de l'Asie, que de nostre Europe, n'auoyent congnoissance de l'art de Faulconnerie, a plus forte raison, ne les personnes priuees, n'ayans ne la puissance ni le vouloir de faire despence a vne chose qui est sans profit. Puys donc que c'est vne inuention moderne, il se trouue bien peu d'Autheurs qui en parlent, encores s'ilz en parlent, c'est seulement en passant & conferant noz oyseaux de proye auec ceux des Anciens, accordans les noms Grecs ou Latins auec les noms François, & en passant disent quelque mot de leur nature & proprieté. Ce que i'ay voulu n'estre ignoré des plus curieux & sçauans Fauconniers de nostre France, affin d'estre excusé d'vn si petit Recueil: attendant que quelque autre plus docte & mieux entendu en l'art de Faulconnerie y mette la main.

Des noms des oyseaux de proye.

Tovs oyſeaux de proye ſont comprins ſoubs ces deux noms, AETOS, ou HIERAX, c'eſt a dire, Aquila, ou Accipiter: & de ces deux genres y en ha qui ſeruent a la vollerie, deſquelz ſeulement entendons parler. Car tous oyſeaux de proye ou de rapine ne ſeruent a la Fauconnerie: mais ſeulement ceux qui ſont hardis, & de franc courage, & qui peuuent voller l'oyſeau tant par les riuieres que par les champs. Or cõme les Grecs ont voulu que Hierax, & les Latins, que Accipiter, qui eſt le Sacre, nom ſpecial a vn oyſeau de proye, donnaſt le nom vniuerſel a tous les autres oyſeaux de rapine, comme par maniere d'excellence: auſsi les François de noſtre temps, ont fait que le Faulcon, qui n'eſt que nom ſpecial d'vn oyſeau de proye, donneroit le nom vniuerſel a tout le genre des oyſeaux de proye: parce qu'il ſurpaſſe les autres en bonté, hardieſſe, & priuauté: comme ſi lon vouloit dire, Faulcon Gentil, Faulcon Pelerin, Faulcon Sacre, & ainſi des autres. D'auantage, comme le Faulcon, qui n'eſt que le nom ſpecial d'vn oyſeau, ha donné le nom a tous les autres oyſeaux de proye, auſsi ha il donné le nom de Faulconnier a celuy duquel l'eſtat & office eſt d'appriuoiſer telz oiſeaux, & le nom de Fauconnerie a l'art & ſcience de leurrer & appriuoiſer les oyſeaux de proye ou de rapine, pour les faire voller aux aultres oyſeaux, tant aerez, terreſtres, qu'aquatiques.

De combien d'eſpeces il y ha d'Aigles.

Mais puys que nous auons diuiſé tous oyſeaux de proye ou rapine, qui ſeruent a la Faulcõnerie, en Aigles & Faulcons: nous parlerons premie-

rement de l'Aigle,& du Vaultour, qu'aucuns ont pensé e-
ſtre compris ſoubz les eſpeces de l'Aigle : puys des Faucons,
qui ſont oyſeaux de proye ſeruans a la vollerie, qui ont
prins leur nom de Faulcon.

Scelon Ariſtote, il y ha ſix eſpeces d'Aigles, qu'il ha
nommees du nom que les habitans de Grece leur auoyent
baillé. Pline en faict meſme diuiſion, les nõmant touteffois
autrement qu'Ariſtote, a cauſe qu'ilz eſtoyẽt de diuers pays,
& ont eſcript en diuerſes langues. Mais parce que n'enten-
dons icy parler que des eſpeces d'Aigles qui ſeruent a la
Fauconnerie, nous parlerons ſeulement de deux eſpeces d'-
Aigles : car auiourdhuy pour la Faulconnerie nous ne con-
gnoiſſons que le Fauue, qui eſt l'Aigle Royal,& le noir : e-
ſtans les autres eſpeces de ſi petit courage qu'on ne les ſçau-
roit leurrer pour la Faulconnerie.

De l'Aigle Fauue, qu'on nomme Aigle Royal.

L'Aigle Fauue par Ariſtote eſt appellee en
Grec Gneſion, qui ſignifie en François legitime
& non baſtard : parce que c'eſt la vraye & legiti-
me entre toutes les autres eſpeces d'Aigles : &
auſsi la nomme de diction Grecque Chryſaetos, a cauſe de
ſa couleur fauue,& en Latin Stellaris & Herodius : c'eſt cel-
le que nous nommons l'Aigle Royal,& Roy des oyſeaux,
& autreffois Aigle de Iuppiter : & c'eſt celle qui ſe doyt con-
gnoiſtre pour la principale, eſtant de plus grande corpulence
que les autres, auſsi eſt plus rare a veoir : car elle ſe nourriſt
par les ſummitez des hautes montaignes,& ſi prent & man-
ge toutes ſortes d'oyſeaux,& Lieures,& Cheureux,& toutes
autres beſtes terreſtres : combien qu'il ſoit ſolitaire, ſinon
quand il meine ſes petis auec luy, & les conduyt pour leur
enſeigner





enſeigner a prendre les oyſeaux, & leur gibbier: mais auſsi toſt qu'il les ha inſtruictz & apprins, il les chaſſe hors de là en vne autre contree & pays, & ne leur permet ſe tenir en celle cõtree, a fin que le pays ou les Aigles ont fait leur aire ne ſoit depeuplé & deſgarny de gibbier, dont ilz peuſſent auoir faulte: ſachants que ſi les petis y demeuroyent, ne laiſſeroyent en bref temps aſſez proye qui les peult fournir. Il la fault diſcerner d'auec les Vautours, parce que l'Aigle Royal de couleur fauue n'ha le pied aucunement velu, & couuert de plumes, comme lon voit au Vautour. Il eſt bien vray

rement de l'Aigle,& du Vaultour, qu'aucuns ont pensé e-ſtre compris ſoubz les eſpeces de l'Aigle : puys des Faucons, qui ſont oyſeaux de proye ſeruans a la vollerie, qui ont prins leur nom de Faulcon.

Scelon Ariſtote, il y ha ſix eſpeces d'Aigles, qu'il ha nommees du nom que les habitans de Grece leur auoyent baillé. Pline en faict meſme diuiſion, les nõmant touteffois autrement qu'Ariſtote, a cauſe qu'ilz eſtoyẽt de diuers pays, & ont eſcript en diuerſes langues. Mais parce que n'entendons icy parler que des eſpeces d'Aigles qui ſeruent a la Fauconnerie, nous parlerons ſeulement de deux eſpeces d'Aigles : car auiourdhuy pour la Faulconnerie nous ne congnoiſſons que le Fauue, qui eſt l'Aigle Royal,& le noir : eſtans les autres eſpeces de ſi petit courage qu'on ne les ſçauroit leurrer pour la Faulconnerie.

De l'Aigle Fauue, qu'on nomme Aigle Royal.

L'Aigle Fauue par Ariſtote eſt appellee en Grec Gneſion, qui ſignifie en François legitime & non baſtard : parce que c'eſt la vraye & legitime entre toutes les autres eſpeces d'Aigles : & auſsi la nomme de diction Grecque Chryſaetos, a cauſe de ſa couleur fauue,& en Latin Stellaris & Herodius : c'eſt celle que nous nommons l'Aigle Royal,& Roy des oyſeaux, & autreffois Aigle de Iuppiter : & c'eſt celle qui ſe doyt congnoiſtre pour la principale, eſtant de plus grande corpulence que les autres, auſsi eſt plus rare a veoir : car elle ſe nourriſt par les ſummitez des hautes montaignes,& ſi prent & mange toutes ſortes d'oyſeaux,& Lieures,& Cheureux,& toutes autres beſtes terreſtres : combien qu'il ſoit ſolitaire, ſinon quand il meine ſes petis auec luy, & les conduyt pour leur enſeigner



enſeigner a prendre les oyſeaux, & leur gibbier : mais auſsi toſt qu'il les ha inſtruictz & apprins, il les chaſſe hors de là en vne autre contree & pays, & ne leur permet ſe tenir en celle cõtree, a fin que le pays ou les Aigles ont fait leur aire ne ſoit depeuplé & deſgarny de gibbier, dont ilz peuſſent auoir faulte : ſachants que ſi les petis y demeuroyent, ne laiſſeroyent en bref temps aſſez proye qui les peult fournir. Il la fault diſcerner d'auec les Vautours, parce que l'Aigle Royal de couleur fauue n'ha le pied aucunement velu, & couuert de plumes, comme lon voit au Vautour. Il eſt bien vray

que la iambe de l'Aigle est courte & iaulne,& ha des tablettes par deuant, mais les griffes sont larges,& le bec noir,long & crochu par le bout. Les queues du grand Aigle Royal, & ausi du petit noir, sont courtes & robustes par le bout, quasi comme celles des Vautours. L'Aigle est tousiours de mesme corpulence,& n'y en ha aucune qu'on puisse nommer moyenne, ou plus grande, qui ne luy donne vn surnom de noire, fauue, ou autre tel nom propre. Et si ce n'estoit qu'elle est si lourde a porter sur le poing (& de vray elle est mout grande) & ausi qu'elle est difficile a appriuoiser du sauuage, lon en verroit nourrir aux Faucõneries des Princes plus qu'on n'en faict. Mais par ce qu'elle est audacieuse & puissante, pourroit faire violence, si elle se courroussoit contre le Fauconnier, au visage ou ailleurs. Parquoy qui la veult auoir bonne, il la faut prendre au nid, & l'appriuoiser auec les Chiens courans, afin qu'allans a la chasse, & la laissant voller suyuant les Chiens, lesquelz ayant leué le Lieure, Regnard, Cheureul, ou telle beste, l'Aigle descende dessus pour l'arrester. On la peut nourrir de toutes manieres de chairs, & principallement des bestes qu'elle aura prinse a la chasse. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeulx profondz, principallement s'elle est nee es isles Occidentales, est signe de bonté: car l'Aigle rousse est trouuee bonne. Ausi blancheur sur la teste,ou sur le dos,est signe de meilleure aigle. L'Aigle partant du poing, qui vole autour de celuy qui la porte, ou s'asied a terre, est signe qu'elle est fugitiue. Quand l'Aigle espanouist la queue en volant, & tournoye en montant, c'est signe qu'elle est deliberee de fuyr: le remede est, de luy ietter alors son past,& la rappeller bien fort. Et si elle ne descend a son past, ou pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grasse, il faut luy coudre les plumes de sa

queue, affin qu'elle ne les puisse espanouyr, ne voler d'icelles: ou bien luy plumer le tour du fondement, en sorte qu'il apparroisse, & lors craignant la froidure de l'air, ne taschera a voler si hault. Mais ayant la queue cousue, faut doubter les autres Aigles, car alors elle ne les pourroit euiter. Quand l'Aigle tournoye sur son maistre en volant, sans s'esloigner, c'est signe qu'elle ne fuyra point. On dict qu'vne Aigle peut arrester vn Loup, & le prendre auec l'ayde des Chiens, & qu'on l'ha veu. Ceste Aigle fait communément son nid au costé de quelque roche precipiteuse, a la summité d'vne haute montaigne, combien qu'elle le face aussi sur les haults arbres des forestz. Lon dict que les paisans qui sçauent le nid d'vne Aigle, voulans desnicher les petitz, se font bien armer la teste, de peur que l'Aigle ne leur face mal: & s'ilz luy en ostent vn de ses petitz, & le tiennent lyé a quelque arbre aupres du nid, iceluy appellera sa mere, laquelle l'ayant troué, luy apportera tant a manger, que celuy qui l'aura attachee trouuerra assez de gibbier tous les iours pour luy, & six autres: car la mere luy apporte Lieures, Connilz, Oyes, & autres telles viandes. L'Aigle ne se paist communément pres de son nid, ains s'en va pourueoir au loing. Et s'il luy est resté de la chair du iour precedant, elle la reserue, afin que si le mauuais temps l'empeschoit de voller, elle ayt assez de viande pour le iour ensuyuant. Vne Aigle ne change point son aire durant sa vie, ains retourne a vn mesme nid par chascun an. Et ha lon obserué pour cela que l'Aigle est de longue vie, & deuenant vieille son bec s'allonge, tant qu'il deuient si crochu, qu'il l'empesche de manger, tellement qu'elle en meurt, non pas de maladie, ou d'extremité de vieillesse, mais pour ne pouuoir plus vser de son bec, qui luy est si fort accreu. L'Aigle mene guerre auec le petit

Roitelet, mais ce qui en est, sçelon Aristote, est son seul nom: car a cause qu'on l'appelle Roy des oyseaux, lequel tiltre l'Aigle luy veut oster. Encore y ha vn autre sorte de petit oyseau, qu'Aristote ha nommé Sitta, & les Françoys vn Grimpreau, qui luy faict de grands outrages, car lors qu'il sent l'Aigle absente, il luy casse ses œufs. Quand nous auons dict cy dessus, que l'Aigle Royal est de couleur fauue, pour fauue couleur entendons comme est celle du poil de Cerf. Et combien qu'Aristote la nóme Chrysaetos, qui est a dire Aigle doree, il ne faut pourtant entendre que sa couleur soit tant doree, mais est plus rousse que des autres especes. Les peintres & statuaires Romains la desguisent en leurs pourtraictz, mais chascun scait qu'elle est autrement. Les Aigles, tant fauues que noires, sont escorchees comme les Vaultours, & enuoyees au Pelletiers de France, auec leurs aisles, testes, & piedz, de telles couleurs qu'auons dict.

De l'Aigle noire.

NOvs auons dict qu'il y ha seulement de deux sortes d'Aigles, qui seruent a la Fauconnerie, qui sont la fauue (de laquelle auons parlé) & la noire, qu'il nous fault descripre. Aristote nomme l'Aigle noire, Melauratus, & Lagophonos, par ce qu'elle prẽd les Lieures, que les Latins ont nommee Pulla, Fuluia, Leporaria, & ausi Valeria: qui ne se peut toutesfois bõnement distinguer, car ceste noire est plus petite que l'Aigle Royal, qui est la fauue & rousse: & ceste noire est autant differente a la rousse & fauue, que le Milan noir au Royal. Pline ha mis ceste Aigle noire au premier ordre des Aigles, comme s'il l'eust voulue preferer a toutes autres especes. Aristote ne l'ha mise qu'au tiers ordre: toutesfois en ha dict de grandes

louanges. Cefte noire (dict-il) eftant de moindre corpulence que les autres, eft de plus grande vertu. D'auantage, il dict que les Aigles volent hault pour veoir de plus loing: & pource qu'elles voyent fi clair, les hommes ont dict qu'elles font feules entre les oyfeaux qui font participans de diuinité. Et aufsi pour la craincte que l'Aigle ha des efchauguettes, elle deualle non tout a vn coup contre terre, mais petit a petit: & ayant aduifé le Lieure courant, ne le prent incontinant a la montaigne, mais fçait bien temporifer & attendre qu'il foit en belle pleine: & l'ayant pris, ne l'emporte incontinant, mais faict premierement experience de fa pefanteur, & de là, l'ayant enleué, elle l'emporte.

Du grand Vaultour cendré.

IL Y HA de deux efpeces de Vaultours: a fçauoir, de cendrez ou noirs, & de bruns ou blancheaftres. Premierement parlerons du cendré, qui eft plus grand que le brun, car le cendré eft le plus grand oyfeau de rapine qu'on trouue: eftans les femelles plus grandes que les mafles, comme quafi de tous les oyfeaux de proye. Les Grecs appellent le Vaultour Gyps, & les Latins Vultur. C'eft vn oyfeau paffager en Egypre, congneu plus toft par fa peau qu'autrement, par ce que les pelletiers ont couftume d'en faire des pelliffes pour mettre fur l'efthomac. Les autres oyfeaux de rapine font differẽts aux Vautours, pour ce qu'ilz ont le deffoubz des aifles tout nud fans plumettes, mais les Vautours l'ont couuert de fin dumet. Leur peau eft quafi aufsi efpoiffe que celle d'vn Chevreau: & mefmement lon trouue vn endroict au deffoubz de leur gorge, de la largeur d'vne paulme, ou la plume eft rougeaftre, femblable au poil d'vn Veau: car telle plume

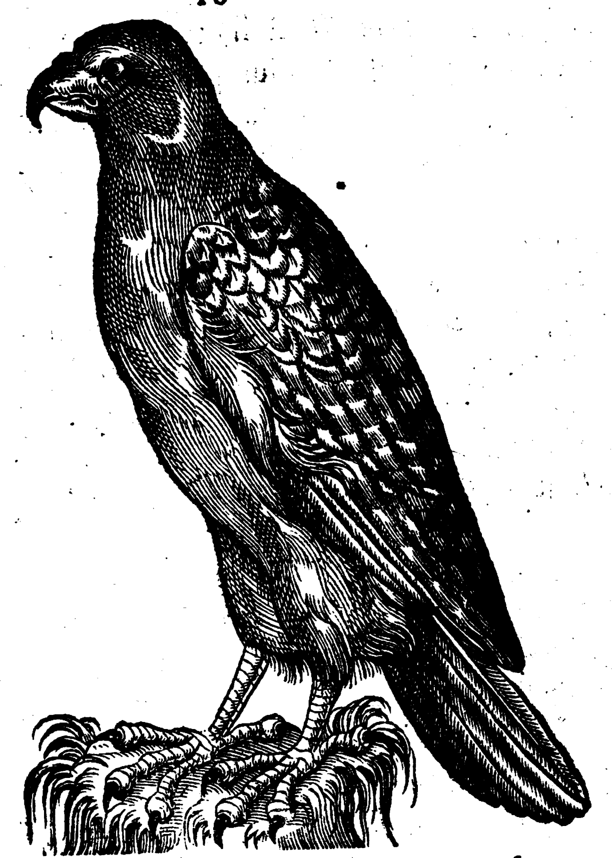


n'ha point ses tuyaulx formez, non plus qu'aux deux costez du collet, & au dessus du ply des aisles: auquel endroict le dumet est si blanc, qu'il en est luysant, & delié comme soye. Les Vautours ont cela de particulier, que leurs iambes sont couuertes de poils, chose qui n'aduient a aucune espece des Aigles, ne oiseaux de rapine.

Du moyen Vautour, brun ou blancheastre.

LE VAVTOVR brun ou blancheastre est different du noir ou cendré, a ce qu'il est quelque peu moindre que le noir: ayãt le plumage de son col, du dos, le dessoubs du ventre, & tout le corps

de couleur fauue ou brune: mais les grosses plumes des ailes & de la queue sont de la mesme couleur du noir ou cendré, qui fait penser a aucuns qu'il n'y ha difference entre eux que du masle a la femelle: mais on les veoit souuẽt chez les grans seigneurs, aussi cõmuns les vns que les autres. Toutes deux ont la queue courte, au regard de la grandeur des aisles: qui n'est de la nature des autres oyseaux de rapine, mais de celle des Picsverds, car on la leur trouue tousiours herissee par les bouts, qui est signe qu'ilz la frottent cõtre les rochers, ou ilz demeurẽt. Toutesfois les bruns ou blancs sont plus rares a veoir que les noirs ou cendrez, aussi ont cela de particulier, que les plumes de dessus la teste sont assez courtes, au regard de celles des Aigles: qui ha esté cause que quelques vns les ont trouuez chauues, combien qu'ilz ne le sont pas. Le Vautour, cendré ou noir, & le brun ou blanc, ont les iãbes courtes, toutes couuertes de plumes iusques au dessus des doigtz: qui est vne enseigne entre tous oyseaulx de rapine, qui conuient a eux seulz, & qu'on ne trouue en nul autre oyseau ayant l'ongle crochu, hors mis aux oyseaux de nuict. Pour discerner le brun d'auec le cendré, il faut noter que le brun ha les plumes du col fort estroictes & longues (cõme celles qui pendent au col des Cocs, & Estourneaux) au regard de celles de dessus le dos, des costez, & des coings du ply des aisles, qui sont petites & largettes en maniere d'escailles: mais celles qui sont dessoubs l'esthomac, cõme aussi celles de dessus le dos, & les autres qui couurẽt la racine de la queue, sont rousses, au roux: & au noir, noires: mais en tous deux sont larges. A cause de leur grosseur, ilz ne peuuent voler de terre sans aduantage. On les veoit rarement par les plaines d'Italie, Almaigne & France, sinon en yuer, qu'on les veoit voler en tous lieux: car alors ilz laissent les summitez des hautes



n'ha point ses tuyaulx formez, non plus qu'aux deux costez du collet, & au dessus du ply des aisles: auquel endroict le dumet est si blanc, qu'il en est luysant, & delié comme soye. Les Vautours ont cela de particulier, que leurs iambes sont couuertes de poils, chose qui n'aduient a aucune espece des Aigles, ne oiseaux de rapine.

Du moyen Vautour, brun ou blancheastre.

LE VAVTOVR brun ou blancheastre est different du noir ou cendré, a ce qu'il est quelque peu moindre que le noir : ayãt le plumage de son col, du dos, le dessoubs du ventre, & tout le corps

de couleur fauue ou brune: mais les grosses plumes des ailes & de la queue sont de la mesme couleur du noir ou cendré, qui fait penser a aucuns qu'il n'y ha difference entre eux que du masle a la femelle: mais on les veoit souuēt chez les grans seigneurs, aussi cōmuns les vns que les autres. Toutes deux ont la queue courte, au regard de la grandeur des aisles: qui n'est de la nature des autres oyseaux de rapine, mais de celle des Picsverds, car on la leur trouue tousiours herissee par les bouts, qui est signe qu'ilz la frottent cōtre les rochers, ou ilz demeurēt. Touteffois les bruns ou blancs sont plus rares a veoir que les noirs ou cendrez, aussi ont cela de particulier, que les plumes de dessus la teste sont assez courtes, au regard de celles des Aigles: qui ha esté cause que quelques vns les ont trouuez chauues, combien qu'ilz ne le sont pas. Le Vautour, cendré ou noir, & le brun ou blanc, ont les iābes courtes, toutes couuertes de plumes iusques au dessus des doigtz: qui est vne enseigne entre tous oyseaulx de rapine, qui conuient a eux seulz, & qu'on ne trouue en nul autre oyseau ayant l'ongle crochu, hors mis aux oyseaux de nuict. Pour discerner le brun d'auec le cendré, il faut noter que le brun ha les plumes du col fort estroictes & longues (cōme celles qui pendent au col des Cocs, & Estourneaux) au regard de celles de dessus le dos, des costez, & des coings du ply des aisles, qui sont petites & largettes en maniere d'escailles: mais celles qui sont dessoubs l'esthomac, cōme aussi celles de dessus le dos, & les autres qui couurēt la racine de la queue, sont rousses, au roux: & au noir, noires: mais en tous deux sont larges. A cause de leur grosseur, ilz ne peuuent voler de terre sans aduantage. On les veoit rarement par les plaines d'Italie, Almaigne & France, sinon en yuer, qu'on les veoit voler en tous lieux: car alors ilz laissent les summitez des hautes

montaignes, euitans la grande froidure, & passent oultre la mer es regions chaudes. Les Vaultours ne sont communement que deux ou troys petis, mais il y ha grande difficulté a les denicher : car le plus souuent ilz font leur nid au costé de quelque falaise, en lieu precipiteux, & de difficile accez. On les peult nourrir de tripailles, charongnes, & vuidanges de bestes : aussi lon dict a ceste cause, qu'ilz suyuẽt les camps pour en manger les vuydanges des bestes qu'on y tue, & les corps mortz, dont aucuns ont dict qu'ilz presageoyent vn grand meurtre, & vne grande occision en vne armee.

Des Faulcons.

VOUS auez entendu que tout ainsy comme les Anciens ont voulu que le Sacre, que les Grecs nommoyent Hierax, & les Latins accipiter, fust le terme principal, dessoubs lequel sont comprins toutes autres especes d'oyseaux de proye, semblablemẽt les François de nostre temps, ont faict que le Faucon seroit le principal en son genre : voulans que le Sacre, Gerfault, Autour, & tels autres, tinsent aussi le surnom de Faulcon : car nommans les vns Faucons de leurre, ils mettent le Faucon Gentil au premier lieu, & apres le Faucon Pelerin, le Faucon de Tartarie, le Faucon de Barbarie, le Faucon Gerfault, le Faucon Sacre, le Faucon Lanier, le Faucon Tunicien, ou Punicien : qui sont huyt especes d'oyseaux de proye cõgneues d'vn chascun, & familieres en France. Dont en y ha quatre qui volent de poing, & prenent de randon, qui sont l'Autour, l'Esperuier, le Gerfault, & l'Emerillon : & quatre qui volent hault, qui sont le Faucon, le Lanier, le Sacre, & le Hobreau. Les vns sont retirez & rappellez de leur vol en leur presentant le poing : les autres en leur presentant le leurre, c'est a dire,

dire, vn instrument qui est en façon de deux ailes d'oyseau accouplees ensemble, pendu a vne lesse, & vn esteuf ou crochet de corne au bout: & les oyseaux sont attirez par ce leurre, qu'ilz pensent estre vne poulle viue. Les vns ne cõmancent la chasse, mais cõmancee par les chasseurs, l'acheuent. Desquelz nous traicterons l'vn apres l'autre, & par ordre. Et ces oyseaux ne semblent estre differents ensemble, sinon qu'ilz ne volent indifferemment tous oyseaux, mais vn chascun d'eulx s'attache a l'oyseau, a la chasse duquel il est addonné.

Du Gerfault.



IL ne se trouue point de Gerfault sinon es mains des Fauconniers des grands seigneurs,& est vn oyseau bien rare a veoir : il est de grande corpulence, de façon qu'aucuns ont pensé que ce fust vne espece d'Aigle. Il est bon a tous oyseaux, car il est hardy,& ne refuse iamais rien : touteffois il est plus difficile a appriuoiser & leurrer que nul autre oyseau de proye, d'autant qu'il est tant hagart & bizarre,que s'il n'ha la main douce,& le maistre debõnaire, qui le traicte amiablement,il ne s'appriuoisera iamais. Il est fort bel oyseau,& specialemẽt quand il ha mué : & apres l'Aigle c'est l'oyseau de plus grande vigueur que nul aultre que nous ayons. Le Gerfault se tient assis sur le poing, aussi est de longue corpulence,ayant le bec, les iãbes,& pieds de couleur bleue,& les griffes moult ouuertes,& longs doigts. Il est si hardy qu'il s'hazarde contre l'Aigle. Nous ne le verrions point, s'il ne nous estoit apporté d'estrange pays : & dit-on qu'il vient de la partie de Russie, ou il faict son aire,& qu'il ne hante point ne Italie, ne France,& qu'il est oyseau passager en Almagne, tant en la haulte,que la basse : ou les habitans le prenent a la maniere des Faucons Pelerins,& de là le nous apportent en France, autremẽt nous n'en aurions aucun. Et si on en apporte quelqu'vn de pardeça, il est cõmunement vendu vingt ou trente escuz. Cest oyseau est bon a tous volz,car il ne refuse iamais rien,& si est ouurier de prendre les oyseaux de riuiere : car il les lasse tant qu'a la fin sont contraincts de se rendre, ne pouuans plus faire le plongeon.

Aucuns tiennent que c'est Plangos & Morphnos des Grecs, & Anataria des autheurs Latins.



LE SACRE est de plus laid pennage qu'autre oiseau de Fauconnerie : car il est de la couleur comme entre roux & enfumé, semblable au Milan. Il est court empieté, ayans les iambes & les doigtz bleux, ressemblant en ce quelque chose au Lanier. Il seroit quasi pareil au Faucon en grandeur, n'estoit qu'il est compassé plus rond. Il est oiseau de moult hardy courage, comparé en force au Faucon Pelerin : ausi est oyseau de passage, & est rare de trouuer homme qui se puisse vanter & dire d'auoir onc veu l'endroyt ou il faict ses petitz.

Il y ha quelques Fauconiers qui sont d'oppinion qu'il vient de Tartarie, & Rusie, & de deuers la mer Maieur, & que faisant son chemin pour aller viure certaine partie de l'an vers la partie du Midy, est prins au passage par les Fauconniers, qui les aguettent en diuerses isles de la mer Egee, Rhodes, Carpento, Cypre, Candie. Le Sacre est oyseau propre pour le Milan : touteffois on le peut aussi droisser pour le gibbier, & pour la campaigne, a prendre oyes sauuages, faisants, perdris, & a toutes autres manieres de gibbier. Les grands seigneurs qui veulent auoir le plaisir du vol du Milan, le font combatre au Sacre : & pour le faire descendre (parce qu'il est coustumier de se tenir l'Esté, & sur le Midy, au plus chault du iour, fort hault en l'air, pour prendre la fraischeur qui est a la moyenne region de l'air) font tousiours porter vn Duc sur le poing d'vn Fauconnier, a qui ilz pendent vne queue de Regnard au pied : & le laissant voller en quelque plaine, donne soubdainement vouloir au Milan de descendre : car quand le Milan auise le Duc, incontinent il descent a terre, & se tient ioignant luy, ne luy demandant autre chose sinon de le regarder, esmerueillé de sa forme. Alors on lasche le Sacre sur luy, mais se sentant leger, espere le gaigner a voler : parquoy il monte soudainement cõtremont en tournoyant, le plus hault qu'il peult : & là le combat est plaisant a veoir, principalement si c'est sur pleine sans arbres, & que le temps soit clair, & sans vent : car on les verra & Sacre & Milan monter si hault qu'on les pert tous deux de veue. Mais rien ne sert au Milan, car le Sacre le rend vaincu, l'amenant contre terre a force de coups qu'il luy donne par dessus. Sans le vol du Milan on ne verroit aucun Duc, d'autant qu'ils hantent tant seulement en pays de montaigne, où ils font leur aire, quelqueffois dans les rochers, & es pertuis des haultes tours.

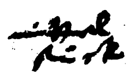
On faict

On fait voler au Sacre deux ſortes de Milans, c'eſt aſſauoir, le Milan Royal, & le Milan noir, qui donne plus d'affaire aux oiſeaux que le Royal: car il eſt plus agile, & de moindre corpulence. Aucuns tiennent qu'entre les oyſeaux de proye que le Sacre eſt le plus vaillant, plus fort que l'Aigle, ayant les ongles plus fermes, & fortz, la teſte groſſe, & le bec fort lõg: toutesfois il n'eſt pas ſi peſant que l'Aigle, & n'ha pas les aiſles ſi grandes, & ſi le Sacre va touſiours en hault, ayant ſeul entre les oyſeaux de rapine la queue fort longue. Nous appellons le Tiercelet du Sacre, vn Sacret, qui eſt le maſle, & le Sacre ſa femelle: entre leſquelz il n'y ha autre difference ſinon du grand au petit, car communément aux oyſeaux de rapine les maſles ſont plus petitz que les femelles. Aucuns diſent que le Sacre ha eſté nommé en Grec, Triorchis, pour ce qu'il ha trois teſticules, ſelon Ariſtote, & ſon Sacret, Hypotriorchis: en Latin, Buteo, & ſon ſacret, Subuter.

De l'Autour femelle, & de ſon Tiercelet maſle.

AVCUNS ont penſé que l'Autour fuſt du genre des Vautours, a cauſe de l'affinité de ces deux noms. Les autres tiennent que l'Autour & l'Eſperuier ne ſont differentz qu'en grandeur: mais nous dirons de l'Autour a part, laiſſant diſputer les ſçauans Fauconniers.

L'Autour eſt plus priſé que ſon Tiercelet: car les maſles des oyſeaux de rapine monſtrent a l'œil en pluſieurs eſpeces euidente diſtinction de leur femelle: auſsi congnoiſt on l'Autour pour femelle, qui eſt beaucoup plus grande que ſon tiercelet. Les Fauconniers en mettent encores vne autre eſpece, qu'ils nomment demy-Autour, comme moyen entre l'Autour & ſon Tiercelet. Tous deux ſont plus haultz en-



Il y ha quelques Fauconiers qui sont d'oppinion qu'il vient de Tartarie, & Rusie, & de deuers la mer Maieur, & que faisant son chemin pour aller viure certaine partie de l'an vers la partie du Midy, est prins au passage par les Fauconniers, qui les aguettent en diuerses isles de la mer Egee, Rhodes, Carpento, Cypre, Candie. Le Sacre est oyseau propre pour le Milan : toutesfois on le peut aussi droisser pour le gibbier, & pour la campaigne, a prendre oyes sauuages, faisants, perdris, & a toutes autres manieres de gibbier. Les grands seigneurs qui veulent auoir le plaisir du vol du Milan, le font combatre au Sacre : & pour le faire descendre (parce qu'il est coustumier de se tenir l'Esté, & sur le Midy, au plus chault du iour, fort hault en l'air, pour prendre la fraischeur qui est a la moyenne region de l'air) font tousiours porter vn Duc sur le poing d'vn Fauconnier, a qui ilz pendent vne queue de Regnard au pied : & le laissant voller en quelque plaine, donne soubdainement vouloir au Milan de descendre : car quand le Milan auise le Duc, incontinent il descent a terre, & se tient ioignant luy, ne luy demandant autre chose sinon de le regarder, esmerueillé de sa forme. Alors on lasche le Sacre sur luy, mais se sentant leger, espere le gaigner a voler : parquoy il monte soudainement cõtremont en tournoyant, le plus hault qu'il peult : & là le combat est plaisant a veoir, principalement si c'est sur pleine sans arbres, & que le temps soit clair, & sans vent : car on les verra & Sacre & Milan monter si hault qu'on les pert tous deux de veue. Mais rien ne sert au Milan, car le Sacre le rend vaincu, l'amenant contre terre a force de coups qu'il luy donne par dessus. Sans le vol du Milan on ne verroit aucun Duc, d'autant qu'ils hantent tant seulement en pays de montaigne, où ils font leur aire, quelquesfois dans les rochers, & es pertuis des haultes tours.

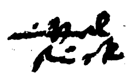
On faict

On fait voler au Sacre deux ſortes de milans, c'eſt aſſauoir, le Milan Royal, & le Milan noir, qui donne plus d'affaire aux oiſeaux que le Royal: car il eſt plus agile, & de moindre corpulence. Aucuns tiennent qu'entre les oyſeaux de proye que le Sacre eſt le plus vaillant, plus fort que l'Aigle, ayant les ongles plus fermes, & fortz, la teſte groſſe, & le bec fort lõg: touteffois il n'eſt pas ſi peſant que l'Aigle, & n'ha pas les aiſles ſi grandes, & ſi le Sacre va touſiours en hault, ayant ſeul entre les oyſeaux de rapine la queue fort longue. Nous appellons le Tiercelet du Sacre, vn Sacret, qui eſt le maſle, & le Sacre ſa femelle: entre leſquelz il n'y ha autre difference ſinon du grand au petit, car communément aux oyſeaux de rapine les maſles ſont plus petitz que les femelles. Aucuns diſent que le Sacre ha eſté nommé en Grec, Triorchis, pour ce qu'il ha trois teſticules, ſelon Ariſtote, & ſon Sacret, Hypotriorchis: en Latin, Buteo, & ſon ſacret, Subuter.

De l'Autour femelle, & de ſon Tiercelet maſle.

AVCVNS ont penſé que l'Autour fuſt du genre des Vautours, a cauſe de l'affinité de ces deux noms. Les autres tiennent que l'Autour & l'Eſperuier ne ſont differentz qu'en grandeur: mais nous dirons de l'Autour a part, laiſſant diſputer les ſçauans Fauconniers.

L'Autour eſt plus priſé que ſon Tiercelet: car les maſſes des oyſeaux de rapine monſtrent a l'œil en pluſieurs eſpeces euidente diſtinction de leur femelle: auſsi congnoiſt on l'Autour pour femelle, qui eſt beaucoup plus grande que ſon tiercelet. Les Fauconniers en mettent encores vne autre eſpece, qu'ils nomment demy-Autour, comme moyen entre l'Autour & ſon Tiercelet: Tous deux ſont plus haultz en-



Il y ha quelques Fauconiers qui sont d'oppinion qu'il vient de Tartarie,& Rusie,& de deuers la mer Maieur,& que faisant son chemin pour aller viure certaine partie de l'an vers la partie du Midy, est prins au passage par les Fauconniers, qui les aguettent en diuerses isles de la mer Egee, Rhodes, Carpento, Cypre, Candie. Le Sacre est oyseau propre pour le Milan : toutefois on le peut aussi droisser pour le gibbier, & pour la campaigne, a prendre oyes sauuages, faisants, perdris,& a toutes autres manieres de gibbier. Les grands seigneurs qui veulent auoir le plaisir du vol du Milan, le font combatre au Sacre: & pour le faire descendre (parce qu'il est coustumier de se tenir l'Esté,& sur le Midy, au plus chault du iour, fort hault en l'air, pour prendre la fraischeur qui est a la moyenne region de l'air) font tousiours porter vn Duc sur le poing d'vn Fauconnier, a qui ilz pendent vne queue de Regnard au pied: & le laissant voller en quelque plaine, donne soubdainement vouloir au Milan de descendre: car quand le Milan auise le Duc, incontinent il descent a terre, & se tient ioignant luy, ne luy demandant autre chose sinon de le regarder, esmerueillé de sa forme. Alors on lasche le Sacre sur luy, mais se sentant leger, espere le gaigner a voler: parquoy il monte soudainement cõtremont en tournoyant, le plus hault qu'il peult: & là le combat est plaisant a veoir, principalement si c'est sur pleine sans arbres,& que le temps soit clair,& sans vent: car on les verra & Sacre & Milan monter si hault qu'on les pert tous deux de veue. Mais rien ne sert au Milan, car le Sacre le rend vaincu, l'amenant contre terre a force de coups qu'il luy donne par dessus. Sans le vol du Milan on ne verroit aucun Duc, d'autant qu'ils hantent tant seulement en pays de montaigne, où ils font leur aire, quelqueffois dans les rochers, & es pertuis des haultes tours.

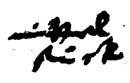
On faict

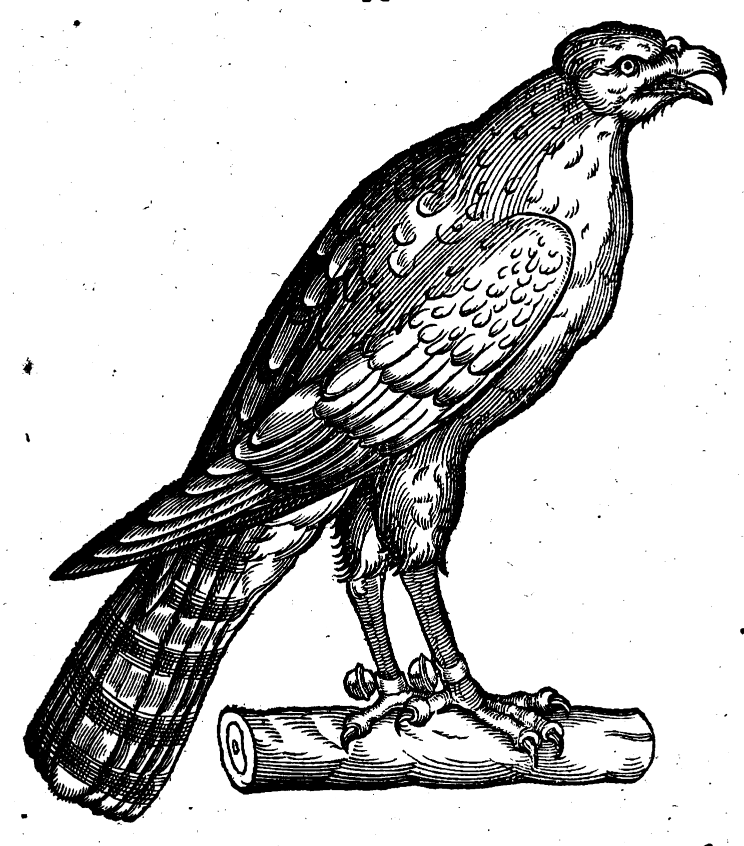
On fait voler au Sacre deux ſortes de milans, c'eſt aſſauoir, le Milan Royal, & le Milan noir, qui donne plus d'affaire aux oiſeaux que le Royal: car il eſt plus agile, & de moindre corpulence. Aucuns tiennent qu'entre les oyſeaux de proye que le Sacre eſt le plus vaillant, plus fort que l'Aigle, ayant les ongles plus fermes, & fortz, la teſte groſſe, & le bec fort lōg: touteffois il n'eſt pas ſi peſant que l'Aigle, & n'ha pas les aiſles ſi grandes, & ſi le Sacre va touſiours en hault, ayant ſeul entre les oyſeaux de rapine la queue fort longue. Nous appellons le Tiercelet du Sacre, vn Sacret, qui eſt le maſle, & le Sacre ſa femelle: entre leſquelz il n'y ha autre difference ſinon du grand au petit, car communément aux oyſeaux de rapine les maſles ſont plus petitz que les femelles. Aucuns diſent que le Sacre ha eſté nommé en Grec, Triorchis, pour ce qu'il ha trois teſticules, ſelon Ariſtote, & ſon Sacret, Hypotriorchis: en Latin, Buteo, & ſon ſacret, Subuter.

De l'Autour femelle, & de ſon Tiercelet maſle.

AVCVNS ont penſé que l'Autour fuſt du genre des Vautours, a cauſe de l'affinité de ces deux noms. Les autres tiennent que l'Autour & l'Eſperuier ne ſont differentz qu'en grandeur: mais nous dirons de l'Autour a part, laiſſant diſputer les ſçauans Fauconniers.

L'Autour eſt plus priſé que ſon Tiercelet: car les maſſes des oyſeaux de rapine monſtrent a l'œil en pluſieurs eſpeces euidente diſtinction de leur femelle: auſsi congnoiſt on l'Autour pour femelle, qui eſt beaucoup plus grande que ſon tiercelet. Les Fauconniers en mettent encores vne autre eſpece, qu'ils nomment demy-Autour, comme moyen entre l'Autour & ſon Tiercelet. Tous deux ſont plus haultz en-





iambez que les Gerfaulx & Faucons. Ilz ſont oiſeaux de poing, au contraire des deſſuſdictz, qui ſont de leurre. La femelle rapporte moult a la couleur de l'Aigle. Et faiſant cõparaiſon du grand au petit, ilz ont le col plus long que l'Aigle, & ſont encores plus madrez de rouſſes taches, ayants principalement le champ de la madrure roux. Ceux qu'on nous apporte d'Armenie, au recit des Faucõniers, & de Perſe, ſont les meilleurs, apres ceulx de Grece, & en dernier lieu ſont ceux d'Affrique. Celuy d'Armenie ha les yeulx verds: fort different des autres Autours, & ha les pieds blancs comme aucuns Faucons Pelerins, bon pour les grands oyſeaulx.

Celuy de Perse est gros, bien emplumé, les yeulx clairs, cõcaues & enfoncez, sourcilz pendans. Les autres qui sont de Sclauonnie, sont bons a toute vollerie, grands, hardys, & beaux de pennes: ilz ont la langue noire, & les narines grandes. Celuy de Grece ha grande teste, gros col, & beaucoup de plumes. Il y ha des Autours que les Italiens appellent Alpisani, desquelz ilz vsent fort en Lombardie, & en la Tuscane, & en la Pouille, qui sont plus gros que longs, fiers & hardis. Celuy d'Affrique ha les yeulx, & le dos noir, quand il est ieune: & quand il mue les yeulx, ilz luy deuiennent rouges. Ceulx de Sardaigne ne semblent point aussi les autres: ilz ont les pẽnes brunes, fort petitz, les piedz velus, couards, & peu hardis. Mais les nostres que noz Fauconniers ont pour le iourd'huy, sont principallement venuz d'Almaigne, ayant le tour des yeulx, & celle partie du bec qui touche la teste, comme aussi les pieds, & les iambes, de couleur iaulne, au contraire du Gerfault qui les ha bleues. Leur queue est bien fort madree de taches larges & obliques, partie noires, partie grises: comme aussi les plumes de dessus le col, & de la teste, sont plus roussettes, & bien marquetees de noir: mais celles des cuysses, & de dessoubz le ventre, sont autrement tachees: car n'estans si fauues, ont les taches rondes, telles qu'on voit a l'extremité de la queue d'vn Paon. Les Autours d'Almaigne ne sont gueres beaux, combien qu'ils soyẽt grans, de pennes rousses, peu hardis. Il s'en trouue aucuns qui sont bons auant la mue, qui apres auoir mué ne vallent plus rien. L'on en prent moult grande quantité en la forest d'Ardenne, & en plusieurs lieux d'Almaigne. La bõne forme d'Autour, est d'auoir la teste petite, face longue, & estroicte comme le Vautour, & le gosier large, & qu'il ressemble a l'Aigle, ses yeulx grans, parfons, & en iceux vne rõdeur noire:

narilles, oreilles, crouppe, & pieds larges, col long, grosse poictrine, chair dure, cuisses longues, charnues, & distantes. Les os des iambes & des genoulx doibuent estre fortz, les ongles gros & longs. Et des le fondement iusques a la poictrine doibt estre comme en vne rondeur de croissant. Les plumes des cuysses, vers la queue, doibuent estre larges, & peu rousses, & molles. La couleur de dessoubz la queue doibt estre comme celle qui est a la poictrine. La couleur de l'extremité des plumes de la queue, doibt estre noire en la partie des lignes. Des couleurs la meilleure est rouge, tendant au noir, ou au gris clair. La mauuaise forme d'Autour, tant en petis qu'en grands, est quand ilz ont la teste grande, le col court, les plumes du col meslees, fort emplumez, charnuz & molz: cuisses courtes & gresles, iambes longues, doigtz courtz, couleur tannee, tendant a noir, aspre soubz les piedz. Combien qu'ayons obserué les Vautours, & autres oyseaux de proye, leur auons trouué les iambes, piedz, & bec blesmes: es autres, bleuz, & es autres, d'autre couleur, sçelon leur aage & mue. Les Grecz ont appellé l'Autour, Asterias Hierax, les Latins, Accipiter Stellaris, Les Italiens, Astures.

De l'Esperuier, ou Esparuier, femelle, & de son Mouchet masle.

PARCE que, sçelon aucuns, l'Esperuier & l'Autour ne different qu'en grandeur, ie metz icy l'Esperuier apres l'Autour. Il y ha de deux sortes d'Esperuiers, de niays & de ramages: qu'on appriuoise, les tenant bien longuement & souuent sur la main, & principalement a l'aube du iour. On leur donne a manger deux fois le iour, ou vne fois, principallement quand le lendemain on les veut faire voller: car alors l'Esperuier doit estre bien affamé, a fin qu'il volle plus tost apres sa proye.

Sa nour-



Sa nourriture doibt estre de bonnes chairs, specialement d'-oyseaux, & de mouton, a fin qu'il soyt bien gras. L'esperuier est facile a laisser son maistre : & pour obuier a ce, faut que le maistre garde de le blesser, & ne luy contredire, car il est desdaigneux. Quand il ira voller, il ne le doit point laisser aller trop loing, d'autant que quand il ne peut attraper l'oyseau qu'il volle, il s'en va par indignation, & monte sur vn arbre, sans vouloir retourner a son maistre : qui ne le doibt trauailler outre-mesure, mais se doibt contanter de ce qu'il pourra prendre, & luy donner de sa proye a manger, afin qu'il sente ce que sa proye luy ha valu, & qu'il soit excité de volon-

tiers voler. Les oyseaux que l'Esperuier prend, sont Perdrix, Cailles, Estourneaux, Merles, & autres semblables. Quelque part qu'il y ait des Pinssons, & que l'Esperuier passe, on les oirra crier a haulte voix, & se le signifier de l'vn a l'autre: car entre les petitz oyseaux, les Esperuiers ayment a manger les Pinssons. Mais c'est que les Pinssons descendans l'hyuer es plaines, & volans a grandes troupes, se donnent pour pasture aux Esperuiers: lesquelz il nous semble qu'ilz ne partent aucunement de noz contrees.

Les Fauconniers nomment diuersement les Esperuiers, sçelon diuers accidens: car ceulx qui sont muez de boys, & ne tiennent point du sort, sont nommez Ramages: les autres qui ne sont muez, & qui sont nouuellement sortis du nid & ont esté quelque peu a eux, sont nommez Niays. De telle sorte faict bon choisir pour apprendre: car se sont ceux qu'il faict le mieux apprester pour s'en seruir, comme aussi est de ceux qu'on surnomme Branchers: sçauoir est qui ne sont encores muez, & qui n'ont point faict d'aire, & n'ont iamais nourri de petis.

Les Esperuiers, comme aussi tous oyseaux de rapine, sont couuers de diuerses pennes scelon leurs aages, & aussi sont differents scelon leurs tailles. Il y en ha qui sont couuers de menues plumes blanches trauersaines: les autres sont couuers de grosses plumes, les Fauconniers les appellent mauuaises. L'esperuier meilleur pour la fauconnerie, est celuy qui ha la teste rondette par le dessus, & le bec assez gros, les yeux vn peu cauez, & les cercles d'entour la prunelle de l'oeil, de couleur entre vert & blanc, le col long & grosset, grosses espaules, & vn peu bossues. Doit aussi estre vn peu ouuert a l'endroit des reims, & affilé par deuers la queue. Ses ailes soyent assises en auallant le long du corps, si que le bout

s'appuye sur la queue, laquelle il doit auoir non trop longue, garnie de bonnes pennes & larges. Aussi fault que ses iambes soyent plattes & courtes, & les piedz longs & deliez, la couleur entre verte & blanche, les ongles poignans, bien noirs & deliez. Quand les plumes trauersaines d'vn Esperuier sont grosses, vermeilles, & bien colorees, & les nouees grosses, & que celles de la poictrine ensuiuẽt bon ordre, & que le brueil soit meslé de mesme trauersaine, ainsi que le corps, & les sourcilz soyent blancs, vn peu meslez de vermeil, qui prenent le tour iusques derriere la teste, & ayant les pennes larges, & soit tousiours familleux, sera entre tous autres de bõne eslite.

Il y ha des Esperuiers appellez en Italien di Ventimiglia, fort grans, ayans treze pennes en la queue. Il en y ha de Sclauonie, qui ont les pennes de la poictrine noires. D'autres sont appellez Calabriens, qui sont moyens & fort hardis. Autres sont qui viennent de Corse, ayans les pennes brunes. Ceux qui demeurent en Almaigne, sont petis, & non trop bons. A Veronne & a Vincence s'en trouuẽt de moyens en grandeur. Ceux que les Italiens appellẽt di Sabbia, ont les pennes rousses, & les taches dorees cõme vne Tourtre.

Les Esperuiers ne tiennent leurs perches si constamment comme font les Faucons: parquoy on ne les prend si souuent aux lacetz. On les trouue volontiers perchez en temps d'hyuer aux boys de haulte fustaye, sur vn arbre gresle, en lieu ou il y ha abry, le long de quelque haye, plus tost qu'en vn bien gros arbre en vne haulte forest. Et vient a la perche enuiron Soleil couchant, volant principallement contre le vent. L'Esperuier est de moyenne corpulence entre les oyseaux de proye, mais son masle est de moindre stature. Il y ha si peu de difference entre l'Esperuier & son masle, qu'on n'y congnoist que la grandeur qui les puisse distinguer.

tiers voler. Les oyseaux que l'Esperuier prend, sont Perdrix, Cailles, Estourneaux, Merles, & autres semblables. Quelque part qu'il y ait des Pinssons, & que l'Esperuier passe, on les oirra crier a haulte voix, & se le signifier de l'vn a l'autre: car entre les petitz oyseaux, les Esperuiers ayment a manger les Pinssons. Mais c'est que les Pinssons descendans l'hyuer es plaines, & volans a grandes troupes, se donnent pour pasture aux Esperuiers: lesquelz il nous semble qu'ilz ne partent aucunement de noz contrées.

Les Fauconniers nomment diuersement les Esperuiers, sçelon diuers accidens: car ceulx qui sont muez de boys, & ne tiennent point du sort, sont nommez Ramages: les autres qui ne sont muez, & qui sont nouuellement sortis du nid & ont esté quelque peu a eux, sont nommez Niays. De telle sorte faict bon choisir pour apprendre: car se sont ceux qu'il faict le mieux apprester pour s'en seruir, comme aussi est de ceux qu'on surnomme Branchers: sçauoir est qui ne sont encores muez, & qui n'ont point faict d'aire, & n'ont iamais nourri de petis.

Les Esperuiers, comme aussi tous oyseaux de rapine, sont couuers de diuerses pennes scelon leurs aages, & aussi sont differents scelon leurs tailles. Il y en ha qui sont couuers de menues plumes blanches trauersaines: les autres sont couuers de grosses plumes, les Fauconniers les appellent mauuaises. L'esperuier meilleur pour la fauconerie, est celuy qui ha la teste rondette par le dessus, & le bec assez gros, les yeux vn peu cauez, & les cercles d'entour la prunelle de l'oeil, de couleur entre vert & blanc, le col long & grosset, grosses espaules, & vn peu bossues. Doit aussi estre vn peu ouuert a l'endroit des reims, & affilé par deuers la queue. Ses ailes soyent assises en auallant le long du corps, si que le bout

s'appuye sur la queue, laquelle il doit auoir non trop longue, garnie de bonnes pennes & larges. Aussi fault que ses iambes soyent plattes & courtes, & les piedz longs & deliez, la couleur entre verte & blanche, les ongles poignans, bien noirs & deliez. Quand les plumes trauersaines d'vn Esperuier sont grosses, vermeilles, & bien colorees, & les nouees grosses, & que celles de la poictrine ensuiuēt bon ordre, & que le brueil soit meslé de mesme trauersaine, ainsi que le corps, & les sourcilz soyent blancs, vn peu meslez de vermeil, qui prenent le tour iusques derriere la teste, & ayant les pennes larges, & soit tousiours familleux, sera entre tous autres de bōne eslite.

Il y ha des Esperuiers appellez en Italien di Ventimiglia, fort grans, ayans treze pennes en la queue. Il en y ha de Sclauonie, qui ont les pennes de la poictrine noires. D'autres sont appellez Calabriens, qui sont moyens & fort hardis. Autres sont qui viennent de Corse, ayans les pennes brunes. Ceux qui demeurent en Almaigne, sont petis, & non trop bons. A Veronne & a Vincence s'en trouuēt de moyens en grandeur. Ceux que les Italiens appellēt di Sabbia, ont les pennes rousses, & les taches dorees cōme vne Tourtre.

Les Esperuiers ne tiennent leurs perches si constamment comme font les Faucons: parquoy on ne les prend si souuent aux lacetz. On les trouue volontiers perchez en temps d'hyuer aux boys de haulte fustaye, sur vn arbre gresle, en lieu ou il y ha abry, le long de quelque haye, plus tost qu'en vn bien gros arbre en vne haulte forest. Et vient a la perche enuiron Soleil couchant, volant principallement contre le vent. L'Esperuier est de moyenne corpulence entre les oyseaux de proye, mais son masle est de moindre stature. Il y ha si peu de difference entre l'Esperuier & son masle, qu'on n'y congnoist que la grandeur qui les puisse distinguer.

Son masle de nom propre François est appellé vn Mouchet. Et pource qu'il n'est hardy, & de franc courage, lon n'ha pas souuent accoustumé de le nourrir pour s'en seruir a la Fauconnerie. La description des couleurs du Mouchet conuient a celle de l'Esperuier, a ceste cause les auons mis ensemble. L'Esperuier comme aussi le Mouchet, ont le dessus de la teste couuert de plumes brunes, mais la racine est blanche. Quelques plumes de celle partie des ailes, qui touchēt le dos, sont merquees de taches rondes & blanches. Les plumes qui couurent le dos, & les ailes, ne luy apparoissent madrees, sinon qu'on les regarde par le dedans, qui sont principalemēt merquees par le trauers. Les petites plumes qui sont entour les plis des aisles, & au costé de l'esthomac, sont roussettes, cōme aussi sont celles qui sont dessoubz le ventre, qui luy apparoissent fort mouchetees par le trauers, ayant cela de particulier, que les costez en sont noirs. Aucuns disent que nostre Esperuier est le mesme oyseau de proye que les Grecz appelloyent Percus Spizias, parce qu'il mange les Pinssons, & en Latin, Fringillarius, & en Italien, Sparuiero.

Des Faucons.

Vous pouuez entendre que la Fauconnerie est desdiee pour le plaisir des grands Seigneurs, & principallement de nostre France : les estrangers estants aduertiz de leur profit, s'estudiēt de prendre diuerses sortes de Faucons, & nous les apporter: qui ha esté cause que nous en auons rencontré que les Grecs, ni les Latins n'auoyent point veu, & ainsi ne leur ont dōné aucun nom, par ce qu'ilz n'auoyent l'vsage de les aduire au leurre, & par consequant n'estoyent point maniez des hommes de ville. Et a cause que le Faucon, sur tous les oyseaux



de proye, eſt le meilleur pour la vollerie, tous les autres oyſeaux de proye ont eſté appellez Faucons, cõme deſſus ha eſté dict : car le Sacre, Gerfault, Autour, & tels autres, tienent le nom de Faucon. Or maintenant nous entendons parler du Faucon en particulier, c'eſt a dire de celuy qui ha baillé le nom a tous les oyſeaux de proye. Les Faucons ſont bien d'autre genre que les Aigles, car les Aigles a grand peine, encores qu'on mette long temps a les leurrer, ſe peuuent accouſtumer a la vollerie. Mais les Faucons encores qu'ils ſoyẽt ſauuages, n'ayãs iamais eſté leurrez, de nature ilz gibboyẽt : car voyans des hommes & des Chiens de chaſſe, ils ſe met-

tent auec eux pour leur ayder, frappans aucuneffois les oyseaux qu'on vouloit prendre, l'autre fois les espouuentãt : s'associans auec les hommes & les Chiens, pour auoir part au butin. Les Faucons qui sont de mesme genre & espece, prenent grande difference entre eux, & sont appellez par diuers noms, sçelon le temps qu'on les commance a nourrir, scelon les lieux ou ils hantent, & scelon les pays dont ils viennent. Nous les distinguons en muez, de bois, en sors, en niardz, ou niedz, en grans, moyens, & petitz, qui sont tous de diuerses tailles, & ont diuerses pennes, sçelon diuers pays, aussi sont de diuers pris, selon diuerses louanges de bonté. Le Faucon niard, ou niedz, est celuy qu'on prend au nid : & ceux-cy, le plus souuent, sont grandz criardz, & fascheux a nourrir & entretenir. Le Faucon sort, est celuy qui est pris depuis Septembre, iusques en Nouembre : ceux-cy sont les meilleurs de ce genre, car estantz petis, ilz sont aisez a s'apprivoiser, & estant desia fortz, & la saison en laquelle ilz sont prins temperee, apprennent plus facilement : ceulx qui sont prins es quatre moys subsequens, combien qu'ilz soyent fort beaux, si sont-ilz maladifz, & fascheux a entretenir. Et ceux qui sont prins apres ce temps, combien qu'ilz soyent fortz, sont toutesfois trompeurs & caultz : parce qu'ilz sont deuenuz grands en liberté, qui est la cause qu'en ayant encore memoire, facilement ilz se destournent de ce qu'on leur ha apprins & enseigné. Les Faucons sauuages, qu'on ha congneu hanter es lieux marescageulx, & se paistre d'oiseaux de riuiere, sont surnommez Riuereux : les autres qui se nourrissent de Merles, Estourneaux, Corneilles, & Mauuis, sont nommez Champestres. Il en y ha aussi qu'on nomme Faucons apprins de repaire. Il en y ha d'autres qui sont appellez passantz. Les autres sont nommez estrangers, par ce qu'ilz

viennent de loigtain pays. Puis encore on appelle les Faucons par ces appellations, ſçelon la bonté & le pays dont ilz viennent, ou ilz ſont prins: car il y ha le Faulcon Gentil, le Pelerin, le Tartarot de Barbarie, & le Tunicien ou Punicien.

Du Faucon Gentil.

IL FAVT entendre qu'entre les Faucons, les Fauconniers louent celuy qu'on nomme le Gentil, pour eſtre bon Heronnier, & a toutes manieres d'oiſeaux de riuiere, tāt deſſus que deſſoubz, comme a Rouppeaux, qui reſſemblent a vn Heron, aux Eſplugebans, aux Poches, & aux Garſotes: & auſsi que c'eſt le plus hardy & vaillant de tous les Faucons. Si ce Gentil eſt prins niays, on le peut mettre a la Grue: car ſ'il n'y eſtoit fait de niays, il n'en ſeroit ſi hardy: pour ce que n'ayant iamais rien congneu, le laiſſant premierement ſur la Grue, il en ſera trouué plus vaillant.

Du Faucon Pelerin.

LE FAVCON pelerin eſt ainſi appellé par ce qu'il faict de longs chemins & voyages, & paſſe de pays en autre, qui eſt en la ſaiſon d'Automne, en laquelle ſaiſon il eſt prins. Les autres diſent qu'ilz ſont prins depuis Iuing iuſques en Aouſt: & qu'a cauſe de la chaleur ilz ſont difficiles a auier & a leurrer. Les ſignes pour congnoiſtre le vray Pelerin, ſont qu'il ha le bec gros & azuré, & depuis le bec iuſques a l'oreile roux & noir, & la teſte pigeaſſee de blanc ou roux, les pennes grandes, & ſemblables a la Tourtre, ayant la poictrine large, les pieds grans & azurez ou blancs, les iambes courtes & groſſes. Ceſt oyſeau Pelerin eſt de ſa propre nature franc a tout faire: & n'y en ha point entre tous les oyſeaux de proye de plus cōmun.

tent auec eux pour leur ayder, frappans aucuneffois les oyseaux qu'on vouloit prendre, l'autre fois les espouuentãt : s'associans auec les hommes & les Chiens, pour auoir part au butin. Les Faucons qui sont de mesme genre & espece, prenent grande difference entre eux, & sont appellez par diuers noms, sçelon le temps qu'on les commance a nourrir, scelon les lieux ou ils hantent, & scelon les pays dont ils viennent. Nous les distinguons en muez, de bois, en sors, en niardz, ou niedz, en grans, moyens, & petitz, qui sont tous de diuerses tailles, & ont diuerses pennes, sçelon diuers pays, aussi sont de diuers pris, selon diuerses louanges de bonté. Le Faucon niard, ou niedz, est celuy qu'on prend au nid : & ceux-cy, le plus souuent, sont grandz criardz, & fascheux a nourrir & entretenir. Le Faucon sort, est celuy qui est pris depuis Septembre, iusques en Nouembre : ceux-cy sont les meilleurs de ce genre, car estantz petis, ilz sont aisez a s'appriuoiser, & estant desia fortz, & la saison en laquelle ilz sont prins temperee, apprennent plus facilement : ceulx qui sont prins es quatre moys subsequens, combien qu'ilz soyent fort beaux, si sont-ilz maladifz, & fascheux a entretenir. Et ceux qui sont prins apres ce temps, combien qu'ilz soyent fortz, sont touteffois trompeurs & caultz : parce qu'ilz sont deuenuz grands en liberté, qui est la cause qu'en ayant encore memoire, facilement ilz se destournent de ce qu'on leur ha apprins & enseigné. Les Faucons sauuages, qu'on ha congneu hanter es lieux marescageulx, & se paistre d'oiseaux de riuiere, sont surnommez Riuereux : les autres qui se nourrissent de Merles, Estourneaux, Corneilles, & Mauuis, sont nommez Champestres. Il en y ha aussi qu'on nomme Faucons apprins de repaire. Il en y ha d'autres qui sont appellez passantz. Les autres sont nommez estrangers, par ce qu'ilz

viennent de loigtain pays. Puis encore on appelle les Faucons par ces appellations, sçelon la bonté & le pays dont ilz viennent, ou ilz sont prins: car il y ha le Faulcon Gentil, le Pelerin, le Tartarot de Barbarie, & le Tunicien ou Punicien.

Du Faucon Gentil.

IL FAVT entendre qu'entre les Faucons, les Fauconniers louent celuy qu'on nomme le Gentil, pour estre bon Heronnier, & a toutes manieres d'oiseaux de riuiere, tāt dessus que dessoubz, comme a Rouppeaux, qui ressemblent a vn Heron, aux Esplugebans, aux Poches, & aux Garsotes: & aussi que c'est le plus hardy & vaillant de tous les Faucons. Si ce Gentil est prins niays, on le peut mettre a la Grue: car s'il n'y estoit fait de niays, il n'en seroit si hardy: pour ce que n'ayant iamais rien congneu, le laissant premierement sur la Grue, il en sera trouué plus vaillant.

Du Faucon Pelerin.

LE FAVCON pelerin est ainsi appellé par ce qu'il faict de longs chemins & voyages, & passe de pays en autre, qui est en la saison d'Automne, en laquelle saison il est prins. Les autres disent qu'ilz sont prins depuis Iuing iusques en Aoust: & qu'a cause de la chaleur ilz sont difficiles a auier & a leurrer. Les signes pour congnoistre le vray Pelerin, sont qu'il ha le bec gros & azuré, & depuis le bec iusques a l'oreile roux & noir, & la teste pigeassee de blanc ou roux, les pennes grandes, & semblables a la Tourtre, ayant la poictrine large, les pieds grans & azurez ou blancs, les iambes courtes & grosses. Cest oyseau Pelerin est de sa propre nature franc a tout faire: & n'y en ha point entre tous les oyseaux de proye de plus cōmun.

On le leurre pour la Grue, pour l'oyseau de Paradis, qui est plus petit que la Grue, pour les Rouppeaux, pour les Poches, Garsotes, Ostardes, Oliues, Faisans, Perdris, Oyes sauuages, & toute autre maniere de gibbier. Le Faucon Pelerin est plus petit que tous les autres Faucons, ayant les ailes & les cuisses longues, les iambes & la queue petite, la teste fort grosse : les meilleurs sont ceux qui ont le bec de couleur bleue. Les Faucons Pelerins qu'on apporte de Cypre, qu'on congnoist a ce qu'ils sont de petite corpulence, ayans leurs plumes rousses, sont plus hardis que les autres. Lon pense que ceux de Sardaigne sont moult semblables aux Cypriens, & que tels Faucons sont fort bons Gruyers, & Heronniers, & assaillent hardiment les Cignes.

Du Faucon Tartarot, ou de Tartarie, ou Barbarie.

Novs nommons le Faucon Tartarot Faucon de Tartarie, & aussi Faucon de Barbarie : car on le prend lors qu'ils passe de Tartarie en Barbarie : estant passager cõme le Pelerin, toutesfois de plus grande corpulence, roux dessus les ailes, & moult bien empieté de longs doigts. Quelques vns ont opinion que tels Faucõs sont espece de Pelerins, & ou il y ha peu de difference. Quoy qu'il en soit, c'est vn oyseau bien volant, & qui assault hardiment toutes manieres d'oyseaux de riuiere. Aussi le peut on mettre a voler tous ceux que nous auons nommez du Pelerin. De tous deux peut on voler pour tout le moys de May, & de Iuing, car ils sont tardifz a leur muer : mais quand ils ont cõmancé a despouiller leurs plumes, ils n'arrestent a estre muez. Les nobles qui habitent es isles de Cypre, Rhodes & Candie, vsent desditz Faucons Tartares ou Barbares, plus volõtiers que de ceux qui se trouuẽt niays en leur pays.

Du Faucon

Du Faucon Tunicien, ou Punicien.

LE FAVCON Tunicien pourroit estre aussi appellé Punicien : car ce que nous lisons de la guerre Punique contre les Carthaginois, estoit contre les habitans, ou est maintenant situee Tunis. Ce Faucon Tunicien est moult grand, approchant de la nature du Lanier, aussi est-il de tel pennage, & de telz piedz, mais est plus petit, & de plus long vol, mieux croisé, & ha grosse teste & ronde. Il est appellé Tunicien, pour ce qu'on l'apporte du pays de Barbarie, car il faict son aire ne plus ne moins que le Lanier en France. Aussi est apporté par ceulx de Tunis, qui est la maistresse ville du pays. Il est fort bon pour riuiere, & bien montant sur aisle, & aussi bon pour les champs, a la maniere du Lanier, mais il est rarement apporté de pardeça. Il y ha vn Faucon qu'on appelle Montain, ou montaigner, qui ha cela de propre, qu'il regarde souuent ses piedz : & si est fort despit, comme sont communément tous les oyseaux de proye : car a peine le Fauconnier le peult rauoir, & ne veult reuenir a luy s'il ha perdu sa proye.

Du Tiercelet de Faucon.

NOVS disons que le Tiercelet est prononcé suyuant l'Ethimologie d'vn tiers : & possible que le Tiercelet ha gaigné ceste appellation Françoyse de sa petitesse. Aucuns disent que les Latins, a ceste cause, l'ont nommé Pomilio. Les Tierceletz des autres oyseaux de proye sont autrement nommez : car celuy de l'Esperuier est nommé Mouchet, celuy du Lanier, Laneret, & du Sacre, Sacret. Le Tiercelet de Faucon est donc le masle du Faucon, estant de moindre corsage que le Faucon (cõme sont quasi tous les masles des oyseaux de proye) & luy

On le leurre pour la Grue, pour l'oyseau de Paradis, qui est plus petit que la Grue, pour les Rouppeaux, pour les Poches, Garsotes, Ostardes, Oliues, Faisans, Perdris, Oyes sauuages, & toute autre maniere de gibbier. Le Faucon Pelerin est plus petit que tous les autres Faucons, ayant les ailes & les cuisses longues, les iambes & la queue petite, la teste fort grosse : les meilleurs sont ceux qui ont le bec de couleur bleue. Les Faucons Pelerins qu'on apporte de Cypre, qu'on congnoist a ce qu'ils sont de petite corpulence, ayans leurs plumes rousses, sont plus hardis que les autres. Lon pense que ceux de Sardaigne sont moult semblables aux Cypriens, & que tels Faucons sont fort bons Gruyers, & Heronniers, & assaillent hardiment les Cignes.

Du Faucon Tartarot, ou de Tartarie, ou Barbarie.

NOVS nommons le Faucon Tartarot Faucon de Tartarie, & aussi Faucon de Barbarie : car on le prend lors qu'ils passe de Tartarie en Barbarie : estant passager cõme le Pelerin, toutesfois de plus grande corpulence, roux dessus les ailes, & moult bien empieté de longs doigts. Quelques vns ont opinion que tels Faucõs sont espece de Pelerins, & ou il y ha peu de difference. Quoy qu'il en soit, c'est vn oyseau bien volant, & qui assault hardiment toutes manieres d'oyseaux de riuiere. Aussi le peut on mettre a voler tous ceux que nous auons nommez du Pelerin. De tous deux peut on voler pour tout le moys de May, & de Iuing, car ils sont tardifz a leur muer : mais quand ils ont cõmancé a despouiller leurs plumes, ils n'arrestent a estre muez. Les nobles qui habitent es isles de Cypre, Rhodes & Candie, vsent desditz Faucons Tartares ou Barbares, plus volõtiers que de ceux qui se trouuẽt niays en leur pays.

Du Faucon Tunicien, ou Punicien.

LE FAVCON Tunicien pourroit estre aussi appellé Punicien : car ce que nous lisons de la guerre Punique contre les Carthaginois, estoit contre les habitans, ou est maintenant situee Tunis. Ce Faucon Tunicien est moult grand, approchant de la nature du Lanier, aussi est-il de tel pennage, & de telz piedz, mais est plus petit, & de plus long vol, mieux croisé, & ha grosse teste & ronde. Il est appellé Tunicien, pour ce qu'on l'apporte du pays de Barbarie, car il faict son aire ne plus ne moins que le Lanier en France. Aussi est apporté par ceulx de Tunis, qui est la maistresse ville du pays. Il est fort bon pour riuiere, & bien montant sur aisle, & aussi bon pour les champs, a la maniere du Lanier, mais il est rarement apporté de pardeça. Il y ha vn Faucon qu'on appelle Montain, ou montaigner, qui ha cela de propre, qu'il regarde souuent ses piedz : & si est fort despit, comme sont communément tous les oyseaux de proye : car a peine le Fauconnier le peult rauoir, & ne veult reuenir a luy s'il ha perdu sa proye.

Du Tiercelet de Faucon.

NOVS disons que le Tiercelet est prononcé suyuant l'Ethimologie d'vn tiers : & possible que le Tiercelet ha gaigné ceste appellation Françoyse de sa petitesse. Aucuns disent que les Latins, a ceste cause, l'ont nommé Pomilio. Les Tierceletz des autres oyseaux de proye sont autrement nommez : car celuy de l'Esperuier est nommé Mouchet, celuy du Lanier, Laneret, & du Sacre, Sacret. Le Tiercelet de Faucon est donc le masle du Faucon, estant de moindre corsage que le Faucon (cõme sont quasi tous les masles des oyseaux de proye) & luy

est si semblable, qu'il ne differe qu'en grandeur, ayant les plumes beaucoup madrees, duquel la teste est fort noire: aussi il ha les yeux noirs, & est cendré par le dos, & dessus la queue, qui toutesfois est madree, comme aussi sont les plumes des aisles, desquelles le bout est noir. Il en y ha six entieres, qui luy sortent dehors, comme au Faucon: car la septiesme, qui est la derniere, est petite, & se cache dessoubz les autres. Il est oyseau de leurre, comme est le Faucon, & non de poing. Ses iambes & pieds sont iaulnes, & ha communément la poictrine palle. Il porte deux taches bien noires sur les plumes, es costez des yeulx.

De la nourriture des Faulcons, & comme il les faut choisir.

VN AVTHEVR Grec, nommé Suidas, dict que Falco est nom general a tout oyseau de proye & de rapine, comme ha esté Accipiter en Latin, & en Grec, Hierax. Festus pense qu'on le nõmoit Falco, a cause de ses ongles tournez en faulx. Il semble qu'Aristote n'ha point vsé de telle diction, mais semble que pour nostre Faucon il ayt entendu nommer Accipiter Palumbarius. Et de faict, les oyseleurs n'ont meilleur moyen pour prendre les Faucons, que des Ramiers. Quoy qu'il en soyt, le Faucon est le Prince des oyseaux de rapine (i'entens quant au vol) pour son hardiesse, & grand courage Les Faucons ne doibuent estre dénichez & mis hors de leur nid qu'ilz ne soyent ia grandetz, & en leur perfection. Que si plus tost on les oste, il ne fault point les manier, mais fault les mettre en vn nid le plus semblable au leur qu'on pourra, & là les nourrir de chair d'Ours, & de Poulletz: autrement les aisles ne leur croissent point, & les iambes, & tous leurs au-

tres membres facilement se quassent & desnouent. L'election des Faucons pour les meilleurs, & ceulx qui sont de plus grand pris, sont ceulx qui ont la teste ronde, & le sommet de la teste plein, le bec court & gros, les espaules amples, les pennes des aisles subtiles, les cuisses longues, & les iambes courtes & grosses, les piedz noirs, grands & estendus. On cognoist les meilleurs & plus vaillans Faucons a ce qu'il ont le col court, la teste grosse & ronde, l'os de la poictrine fort aigu & poinctu, les aisles longues, la queue petite, les iambes courtes, & bien amassees & nerueuses, rondes par le hault, par le bas fermes & seches: & si ont la face de couleur tachee de noir, & la peau de dessus & de dessoubz les yeulx qui les couure, toute noire, mais aupres des yeulx y ha des taches blanches & cendrees, & les yeulx fort iaulnes, auec la pupille noire. Fault aussi, pour choisir les meilleurs Faucons, eslire les moyens, qui ne sont ne grans ne petis, comme sont ceulx qu'on nomme Pelerins, qui ont esté prins sur la falaise de la Mer, qui n'ont gueres seiourné au pays pour se nourrir, & qui n'ont entendu sinon a venir. Le Faulcon aussi qui ha longues espaules, longues aisles, gisants au bout de la queue, & que celles de la queue monstrent grosses plumes bien moulues, & la queue moult longue, & qui se termine en filant, comme celle d'vn Esperuier, & que les pennes soyent bien rondes, & que le bout de la queue ne soyt blanc de plain poulse, ayãt les nerfz bien vermeilz, sera loué entre tous les autres. Aussi doibt auoir les pieds de la couleur de ceulx d'vn Butord, & bien fendus, & verds, les ongles noirs, bien poinctus & trencheantz, & ne doibt estre ne trop hault assis, ne trop bas, mais que la couleur des piedz, & chiere du bec soyt toute vne. Cuysses grosses, iambes courtes, plante large, molle, & verte, plumes legieres.

Aufsi doibt auoir le bec brofsie, & groffet, grandes narines & ouuertes, & doibt auoir les fourcilz vn peu haults & gros, les yeulx grands & cappes, & la tefte vn peu voultiffee, & rondette par le deffus. Et quand il eft feur, qu'il face vn peu de barbette deffus le bec auec fa plume. Aufsi doibt auoir le col long, & haulte poictrine, & vn peu rondette fur les efpaules a l'affembler du col, & fe doyt feoir large fur le poing, peu reuers, mordant, & familleux. Ses plumes blanches & colorees de vermeil, & les nouees groffes & bien vermeilles. Les fourcilz, & ioues blanches, colorees de plumes vermeilles, la tefte grife, le dos de bize couleur, comme celuy d'vne Oye, les plumes larges & rondes: & fur tout ne doibt point eftre grand, mais fe doibt entrefuir de plumes, de pied, & de bec, & doibt aufsi auoir l'ouure grande, & dedans l'ouure ne doibt point auoir vn bout de l'efcofraye.

Les Faucons fe perchent en diuerfes manieres, dont y en ha qui tiennent leurs perches longuement, & n'ont gueres accouftumé de les prendre dedans les foreftz, mais a l'euree du boys, deffus les branches des haults arbres de foufteaux, ou chefnes, a l'endroit ou il y ha meilleur abry, & ou il ne vante point: ou bien s'affeoyent fur les guignons des roches es haultes falaifes.

Pour les appriuoifer, les fault fouuent tenir fur la main, les nourrir d'ailes & cuiffes de poulles mouillees en l'eau, & mettre en lieu obfcur, & fouuent leur prefenter vn bafsin plein d'eau, ou ils fe puiffent baigner, puis apres le bain les fecher au feu. On les accouftume a chaffer premieremēt petis oyfeaux, puis moyens, par apres des grans: & ne fault faillir a leur donner curee des oyfeaux qu'ils auront prins. Ils vollent merueilleufement toft, & montent en hault en rouant & regardant en bas: & ou ils voyent la Canne, l'Oy-

fon,

ſon, la Grue, le Hairon, ilz deſcendent comme vne ſagette, les aiſles cloſes, droict a l'oyſeau, pour les deſrompre a l'ongle de derriere, & ſ'ilz faillent a le toucher, & qu'il fuye, volent ſoubdainement apres, & ſ'ilz ne le peuuent attraper, perdent leur maiſtre. Le Faucon ſur tous, eſt propre pour voller le Hairon, & tous autres oyſeaux de riuiere.

Du Lanier femelle, & de ſon Laneret maſle.



PARCE que le Lanier approche de la nature du Faucon, principalement du Tunicien, & auſsi eſt de tel pennage, & de telz piedz, & que le Lanier entre les oyſeaux de Faucõnerie prend auſsi le ſurnom de Faucon, car ilz dient communément Faucon Lanier: nous l'auons mis apres les eſpeces des Faucons.

Monſieur du Fouilloux, Gentil-homme, autant accord & accomply, qu'il s'en trouue en noſtre France, (auquel toute la poſterité ſeroit redeuable, s'il nous vouloit mettre en lumiere ſa Fauconnerie, comme il ha faict heureuſement ſa Venerie) dict par vn petit fragment que i'en ay veu, qui ſeruira d'eſchantillon pour le reſte, que les Faucons Laniers & autres oyſeaux qui hantent les coſtes de France, & principallement noſtre Guyenne, viennent de deux pays: les vns des pays froidz, comme de la Ruſsie, de la Pruſſe, de Norouargue, & autres pays circõuoyſins: qui ſe congnoiſſent aux pannaches, aux piedz, & a la teſte. Et telle ſorte d'oyſeaux ſuyuent en ces pays de deçà, les Pluuiers, & Vaneaux. Ilz viennent de ces pays là, a cauſe des grandes froidures, & des bortz des Mers, qui ſont gelez, & parce veullent approcher du Soleil, & meſmes paſſent outre noſtre region, pour aller en la coſte d'Eſpaigne & d'Affrique. Et quand ilz retournent de leur paſſage, qui eſt en Mars, les Grues retournent auſsi pour aller aux aires. Nous congnoiſſons ces oyſeaux aux pennages, qu'ilz ont fort gaſtez, a cauſe de la ſalſitude de l'air marin, qu'ilz ont paſſé, qui leur ha mangé le pennage, & on les appelle a ce retour Lantenaires. Les autres Faucons qui viennent d'vn autre pays, comme du pays chaud deuers les montz Pyrenees, du coſté d'Affrique, & des montaignes de Souyſſe, ſont aiſez a congnoiſtre par les ſignes, que Dieu aydant, quelque iour il nous monſtrera.

Le Faucon Lanier est ordinairement trouué faisant son aire en nostre France : & pour ce qu'il s'y trouue, & qu'il est de meurs faciles, lon s'en sert communément a tous propos. Il fait tous les ans son aire, tant es haultz arbres de fustaye, cõme es hautz rochers, sçelon le pays ou il se trouue. Il est de plus petite corpulence que le Faucon Gentil, aussi est de plus beau pennage que le Sacre, & principalement apres la mue, & plus court empieté que nul des autres Faucons. Les Fauconniers choisissent le Lanier ayant grosse teste, les piedz bleuz & orez. Le Lanier vole tant pour riuiere, que pour les champs. Et pource qu'il n'est dangereux pour son viure, il supporte mieux grosse viande, que les autres Faucõs de gentes pennes. Les merques sont infallibles pour recongnoistre le Lanier : c'est qu'il ha le bec & les pieds bleuz, & les plumes de deuant meslees de noir auec le blanc, non pas trauersees comme au Faucon, mais de taches droictes le long des plumes. Le plumage du Lanier de dessus le dos, ne luy semble estre madré, non plus que par dessus les aisles & la queue. Et si d'auenture il y ha des madrures, elles sont petites, rondes, & blancheastres : mais quand il estend ses aisles, & qu'on le regarde par le dessoubz, ses taches apparoissent contraires a celles des autres oyseaux de proye : car elles sont rondes & semees par dessus, comme petis deniers : nonobstant, comme nous auons dit, les pennes de deuãt & de dessoubz la poictrine, ont les bigarrures estendues en lõg sur les costez de la penne. Son col est court & grosset, & aussi son bec. Les Fauconniers voulans faire le Lanier gruyer, le mettent en vne chambre basse si obscure qu'il ne puisse veoir aucune lumiere, sinon lors qu'ilz luy baillent a mãger, & aussi ne le tiennent sur le poing que de nuict. Et alors qu'ilz sont prestz de le faire voler, font feu en la chãbre pour l'eschauf-

PARCE que le Lanier approche de la nature du Faucon, principalement du Tunicien, & aussi est de tel pennage, & de telz piedz, & que le Lanier entre les oyseaux de Fauconnerie prend aussi le surnom de Faucon, car ilz dient communément Faucon Lanier: nous l'auons mis apres les especes des Faucons.

Monsieur du Fouilloux, Gentil-homme, autant accord & accomply, qu'il s'en trouue en nostre France, (auquel toute la posterité seroit redeuable, s'il nous vouloit mettre en lumiere sa Fauconnerie, comme il ha faict heureusement sa Venerie) dict par vn petit fragment que i'en ay veu, qui seruira d'eschantillon pour le reste, que les Faucons Laniers & autres oyseaux qui hantent les costes de France, & principallement nostre Guyenne, viennent de deux pays: les vns des pays froidz, comme de la Rusie, de la Prusse, de Norouargue, & autres pays circõuoysins: qui se congnoissent aux pannaches, aux piedz, & a la teste. Et telle sorte d'oyseaux suyuent en ces pays de deçà, les Pluuiers, & Vaneaux. Ilz viennent de ces pays là, a cause des grandes froidures, & des bortz des Mers, qui sont gelez, & parce veullent approcher du Soleil, & mesmes passent outre nostre region, pour aller en la coste d'Espaigne & d'Affrique. Et quand ilz retournent de leur passage, qui est en Mars, les Grues retournent aussi pour aller aux aires. Nous congnoissons ces oyseaux aux pennages, qu'ilz ont fort gastez, a cause de la salsitude de l'air marin, qu'ilz ont passé, qui leur ha mangé le pennage, & on les appelle a ce retour Lantenaires. Les autres Faucons qui viennent d'vn autre pays, comme du pays chaud deuers les montz Pyrenees, du costé d'Affrique, & des montaignes de Souysse, sont aisez a congnoistre par les signes, que Dieu aydant, quelque iour il nous monstrera.

Le Faucon Lanier est ordinairement trouué faisant son aire en nostre France: & pour ce qu'il s'y trouue, & qu'il est de meurs faciles, lon s'en sert communément a tous propos. Il fait tous les ans son aire, tant es haultz arbres de fustaye, cōme es hautz rochers, sçelon le pays ou il se trouue. Il est de plus petite corpulence que le Faucon Gentil, aussi est de plus beau pennage que le Sacre, & principalement apres la mue, & plus court empieté que nul des autres Faucons. Les Fauconniers choisissent le Lanier ayant grosse teste, les piedz bleuz & orez. Le Lanier vole tant pour riuiere, que pour les champs. Et pource qu'il n'est dangereux pour son viure, il supporte mieux grosse viande, que les autres Faucōs de gentes pennes. Les merques sont infallibles pour recongnoistre le Lanier: c'est qu'il ha le bec & les pieds bleuz, & les plumes de deuant meslees de noir auec le blanc, non pas trauersees comme au Faucon, mais de taches droictes le long des plumes. Le plumage du Lanier de dessus le dos, ne luy semble estre madré, non plus que par dessus les aisles & la queue. Et si d'auenture il y hà des madrures, elles sont petites, rondes, & blancheastres: mais quand il estend ses aisles, & qu'on le regarde par le dessoubz, ses taches apparoissent contraires a celles des autres oyseaux de proye: car elles sont rondes & semees par dessus, comme petis deniers: nonobstant, comme nous auons dit, les pennes de deuāt & de dessoubz la poictrine, ont les bigarrures estendues en lōg sur les costez de la penne. Son col est court & grosset, & aussi son bec. Les Fauconniers voulans faire le Lanier gruyer, le mettent en vne chambre basse si obscure qu'il ne puisse veoir aucune lumiere, sinon lors qu'ilz luy baillent a māger, & aussi ne le tiennent sur le poing que de nuict. Et alors qu'ilz sont prestz de le faire voler, font feu en la chābre pour l'eschauf-

fer, afin de le baigner en pur vin : puis l'ayant essuyé, le font repaistre de ceruelle de geline : & le portant deuant le iour, celle part ou est le gibbier, le iettent de loin a la Grue, desflors qu'il cõmance a estre iour : & s'il ne prent ce iour, il ne laissera estre bon par apres, principalement depuis la mi-Iuillet, iusqu'a la fin d'Octobre. Le Lanier est femelle, son masle est nõmé Laneret. Il n'est aucun oiseau qui tienne mieux sa perche : & parce qu'il ne s'en part l'hyuer, aucuns ont dict que c'est l'Aesalon de Pline, & aussi des Grecs.

Du Hobreau.



On ne

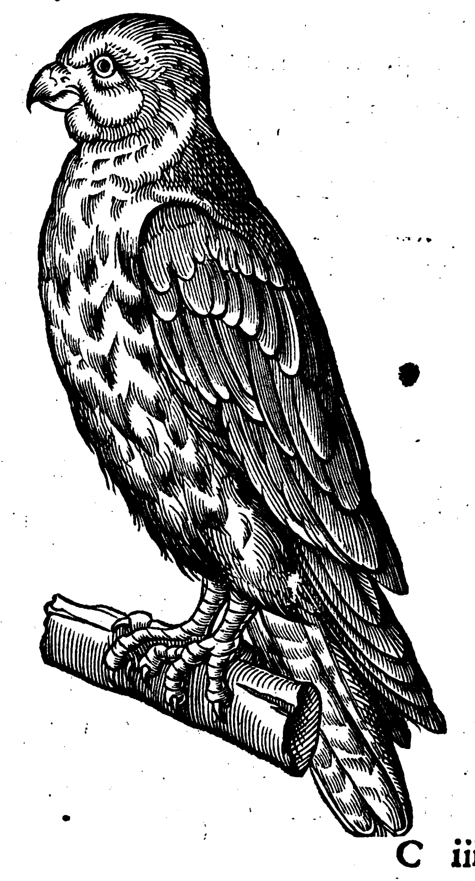
ON NE congnoist de tous oiseaux de Fauconnerie, aucun de moindre corpulence que le Hobreau apres l'Esmerillon. Le Hobreau est oyseau de leurre, & non de poing : aussi est-il du nombre de ceulx qui volent hault, comme le Faucon, le Lanier, & le Sacre. Quand auons voulu descrire du Hobreau, le voyant conferé a vn Sacre, n'auons trouué gueres de difference, sinon en la grandeur. Il n'y ha contree ou les Hobreaux ne suyuent les chasseurs, car le vray mestier du Hobreau, est de prendre sa proye de petitz oyseaux en volant. Parquoy il n'y ha aucun Paisant, ou homme de basse condition, qui ne le congnoisse. La comparaison des petitz poissons en l'eau, pourchassez des plus grandz, est conforme a celle des petitz oiseaux en l'air pourchassez du Hobreau: car tout ainsi comme les poissons chassez par les Daulphins, ne se sentans estre en seureté dedans leur element, ont recours a se sauuer en l'air, & ayment mieux estre a la mercy des Canardz, & autres oyseaux de marine, qui volent au dessus de l'eau, que de se dõner en proye a leur ennemy : tout ainsi les Hobreaux, aduissans les chasseurs aux champs, allants chasser le Lieure, ou la Perdrix, accompaignent les chasseurs en volant par dessus leurs testes, esperantz trouuer rencontre de quelque petit oyseau, que les Chiens feront leuer. Mais cõme aduient que les Farlouses, Proyers, Cocheuis, & Alouettes ne se branchent en arbre, se trouuãs sur terre a la gueule des Chiens, sont contrainctes de s'esleuer en l'air, par ainsi se trouuans combatus des chasseurs, & des Hobreaux, ayment mieux se dõner en proye aux Chiens, ou cercher moyen de trouuer mercy entre les iãbes des Cheuaux, & se laisser prendre en vie, plus tost que de tomber a leur mercy. Vn Hobreau est si leger qu'il se hazarde contre vn Corbeau,

& luy ose donner des coups en l'air. Il ha cela de particulier qu'ayant trouué les chasseurs, il ne les suyt que certaine espace de temps, quasi comme s'il auoit ses bornes limitees: car se departant, va trouuer l'oree de son boys de haulte fustaye, ou il se tient & perche ordinairement. Le Hobreau ha le bec bleu: mais ses pieds & iambes sont iaulnes. Les plumes qui sont au dessoubz de ses yeux, sont fort noires, tellement que communément depuis le bec elles continuent de chasque costé des temples, & vont iusques derriere la teste, dont sort vne autre courte ligne noire en chasque costé du bec, qui luy descent vers les orees de la gorge. Quant au sommet de la teste, il est entre noir & fauue: mais ha deux taches blanches par dessus le col. Le dessoubz de la gorge, & les deux costez des temples sont roux sans madrures. Les plumes de dessoubz le ventre ont la madrure de telle façon, qu'estans brunes par le meillieu, ont quelque petite partie des bordz blanchastre. Les aisles sont bien mouschetees par dessoubz, mais cela est que les plumes ont les taches sur les costez par interualles, ne touchans point au meillieu. Tout le dos, la queue, & les aisles apparoissent noires par le dessus. Il ne porte aucunes larges tablettes sur les iambes, sinon que commançant depuis les trois doigtz, lesquelz il ha longs, au regard des iambes qui sont courtes. Sa queue est fort bigarree par dessoubz, de taches rousses tressees, en trauers entre les noires. Les plumes (qu'on nomme les iambieres) qui couurent les cuysses, sont plus colorees d'enfumé qu'en nul autre endroict. Le voyant voller en l'air, lon apperçoit le dessoubz de la queue, & l'entre-deux des iambieres, rougeastre.

Il y ha vn oiseau qu'on appelle Ian le blanc, ou l'oiseau sainct Martin, & vn autre de mesme espece, qui s'appelle Blanche-queue, que volans par la campaigne chassent aux

Alouettes : & s'ilz en aduisent aucune, ilz sont coustumiers de se iecter dessus : mais elles ont recours a se garantir en l'air, & gaigner le dessus. Mais si le Hobreau s'y trouue, c'est chose plaisante a veoir : car le Hobreau, qui est beaucoup plus agile, n'arreste gueres a l'auoir deuancee. Et s'il la prēd, lors ce Ian le blanc, ou l'oyseau sainct Martin, l'entreprend contre le Hobreau, combien qu'il soit plus viste, & les auōs veu tomber tous deux attachez ensemble. Aucuns ont voulu dire que nostre Hobreau, est ce que les Grecz appelloyent Hypotriorchis, & les Latins, Subuteo.

De l'Esmerillon, ou Emerillon.



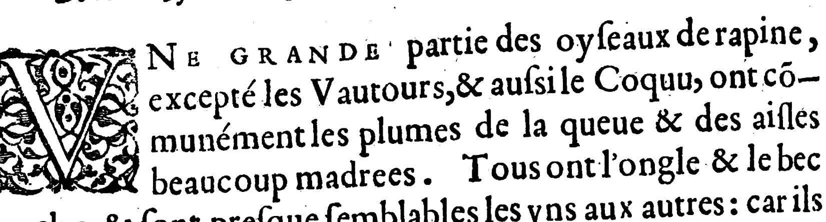
L'ESMERILLON est le plus petit oyseau de proye dont les Fauconniers se seruent. Il est de poing, & non de leurre, combien qu'a vn besoin on le puisse aussi aduire au leurre. Il est fort hardy de courage : car combien qu'il ne soit pas gueres plus gros qu'vn Merle, ou Pigeon, toutesfois il se hazarde contre la Perdrix, la Caille, & telz autres plus grandz oyseaulx que luy, de tel courage, qu'il les suyt souuentesfois iusques aux villes & villages. Il represente si naifuement le Faulcon, qu'il ne semble differer, sinon en grandeur, car il ha mesmes gestes, mesme plumage, & de mesmes meurs, & en son endroict ha mesme courage : parquoy il le faut maintenir estre aussi noble que le Faucon. Il est seul entre tous les autres oyseaux de proye, qui n'ha distinction de son masle a la femelle : car lon ne trouue point de Tiercelet a l'Esmerillon. Aucuns pensent que Lycos Hierax en Grec, & Leuis Accipiter, en Latin, soit nostre Esmerillõ. Et les oyseaux de proye qu'Aristote nomme Leues, nous semblent estre les Esmerillõs.

Du Fau-perdrieux.

NOVS mettons les Fau-perdrieux au nombre des oyseaux de rapine : lesquels n'auõs gueres accoustumé de nourrir pour nous seruir a prendre les oyseaux sauuages, car ils sont moins gentils que les aultres : ioint qu'ils ne volent trop hastiuement. Si est-ce qu'en auons veu de leurrez pour la Perdris, pour la Caille, & pour le Connin. Ils volent encores mieux que le Milan, mais moins que le Faucon, Sacre, & son Tiercelet : qui nous est assez notoire, apes les auoir veuz au vol des Sacres & Faucõs, au lieu de Milan. Ils descendent au Duc comme le Milan : mais soubdain qu'ilz veoyent qu'on lasche les Sacres pour

les prendre,ils s'eſſayent a fuyr au loing,& non pas en hault, comme faict le Milan : parquoy leur vol eſt penible. Auſsi le Fau-perdrieux, qui eſt auſsi de grande force,ſe deffend vaillamment, car il eſt beaucoup plus fort qu'vn Milan. Cela eſt cauſe qu'il faut pour le moings, laſcher quatre oiſeaulx pour le prendre. Il n'eſt pas amy du Hobreau, ne de la Creſerelle, comme il appert quand lon va a la chaſſe de laCaille auec les Chiens que le Hobreau a accouſtumé ſuyure, car ſi le Fau-perdrieux y arriue, le Hobreau eſt contrainct de ſ'en fuyr, pour euiter ſa paſſee : car le Fau-perdrieux eſt oyſeau qui volle aſſez roide pres de terre, ſans gueres battre pres des aiſles. Mais afin que facions mieux entendre de quelle eſpece d'oyſeau de proye & rapine pretendons parler, nous dirons la figure & couleur. Le Fau-perdrieux eſt quelque peu de moindre corpulence qu'vn Milan, touteffois plus hault en-iambé, ayant le bec, & les ongles moins crochuz que tous autres oyſeaux de rapine. Auſsi il boit quand il ſe trouue a quelque mare : ſa iambe eſt bien deliee, & iaune,couuerte de tablettes : ſa queue eſt noire, comme auſsi le bout des aiſles, mais les plumes ſont tannees obſcures : le deſſus de ſa teſte, & deſſoubz la gorge eſt blancheaſtre, tirant ſur le rouge, cōme auſsi eſt le deſſoubz du ply des aiſles aux deux coſtez de l'eſthomac : les plumes qui luy couurent les ouyes ſont noires : ſon bec ioignant la teſte eſt de couleur plombee, mais le bout eſt cōme noir. Ce n'eſt pas vn oyſeau paſſager au pays de France, car on le trouue faiſant ſon nid ſur les ſummitez des hauts arbres ſeparez par les pleines d'Auuergne le long des clapiers, ou il fait moult grands dommages ſur les Connils. Il ha le col bien court, au contraire de l'Autour, qui l'ha long. Aucuns tiennent que le Fau-perdrieux eſtoit nommé par les Grecz & Latins, Circos & Circus.

De tous Oyseaux de proye, qui seruent a la Fauconnerie.



NE GRANDE partie des oyseaux de rapine, excepté les Vautours, & aussi le Coquu, ont cõmunément les plumes de la queue & des aisles beaucoup madrees. Tous ont l'ongle & le bec crochu, & sont presque semblables les vns aux autres: car ils ne semblent estre differends qu'en grandeur, veu mesmement que leur couleur se change diuersement sçelon leur mue, qui faict qu'ilz en sont appellez Hagars, ou Sors, tout ainsi qu'on faict des Harans enfumez, surnommez Soretz.

Il y ha grande partie des oyseaux de proye qui sont passagers, que nous ne sçauons bonnement dont ilz viennent, ne ou ilz s'en reuont: mais d'autant que les estrangers sçauent y auoir profict, font diligẽce de les prendre, & les nous apporter, qui est cause de nous les faire congnoistre: car sans cela nous n'en pourrions auoir aucune espece estrangere. Et pour ce qu'on les prend le plus souuent auec de la gluz, qui est cause de leur froisser les pennes, a qui ne la sçayt oster, nous en dirons la maniere. Il faut auoir du sablon menu & sec, & cendre nette, meslez ensemble: & de cela saupoudrer le lieu, & plumes engluees, & le laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayant baptu des moyeulx d'œufs, fauldra oingdre le lieu englué auec vne plume, & le laisser la deux iours: derechef prendre du gras de lard, & beurre frais fonduz ensemble, & oingdre les places engluees, & les laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayant faict tiedir de l'eau, faut lauer l'oyseau, puis l'essuyer auec du linge net, & dessecher l'oyseau. On ne les doibt oster du nid qu'ilz ne soyent fortz, & se sachent tenir sur leurs piedz, puis les tenir sur vn bloc ou perche, pour mieux demener leur pennage, sans le gratter

en terre. Les oyseaux de Fauconnerie sont communément prins niays, branchers, ou sors. Il faut les paistre de chair viue le plus souuent qu'on pourra, car elle leur fera bon pennage. Si on les prend trop petitz, & qu'on les garde en lieu froid, il en pourront auoir mal aux reins, en sorte qu'ilz ne se pourront soubstenir. Ceulx qu'on prend sors, est quand ilz ont mué. Le past & chair bõne outre l'ordinaire des oyseaux de Fauconnerie est, leur donner des cuysses, ou du col de Poulles. Les chairs froides leurs sont bien mauuaises. Les chairs de beuf, de porc, & autres leur sont de forte digestion: mais particulierement celle des bestes de nuict les pourroyẽt faire mourir, sans qu'on s'apperceust de la cause. Et afin de s'en donner de garde, ie te mettray icy des bestes de nuict: c'est a dire, qui volent la nuict, & ne bougent gueres de iour, par ce que si les oyseaux de Fauconnerie en mangeoient, ils en mourroyent. I'en trouue dix. Le grand Duc, le moyen Duc, ou Hibou cornu, Hibou sans cornes ou Chahuant, Cheueche, Huette, l'Effraye, ou Fresaye, Corbeau de nuyt, Faucon de nuict, ou Chalcis, & Souris-chauue. La chair de Poulle estant douce & delectable, trouble le ventre de l'oyseau, s'il la mange froide: parquoy l'oyseau affriandé de telle chair, pourroit laisser sa proye en volant, & se ruer sur les Poulles s'il en voyoit aucunes. A tel inconueniant, faut paistre l'oyseau de petis Pigeons, ou petites Irondelles. Chair de Pie, & vieils Coloms est amere & mauuaise aux oyseaux. La chair de Vache leur est mauuaise, pour estre laxatiue, qui aduient par sa pesanteur, qui leur cause indigestion. Et s'il est necessité de paistre l'oyseau de grosse chair, par faulte de meilleure, soit trempee & lauee en eau tiede, si c'est en hyuer, & il la faudra espraindre: en esté, il ne la faut lauer qu'en de l'eau froide. Il faut entretenir l'oyseau de quelque bon

paſt vif & chault, car autrement on le pourroit mettre trop au bas. La chair qu'on doibt donner aux oyſeaulx, ſoit ſans greſſe, nerfz, ne veines : & ne les fault laiſſer manger leur ſaoul tout a la fois, mais par poſes, en les laiſſant repoſer en mangeant, & par fois leur muſſer la chair deuant qu'ils ſoyẽt ſaoulz, puis la leur rendre: mais qu'ilz ne veoyent la chair de peur de les faire debatre. Auſsi eſt bon leur faire plumer petitz oyſeaux comme ilz faiſoyent au boys.

Si voſtre oyſeau de proye eſt trop gras, il le faut ameigrir par medicament laxatif, comme d'Aloes meſlé auec la chair qu'on leur donne a manger : mais ce pendant il les fauldra nourrir de quelque bon paſt vif & chauld, autrement on les mettroit trop bas. Apres qu'ilz auront eſté purgez, les faudra preparer a la proye: & meſme quand on les voudra faire chaſſer, il ne ſera mauuais de leur mettre en la gueulle des eſtouppes couuertes de chair, en forme de pilule, & leur faire aualler au ſoir, afin qu'au matin ilz reiettent icelle pilule, auec pluſieurs excremẽs pituiteux, par ce moyen ſeront rendus plus ſains, plus appetiſſez, plus auides, plus legers, & plus promptz a la proye. La chair de porc, donnee chaudement auec vn peu de poudre d'Aloes, fait eſmutir l'oyſeau : mais il fault obſeruer, qu'apres qu'il aura eſté purgé, qu'on le mette en lieu chaud, & le tenant ſur le poing, le paiſtre de quelque oyſeau en vie : car alors il ha les entrailles deſtrempees. Les oyſeaux peuuent faire des œufs ſans la compagnee du maſle: auſsi font les oyſeaux femelles de proye, qui en engendrent ſouuent en leurs ventres, tant en la mue, comme ailleurs: & alors elles en deuiennent malades iuſques a eſtre en peril de mourir. Les Fauconniers nous ont laiſſé par quelz ſignes on le congnoiſtra : car alors le fondement leur enfle, & deuient roux, les narilles auſsi, & les yeulx.

On

On dresse vn vol pour le Heron auec les oyseaux de proye. Et le Heron se sentant assailly, essaye a le gaigner en volant contremont, & non pas au loing en fuyant, cõme quelques autres oyseaux de riuiere: & luy se sentant pressé, mect son bec contremont, & par dessoubz l'aisle, sachants que les oyseaux l'assomment de coups, dont aduient bien souuent qu'il en meurt plusieurs qui se le sont fiché en la poictrine.

Si vostre oyseau ha la fieure apres long trauail, ou autres accidens, le faut mettre en lieu fraiz sur perches enueloppees de drappeaux mouillez, & le nourrir peu & souuẽt de chair de petitz poulletz trempee premierement en eau ou aura trẽpé semence de courges, ou de concombres. S'il est refroidy, le faut tenir chauldement, & le nourrir de chair de poullet masle, ou de pigeons trẽpez en vin, ou en decoction de sauge, mariolaine, ou autre semblable. S'il ha des poulx, fault oingdre sa perche auec ius de morelle, ou d'aluyne. S'il ha des vers dedans le corps, faut mettre sur sa viande fueilles de peschers. S'il ha les gouttes a l'aisle ou a la cuysse, faut luy tirer quelque goutte de sang de la veine qui est soubz l'aisle, ou dessoubz la cuisse. S'il est podagre, fault oingdre ses pieds auec ius de l'herbe nommee laicterolle, mesme la perche ou il sera. L'oyseau de proye proprement, est celuy qui prend l'oyseau & luy couppe la gorge. L'Aigle frappe l'oyseau de ses ongles, puis le prent & le mange. Il y ha vne espece d'Aigles qui tueront en vn iour plus de cent oyseaulx, combien qu'vn ou deux leur suffise pour leur viure.

Les meilleurs oyseaux de proye, sont ceulx qui poisent dix ou onze onces: a grande peine en trouue lon qui en poisent douze. Il en y ha beaucoup qui ne poisent que sept ou huict onces: & ceulx cy sont fort legers. Tous oyseaulx de proye ont le bec & les ongles crochuz.

L'esthomac des oyseaux de proye est fort poinctu & aigu, afin que plus facilement ilz soyent portez par l'air : ayant les aisles & queue fort ample & grande. Ilz se paissent principalement du cerueau des oyseaux, & aussi de la chair. La proye la plus commune des oyseaux, sont les Coulombs, ou Pigeons, & oyseaux de riuiere : pour ce qu'il en y ha grande quãtité, tant pour fecundité, que pour l'affluence de la nourriture. Aucuns oyseaux de proye prennent le gibbier au plus hault, les autres volans en bas : aucuns ne se fiantz en leurs aisles, prenent les oyseaux a terre. Ce que congnoissant les Pigeons, & voyant vn oyseau de proye de ceulx qui prennent en hault, ilz se tiennent en terre, ou pres de terre : & si c'est de ceux qui prennent en bas, les Pigeons, contre leur naturel, montent tant qu'ilz peuuent. Entre les oyseaulx de proye, on met le Sacre pour le plus fort & vaillant, & est le meilleur : apres luy on met celuy qui há de coustume de voler en rond, & tout autour de quelque chose, comme sont les Aigles, ne prenant ne chassant aux petitz oyseaux. Le tiers lieu tient l'oyseau de proye qu'on appelle Montain, qui ha cela de propre qu'il regarde souuent ses piedz : & si est fort despit, comme sont cõmunément les oyseaux de proye, car a peine veut reuenir quand il ha perdu sa proye. Apres y ha le Pelerin, ainsi nommé parce qu'il faict de grands chemins : le meilleur est celuy qui ha le bec de couleur bleue, & est le plus commun de tous. On ne faict de tous les autres oyseaux de proye cas pour la Fauconnerie. Les meilleurs oyseaux pour la Fauconnerie, sont ceulx qui ont les piedz blanchissantz sur le iaune, & ceulx qui ont, quand ilz commancent a crier, leur voix deliee, gresle, & haute, se finissant en vne voix plus grosse & basse : car les grands criardz ne sont pas bons pour la volerie, par ce qu'ilz font peur aux

oyseaux, & les chassent. Le propre des oyseaux de proye est, auec grande vehemence se ruer sur la proye. Albert escript, qu'vne Aigle ayant osté vne Perdrix a vn Faucon, que le Faucon fut si courageux, qu'en montant il frappa l'Aigle par la teste de telle force que luy & l'Aigle en moururent.

Les oyseaux de proye ont le bec, les ongles, & leur halaine veneneuse, infecte & dangereuse : combien que celle de l'oyseau que les Latins appellent Accipiter, soit legere, & de facile digestion & concoction, & bonne au goust : & si est fort bõne pour la douleur des boyaux, & du vẽtricule, & de l'esthomac, & si profite au cœur. Ceux que les Latins appellent Astures, ayment fort la chair d'Escreuisse, a ceste cause, on leur en baille quand ilz ont bien vollé, pour les recompenser & inciter mieux a leur debuoir : combien que d'euxmesmes ilz n'y chassent. Ie m'esbahy de ce que dict Aristote, que les oyseaulx de proye, qu'on appelle Accipitres en Latin, ne mangent point le cœur des oyseaux qu'ilz prennent, ou qu'on leur dõne, veu qu'ilz en sont sur tout friãds. Mais posible qu'il y auoit de son temps autres genres d'oyseaux de proye, que les nostres : ou que la diuersité des regions cause cela. Tout oyseau qui mange chair peut estre apprins & enseigné pour la vollerie, & pour la chasse des oyseaux : parquoy on peut leurrer & affassonner pour la vollerie, & la Pie, qui mange les Passereaux, & le Corbin, qui mange les Alouettes : car si ces deux bestes sont apprises, elles prennent les Perdrix. Entre les grans oyseaulx de proye y ha difference en bonté, sçelon les pays dont ilz viennent, & se prennent : car ceulx qui viennent d'Armenie sont fort bons, ayants les piedz blancs, & beaux : apres ceux cy les meilleurs sont ceux d'Ilirie, qui sont grandz de pieds & de corps : apres sont ceux de Sarmatie, fort grãs aussi de corps:

L'esthomac des oyseaux de proye est fort poinctu & aigu, afin que plus facilement ilz soyent portez par l'air : ayant les aisles & queue fort ample & grande. Ilz se paissent principalement du cerueau des oyseaux, & aussi de la chair. La proye la plus commune des oyseaux, sont les Coulombs, ou Pigeons, & oyseaux de riuiere : pour ce qu'il en y ha grande quãtité, tant pour fecundité, que pour l'affluence de la nourriture. Aucuns oyseaux de proye prennent le gibbier au plus hault, les autres volans en bas : aucuns ne se fiantz en leurs aisles, prenent les oyseaux a terre. Ce que congnoissant les Pigeons, & voyant vn oyseau de proye de ceulx qui prennent en hault, ilz se tiennent en terre, ou pres de terre : & si c'est de ceux qui prennent en bas, les Pigeons, contre leur naturel, montent tant qu'ilz peuuent. Entre les oyseaulx de proye, on met le Sacre pour le plus fort & vaillant, & est le meilleur : apres luy on met celuy qui há de coustume de voler en rond, & tout autour de quelque chose, comme font les Aigles, ne prenant ne chassant aux petitz oyseaux. Le tiers lieu tient l'oyseau de proye qu'on appelle Montain, qui ha cela de propre qu'il regarde souuent ses piedz : & si est fort despit, comme sont cõmunément les oyseaux de proye, car a peine veut reuenir quand il ha perdu sa proye. Apres y ha le Pelerin, ainsi nommé parce qu'il faict de grands chemins : le meilleur est celuy qui ha le bec de couleur bleue, & est le plus commun de tous. On ne faict de tous les autres oyseaux de proye cas pour la Fauconnerie. Les meilleurs oyseaux pour la Fauconnerie, sont ceulx qui ont les piedz blanchissantz sur le iaune, & ceulx qui ont, quand ilz commancent a crier, leur voix deliee, gresle, & haute, se finissant en vne voix plus grosse & basse : car les grands criardz ne sont pas bons pour la volerie, par ce qu'ilz font peur aux

oyseaux, & les chassent. Le propre des oyseaux de proye est, auec grande vehemence se ruer sur la proye. Albert escript, qu'vne Aigle ayant osté vne Perdrix a vn Faucon, que le Faucon fut si courageux, qu'en montant il frappa l'Aigle par la teste de telle force que luy & l'Aigle en moururent.

Les oyseaux de proye ont le bec, les ongles, & leur halaine veneneuse, infecte & dangereuse : combien que celle de l'oyseau que les Latins appellent Accipiter, soit legere, & de facile digestion & concoction, & bonne au goust : & si est fort bõne pour la douleur des boyaux, & du vẽtricule, & de l'esthomac, & si profite au cœur. Ceux que les Latins appellent Astures, ayment fort la chair d'Escreuisse, a ceste cause, on leur en baille quand ilz ont bien vollé, pour les recompenser & inciter mieux a leur debuoir : combien que d'eux-mesmes ilz n'y chassent. Ie m'esbahy de ce que dict Aristote, que les oyseaulx de proye, qu'on appelle Accipitres en Latin, ne mangent point le cœur des oyseaux qu'ilz prennent, ou qu'on leur dõne, veu qu'ilz en sont sur tout friãds. Mais posible qu'il y auoit de son temps autres genres d'oyseaux de proye, que les nostres : ou que la diuersité des regions cause cela. Tout oyseau qui mange chair peut estre apprins & enseigné pour la vollerie, & pour la chasse des oyseaux : parquoy on peut leurrer & affaissonner pour la vollerie, & la Pie, qui mange les Passereaux, & le Corbin, qui mange les Alouettes : car si ces deux bestes sont apprises, elles prennent les Perdrix. Entre les grans oyseaulx de proye y ha difference en bonté, sçelon les pays dont ilz viennent, & se prennent : car ceulx qui viennent d'Armenie sont fort bons, ayants les piedz blancs, & beaux : apres ceux cy les meilleurs sont ceux d'Ilirie, qui sont grandz de pieds & de corps : apres sont ceux de Sarmatie, fort grãs ausi de corps:

& ces trois genres excedent tous les autres en bonté. Et ce du genre des grands: car du genre des petitz, les meilleurs sont ceux qui ont les piedz iaunes, ou noirs, & qui sont d'-Italie. Aux oyseaux de proye deux choses sont grandement requises pour estre bons: c'est assauoir, qu'ilz soyent bien appriuoisez, & non farousches, & qu'ilz soyent vaillants, hardis, & courageux. Mais par ce que l'audace & hardiesse, le plus souuent est ioincte auec orgueil, fierté, & rebellion, peu souuent on les trouue vaillans & dociles ensemble, car ceulx qui croyent facilement, sont bien priuez. On ne voit donc gueres de Faucons hardis & vaillans, estre ayсez a leurrer: & gueres d'Aigles bien appriuoisees, estre hardies & vaillantes, car la hardiesse les rend rebelles & foureſches. En nourrissant l'oyseau de proye, faut bien se donner de garde de leur bailler a vn mesme past de deux sortes de chair, ne de la chair qui soit de vieille beste ou maladiue. La chair de Lieure, de Connilz, de Chiens, de Ratz, de Regnardz, de Perdrix, de Poullets, & generalement de toute chair qui vit de grain, leur est bonne: comme aussi celle des petitz oyseletz. La chair de Chatz, de Loups, & des oyseaux de rapine, ne leur vaut rien a manger. La ceruelle, le poil, & les os des bestes a quatre piedz leur sont dangereulx a leur past a manger. La chair des oyseaulx de riuiere est indifferente, ne trop bonne ne trop mauuaise. Toutesfois la plus nuysante est celle des grandz oyseaux de riuiere, comme des Oyes, & des Cignes, & ceux la qui sont de nature seche, comme les Cigongnes, & les Grues. La chair des Ours leur est saine, & aussi celle de Porc non trop gras. Les oyseaux de proye endurent des maladies & de l'esprit & du corps. Les maladies du corps sont congneues par leur esmutissement, & quand ilz ont leur plume toute rebouschee: ou qu'ilz

qu'ilz tiennent les yeux fermez, auec dificulté de leur voix, & s'ilz ſont long temps ſans manger ne boire. C'eſt ſigne de ſanté quand leur eſmutiſſemẽt eſt blanc, & d'vne ſeule couleur, qui n'eſt ne trop liquide & clair, ne trop eſpois & dur. On gueriſt les oiſeaux de proye cõme les hommes. On les gueriſt par diete : & alors on leur baille, apres auoir eſté long temps ſans manger, de la chair trempee en vin-aigre. On les gueriſt auſsi par vomiſſement, qu'on prouoque par cotton ou chanure meſlez auec la chair qu'on leur donne, & ſi on laiſſe de petis os en leur chair : car entre les beſtes qui mangent chair, elles reiettent ſeules la viande par la bouche. Ce qui leur fait aualler la chanure, ou cotton, & les oſſeletz, c'eſt leur gourmandiſe & voracité. On gueriſt auſsi les oyſeaulx de proye par purgation, qui ſe faict ou auec aloes, ou r'heubarbe, ou erythodanon, poiure, maſtic, fueilles de laurier, & auec myrrhe. Qui plus eſt, ilz endurent bien les plus forts medicaments, auſsi bien qu'ils ſont la ſaignee & le cautere. Les oyſeaux de proye ayment ſur toutes les herbes, la mente & la ſauge : & ſur tous les arbres, le ſaule & le ſapin. S'ilz boiuent ſouuent du ſang d'oyſeau eſtant tout chauld, ilz en deuiennent plus fortz & puiſſantz. Ilz ayment & ſe trouuent bien d'eſtre mis au Soleil, & d'auoir l'eau a commandement, & de faire exercice, cõme font tous autres oyſeaux. Le poumon auec le fiel d'vn Porc leur eſt bon, donné ſouuent en paſt, car cela les purge. Si tu veux qu'ils changent de plume & de poil, baille leur a manger des ratz ou ſouriz ſaupoudrez de poudre de petitz poiſſons : ou leur dõne de la chair de gelines nourries de ſerpẽs. Les oyſeaux de proye differẽt fort en grandeur, ayãs tous leur plumage madré & diuerſifié cõme de taches : ilz fond leurs nidz es lieux hautz & pierreux, & couuẽt vingt iours. Pline en met de ſeize ſortes d'eſpeces.

& ces trois genres excedent tous les autres en bonté. Et ce du genre des grands: car du genre des petitz, les meilleurs ſont ceux qui ont les piedz iaunes, ou noirs, & qui ſont d'Italie. Aux oyſeaux de proye deux choſes ſont grandement requiſes pour eſtre bons: c'eſt aſſauoir, qu'ilz ſoyent bien appriuoiſez, & non farouſches, & qu'ilz ſoyent vaillants, hardis, & courageux. Mais par ce que l'audace & hardieſſe, le plus ſouuent eſt ioincte auec orgueil, fierté, & rebellion, peu ſouuent on les trouue vaillans & dociles enſemble, car ceulx qui croyent facilement, ſont bien priuez. On ne voit donc gueres de Faucons hardis & vaillans, eſtre ayſez a leurrer: & gueres d'Aigles bien appriuoiſees, eſtre hardies & vaillantes, car la hardieſſe les rend rebelles & foureſches. En nourriſſant l'oyſeau de proye, faut bien ſe donner de garde de leur bailler a vn meſme paſt de deux ſortes de chair, ne de la chair qui ſoit de vieille beſte ou maladiue. La chair de Lieure, de Connilz, de Chiens, de Ratz, de Regnardz, de Perdrix, de Poullets, & generalement de toute chair qui vit de grain, leur eſt bonne: comme auſsi celle des petitz oyſeletz. La chair de Chatz, de Loups, & des oyſeaux de rapine, ne leur vaut rien a manger. La ceruelle, le poil, & les os des beſtes a quatre piedz leur ſont dangereulx a leur paſt a manger. La chair des oyſeaulx de riuiere eſt indifferente, ne trop bonne ne trop mauuaiſe. Toutesfois la plus nuyſante eſt celle des grandz oyſeaux de riuiere, comme des Oyes, & des Cignes, & ceux la qui ſont de nature ſeche, comme les Cigongnes, & les Grues. La chair des Ours leur eſt ſaine, & auſsi celle de Porc non trop gras. Les oyſeaux de proye endurent des maladies & de l'eſprit & du corps. Les maladies du corps ſont congneues par leur eſmutiſſement, & quand ilz ont leur plume toute rebouſchee: ou

qu'ilz

qu'ilz tiennent les yeux fermez, auec dificulté de leur voix, & s'ilz sont long temps sans manger ne boire. C'est signe de santé quand leur esmutissemẽt est blanc, & d'vne seule couleur, qui n'est ne trop liquide & clair, ne trop espois & dur. On guerist les oiseaux de proye cõme les hommes. On les guerist par diete : & alors on leur baille, apres auoir esté long temps sans manger, de la chair trempee en vin-aigre. On les guerist aussi par vomissement, qu'on prouoque par cotton ou chanure meslez auec la chair qu'on leur donne, & si on laisse de petis os en leur chair : car entre les bestes qui mangent chair, elles reiettent seules la viande par la bouche. Ce qui leur fait aualler la chanure, ou cotton, & les osseletz, c'est leur gourmandise & voracité. On guerist aussi les oyseaulx de proye par purgation, qui se faict ou auec aloes, ou r'heubarbe, ou erythodanon, poiure, mastic, fueilles de laurier, & auec myrrhe. Qui plus est, ilz endurent bien les plus forts medicaments, aussi bien qu'ils font la saignee & le cautere. Les oyseaux de proye ayment sur toutes les herbes, la mente & la sauge : & sur tous les arbres, le saule & le sapin. S'ilz boiuent souuent du sang d'oyseau estant tout chauld, ilz en deuiennent plus fortz & puissantz. Ilz ayment & se trouuent bien d'estre mis au Soleil, & d'auoir l'eau a commandement, & de faire exercice, cõme font tous autres oyseaux. Le poumon auec le fiel d'vn Porc leur est bon, donné souuent en past, car cela les purge. Si tu veux qu'ils changent de plume & de poil, baille leur a manger des ratz ou souriz saupoudrez de poudre de petitz poissons : ou leur dõne de la chair de gelines nourries de serpẽs. Les oyseaux de proye differẽt fort en grandeur, ayãs tous leur plumage madré & diuersifié cõme de taches : ilz fond leurs nidz es lieux hautz & pierreux, & couuẽt vingt iours. Pline en met de seize sortes d'especes.

On dict aussi que les Pigeons cõgnoissent bien le naturel de tous ces oiseaux : car quand ils aduisent ceux qui prenent leur proye en volant, qu'ils s'arrestent tout coy : mais si c'est de ceux qui prenent leur proye a terre, ils s'en volent incõtinãt en hault contre leur naturel.

En vne partie de Thrace, les habitãs & les oiseaux de proye gibboyẽt & chassent es oiseaux ensemble & cõme en cõmunité : car les habitans de ce pays là, font leuer les oiseanx des buissons & des boys, & ces oiseaux de proye sont si faictz a cela, que les voyans voller, ils volent & prenent le dessus, les faisant deprimer en terre, lesquels sont prins par ces oiseleurs qui les departent a ces oiseaux de proye qui les rabbattent.

De la diuersité des Faucons, & cõme on cõgnoist les meilleurs.

IE VOVS declaireray seulement comme il faut gouuerner les Faucons : car le sachant, facilement on sçaura gouuerner tous les autres. Il y ha de plusieurs sortes de Faucõs : aucuns sont muez de bois, les autres sont sorts, & les autres sont muez, & tiennent du sors, les autres sont appellez niays, qui ont esté prins au nic. Et si y ha de grandz Faucons, de moyens, & de petitz, qui sont differentz en plumes, pays, & nature. Les vns se paissent d'oyseaux marins & de marays, lesquelz sont appellez Faucons riuereux : il en y ha qui se paissent d'oyseaux champestres, comme de Corneilles, Estourneaux, Merles, Mauuis. Il y ha vne maniere de Faucons, qu'on appelle apprins de repaire : autres qui sont appellez passantz : autres qui passent par dessus la mer, & viennent de loingtain pays en autre region, qui sont appellez Faucons Pelerins d'outre-Mer. Les plus hardis Faucons de tous, sont ceux du Royaume de Chippre, qui sont fort petis, & de rousse plume, comme sont ceulx de Sardaigne : & prennent le Cigne, la

Grue, & le Hairon. Toutesfois les plus a priser, sont ceulx qui ne sont ne trop grans ne trop petitz, qu'on appelle Faucons morans, lesquelz ont prent sur la falaise de la Mer, que nous auons nommé Pelerins : parce qu'ilz n'ont gueres esté ne seiourné en leurs pays. Le Faucon Pelerin ha grosses espaules, & les aisles longues, & en filant cõme la queue d'vn Esperuier, les pennes rondes: que la queue soit de plain pouce, que le bout ne soit blanc, & que les nerfz de la queue soyent bien vermeilz. Pour estre bon, il doibt auoir les piedz semblables a ceulx d'vn Butor, bien fenduz & vers, les ongles noirs, bien poinctus & tranchans. Que la couleur du bec, qu'il doibt auoir grosset, & piedz, soit tout vne: ayantz les narines grandes & ouuertes. Il doibt auoir les sourcilz vn peu haultz & gros, & les yeulx grandz & cauez, & la teste vn peu voultee, & rondette par dessus. Et quand il est seur, qu'il face vn peu de barbette soubs le bec, de sa plume. Il doit auoir le col long, & haute poictrine, & vn peu rondette sur les espaules, a l'assembler du col. Il doyt seoyr large sur le poing, peu reuers, mordant & familleux. Ses plumes doyuẽt estre blanches & coulourees de vermeil, bien nouees & grosses : les sourcilz blancs, le teste grise, & les ioues blanches, coulorees de vermeilles plumes, & le doz de couleur bise, comme le dos d'vne Oye, & les plumes larges & rondes, enuironné de blanc bien coulouré : & ne doit point estre gouet, & se doit entresuir de plumes de pied & de bec. Faucon de telle sorte, sera bon sur tous, s'il est bien gouuerné.

Comme on doibt mettre en arroy & porter le Faucon.

VN FAVCON nouueau prins, doibt estre chillé en telle maniere, que quand la chilleure laschera que le Faucon voye deuant, pour veoir la chair deuant luy : car il seuffre moins quand il la veoit

On dict aussi que les Pigeons cõgnoissent bien le naturel de tous ces oiseaux : car quand ils aduisent ceux qui prenent leur proye en volant, qu'ils s'arrestent tout coy : mais si c'est de ceux qui prenent leur proye a terre, ils s'en volent incõtinãt en hault contre leur naturel.

En vne partie de Thrace, les habitãs & les oiseaux de proye gibboyẽt & chassent es oiseaux ensemble & cõme en cõmunité : car les habitans de ce pays là, font leuer les oiseanx des buissons & des boys, & ces oiseaux de proye sont si faictz a cela, que les voyans voller, ils volent & prenent le dessus, les faisant deprimer en terre, lesquels sont prins par ces oiseleurs qui les departent a ces oiseaux de proye qui les rabbattent.

De la diuersité des Faucons, & cõme on cõgnoist les meilleurs.

IE vovs declaireray seulement comme il faut gouuerner les Faucons : car le sachant, facilement on sçaura gouuerner tous les autres. Il y ha de plusieurs sortes de Faucõs : aucuns sont muez de bois, les autres sont sorts, & les autres sont muez, & tiennent du sors, les autres sont appellez niays, qui ont esté prins au nic. Et si y ha de grandz Faucons, de moyens, & de petitz, qui sont differentz en plumes, pays, & nature. Les vns se paissent d'oyseaux marins & de marays, lesquelz sont appellez Faucons riuereux : il en y ha qui se paissent d'oyseaux champestres, comme de Corneilles, Estourneaux, Merles, Mauuis. Il y ha vne maniere de Faucons, qu'on appelle apprins de repaire : autres qui sont appellez passantz : autres qui passent par dessus la mer, & viennent de loingtain pays en autre region, qui sont appellez Faucons Pelerins d'outre-Mer. Les plus hardis Faucons de tous, sont ceux du Royaume de Chippre, qui sont fort petis, & de rousse plume, comme sont ceulx de Sardaigne : & prennent le Cigne, la

Grue, & le Hairon. Toutesfois les plus a priser, sont ceulx qui ne sont ne trop grans ne trop petitz, qu'on appelle Faucons morans, lesquelz ont prent sur la falaise de la Mer, que nous auons nommé Pelerins : parce qu'ilz n'ont gueres esté ne seiourné en leurs pays. Le Faucon Pelerin ha grosses espaules, & les aisles longues, & en filant cõme la queue d'vn Esperuier, les pennes rondes: que la queue soit de plain pouce, que le bout ne soit blanc, & que les nerfz de la queue soyent bien vermeilz. Pour estre bon, il doibt auoir les piedz semblables a ceulx d'vn Butor, bien fenduz & vers, les ongles noirs, bien poinctus & tranchans. Que la couleur du bec, qu'il doibt auoir grosset, & piedz, soit tout vne : ayantz les narines grandes & ouuertes. Il doibt auoir les sourcilz vn peu haultz & gros, & les yeulx grandz & cauez, & la teste vn peu voultee, & rondette par dessus. Et quand il est seur, qu'il face vn peu de barbette soubs le bec, de sa plume. Il doit auoir le col long, & haute poictrine, & vn peu rondette sur les espaules, a l'assembler du col. Il doyt seoyr large sur le poing, peu reuers, mordant & familleux. Ses plumes doyuẽt estre blanches & coulourees de vermeil, bien nouees & grosses : les sourcilz blancs, le teste grise, & les ioues blanches, coulorees de vermeilles plumes, & le doz de couleur bise, comme le dos d'vne Oye, & les plumes larges & rondes, enuironné de blanc bien coulouré : & ne doit point estre gouet, & se doit entresuir de plumes de pied & de bec. Faucon de telle sorte, sera bon sur tous, s'il est bien gouuerné.

Comme on doibt mettre en arroy & porter le Faucon.

VN FAVCON nouueau prins, doibt estre chillé en telle maniere, que quand la chilleure laschera que le Faucon voye deuant, pour veoir la chair deuant luy : car il seuffre moins quand il la veoit

a plain deuant soy, que s'il la veoit par derriere: & ne doibt point estre chillé trop estroit, ny ne doibt estre le fil dequoy il est chillé trop delié, ne noué sur la teste, mais doyt estre retors. Vn Faucon nouueau doibt auoir nouueau arroy, comme vn grãd blãc, & nouueaux gectz, le tout de cuyr de Cerf, auec la lesse de cuyr attachee au gant: puis faut auoir vne petite brochette pendue a vne petite corde, de laquelle soit manié souuent le Faucon, car plus est manié & touché, & plus s'en asseure, & aussi que la main le salist d'auantage, & qu'il se pourroit blesser de son bec en le maniant. Il luy faut deux sonnettes, afin qu'on le puisse mieux trouuer, ouyr remuer, & grater. Il doibt auoir vn chappron de bon cuyr, bien fait, & bien en forme, fort esleuee & bossue endroit les yeux, bien profond, assez estroict par dessoubz, afin qu'il tienne bien a sa teste, mais qu'il ne le blesse. On luy doibt aussi vn peu espointer les ongles, & le bec, non pas tant qu'ils saignent.

Comme on doibt affayter vn Faucon, & mettre hors de sauuagine.

ON DIT que le Faucon sor, qui ha esté prins bien a heure sur la falaise, & estoit passé la Mer, est celuy ou y ha plus d'affaire, aussi est il le meilleur. Faut donc apres l'auoir mis en tel ordre que dessus, paistre cest oyseau de bonne chair, & chaude, de Coulõs & autres oyseaux vifz a pleine gorge, deux fois le iour, iusques a trois iours: car ne luy faut oster tout a vn coup la vie dequoy il vsoit, & estant nouueau, il mange plus volontiers la chair chaude, qu'autre. En luy baillant a manger, on le doibt hucher, afin qu'il cognoisse quand on luy voudra dõner a manger, en luy ostant le chappron en paix: puis on luy doit donner deux bequees de chair ou trois, & apres luy auoir remis son chappron, baille luy en encore autant: mais prens garde qu'il soit tellement chillé qu'il n'y voye goutte.

Les

Les troys iours passez, si tu le veoy friant a la chair,& qu'il mange volontiers, restrains luy sa viande, c'est a dire, que tu luy donnes moins,& souuẽt, qu'il n'aye en gorge qu'vn bien peu vers les vespres : en le tenant longuement la nuyct auant que tu le couches, le mettant coucher sur vn treteau bien se-ant,affin qu'on le puisse la nuyct reueiller. Puis se doyt leuer deuant le iour sur le poing,auec la chair d'oyselet vif. Quand on luy aura tenu ceste reigle deux ou troys nuycts,& qu'on voye que le Faucon soyt plus mat qu'il ne souloit,& qu'il face signe de seureté,& soyt aigre de la bonne chair,si luy mue sa viande, en luy donnant petit & souuent chair de cueur de Porc,ou de Mouton. Sur le seoir quand il sera nuyct, sans le prendre, l'œil luy soyt vn peu lasché du fil dequoy il est chillé, en luy iettant de l'eau au visage quand on le mettra coucher, affin qu'il ayt moins de sommeil,& le veillãt toute la nuyct,en le tenant sur le poing le chappron hors la teste. Que s'il auoit trop veu,& qu'il fist signe d'estre vn peu ef-froyé, soyt porté en lieu obscur, fors qu'on voye mettre le chappron : puis soyt abeché de bonne chair,& soit veillé par plusieurs nuycts, tant qu'il soyt mat, & qu'il dorme sur le poing par iour : combien que le laisser vn peu dormir seure-ment, est vne chose qui bien l'asseure. Au matin au point du iour qu'il trouue la chair chaulde dequoy il sera abeché.

Or parce qu'il y ha des Faucons de diuerses sortes, car l'vn est mué de boys, l'autre est prins de repaire,& ha esté a luy longuement,l'autre est sor,duquel auons parlé,encores qu'ils soyent ou sortz, ou muez,ou niays, si sont ilz de diuerse na-ture, parce les fault gouuerner diuersement : qui est la cause qu'on n'en peut bailler regles propres : car ceux qu'on trou-ue amyables, de doux affaytement,& de bonne fin, doyuent estre affaytez sans leur donner grand peine. Et quand l'auras

mis en tel estat, tant pour le voller, comme de luy faire auoir faim, si tu veoys signe de seureté, tu luy pourras oster son chappron de iour, loing de gens, en luy donnant vne bequee de bonne chair, puis luy remetz tout en paix, en luy en dõnant encores vn peu. Sur tout, faut se garder de luy oster son chappron ou remettre, en lieu ou il puisse auoir effroy, car cela perdroit ton oyseau. Quand il aura apprins a veoir les gens, si tu veois qu'il eust faim, oste luy le chappron, & luy donne vne bequee de chair, luy monstrant droit a ton visage, car par cela il n'aura peur des personnes. Et quand il sera nuict, luy soit couppé le fil dequoy il sera chillé, & ne soit veillé, si tu le veoy assez asseuré entre les gens, mais soit mis sur vn treteau aupres de toy, afin d'estre reueillé la nuict deux ou trois fois, & le metz sur le poing deuant iour: car trop veiller son Faucon n'est pas bon, qui asseurer le peut par autre voye. Que si par le bon gouuernement & pour luy auoir esté courtoys, & gardé d'effroy, & veillé, ton oyseau se trouue seur, & qu'il mange & se batte a la chair deuant les gens, dõne luy lors de la chair lauee en l'abechãt au matin, si qu'il ayt la fosse de la gorge pleine: laquelle mettras tremper en eau claire, vn demy iour, & luy feras battre deuant les gens, en luy baillant au matin a Soleil leuant l'aisle d'vne Poule. Et au soir en luy remettant le chappron, prens le pied d'vn Cõnin, ou d'vn Lieure, qui soit couppé au dessus des orteilz, & escorché, en ostant les ongles, le faisant tremper en bonne eau, & vn peu espraint, que tu luy donneras auec vne ioincte du gros de l'aisle d'vne geline. Se faut bien donner de garde de bailler plumes a ton oyseau s'il n'est bien seur, autrement il ne s'oseroit ietter sur ton poing, car il fault qu'il soit tenu: & alors qu'il fera signe de ietter, oste luy le chappron tout en paix, par la tirouere, en luy donnant par deux fois de la chair

lauee,& l'autre iour de la plume,selon que ton oiseau sera net dedans le corps : quand il aura iette sa plume,si luy remets le chappron,sans luy dõner a manger,affin qu'il iette sa glette. Estant curé de plume & de glette,soit abeché de chair chaude,deuant les gens,deux ou troys bechees a la fois,& au soir fay luy tirer l'aile d'vne geline, aussi deuant les gens. Si tu le trouues bien seur,&de bonne fin & aigre,adonc est temps de le faire manger sur le leurre. Il faut regarder,si les plumes que ton Faucon iette sont ordes & gleteuses,& si l'ordure est de couleur iaune,car alors faut mettre peine de le rendre net par dedans, auec plumes, & chair lauee. Que s'il est net, ne luy donnes si fortes plumes, qui sont piedz de Lieures & de Cõnins, mais luy faut donner plume qui est prinse sur la ioincte de l'aisle d'vne vieille geline, ou la ioincte mesme de l'aisle, ou celle du col, decouppee par entre les ioinctures, quatre ou cinq fois, lauee & trempee en eau froide. Pour la fin de ce chapitre,il est asseuré qu'il faut plus long temps a affayter & veiller vn Faucon mué de boys, qu'il ne fait vn sor,qui ha esté prins en passant : & aussi qu'il y ha plus d'affaire a vn Faucon prins de repaire, & qui ha esté bien longuement a luy, qu'il n'y ha a vn qui ha esté acuré.

Comme on doibt leurrer vn Faucon nouueau affayté.

AVANT que mõstrer le leurre a vn Faucon nouueau, faut considerer trois choses. La premiere, qu'il soit bien seur de gens, de chiens, & de cheuaulx. La seconde, qu'il ayt grand faim,en regardant l'heure du matin & du soir. La tierce, qu'il soit nect dedans. Il faut que le leurre soit bien encharné d'vn costé & d'autre, & estre en lieu secret, quãd tu voudras allonger la lesse a ton Faucon & le deschapprõner,en l'abbechant sur le leurre sur ton poin, puis luy faut oster, & le cacher qu'il ne le voye.

Et quand ton Faucon ſera deſcharné, iette ton leurre ſi pres de toy qu'il le puiſſe prendre, de la longueur de la leſſe : & s'il le prend ſeurement, on doyt crier, hæ, hæ, & le paiſtre ſur le leurre contre terre, en luy donnant deſſus, la cuiſſe d'vne poulette toute chaulde, & le cueur. Si tu l'as ainſi leurré au veſpre, ne luy donne qu'vn peu a manger : & ſoit leurré ſi a heure, que quand il aura eſté accouſtumé, tu luy puiſſes dõner de la plume, & vn offet d'vne ioincte, & le lendemain ſoit mis ſur le poing, au poinct du iour : & lors qu'il aura ietté ſa plume, & ſa glette, ſoit abeché d'vn peu de bõne chair chaude. Le lendemain quand il ſera grand iour, & temps de le paiſtre, pren vne corde, & l'attache a ſa leſſe, & t'en va en vn pré bien net & bien vny, & l'abeche ſur le leurre, cõme deuãt eſt dict, puis le deſcharne : & ſi tu veoy qu'il ayt bonne faim, & ayt prins le leurre roidemẽt, ſi le baille a tenir a quelqu'vn qui bien le laſche au leurre. Adonc tu doys deſployer la corde, & le traire arriere quatre ou cinq fois : & celuy qui le tiẽt doibt tenir a la main dextre, le chappron dudict Faucon. Que ſi le Faucon vient bien au leurre, & qu'il le prenne incontinent, & roidement, laiſſe le manger deux ou troys bequees, puis le deſcharne, & l'oſte de deſſus le leurre, & luy metz le chappron : & puis le rebaille a celuy qui le tenoit, & l'eſlongne, & le leurre ainſi de plus loing, & le paiz contre terre ſur le leurre, en huant & criant hae, hae, & ainſi le leurreras chaſcun iour de plus loing en plus loing, tant qu'il ſoit bien duyt de venir au leurre, & de le prendre ſeurement : apres ſoit leurré entre les gens, en ſe gardant qu'il ne vienne Chiens ou outre choſe dequoy il ait effroy. Et en l'oſtant de deſſus le leurre, metz luy le chappron ſur le leurre. Et eſtant bien leurré a pied, faut le leurrer a cheual : ce qui ſe fera plus ayſément, ſi quand tu le leurre a pied, tu fais venir des che-

uaulx aupres de ton Faucon, afin qu'il les veoye, en les approchant de luy quand il mangera sur le leurre, en les faisant tourner autour de luy : mais que les Cheuaulx soyent paisibles, afin qu'ilz ne luy facent peur. D'auantage, pour mieux l'accoustumer auec les Cheuaux, & qu'il les cognoisse, porte le Faucon sur le leurre, quand il mangera, en hault pres du cheual : ou le portes a cheual, & le fais manger entre les cheuaulx. Et quand il les aura bien accoustumez, & qu'il ne fera nul semblant de les craindre, tu le pourras bien leurrer a cheual, en ceste maniere. Faut que celuy qui tiendra le Faucon pour le laisser aller au leurre soit a pied, & celuy qui aura le leurre sera a cheual : & quand il brãslera son leurre, celuy qui tient le Faucon luy ostera le chappron par la tirouere, & celuy qui tient le leurre doibt huer & crier, hae, hae : que s'il prent le leurre roidement par dessus, & ne doubte ni gens ni cheuaulx, oste luy la obecanne, & soit leurré de plus loing, & en plus longue tiree. Et pour faire venir le Faucon nouueau, & l'accompagner en la compagnie des autres, faut que deux tiennent les Faucons, & deux qui les leurrent : mais celuy qui tiendra le Faucon nouueau, ne laissera pas si tost aller le sien au leurre comme fera l'autre. Adonc sera ietté au Faucon nouueau le leurre, & quãd il sera cheut sur le leurre, son maistre le doibt porter sur son leurre, manger auec les autres Faucons. Cela faisant trois ou quatre fois, il les suyura & aimera. Et si voulez qu'il ayme les Chiens, ce qui est necessaire, les faut appeller autour de luy, quand on fera tirer, plumer, ou manger son Faucon.

Comme on doibt baigner, faire voller, & hayr le change, a vn Faucon nouueau.

QVAND ton Faucon aura bien esté leurré a pied & a cheual, & qu'il sera prest d'estre ietté a mont, & il

aura mangé de bonne chair ſur le leurre, & ſera tout hors de ſauuagine, & ſera vn peu recouuré & efforcé de la peine qu'on luy aura donnee, & aura les cuiſſes plus pleines de chair, offre luy de l'eau pour ſe baigner. Regarde quand le temps ſera beau, clair & tẽperé: puis pren vn baſsin ſi profond que l'oyſeau ſoit en l'eau iuſques aux cuiſſes, ſoit emply d'eau, & mis en lieu ſecret: puis ayant dõné chair chaulde a ton Faucon, & leurré au matin, apporte le en lieu haut, & là le tiens au Soleil, iuſques a ce qu'il ayt enduyt ſa gorge, luy ayant oſté ſon chappron, afin qu'il ſe manie: cela faict, remetz luy le chappron, & le metz bien pres du baſsin. S'il veut ſaillir ſur l'herbe ou dedans l'eau, ſi le laiſſes aller, & afin qu'il ſente l'eau, frappe d'vne vergette dedans, & le laiſſe là baigner tant comme il voudra. Quand il fera ſemblant de ſ'en aller, metz de la chair en ton poing, & luy tends: & te garde qu'il ne ſaille hors, ſans ſaillir ſur ton poing, afin de luy dõner vne beſchee. Puis leue-le, & le tiens au Soleil, & il ſe maniera & pourrondra ſur ton poing, ou ſur ton genouil. S'il ne ſe veut baigner au baſsin, eſſaye de le baigner en eau de riuiere. Le baing donne a l'oyſeau grande ſeurté, aſpre faim, & bon courage. Le iour qu'il ſera baigné, ne luy donne chair lauee. Pour bien ietter en haut & faire voller ton Faucon nouueau, le lendemain qu'il ſe ſera baigné, monte a cheual le matin, ou au veſpre, alors qu'il ha grãd' faim, & choyſis les champs & le pays ou n'y ayt ne Coulons ne Corneilles: puis prens ton leurre bien encharné d'vn coſté & d'autre, & ayant oſté le chappron, abeche le ſur le leurre, l'ayant oſté de deſſus, remetz luy le chappron: puis t'en allant tout bellement contre le vent, oſte luy le chappron. Mais auant qu'il choyſiſe aucune choſe, ne qu'il ſ'esbate, metz le hors de deſſus ton poin tout en paix, & comme il tournoyera, en allant le trot du

Cheual, iette luy le leurre, & ne le laiſſes gueres tournoyer. Et continue cela tous les iours, tant au ſoir qu'au matin. Que ſi tu veoy que ton Faucon ne ſoit bien duyt de tournoyer enuiron toy, & de cheoir au leurre, & ne fait ſemblant d'aymer les autres Faucons, faut le faire voller auec vn qui ayme les autres, & qui ne ſe bouge de nul change, premierement aux Perdrix, car les Faucons ne les chaſſent gueres loing. Et ſi ton Faucon ha chaſſé, & il reuient, vne, deux, ou trois fois, iette luy le leurre, & le paiz ſur le deſtren de ton cheual, & puis le paiz ſur le leurre contre terre, de bonne chair chaulde, pour le reſouldre en volant, afin qu'il reuienne plus legierement de ſa chaſſe. Et ſi l'oyſeau a quoy tu voles eſt prins, fay luy en manger auec l'autre Faucon : & quand il en aura vn peu mangé, oſte-le, & le paiz ſur le leurre.

Si tu voles de ton Faucon aux oyſeaux de riuiere, & qu'il en ſoit vn bien prenable : demeure, & le metz ſoubz le vent, & oſte a ton Faucon le chapperon, & le laiſſe aller auec les autres. Quand tu veulx faire ton Faucon haultain, & qu'il prenne ſon hault, il faut faire voler auec le tien vn Faulcon bien hautain : mais que le tien ſoit bien duyt de retourner ſes chaſſes, & qu'il ayme bien les Faucons qu'il treuue. Que ſi les oyſeaux de riuiere ſont dedans vn eſtang, qui ne ſoit pas grand, ou en vne belle fraiche, on doibt laiſſer aller le Faucon haultain, & celuy qui tient le nouueau, doibt eſtre bien arriere au deſſus du vent : & quand verra ſon bon, il le doibt deſchapperonner, que ſ'il ſe bat, c'eſt pour aller a l'autre : lors le doibt laiſſer aller, ſi tirera contre le vent droict a l'autre au contremont. Et auant qu'il ſ'amatiſſe d'aller apres l'autre, qu'on luy ſourde les oyſeaux, quand le Faucon hautain ſera apoint, & luy face ſourdre ſur la queue. S'il prend l'oyſeau, dõne luy a mãger le cœur & la poitrine auec l'autre.

aura mangé de bonne chair ſur le leurre, & ſera tout hors de ſauuagine, & ſera vn peu recouuré & efforcé de la peine qu'on luy aura donnee, & aura les cuiſſes plus pleines de chair, offre luy de l'eau pour ſe baigner. Regarde quand le temps ſera beau, clair & tẽperé: puis pren vn baſsin ſi profond que l'oyſeau ſoit en l'eau iuſques aux cuiſſes, ſoit emply d'eau, & mis en lieu ſecret: puis ayant dõné chair chaulde a ton Faucon, & leurré au matin, apporte le en lieu haut, & là le tiens au Soleil, iuſques a ce qu'il ayt enduyt ſa gorge, luy ayant oſté ſon chappron, afin qu'il ſe manie: cela faict, remetz luy le chappron, & le metz bien pres du baſsin. S'il veut ſaillir ſur l'herbe ou dedans l'eau, ſi le laiſſes aller, & afin qu'il ſente l'eau, frappe d'vne vergette dedans, & le laiſſe là baigner tant comme il voudra. Quand il fera ſemblant de ſ'en aller, metz de la chair en ton poing, & luy tends: & te garde qu'il ne ſaille hors, ſans ſaillir ſur ton poing, afin de luy dõner vne beſchee. Puis leue-le, & le tiens au Soleil, & il ſe maniera & pourrondra ſur ton poing, ou ſur ton genouil. S'il ne ſe veut baigner au baſsin, eſſaye de le baigner en eau de riuiere. Le baing donne a l'oyſeau grande ſeurté, aſpre faim, & bon courage. Le iour qu'il ſera baigné, ne luy donne chair lauee. Pour bien ietter en haut & faire voller ton Faucon nouueau, le lendemain qu'il ſe ſera baigné, monte a cheual le matin, ou au veſpre, alors qu'il ha grãd' faim, & choyſis les champs & le pays ou n'y ayt ne Coulons ne Corneilles: puis prens ton leurre bien encharné d'vn coſté & d'autre, & ayant oſté le chappron, abeche le ſur le leurre, l'ayant oſté de deſſus, remetz luy le chappron: puis t'en allant tout bellement contre le vent, oſte luy le chappron. Mais auant qu'il choyſiſe aucune choſe, ne qu'il ſ'esbate, metz le hors de deſſus ton poin tout en paix, & comme il tournoyera, en allant le trot du

Cheual, iette luy le leurre, & ne le laiſſes gueres tournoyer. Et continue cela tous les iours, tant au ſoir qu'au matin. Que ſi tu veoy que ton Faucon ne ſoit bien duyt de tournoyer enuiron toy, & de cheoir au leurre, & ne fait ſemblant d'aymer les autres Faucons, faut le faire voller auec vn qui ayme les autres, & qui ne ſe bouge de nul change, premierement aux Perdrix, car les Faucons ne les chaſſent gueres loing. Et ſi ton Faucon ha chaſſé, & il reuient, vne, deux, ou trois fois, iette luy le leurre, & le paiz ſur le deſtren de ton cheual, & puis le paiz ſur le leurre contre terre, de bonne chair chaulde, pour le reſouldre en volant, afin qu'il reuienne plus legierement de ſa chaſſe. Et ſi l'oyſeau a quoy tu voles eſt prins, fay luy en manger auec l'autre Faucon : & quand il en aura vn peu mangé, oſte-le, & le paiz ſur le leurre.

Si tu voles de ton Faucon aux oyſeaux de riuiere, & qu'il en ſoit vn bien prenable : demeure, & le metz ſoubz le vent, & oſte a ton Faucon le chappron, & le laiſſe aller auec les autres. Quand tu veulx faire ton Faucon haultain, & qu'il prenne ſon hault, il faut faire voler auec le tien vn Faulcon bien hautain : mais que le tien ſoit bien duyt de retourner ſes chaſſes, & qu'il ayme bien les Faucons qu'il treuue. Que ſi les oyſeaux de riuiere ſont dedans vn eſtang, qui ne ſoit pas grand, ou en vne belle fraiche, on doibt laiſſer aller le Faucon haultain, & celuy qui tient le nouueau, doibt eſtre bien arriere au deſſus du vent : & quand verra ſon bon, il le doibt deſchapperonner, que ſ'il ſe bat, c'eſt pour aller a l'autre : lors le doibt laiſſer aller, ſi tirera contre le vent droict a l'autre au contremont. Et auant qu'il ſ'amatiſſe d'aller apres l'autre, qu'on luy ſourde les oyſeaux, quand le Faucon hautain ſera apoint, & luy face ſourdre ſur la queue. S'il prend l'oyſeau, dõne luy a mãger le cœur & la poitrine auec l'autre.

Si ton Faucon va au change, & il prend Coulon ou Corneille, ou autre oiseau de change, qu'il mange, ou l'ha mangé, ne le rudoye, mais repren-le au leurre, en luy donnant vne becquee de chair, & luy metz le chapperon, & apres n'en volle de deux iours: & quand tu en volleras, n'en volle a faute, si tu peux. Que si par aucune maniere tu ne le pouuois garder d'aller au change, fais pour le dernier remede ce qui s'ensuit. Si ton Faucon ha prins oiseau de change, & arriues auant qu'il l'ayt mangé, ayes du fiel de geline, & en oings la poictrine de loiseau qu'il aura prins, qui sera escorchee & descouuerte, & luy en baille a manger peu, affin qu'il ne soit greué, car il la iettera, & s'il ne la iette, si n'aura il courage de voller tel oiseau, & en haira la chair. Ou bien metz dessus quelque autre chose amere, cõme pouldre de mirrhe, ou ieunes vers menus detranchez, mais que l'amertume ne soit trop forte. Que si l'amertume auoit dehayté ton oiseau, mouille luy sa chair en eau succree. Aucuns leur mettent deux sonnettes a chascun pied, ou leur cousent les grosses pennes des ailes. Et est bon, encores qu'il vienne du chãge, luy ietter le leurre, ou faire sourdre vn oiseau de riuiere blessé, afin qu'il le prenne.

Comme on faict prendre le Heron a son Faucon.

A FAIRE son Faucon bon haironnier, fault que que tu l'y mettes en aspre faim, & auoir vn Heron vif, duquel tu feras vne tome a ton Faucon, ainsi. Au matin, quãd il sera heure de paistre ton oiseau si tu veoy qu'il ait faim, va a vn pré, & laisse aller le Hairon apres luy auoir brisé les piedz & le bec, & te cache derriere vn buisson: & lors celuy qui tiendra le Faucon luy ostera son chapperon, lequel sera au dessoubz du vent: & s'il ne veut prendre le Hairon, iette luy le leurre que tu auras tout prest: s'il le prend, faictz luy la cure, en luy donnant premierement

le

le cœur, & quãd il aura mangé, baille le Hairon a celuy qui ha laissé aller le Faucon, lequel en se retirant vn peu loing, le tournoyera par l'aile. Lors oste le chappron a ton Faucon, & le laisse aller au branle: & que celuy qui branle le Hairon ne le iette, mais qu'il attende a le laisser cheoir iusques a ce que le Faucon le prenne au branle, puis descouure la poictrine au Hairon, & la fais mãger a ton Faucon, & aussi la mouelle qui sortira de l'os de son aisle couppee par le bout, que nous appellons la garde. Cela fait, iette luy le Hairon, en cõtinuant deux ou trois iours, tu l'acharneras a prendre le Hairon, & a l'aymer: ce qui se fera encores mieux si au cõmancement il est accõpaigné d'vn bon Faucon haironnier. Lors ayant trouué le Hairon seant, faut que tu le mettes auec ton Faucon nouueau, en haut lieu, au dessus du vent, & que celuy qui ha le Faucon haironnier face charier le Hairon: & quand il aura laissé aller son Faucon au Hairon, qu'il regarde si le Hairon qui vollera prendra la monstre, car alors ne laisse pas aller ton Faucon apres, & ne luy oste pas le chappron: mais s'il se desconfit, & qu'il fonde en l'eau, & que le Faucon hairõnier le debatte, adonc oste le chappron a ton nouueau Faucon, & le leue, & s'il se bat, laisse le aller au debatis.

Comme on fera aymer a son Faucon les autres, quand il les hayt.

IL Y HA aucuns Faucons qui ne veulent voler auec les autres, se tirent arriere, & ne bougent: les autres les vont prendre en volant au hauelõnier. Vn Faucon hayt a seoir & voller auec les aultres, ou pour doubte qu'il ha d'eux, ou qu'il ne les ayme: celuy qui les hayt, les prent, qui les craint, s'en fuyt. Pour remede, fault auoir vn Lanier amiable, qui soit mis sur la perche auec celuy qui hayt les autres, assez loin, & de iour, en leur baillãt a tous deux vne bequee de chair en passant, les approchãt peu a peu

Si ton Faucon va au change, & il prend Coulon ou Corneille, ou autre oiseau de change, qu'il mange, ou l'ha mangé, ne le rudoye, mais repren-le au leurre, en luy donnant vne bequee de chair, & luy metz le chappron, & apres n'en volle de deux iours: & quand tu en volleras, n'en volle a faute, si tu peux. Que si par aucune maniere tu ne le pouuois garder d'aller au change, fais pour le dernier remede ce qui s'ensuit. Si ton Faucon ha prins oiseau de change, & arriues auant qu'il l'ayt mangé, ayes du fiel de geline, & en oings la poictrine de loiseau qu'il aura prins, qui sera escorchee & descouuerte, & luy en baille a manger peu, affin qu'il ne soit greué, car il la iettera, & s'il ne la iette, si n'aura il courage de voller tel oiseau, & en haira la chair. Ou bien metz dessus quelque autre chose amere, cõme pouldre de mirrhe, ou ieunes vers menus detranchez, mais que l'amertume ne soit trop forte. Que si l'amertume auoit dehayté ton oiseau, mouille luy sa chair en eau succree. Aucuns leur mettent deux sonnettes a chascun pied, ou leur cousent les grosses pennes des ailes. Et est bon, encores qu'il vienne du chãge, luy ietter le leurre, ou faire sourdre vn oiseau de riuiere blessé, afin qu'il le prenne.

Comme on faict prendre le Heron a son Faucon.

A FAIRE son Faucon bon haironnier, fault que que tu l'y mettes en aspre faim, & auoir vn Heron vif, duquel tu feras vne tome a ton Faucon, ainsi. Au matin, quãd il sera heure de paistre ton oiseau si tu veoy qu'il ait faim, va a vn pré, & laisse aller le Hairon apres luy auoir brisé les piedz & le bec, & te cache derriere vn buisson: & lors celuy qui tiendra le Faucon luy ostera son chappron, lequel sera au dessoubz du vent: & s'il ne veut prendre le Hairon, iette luy le leurre que tu auras tout prest: s'il le prend, faictz luy la cure, en luy donnant premierement

le

le cœur, & quãd il aura mangé, baille le Hairon a celuy qui ha laissé aller le Faucon, lequel en se retirant vn peu loing, le tournoyera par l'aile. Lors oste le chappron a ton Faucon, & le laisse aller au branle : & que celuy qui branle le Hairon ne le iette, mais qu'il attende a le laisser cheoir iusques a ce que le Faucon le prenne au branle, puis descouure la poictrine au Hairon, & la fais mãger a ton Faucon, & aussi la mouelle qui sortira de l'os de son aisle couppee par le bout, que nous appellons la garde. Cela fait, iette luy le Hairon, en cõtinuant deux ou trois iours, tu l'acharneras a prendre le Hairon, & a l'aymer : ce qui se fera encores mieux si au cõmancement il est accõpaigné d'vn bon Faucon haironnier. Lors ayant trouué le Hairon seant, faut que tu le mettes auec ton Faucon noueau, en haut lieu, au dessus du vent, & que celuy qui ha le Faucon haironnier face charier le Hairon : & quand il aura laissé aller son Faucon au Hairon, qu'il regarde si le Hairon qui vollera prendra la monstre, car alors ne laisse pas aller ton Faucon apres, & ne luy oste pas le chappron : mais s'il se desconfit, & qu'il fonde en l'eau, & que le Faucon hairõnier le debatte, adonc oste le chappron a ton noueau Faucon, & le leue, & s'il se bat, laisse le aller au debatis.

Comme on fera aymer a son Faucon les autres, quand il les hayt.

IL Y HA aucuns Faucons qui ne veulent voler auec les autres, se tirent arriere, & ne bougent: les autres les vont prendre en volant au hauelõnier. Vn Faucon hayt a seoir & voller auec les aultres, ou pour doubte qu'il ha d'eux, ou qu'il ne les ayme: celuy qui les hayt, les prent, qui les craint, s'en fuyt. Pour remede, fault auoir vn Lanier amiable, qui soit mis sur la perche auec celuy qui hayt les autres, assez loin, & de iour, en leur baillãt a tous deux vne bequee de chair en passant, les approchãt peu a peu

& estans pres l'vn de l'autre, mettre de la chair entr'eux, afin que l'vn & l'autre la bequent: puis quand il ne sera nul semblant de courir sus au Lanier, faut au soir le paistre de bõne chair, & le mettre gesir hors a la gelee, sur vne perche, s'il est gras & fort, & le laisser là trois ou quatre heures, ce pendant tenez vostre Lanier pres du feu: puys mettez le sur le poing, ce pendant faictes apporter le Faucon, & luy mettez le chapperon, & le mettez entre le Lanier & vostre costé, & lors le Faucon qui sentira la chair du Lanier, se tirera contre luy, & s'approchera pour la chaleur. Et soyent ainsi laissez sans dormir l'vn & l'autre, iusques a ce que vous voyez que le Faucon ayt grand faim de dormir, puis luy ostez tout bellement le chapperon, & soit en lieu qu'il ne veoye tout ainsi toute la nuict sur vostre poing. Et quand il sera iour, faut les remettre a la perche l'vn aupres de l'autre, toutesfois qu'ilz ne puissent aduenir l'vn a l'autre. Cela faict par deux nuictz, mettez l'vn & l'autre gesir hors a la gelee, la troisiesme nuict, si pres l'vn de l'autre qu'ils se puissent ioindre sur la perche. Et quãd vous verrez qu'ilz se seront approchez l'vn aupres de l'autre pour auoir chaleur, ostez leur les chapprons: puis faictes les manger, gesir, & leurrer ensemble, & mettez peine de luy querir son aduantage.

Comme on doibt essemer, c'est a dire, bailler la cure a vn Faucon.

Les Faucons sont plus fortz a essemer les vns que les autres: car tant plus vn Faucon ha esté a maistre, il est plus fort a essemer: & vn Faucon vieil mué de boys, qui n'ha qu'vne mue par main d'homme, est de plus leger essement, que n'est vn Faucon moins vieil, qui ha esté plus longuement a main d'homme: la raison est, qu'vn Faucon estant a luy, se nourrit plus nettement & mieux selon sa nature, & de meilleures chairs,

qu'il ne faict par le gouuernement d'homme. Se n'est donc de merueille s'il n'est si ord dedans quand luy mesmes se paist, que quand on le paist: car le Faucon qui est a toy mange gloutement plume & cuyr, & n'est repeu en la mue de si nettes viandes, & ne digere si bien, & n'ha l'air en ses necessitez, cõme celuy qui est a soy-mesmes. Quand tu metz ton Faucon hors la mue, s'il est gras (ce que cognoistras s'il ha les cuisses grasses & pleines de chair, & que la chair de la poictrine soit aussi haulte cõme en est l'os) & s'il est bien mué, & ha ses pennes fermes, dõne luy a manger quand il voudra mordre en la chair, au matin, vne bequee ou deux de chair chaude, ne luy en dõnãt au vespre que bien peu, s'il ne faisoit trop froid. S'il mange bien sans qu'on l'efforce, baille luy la chair lauee, ainsy preparee: Prens les ailes d'vne Poulette pour le matin, & laue en deux eaux, si c'est chair de Lieure ou de Beuf en troys. Le lendemain matin, dõnes luy vne cuisse de Geline bien chaude, & a Midy chair trempee, bõne grosse gorge, le laissant ieusner iusques au vespre bien tard: & s'il ha mis sa viande aual, & qu'il ne soyt rien demeuré en la gorge, dõne luy vn peu de chair chaude, cõme tu as faict au matin: & ainsi soyt gouuerné iusques a ce qu'il soyt temps de luy dõner plume: ce que sçauras par troys signes. Le premier, quãd trouueras au bout de l'aisle du Faucon vne chair plus ieune & molle qu'auparauant qu'il mangeast chair lauee. Le ij. si les esmutz sont clairs & blancs, & que le noir qui est parmy soit bien noir, sans autre ordure meslee parmy. Le tiers, s'il ha grand faim & aspre, & qu'il plume volontiers. On baille plume faicte, ou de piedz de Lieure, ou de Connin, ou du cotton de la plume qui est sur la ioincte de l'aile d'vne vieille geline. Pren donc le pied de deuant d'vn Lieure, & soit escorché du dos d'vn cousteau, tant que les os & les ongles en tombent:

afin de moudre les os des ottelez, qu'il faut coupper & mettre en belle eau froide & claire, puis l'esprains, & luy en donnes deux bequees. Et quand tu le mettras a la perche, nettoye le dessoubz, afin de veoir si l'esmeut est enueloppé de tayes, & plein de glete & d'ordure : que s'il est ainsi, continue ceste plume iusques a trois nuictz ou quatre, & de la chair lauee, comme dessus est dict. Et si tu veoy les plumes digerees & moulues, & qu'il y ayt grande cure & ordure, pren le col d'vne vieille geline, & le couppe tout au long par entre-deux ioinctes, & mectz les ioinctes en eau froide, & les donnes a manger a ton Faucon, sans autre chose: & on luy donne ces ioinctures, par ce qu'il met aual en la meule la chair qui est sur les ioinctes, & la confit, & les os demeurent, qui sont aiguz & cornuz, qui desrompent les tayes, & l'ordure, & portent auec eux : & luy en donnez par trois nuictz, en luy baillant sur iour chair lauee, comme il est dict. Et puis retourne a luy donner plume sçelon la force & necessité de ton Faucon. Et ne t'esbahy si le Faucon qu'on esseme est aucunesfois quinze iours auant qu'il veille manger plume : aussi qu'aucuns Faucons prennent en vn mois plus tost essement que d'autres en cinq sepmaines, sçelon qu'ils sont de plus forte nature, ou nourriz de plus nettes viandes, ou qu'ilz ont esté plus longuement en main d'homme. Quand tu auras traict le Faucon de la mue, & il ha ses grosses pennes sommees, ou il en ha encores au tuyau, ne luy donnes chair lauee, mais chair d'oyseaux vifz a bonne gorge, & le tiens en l'air, autrement ses plumes se pourroyent affayter, & aneantir.

F I N.

afin de moudre les os des ottelez, qu'il faut coupper & mettre en belle eau froide & claire, puis l'esprains, & luy en donnes deux bequees. Et quand tu le mettras a la perche, nettoye le dessoubz, afin de veoir si l'esmeut est enueloppé de tayes, & plein de glete & d'ordure : que s'il est ainsi, continue ceste plume iusques a trois nuictz ou quatre, & de la chair lauee, comme dessus est dict. Et si tu veoy les plumes digerees & moulues, & qu'il y ayt grande cure & ordure, pren le col d'vne vieille geline, & le couppe tout au long par entre-deux ioinctes, & mectz les ioinctes en eau froide, & les donnes a manger a ton Faucon, sans autre chose: & on luy donne ces ioinctures, par ce qu'il met aual en la meule la chair qui est sur les ioinctes, & la confit, & les os demeurent, qui sont aiguz & cornuz, qui desrompent les tayes, & l'ordure, & portent auec eux: & luy en donnez par trois nuictz, en luy baillant sur iour chair lauee, comme il est dict. Et puis retourne a luy donner plume sçelon la force & necessité de ton Faucon. Et ne t'esbahy si le Faucon qu'on esseme est aucunesfois quinze iours auant qu'il veille manger plume: aussi qu'aucuns Faucons prennent en vn mois plus tost essement que d'autres en cinq sepmaines, sçelon qu'ils sont de plus forte nature, ou nourriz de plus nettes viandes, ou qu'ilz ont esté plus longuement en main d'homme. Quand tu auras traict le Faucon de la mue, & il ha ses grosses pennes sommees, ou il en ha encores au tuyau, ne luy donnes chair lauee, mais chair d'oyseaux vifz a bonne gorge, & le tiens en l'air, autrement ses plumes se pourroyent affayter, & aneantir.

F I N.

